






10284

# ŒUVRES

COMPLÈTES

# DE SIR WALTER SCOTT.

---

TOME HUITIÈME.

DE L'IMPRIMERIE DE RIGNOUX.

# L'ANTIQUAIRE.

« Je connoissois Anselme : il étoit homme sage,
« Parlant bien, et plus fin, certes, qu'aucun de nous!
« Mais on étoit surpris de son enfantillage,
« Et de le voir encor rechercher les joujoux,
« Tels que petits bouquins ornés d'enluminures,
« Médailles dont la rouille effaça les figures,
« Et même l'air noté de quelque vieux refrain
« Dont peut-être on berça jadis le roi Pepin! »

## TOME PREMIER.



PARIS,

CHARLES GOSSELIN, LIBRAIRE, RUE DE SEINE, N° 12.

M DCCC XXII.

# AVERTISSEMENT.

L'OUVRAGE suivant complète une suite de fictions destinées à faire connoître les mœurs écossaises à trois différentes époques. WAVERLEY embrassoit le siècle de nos pères; GUY MANNERING celui de notre jeunesse; l'ANTIQUAIRE embrasse les dix dernières années du dix-huitième siècle. Dans l'Antiquaire, comme dans Guy Mannering, j'ai placé mes principaux personnages dans cette classe de la société toujours la dernière à ressentir l'influence de ce poli de la civilisation générale qui rend semblables les mœurs des différentes nations. C'est dans la même classe que j'ai pris les acteurs de quelques scènes par lesquelles j'ai cherché à mettre en jeu les passions les plus violentes, parce que le peuple est moins contraint par l'habitude de dompter ses sentiments, et parce que je pense, avec M. Wordsworth [1], que rarement ilman que de les rendre dans le langage le plus énergique. Voilà, je crois, particulièrement ce qui a lieu pour les habitants des campagnes d'Écosse, classe que j'ai long-temps fréquentée. La force et la simplicité

[1] Préface des Ballades lyriques.

antique de leur langage, souvent empreint de l'éloquence orientale de l'Écriture, dans la bouche de ceux qui ont de l'élévation dans l'esprit, rend pathétique leur douleur, et donne de la dignité à leurs ressentiments.

J'ai cherché plutôt à décrire avec soin des coutumes nationales, qu'à disposer artificiellement mon récit. Je dois avouer que, à mon grand regret, je me suis senti dans l'impuissance de réunir ces deux conditions d'un bon roman.

La friponnerie de l'Adepte dans cet ouvrage peut paroître forcée et invraisemblable. Mais nous avons eu, dans ces derniers temps, des exemples plus frappants encore d'une crédulité superstitieuse; et le lecteur peut être assuré que cette partie du roman est fondée sur des événements arrivés de nos jours.

Je n'ai plus, maintenant, qu'à exprimer ma reconnoissance au public pour l'honorable réception qu'il a daigné faire à des ouvrages qui n'ont guère eu d'autre mérite que quelque vérité de coloris; et je prends congé de lui respectueusement, comme quelqu'un qui probablement sollicite sa faveur pour la dernière fois.

---

# L'ANTIQUAIRE.

## CHAPITRE PREMIER.

« Qu'on m'appelle un carrosse! un carrosse à l'instant!
« Qu'on crie, et que ce cri partout se répétant,
« On n'entende plus rien qu'un carrosse! un carrosse! »

*Chrononhotonthologos.*

Vers la fin du dix-huitième siècle, un jeune homme de bonne mine, obligé de se rendre dans le nord-est de l'Écosse, arriva le matin d'un beau jour d'été pour occuper une place retenue par lui dans une de ces voitures publiques qui vont d'Édimbourg à Queensferry, où l'on trouve un paquebot pour traverser l'embouchure du Forth. Cette voiture étoit destinée à contenir six passagers réguliers, plus ceux que le cocher pouvoit recruter sur la route, et qu'il imposoit en quelque sorte aux possesseurs légitimes des places. Les billets qui donnoient droit à une place garantie dans ce carrosse peu commode étoient distribués par une vieille femme à l'air rusé, dont le nez effilé portoit une paire de grandes lunettes. Elle habitoit une espèce de caveau ouvert dans High-Street [1],

[1] La grande rue d'Édimbourg.

et au fond duquel elle vendoit des rubans, du fil, des aiguilles, des écheveaux de laine, de la grosse toile, et d'autres objets du même genre, à l'usage du beau sexe. Mais il falloit autant de courage que d'adresse pour descendre dans son antre profond, par un escalier droit et escarpé, sans y tomber la tête la première, ou sans y précipiter quelqu'un des nombreux échantillons qui, placés de chaque côté sur les marches, annonçoient le négoce de la vieille.

Un placard manuscrit, collé sur un bout de planche, prévenoit que la diligence de Queensferry, dite la Mouche, partiroit à midi précis le mardi 15 juillet 17—, afin d'assurer aux voyageurs les moyens de profiter de la marée pour traverser le Forth. Pour cette fois, il mentoit comme un bulletin! Quoique le clocher de Saint-Gilles eût fait entendre l'heure répétée par l'horloge du Tron, la voiture ne paroissoit pas à sa station ordinaire. Il est vrai qu'on n'y avoit retenu que deux places, et il étoit possible que la maîtresse de la demeure souterraine s'entendît avec son Automédon afin de laisser au hasard, en pareil cas, un certain délai pour remplir les places vides. Peut-être encore ledit Automédon, chargé d'un convoi, s'étoit-il trouvé retardé par la nécessité de dépouiller son équipage de ses ornements lugubres ; ou s'amusoit-il à vider une pinte avec son compère le valet

d'écurie ; ou, — bref, la voiture n'arrivoit point.

Le jeune homme commençoit à s'impatienter; la personne qui avoit retenu la seconde place vint le joindre et partager cette contrariété qu'on peut ranger parmi les petites misères de la vie humaine. Celui qui se dispose à se mettre en voyage se reconnoît aisément au milieu de ses concitoyens : les bottes, la redingote, le parapluie, le petit paquet sous le bras, le chapeau enfoncé sur les yeux, un air résolu, un pas délibéré, le laconisme avec lequel on répond aux complimens des connoissances qu'on rencontre, sont autant de marques auxquelles le voyageur qui a l'expérience des voitures publiques peut distinguer de loin son futur compagnon de voyage. C'est alors qu'écoutant les conseils de la sagesse humaine, le premier arrivé se hâte de s'emparer de la meilleure place de la voiture, et d'arranger son bagage de la manière qui lui convient, avant l'arrivée de son compétiteur. Notre jeune homme ne brilloit pas du côté de la prudence : d'ailleurs l'absence de la voiture lui ôtoit les moyens de se prévaloir de son droit de priorité. Il voulut donc se dédommager en cherchant à deviner quels étoient l'état et le caractère du personnage qui arrivoit au bureau de la diligence.

C'étoit un homme d'environ soixante ans au moins, mais dont le teint frais et la démarche

assurée, prouvoient que les années ne l'avoient encore privé ni de sa santé, ni de ses forces. Il avoit une physionomie des plus écossaises, les traits un peu durs, l'œil malin et perçant, et un air de gravité habituelle animé par une disposition marquée à l'ironie. Il portoit un habit complet de drap d'une couleur assortie à son âge et à son extérieur sérieux : sa perruque bien frisée, bien poudrée, et surmontée d'un chapeau enfoncé sur ses yeux, sembloit annoncer un homme appartenant à une des professions savantes. Ce pouvoit être un ecclésiastique : cependant il avoit l'air plus mondain que ne l'ont ordinairement les ministres de l'église d'Écosse, et sa première exclamation ne laissa aucun doute à cet égard.

Il arriva d'un air pressé; et, jetant un coup d'œil d'alarme sur le cadran de l'horloge de l'église, il regarda l'endroit où la voiture auroit dû se trouver, et s'écria : — Le diable s'en mêle ! j'arrive trop tard.

Le jeune homme le tira d'inquiétude en lui disant que la voiture n'avoit pas encore paru. Le vieillard, sentant probablement lui-même son défaut de ponctualité, n'eut pas d'abord le courage d'accuser le cocher d'en manquer. Il prit des mains d'un enfant dont il étoit suivi un paquet qui sembloit contenir un grand volume in-folio; et, lui passant la main sur la tête, lui

dit de s'en aller, et de dire à M. B. . . . que s'il avoit su qu'il eût tant de loisir, il auroit ajouté un mot ou deux avant de conclure son marché.

— Sois exact à remplir tes devoirs, ajouta-t-il, et tu feras ton chemin aussi bien que qui que ce soit qui ait jamais épousseté un in-12.

L'enfant resta encore un instant, peut-être dans l'espérance de recevoir un sou pour acheter des billes; mais ce sou n'arriva point. Le vieillard déposa son paquet sur une borne qui étoit au coin de l'escalier, en face du voyageur qui étoit venu le premier, et attendit en silence, pendant environ cinq minutes, l'arrivée de la diligence.

Enfin, après avoir regardé une ou deux fois avec impatience l'aiguille du cadran, et l'avoir comparée avec celle de sa grosse et antique montre d'or à répétition, il fronça le sourcil, pour donner plus d'emphase à ce qu'il alloit dire, et il appela la vieille maîtresse de la caverne.

— Eh! bonne femme! Comment diable se nomme-t-elle donc? Mistress Macleuchar!

Mistress Macleuchar, qui sentoit qu'elle devoit se tenir sur la défensive dans la rencontre qui alloit s'ensuivre, n'étoit nullement pressée d'accélérer la discussion par une prompte réponse.

— Mistress Macleuchar! bonne femme! cria le voyageur. Peste soit de la vieille sorcière! ajouta-t-il plus bas; il faut qu'elle soit sourde

comme un poteau. Dites donc, mistress Macleuchar !

— Je suis à servir une pratique. — C'est en conscience, ma belle, je ne vous surfais pas d'un denier.

— Femme, répéta le voyageur, croyez-vous que nous soyons obligés d'attendre ici toute la journée jusqu'à ce que vous ayez escroqué à une pauvre servante le montant de ses profits d'un semestre ?

— Escroqué ! répéta mistress Macleuchar, charmée de voir la querelle s'engager sur un point défendable ; je méprise vos propos, Monsieur, et je vous prie de ne pas vous arrêter au haut de mon escalier pour m'injurier.

— Cette femme, dit le vieillard en jetant un regard d'intelligence sur son futur compagnon de voyage, est décidée à ne pas m'entendre. Femme, ajouta-t-il en baissant la tête vers le caveau, je n'attaque pas votre réputation, mais je désire savoir ce qu'est devenue votre voiture.

— Que désirez-vous ? demanda mistress Macleuchar, retombant dans sa surdité.

— Madame, dit le jeune homme, nous avons retenu des places pour Queensferry dans votre diligence.

— Qui devroit avoir déjà fait la moitié du chemin, continua le vieillard plus impatient, et

dont la colère augmentoit à chaque mot qu'il prononçoit; et maintenant, suivant toutes les apparences, nous manquerons la marée. J'ai pourtant des affaires importantes de l'autre côté de l'eau, et votre maudite voiture......

— La voiture, s'écria la vieille, dont la voix aigre se monta alors sur un ton plus doux : que Dieu nous protége! n'est-elle pas encore sur la place? Est-ce que vous attendez la voiture?

— Et pourquoi croyez-vous que nous soyons à nous rôtir au soleil sous votre gouttière, femme sans foi?

Mistress Macleuchar monta un escalier, qu'on auroit pu nommer une échelle, quoiqu'il fût de pierres, jusqu'à ce que son nez se trouvât de niveau avec la rue; et, après avoir essuyé ses lunettes pour chercher ce qu'elle savoit fort bien ne pas trouver, elle s'écria, feignant la surprise :

— Que Dieu me protége! vit-on jamais chose semblable?

— Oui, femme abominable, s'écria le vieux voyageur; on a vu et on verra encore chose semblable, toutes les fois qu'on aura quelque chose à démêler avec votre misérable sexe.

Et se promenant avec indignation devant la porte de la boutique, de même qu'un vaisseau qui lâche sa bordée en passant devant une forteresse ennemie, il s'arrêtoit chaque fois pour

accabler de plaintes, de reproches et de menaces mistress Macleuchar, qui commençoit à se trouver fort embarrassée.

— Il appelleroit un fiacre; — il prendroit une chaise de poste, — il y feroit atteler quatre chevaux; — il falloit qu'il passât l'eau dans la journée: — tous les frais, dommages et intérêts résultant de ce retard retomberoient sur mistress Macleuchar.

Il y avoit quelque chose de si comique dans le ton de ces reproches, que le jeune voyageur, qui n'avoit aucun motif pour être si pressé de partir, ne put s'empêcher de s'en amuser; d'autant plus qu'il étoit évident que le vieillard, quoique fort en colère, ne pouvoit s'empêcher de rire de temps en temps de la chaleur qu'il y mettoit. Mais quand il vit mistress Macleuchar céder à la même envie, il se hâta de mettre un terme à cette gaîté mal placée.

— Femme, lui dit-il en tirant de sa poche un morceau de papier chiffonné, n'est-ce pas vous qui avez fait distribuer cet avis au public? N'annonce-t-il pas qu'avec la grâce de Dieu, comme vous avez l'hypocrisie de le dire, la Mouche, ou la diligence de Queensferry, partira aujourd'hui à midi précis? N'est-il pas midi un quart! Où est donc ta Mouche, ta diligence? O la plus fausse de toutes les créatures! sais-tu quelle est la con-

séquence de tromper les sujets du roi par de menteuses promesses? Sais-tu qu'on peut diriger une action contre toi, en vertu du statut sur les marchés non exécutés? Réponds-moi, et pour une fois dans toute ta vie, aussi longue qu'inutile, que ce soit avec franchise et vérité : as-tu une telle diligence? existe-t-elle *in rerum natura?* ou n'est-ce qu'une perfidie pour faire perdre aux imprudents leur temps, leur patience et trois schellings de bon argent au cours légal de ce royaume? As-tu une telle voiture? je te le demande? oui ou non.

— O mon Dieu, oui, Monsieur! Tous les voisins connoissent ma diligence : fond vert, bariolé de rouge, trois roues jaunes et une noire.

— Ta description ne prouve rien, femme. Ce ne peut être qu'un mensonge de plus.

— Et bien, Monsieur, dit mistress Macleuchar, hors d'état de riposter aux attaques répétées de l'éloquence du voyageur, reprenez vos trois schellings, et que je n'en entende plus parler.

—Doucement, femme, doucement! Trois schellings me conduiront-ils à Queensferry, conformément à ton programme imposteur? m'indemniseront-ils du dommage que ce retard peut occasioner à mes affaires? défrayeront-ils mes dépenses, si je suis obligé de passer un jour à

Queensferry pour attendre la marée, ou de louer une barque, dont le prix ordinaire est de cinq schellings ?

Son discours fut interrompu par un bruit sourd produit par la voiture attendue : elle arrivoit avec toute la célérité que pouvoient mettre les haridelles poussives qui y étoient attelées. Ce fut avec un plaisir ineffable que mistress Macleuchar vit celui qui la tourmentoit ainsi y prendre place ; mais comme la voiture partoit, il avança la tête par la portière pour lui rappeler que s'il n'arrivoit pas à Queensferry assez à temps pour profiter de la marée, elle seroit responsable de toutes les conséquences ; mais ses paroles se perdirent dans le bruit des roues.

La diligence avoit fait un mille ou deux avant que le vieillard eût recouvré son égalité d'âme ; ce que prouvoient les exclamations qu'il faisoit de temps en temps sur la probabilité et même la certitude de manquer la marée. Cependant sa colère se calma par degrés ; il s'essuya le front, ses traits se déridèrent ; et ouvrant le paquet qu'il tenoit sur ses genoux, il en tira un grand in-folio qu'il regardoit de temps en temps de l'air d'un connoisseur, en admirant la bonne conservation, et le feuilletant page par page pour s'assurer qu'il étoit intact et sans défaut depuis le titre jusqu'à la dernière ligne. Son compagnon de voyage prit

la liberté de lui demander quel étoit le sujet de ses études. A cette demande, le vieillard leva sur lui des yeux qui sembloient pleins d'ironie, comme s'il eût supposé que le jeune homme prendroit peu d'intérêt à sa réponse, et peut-être même ne la comprendroit pas. Il lui dit pourtant que ce livre étoit l'*Itinerarium septentrionale* de Sandy Gordon, ouvrage destiné à faire connoître les restes d'antiquités romaines qui subsistent en Écosse. Ce titre savant n'effraya pas son jeune compagnon, qui, de question en question, fit voir qu'il avoit profité d'une bonne éducation, et que s'il n'avoit pas des connoissances bien approfondies sur cette matière, il possédoit assez bien les auteurs classiques pour pouvoir écouter avec plaisir et attention quand on lui en parloit. Le vieux voyageur vit avec plaisir que son compagnon de voyage étoit en état de le comprendre et de lui répondre, et il se plongea avec ardeur dans une mer de discussions sur les urnes, les vases, les autels et les camps romains, et sur les règles de la castramétation.

Le plaisir qu'il prenoit à cette conversation charmoit tellement les heures, que la voiture s'arrêta deux fois, et chaque fois pour un temps beaucoup plus considérable que le délai qui avoit attiré toute sa colère sur la pauvre mistress Macleuchar, sans que notre ANTIQUAIRE daignât témoi-

gner son impatience autrement que par quelques exclamations qui lui étoient arrachées plutôt par le désagrément de se trouver interrompu dans une dissertation, que par les retards qu'il éprouvoit dans son voyage.

Un ressort qui se rompit occasiona le premier; et une demi-heure suffit à peine pour remédier à cet accident. Quant au second, si l'antiquaire n'en fut pas la cause directe, il y contribua du moins; car, remarquant qu'un des chevaux étoit déferré d'un pied de devant, il fit part au cocher de cette découverte importante. — Oh! répondit celui-ci, Jamie Martingale a fait un marché pour fournir et entretenir les fers des chevaux, et je n'ai pas le droit de m'arrêter ailleurs pour leur en faire mettre de neufs.

— Et quand tu iras à tous les diables, comme tu le mérites, coquin, as-tu fait marché avec quelqu'un pour qu'il puisse t'y traîner? Si tu ne fais pas ferrer ce pauvre animal chez le premier maréchal, je te réponds que je te ferai punir, quand il n'y auroit qu'un juge de paix dans tout le Midlothian. Et en même temps, ouvrant la portière, il descendit de voiture, tandis que le cocher lui obéissoit en grondant, et disant entre ses dents que si les voyageurs manquoient la marée, ils n'avoient rien à lui reprocher, puisqu'on le forçoit à s'arrêter malgré lui.

J'aime si peu à analyser la masse des causes qui influent sur les actions, que je me garderai bien de rechercher si la compassion de notre antiquaire pour le pauvre cheval ne fut pas puissamment aidée par le désir de montrer à son compagnon un camp ou cantonnement des Pictes, dont un échantillon parfait et très-curieux se trouvoit à une centaine de pas de l'endroit où cet accident étoit arrivé. Si j'étois forcé de décomposer les motifs de la conduite de mon digne ami (car le vieux antiquaire étoit mon ami), je dirois que dans aucun cas il n'auroit souffert qu'un cocher forçât à marcher un cheval hors de service, au risque de l'estropier; mais je conviendrai que le porte-fouet évita de sévères reproches et quelques invectives, grâce à la manière agréable dont notre voyageur trouva à s'occuper pendant ce nouveau retard.

Ces diverses stations firent perdre tant de temps, qu'en descendant la montagne qui conduisoit à l'*Aube-Épine*, nom de l'auberge où ils devoient s'arrêter à Queensferry, l'œil expérimenté de l'antiquaire reconnut sur-le-champ, à l'étendue de sables qu'il découvroit, et à certains rochers de pierre noire couverts d'herbes marines visibles le long du rivage, que l'heure de la marée étoit passée. Le jeune voyageur s'attendoit à une nouvelle explosion de colère; mais soit que

notre héros, en déplorant ses infortunes futures, se fût épuisé au point de ne plus les sentir lorsqu'elles se réalisoient, soit qu'il trouvât la compagnie dans laquelle le sort l'avoit placé trop conforme à son goût pour se plaindre d'un incident qui la prolongeoit, il est certain qu'il se soumit à son sort avec résignation.

— Au diable soit la diligence et la vieille sorcière à qui elle appartient! Diligence, dis-je? on devroit la nommer la lenteur. Elle l'appelle la Mouche; elle marche comme une mouche dans de la glu, comme dit l'Irlandais. — Au surplus le temps et la marée n'attendent personne; ainsi, mon jeune ami, nous ferons une halte à l'*Aube-Épine*, qui est une auberge assez passable; et j'aurai le temps de finir l'explication que je vous faisois de la différence qui existoit entre la manière de retrancher les *castra stativa* et les *castra æstiva*, choses qui ont été confondues par un trop grand nombre d'historiens. Hélas! que ne se sont-ils donné la peine de consulter leurs yeux, au lieu de marcher à l'aveugle! Du reste, nous ne serons pas trop mal à l'*Aube-Épine* : il falloit dîner quelque part; et il sera plus agréable de partir avec la marée et le vent frais du soir.

Ce fut dans cette disposition d'esprit de tirer le meilleur parti des événements, que nos voyageurs descendirent à l'*Aube-Épine*.

## CHAPITRE II.

« Je suis calomnié, Monsieur, je vous le jure,
« Et ces méchants propos ne sont rien qu'imposture.
« Quoi! vous n'auriez ici qu'un morceau de mouton
« Si dur, si desséché, qu'il n'est pas de glouton
« Qui, sans l'avoir rapé, pût espérer d'y mordre!
« Pour le faire passer, pour comble de désordre,
« Vous n'auriez à choisir qu'entre la bière et l'eau!
« C'est vouloir m'arracher tout vivant de ma peau.
« N'en croyez rien, Monsieur, regardez mon enseigne:
« *Bonne chère et bon vin.* Se peut-il que l'on craigne,
« Après pareil avis, d'entrer dans ma maison? »

*La Nouvelle Auberge.* BEN JOHNSON.

Le plus âgé des deux voyageurs, en entrant dans l'auberge, fut salué par l'aubergiste, gros, gras et goutteux, avec ce mélange de respect et de familiarité que les aubergistes écossais de l'ancienne école montroient à leurs habitués. — Le Ciel me soit en aide, Monkbarns, s'écria-t-il, en lui donnant le nom de son domaine, titre qui sonne toujours agréablement à l'oreille d'un propriétaire écossais; est-ce bien vous? Je ne pensois guère voir votre honneur ici avant la fin de la session d'été.

— Vieux radoteur du diable, répondit l'antiquaire, dont l'accent écossais n'étoit guère saillant que lorsqu'il étoit en colère, qu'ai-je à dé-

mêler avec la cour de sessions, les oisons qui la fréquentent, et les faucons qui y guettent leur proie?

— Oh vrai! c'est la vérité, répondit l'hôte, qui, dans le fait, n'avoit parlé ainsi que par un souvenir vague de la première éducation de l'étranger, mais qui auroit été bien fâché de ne point passer pour être au fait de tout ce qui concernoit les pratiques qui venoient de temps en temps chez lui : c'est la vérité; mais je croyois que vous aviez quelque affaire en justice pour votre compte. J'en ai une, moi qui vous parle, un procès que mon père m'a laissé, et qui lui avoit été laissé par le sien; c'est relativement à notre cour sur le derrière; vous en avez peut-être entendu parler à la chambre du parlement : Hutchinson contre Mackitchinson; c'est une affaire bien connue: elle a été plaidée quatre fois devant les quinze juges; mais du diable si le plus savant d'entre eux a pu rien y comprendre; et tout ce qu'ils ont pu faire a été de la renvoyer à une autre cour. Oh! c'est une belle chose que de voir le temps et le soin qu'on met à rendre la justice en ce pays!

— Taisez-vous, bavard, dit l'antiquaire, d'un ton de bonne humeur; ou plutôt dites-nous ce que vous pouvez nous donner pour dîner, à ce jeune homme et à moi.

— Oh! nous ne manquons pas de poisson;

c'est-à-dire, nous avons de la truite de mer et de la merluche, dit Mackitchinson en tordant son tablier; et si vous voulez une côtelette de mouton, et une tarte de mûres sauvages..... En un mot, vous n'avez qu'à dire ce que vous désirez.

— Ce qui veut dire qu'il n'y a pas autre chose. Fort bien ! Le poisson, les côtelettes et la tarte nous suffiront. Mais n'imitez pas les délais prudens que vous louez dans les cours de justice, et ne nous renvoyez pas d'une chambre à l'autre : m'entendez-vous?

— Non, non, répondit Mackitchinson, qui, ayant lu avec attention des volumes entiers de procédures de la cour de sessions, y avoit appris quelques termes de la langue des lois ; le dîner sera servi *quàm primùm*, et cela *peremptoriè*. Et, avec le sourire flatteur d'un hôte qui fait une promesse, il les fit entrer dans son parloir, décoré des gravures des quatre saisons.

Comme, malgré ses belles paroles, les glorieux délais des cours de justice d'Écosse pouvoient trouver un parallèle dans la cuisine de l'*Aube-Épine*, notre jeune voyageur profita de l'occasion pour prendre dans la maison quelques renseignements sur l'état et la qualité de son compagnon de voyage. Il n'apprit que des détails assez vagues et peu authentiques, mais suffisans pour lui faire connoître le nom et les principales circonstances

de l'histoire de l'homme dont nous allons tâcher d'instruire, en peu de mots, nos lecteurs.

Jonathan Oldenbuck, nommé généralement, par contraction, Oldbuck de Monkbarns, étoit le second fils d'un gentilhomme qui possédoit un petit domaine dans le voisinage d'un port de mer du nord-est de l'Écosse, que, pour différentes raisons, nous appellerons Fairport. Ses ancêtres y étoient établis depuis plusieurs générations; et, dans certains comtés d'Angleterre, cette famille auroit pu passer pour avoir quelque importance, mais dans le comté qu'elle habitoit en Écosse, il s'en trouvoit de beaucoup plus anciennes, et surtout de beaucoup plus riches. Joignez-y que, pendant la dernière génération, toute la noblesse des environs avoit été presque universellement jacobite, tandis que les lairds de Monkbarns avoient constamment pris parti pour la succession protestante avec les bourgeois de la ville. Les Monkbarns avoient pourtant un arbre généalogique, dont ils faisoient autant de cas que leurs méprisants voisins estimoient leur origine saxonne, normande ou celtique. Le premier Oldenbuck qui s'étoit établi dans le domaine de la famille descendoit, disoient-ils, d'un des inventeurs de l'imprimerie en Allemagne, et il avoit quitté son pays à cause des persécutions dirigées contre ceux qui faisoient profession de la religion

réformée. Il avoit trouvé un asile dans la ville près de laquelle sa postérité demeuroit encore, et il y avoit été reçu d'autant plus volontiers, qu'il avoit été persécuté comme protestant. Mais ce qui lui ménageoit surtout ce bon accueil, c'est qu'il apportoit assez d'argent pour acheter le petit domaine de Monkbarns, mis en vente par un laird dissipateur, au père duquel le gouvernement l'avoit octroyé avec d'autres biens de l'église, après la destruction du grand et riche monastère auquel il avoit appartenu. Les Oldenbucks se montroient donc sujets loyaux chaque fois qu'il survenoit une insurrection, et, comme ils vivoient en bonne intelligence avec la ville voisine, il arriva que le laird de Monkbarns, qui florissoit en 1745, en étoit prévôt pendant cette malheureuse année. Il avoit montré le plus grand zèle en faveur du roi George, et il avoit même fait, pour la cause de ce monarque, des dépenses que, suivant la conduite libérale du gouvernement envers ses amis, on ne lui avoit jamais remboursées. Cependant, à force de sollicitations, et grâce au crédit de la ville, il réussit à obtenir une place dans les douanes; et comme il étoit économe et rangé, il s'étoit trouvé en état d'augmenter considérablement sa fortune paternelle. Il n'eut que deux fils, dont le laird actuel étoit le plus jeune, comme nous l'avons dit; et deux

filles, dont l'une jouissoit encore de la félicité du célibat; l'autre, beaucoup plus jeune, s'étoit mariée par inclination avec un capitaine du 42e régiment, qui n'avoit d'autre fortune que sa commission et son arbre généalogique. La pauvreté troubla une union que l'amour auroit rendue heureuse; et le capitaine Mac Intyre, par intérêt pour sa femme et ses deux enfants, garçon et fille, s'étoit trouvé dans la nécessité d'aller chercher fortune dans les Indes orientales. Ayant reçu ordre de commander une expédition contre Hider-Ali, son détachement fut coupé, et jamais sa malheureuse femme n'avoit pu savoir s'il avoit succombé sur le champ de bataille; s'il avoit été massacré en prison, ou s'il vivoit encore dans une captivité dont le caractère du tyran des Indes ne laissoit aucune espérance de le voir sortir. Elle ne put supporter le double poids du chagrin et de l'incertitude, et légua ses enfans aux soins de son frère, le laird actuel de Monkbarns.

L'histoire de celui-ci ne sera pas longue. Étant cadet de famille, comme nous l'avons déjà dit, son père se proposoit de l'associer à une maison de commerce tenue par un parent de sa mère; mais Jonathan se révolta contre cette proposition. On le fit donc entrer en qualité de clerc chez un procureur, et il y fit tant de progrès, qu'il se mit parfaitement au fait de toutes les

formes des investitures féodales. Il trouvoit tant de plaisir à concilier leurs incohérences et à remonter à leur origine, que son maître avoit grand espoir de le voir devenir un jour légiste habile. Mais il s'arrêta sur le seuil du temple de Thémis; et, quoiqu'il eût déjà acquis quelques connoissances sur l'origine et le système des lois de son pays, jamais on ne put le déterminer à les diriger vers un but pratique et lucratif. S'il trompoit ainsi les espérances de son patron, ce n'étoit point par ignorance ou par oubli des avantages qui résultent de la possession des richesses. — S'il étoit étourdi, disoit son procureur, s'il avoit la tête légère, s'il étoit *rei suæ prodigus*, je saurois que faire de lui; mais jamais il ne change un schelling sans regarder à deux fois s'il a bien son compte; il va plus loin avec six sous que tout autre jeune homme de son âge avec une demi-couronne; il passera des journées entières enfoncé dans la lecture d'un vieil acte de parlement en écriture gothique, plutôt que d'aller au cabaret; et cependant il ne donnera pas un de ses jours à une petite affaire de routine qui lui mettroit vingt schellings dans la poche : mélange bien étrange d'économie et d'indolence, de négligence et d'industrie. Je ne sais véritablement qu'en faire.

Mais, avec le temps, son élève obtint les

moyens de faire de lui-même ce que bon lui sembloit. Son père mourut, et son frère aîné ne lui survécut pas long-temps. C'étoit un chasseur intrépide; et il mourut des suites d'un catharre qu'il avoit gagné en chassant des canards sauvages dans un marais, quoiqu'il eût bu dans la matinée une bouteille entière d'eau-de-vie pour entretenir sa chaleur interne. Jonathan entra donc en possession du domaine de la famille, et put vivre sans s'occuper des viles subtilités de la chicane. Ses souhaits étoient bornés; et comme ses revenus augmentoient en proportion de l'amélioration générale du pays, ils excédèrent bientôt ses besoins et ses dépenses : or, s'il étoit trop indolent pour gagner de l'argent, il n'étoit nullement insensible au plaisir de le voir s'accumuler dans ses coffres. Les bourgeois de la ville voisine le regardoient avec une sorte d'envie, comme un homme qui affectoit de se séparer d'eux dans la société, et dont les goûts et les plaisirs leur paroissoient également incompréhensibles. Cependant il conservoit parmi eux une sorte de prépondérance, grâce au respect héréditaire qu'ils avoient pour les lairds de Monkbarns, respect qu'augmentoit encore sa réputation d'homme à argent comptant. Les gentilshommes campagnards étoient, en général, au-dessus de lui pour la fortune, et fort au-dessous du côté de

l'intelligence; aussi les voyoit-il fort peu, un seul excepté, avec lequel il étoit intimement lié. Il avoit d'ailleurs les ressources ordinaires : le ministre et le docteur étoient à ses ordres quand il le désiroit; et ses goûts particuliers lui donnoient beaucoup d'occupation, étant en correspondance suivie avec la plupart des virtuoses de son temps, qui, comme lui, cherchoient à reconnoître des retranchements détruits, tiroient des plans de châteaux ruinés, déchiffroient des inscriptions illisibles, et écrivoient des essais sur des médailles, à raison de douze pages par chaque lettre de la légende. Il s'irritoit facilement : c'étoit une habitude qu'il avoit contractée, un peu, disoit-on, parce qu'il avoit été trompé dans ses premiers et derniers amours à Fairport, ce qui l'avoit rendu *misogyne*, comme il se nommoit lui-même, mais surtout parce qu'il étoit gâté par les soins et les attentions qu'avoient pour lui sa vieille sœur et sa jeune nièce. Il les avoit habituées à le regarder comme le plus grand homme du monde, et il les citoit comme les seules femmes qu'il eût jamais vues domptées et rompues à l'obéissance. Il faut pourtant convenir que miss Grizzy Oldbuck étoit quelquefois portée à regimber, lorsqu'il tenoit les rênes trop serrées. Le reste de son caractère se développera dans le cours de cette histoire, et nous renonçons avec plaisir à

la tâche pénible d'en récapituler tous les traits.

Pendant le dîner, M. Oldbuck, pressé par la même curiosité que son compagnon de voyage avoit éprouvée à son égard, profita des privilèges que lui donnoient son âge et sa situation dans le monde, pour s'informer d'une manière plus directe du nom, de la qualité et des projets du jeune homme.

Celui-ci lui apprit qu'il se nommoit Lovel.

— Quoi ! le *chat*, le *rat*, et *notre chien Lovel*? Descendez-vous du favori du roi Richard ?

Il n'avoit pas, répondit-il, de prétentions à une si haute lignée dans la race canine. Son père étoit un gentilhomme du nord de l'Angleterre. Il se rendoit en ce moment à Fairport ( ville voisine du domaine de Monkbarns ); et, s'il en trouvoit le séjour agréable, il y passeroit peut-être quelques semaines.

— Le voyage de M. Lovel n'avoit-il que le plaisir pour objet?

— Pas tout-à-fait.

— Peut-être quelque affaire avec des négocians de Fairport ?

— Il y avoit quelques affaires, mais qui n'avoient aucun rapport au commerce.

Il n'en dit pas davantage; et M. Oldbuck ayant poussé les questions aussi loin que l'usage du monde le permettoit, fut obligé de changer de

conversation. Notre antiquaire n'étoit nullement ennemi de la bonne chère, mais il étoit ennemi déterminé de toute dépense superflue en voyage; et quand son compagnon lui proposa une bouteille de vin de Porto, il fit un tableau effrayant du mélange qu'on vendoit en général sous ce nom; et prétendant qu'un verre de punch seroit plus salutaire et plus convenable à la saison, il avança la main vers la sonnette pour en demander: mais Mackitchinson avoit déjà décidé ce que ses hôtes devoient boire, et il parut en ce moment tenant en main une énorme bouteille de double mesure, ce qu'on appelle en Écosse *un magnum*, couverte de sciure de bois et de toiles d'araignées, preuve incontestable de son antiquité.

— Du punch! répéta-t-il, ayant entendu ce mot en entrant dans la chambre. Du diable si vous avez ici aujourd'hui une goutte de punch, Monkbarns; comptez sur ce que je vous dis.

— Que voulez-vous dire, impertinent?

— N'importe, n'importe! Avez-vous oublié le tour que vous m'avez joué la dernière fois que vous êtes venu ici?

— Moi, je vous ai joué un tour?

— Vous-même, Monkbarns. Le laird de Tamlowrie, sir Gilbert Grizzlecleugh, le vieux Rossballow, étoient ici à passer la soirée autour d'un

bowl de punch, quand vous vîntes avec quelques-unes de vos histoires du temps passé, auxquelles il n'y a pas un homme qui puisse résister, les emmener derrière la maison pour leur faire voir je ne sais quel ancien camp romain. Ah! Monsieur, ajouta-t-il en se tournant vers Lovel, il feroit descendre les oiseaux des arbres pour écouter ses vieilles histoires; et il m'a fait perdre l'occasion de vendre six bonnes bouteilles de vin de Bordeaux, et peut-être plus; car du diable si un d'eux se fût levé avant qu'elles eussent été vides.

— Entendez-vous l'impudent fripon? dit Oldbuck en riant; car le digne aubergiste se vantoit, non sans quelque raison, de connoître la mesure du pied de ses hôtes aussi bien qu'aucun cordonnier d'Écosse. Eh bien! eh bien! vous pouvez nous envoyer une bouteille de Porto.

— De Porto! non, non. Laissez le punch et le Porto aux gens de mon espèce: c'est du Bordeaux qu'il faut à des hommes comme vous; et j'ose dire que pas un de ces gens d'autrefois, dont vous parlez si souvent, n'en a jamais bu d'aussi bon que celui que je vous apporte.

— N'admirez-vous pas le ton impératif du fripon? Et bien, mon jeune ami, il faut, pour cette fois, que nous donnions la préférence au Salerne sur le *vile Sabinum*.

L'aubergiste déboucha la bouteille à l'instant, décanta le contenu dans une carafe d'une capacité convenable, et, déclarant que le bouquet en parfumoit la chambre, laissa à ses hôtes le soin d'y faire honneur.

Le vin de Mackitchinson étoit réellement bon, et il anima l'imagination du vieillard, qui raconta quelques bonnes histoires, fit quelques plaisanteries grivoises, et finit par entamer une discussion savante sur les anciens auteurs dramatiques. Mais c'étoit un terrain sur lequel il trouva sa nouvelle connoissance si fermement établie, qu'il commença à soupçonner qu'il en avoit fait une étude particulière.

— Un homme qui voyage, partie pour affaires, partie par plaisir, pensa-t-il; et mais, le théâtre réunit l'un et l'autre : c'est un travail pour les acteurs, et il procure, ou du moins il est censé procurer du plaisir aux spectateurs. Son ton et ses manières semblent l'élever au-dessus de la plupart de ceux qui se vouent à cette profession. Mais je me souviens d'avoir entendu dire qu'un jeune homme qui n'a jamais paru sur aucun théâtre doit débuter sur celui de Fairport lors de son ouverture. Si c'étoit ce Lovel! Lovel! oui, Lovel, Belville, sont des noms que des jeunes gens prennent souvent en pareil cas. Sur ma foi, j'en suis fâché pour lui.

M. Oldbuck étoit naturellement économe, mais son économie n'avoit rien de sordide. Sa première pensée fut d'épargner à son compagnon de voyage sa part de l'écot, présumant que cette dépense, dans sa situation, devoit lui être plus ou moins à charge. Il prit donc un prétexte pour sortir, et solda le compte de Mackitchinson. Le jeune voyageur lui fit des remontrances inutiles, et ne céda que par déférence pour son âge et son rang.

Charmés réciproquement de la compagnie l'un de l'autre, M. Oldbuck proposa à Lovel de ne pas se séparer jusqu'à la fin de leur voyage ; et celui-ci y consentit avec plaisir. L'antiquaire insista pour payer les deux tiers des frais d'une chaise de poste, prétendant qu'il y occuperoit plus de place ; mais Lovel s'y refusa positivement. La dépense fut donc égale de part et d'autre, si ce n'est que M. Lovel glissoit de temps en temps un schelling dans la main d'un postillon qui murmuroit, car Oldbuck, tenant aux anciens usages, ne portoit jamais la libéralité au-delà de dix-huit pences par relais. Voyageant de cette manière, ils arrivèrent à Fairport le lendemain vers deux heures.

Lovel s'attendoit probablement que son compagnon de voyage l'inviteroit à dîner en arrivant; mais Oldbuck n'en fit rien, soit qu'il sût que sa

maison n'étoit pas montée de manière à y recevoir des hôtes à l'improviste, soit pour quelque autre raison. Il se contenta de l'engager à venir le voir dans la matinée, le plus tôt qu'il lui seroit possible, et le recommanda à une veuve qui louoit des appartements garnis, et à un homme qui tenoit une table d'hôte fréquentée par la bonne compagnie. Il eut soin toutefois de les prévenir tous deux en particulier qu'il ne connoissoit M. Lovel que comme un compagnon de voyage agréable, et qu'il n'entendoit nullement être garant des dettes qu'il pourroit contracter à Fairport. L'air et la tournure du jeune homme, sans parler d'une malle bien garnie qui lui arriva par mer le lendemain, inspirèrent probablement autant de confiance en lui que la recommandation équivoque de M. Oldbuch.

# CHAPITRE III.

« On voit chez lui des temps passés
« Briller la splendide dépouille,
« Des casques rongés par la rouille;
« De vieux tessons de pots cassés,
« Dont plusieurs datent du déluge. »
BURNS.

Après s'être établi dans son nouvel appartement à Fairport, M. Lovel pensa à rendre visite à son compagnon de voyage, comme il le lui avoit promis. Il ne l'avoit pas fait plus tôt parce que le vieillard, malgré sa bonne humeur et ses connoissances, avoit quelquefois pris avec lui dans ses discours et dans ses manières un air de supériorité que notre jeune homme ne trouvoit pas suffisamment justifié par la différence d'âge; il attendit donc l'arrivée de son bagage d'Édimbourg, afin de s'habiller à la mode du jour, et se mettre d'une manière qui répondît au rang qu'il supposoit ou qu'il sentoit pouvoir tenir dans la société.

Ce ne fut que le cinquième jour après son arrivée, que M. Lovel, ayant pris les informations nécessaires sur la route, fut saluer le laird de Monkbarns. Un sentier traversant deux ou trois prairies le conduisit à cette maison située sur le revers

d'une colline qui dominoit sur la baie et le port. Séparée de la ville par l'éminence qui la mettoit aussi à l'abri des vents du nord-ouest, elle avoit un air de retraite et de solitude. L'extérieur n'en étoit guère remarquable : c'étoit un bâtiment antique et irrégulier qui avoit servi autrefois de grange et de ferme, et qu'habitoit le bailli ou intendant du monastère, quand ce domaine étoit une propriété ecclésiastique. La communauté y emmagasinoit le grain qu'elle recevoit de ses vassaux à titre de redevance foncière; car, avec une prudence vraiment monacale, elle stipuloit toujours que le paiement de ses revenus se feroit en nature, et de là venoit le nom de Monkbarns [1]; comme le propriétaire actuel aimoit à le dire. Les laïques qui avoient succédé au bailli dans cette habitation, y avoient fait différentes additions, suivant le besoin de leur famille; et comme ils n'avoient consulté ni les convenances intérieures ni la régularité de l'architecture, l'ensemble figuroit un hameau arrêté tout à coup au milieu d'une danse commandée par l'instrument d'Amphion ou d'Orphée. Il étoit entouré de haies formées par des ifs et des houx taillés en formes fantastiques : dans quelques-uns, le talent de l'artiste avoit su

[1] Monkbarns signifie littéralement *Grange des Moines.* (*Note du Traducteur*).

figurer des fauteuils, des tours, saint Georges, le dragon, etc. Le goût de M. Oldbuck ne troubloit pas ces monuments d'un art méprisé aujourd'hui, et il en étoit d'autant moins tenté, que c'eût été un crève-cœur pour le vieux jardinier. Cependant un grand houx, dont les branches formoient un berceau, étoit respecté par le fer; sous son ombrage, Lovel trouva son vieil ami assis sur un banc de gazon, les lunettes sur le nez, et lisant attentivement la chronique de Londres, au bruit harmonieux de la brise d'été qui frémissoit dans le feuillage, et auquel se mêloit le lointain murmure des vagues qui venoient mourir sur le sable des grèves.

M. Oldbuck se leva aussitôt, et prit la main de son compagnon de voyage, en lui disant qu'il étoit le bien venu. — Par ma foi, ajouta-t-il, je commençois à croire que vous aviez changé d'idée; que vous aviez trouvé les stupides habitants de Fairport si ennuyeux, que vous ne les aviez pas jugés dignes de vos talents, et que vous aviez pris congé d'eux à la française [1], comme le fit mon ami et mon confrère, l'antiquaire Mac-Cribb, quand il m'emporta une de mes médailles de Syrie.

[1] *French leave*; s'en aller sans rien dire.
(*Note du Traducteur.*)

— J'espère, mon cher Monsieur, que je n'aurois jamais mérité un tel reproche.

— Vous n'auriez pas mieux agi, si vous étiez parti sans me procurer le plaisir de vous revoir. J'aurois préféré que vous m'eussiez pris mon Othon de cuivre lui-même. Mais venez, que je vous montre mon *sanctum sanctorum*, ma cellule, puis-je dire, car, excepté deux fainéantes femelles (c'étoit sur ce ton de mépris que M. Oldbuck avoit appris de son confrère, le cynique Antoine Wood, à parler du beau sexe en général, et de sa sœur en particulier), qui, sous un sot prétexte de parenté, se sont établies dans mon logis, je vis ici en cénobite, tout aussi bien que mon prédécesseur John de Girnell, dont, avec le temps, je vous ferai voir le tombeau.

En parlant ainsi, il le conduisit vers une porte basse; mais avant d'y passer, il s'arrêta en face tout à coup, pour montrer à son compagnon quelques vestiges de ce qu'il appeloit une inscription; et hochant la tête comme pour la prononcer indéchiffrable: — Ah! monsieur Lovel, s'écria-t-il, si vous saviez le temps et le mal que m'ont coûté ces traces de lettres presque entièrement effacées! Jamais travail d'enfant n'a été si pénible pour une mère! et tout cela sans fruit! Je soutiens pourtant que ces deux dernières marques indiquent les chiffres, ou les lettres LV, ce qui peut

fournir une assez bonne conjecture sur l'époque où ce bâtiment a été construit, d'autant plus que nous savons *àliundè* qu'il a été fondé par l'abbé Waldimir, vers le milieu du quatorzième siècle; je crois même que des yeux meilleurs que les miens pourroient distinguer quel est l'ornement dont cette inscription étoit surmontée.

— Il me semble, dit Lovel, pour entrer dans le goût du vieillard, qu'il ressemble beaucoup à une mitre.

— Vous avez raison! je proteste que vous avez raison! Jamais cela ne m'avoit frappé. Voyez ce que c'est que d'avoir de jeunes yeux. Une mitre! oui, c'est bien une mitre; cela y ressemble de toute manière.

La ressemblance n'étoit guère plus forte que celle du nuage de Polonius à une baleine ou à un merle; mais elle suffisoit pour faire travailler le cerveau de l'antiquaire. — Une mitre, mon cher Monsieur, continua-t-il en lui montrant le chemin à travers un labyrinthe de corridors étroits et obscurs, et en interrompant sa dissertation pour donner à son hôte quelques avis salutaires; une mitre convenoit à notre abbé aussi bien qu'à un évêque; car c'étoit un abbé mitré, un haut dignitaire de l'Église. — Prenez garde à ces trois marches. — Je sais que Mac-Cribb le nie; mais c'est un fait aussi constant qu'il est certain qu'il

m'a pris mon Antigone sans demander la permission. Vous verrez le nom de l'abbé de Trotcosey, *abbas Trottocosiensis*, à la tête des rôles du parlement dans les quatorzième et quinzième siècles. — Il y a peu de jour ici, et ces maudites femelles laissent toujours quelques baquets dans le passage. Maintenant prenez garde à ce coin; montez douze marches et vous êtes arrivé.

Il étoit déjà lui-même au haut de l'escalier tournant qui conduisoit à son appartement; et en ouvrant la porte, à peine eut-il poussé un morceau de tapisserie qui la couvroit, qu'il s'écria: — Que faites-vous ici, impertinente? Une servante à pieds nus, prise en flagrant délit, tandis qu'elle cherchoit à nettoyer le *sanctum sanctorum*, laissa tomber son torchon, et s'enfuit par une autre porte pour éviter la présence de son maître courroucé.

Une jeune fille jolie et bien mise, qui surveilloit l'opération, n'abandonna pas ainsi le terrain, et lui dit, quoique d'un air timide :

— En vérité, mon oncle, votre chambre étoit dans un état à ne pouvoir être vue, et j'étois ici pour veiller à ce que Jenny remît chaque chose à sa place.

M. Oldbuck n'aimoit pas l'ordre et la propreté plus que le docteur Orkborne, ou tout autre savant de profession. — Et comment, vous ou Jenny,

osez-vous vous mêler de mes affaires particulières ? Occupez-vous de votre aiguille, et que je ne vous retrouve plus ici, si vous faites cas de vos oreilles. — Croiriez-vous, monsieur Lovel, que la dernière incursion de ces prétendues amies de la propreté fut presque aussi fatale à ma collection que la visite d'Hudibras le fut à celle de Sidrophel, et que je pourrois dire comme lui :

« J'ai beau chercher, je ne retrouve plus
« Mes almanachs, mon cercle constellaire,
« Mon zodiaque et mon cadran lunaire.
« Le même jour sont aussi disparus
« Le pou, la puce, et jusqu'à la punaise
« Que j'achetai pour les voir plus à l'aise. »

*Et cætera*, comme continue le vieux Butler.

La jeune nièce avoit profité de cette tirade pour s'échapper après avoir fait une révérence à Lovel.

— Vous allez être étouffé ici, dit l'antiquaire, par le tourbillon de poussière que ces femelles ont fait lever; mais je vous assure que c'étoit une poussière fort antique, une poussière paisible il y a une heure, et qui l'auroit encore été de même pendant un siècle, si ces Bohémiennes n'étoient venues la troubler, comme elles troublent tout dans le monde.

Il se passa en effet quelques instants avant que Lovel, à travers cette sombre atmosphère pût voir dans quelle espèce d'antre son ami avoit établi

son cabinet. C'étoit une chambre fort élevée, de moyenne largeur, et foiblement éclairée par deux croisées hautes, étroites, et garnies d'un treillis. On apercevoit d'abord des tablettes chargées de livres; mais comme le nombre n'en étoit pas proportionné à celui des volumes, ils s'y trouvoient sur deux et trois rangs de profondeur, tandis que beaucoup d'autres étoient par terre ou sur des tables, confondus dans un chaos de cartes géographiques, de gravures, de feuilles de parchemin, de liasses de papiers, de vieilles armes de toutes espèces, sabres, poignards, casques et boucliers. Derrière le siége de M. Oldbuck, grand fauteuil couvert en cuir devenu luisant à force d'avoir servi, étoit une grande armoire en chêne, décorée à chaque coin de chérubins hollandais avec leurs petites ailes de canards déployées, et une grosse tête joufflue au milieu. Le dessus de cette armoire étoit couvert de bustes, de patères et de lampes romaines, et de quelques figures de bronze. Une vieille tapisserie à personnages, représentant l'histoire mémorable des noces de sir Gawaine, couvroit en partie la muraille. On y avoit rendu justice complète à la laideur de lady Lothely; mais, à en juger par son portrait, le beau chevalier n'étoit pas aussi bien fondé que le romancier a voulu nous le persuader à se plaindre de la disproportion avec laquelle

les avantages extérieurs avoient été répartis entre son épouse et lui. Le reste de l'appartement étoit décoré d'une boiserie en chêne contre laquelle on voyoit suspendus deux ou trois portraits de héros armés de pied en cap, personnages illustres de l'ancienne histoire d'Écosse, favoris de M. Oldbuck, et quelques autres représentant plusieurs de ses ancêtres en habit brodé et en perruque à marteaux. Une immense et antique table de chêne étoit entièrement couverte de papiers, de parchemins, de livres et d'ustensiles de différents métaux qu'il seroit impossible de décrire, et qui n'avoient guère d'autre mérite que la rouille qui annonçoit leur antiquité. Au milieu de ces débris des temps passés, et avec une gravité comparable à celle de Marius assis sur les ruines de Carthage, étoit un gros chat noir qui, à des yeux superstitieux, auroit pu passer pour le *genius loci*, le démon tutélaire de l'appartement. Le plancher, la table, les chaises, tout en un mot, étoit inondé par cette mer de babioles savantes, parmi lesquelles il auroit été aussi difficile de trouver l'objet qu'on auroit cherché, que d'en faire un usage quelconque après l'avoir trouvé.

A travers cet amas confus il n'étoit pas facile de se faire jour jusqu'à une chaise, sans heurter contre quelque in-folio, gisant par terre, et sans

courir le risque bien plus grand encore de renverser quelque fragment d'ancienne poterie romaine ou celtique. En arrivant à la chaise, il falloit la débarrasser avec soin de gravures qui auroient pu éprouver quelque dommage, et de quelques paires d'éperons et de boucles antiques qui en auroient certainement occasioné à quiconque s'y seroit assis sans précaution. L'antiquaire eut grand soin d'en prévenir Lovel, ajoutant que son ami, le révérend docteur Heavysterne des Pays-Bas, s'étoit blessé d'une manière sérieuse en s'asséyant brusquement et sans attention sur trois chausse-trapes (espèce de chevaux de frise) déterrées tout récemment dans la fondrière près de Bannockburn, et qui, après avoir été disposées là par Robert Bruce pour blesser les pieds des chevaux anglais, avoient eu, avec le temps, le sort d'endommager la partie postérieure d'un savant professeur d'Utrecht.

Lovel parvint enfin à s'asseoir sans danger, et s'empressa de demander sur les objets étranges qui l'entouroient des renseignements que son hôte étoit très-disposé à lui donner. Oldbuck lui fit d'abord faire connoissance avec un gros bâton dont le bout étoit armé d'une pointe de fer, et qui, lui dit-il, avoit été trouvé depuis peu dans un camp dépendant du domaine de Monkbarns, non loin d'un ancien cimetière. Il ressembloit

beaucoup au bâton que portent ordinairement les montagnards écossais dans leurs émigrations annuelles pour aller travailler à la moisson dans le plat pays. Mais M. Oldbuck étoit fortement tenté de croire, d'après sa forme singulière, que c'étoit une de ces massues dont les moines armoient jadis leurs paysans, à défaut d'armes plus guerrières, d'où venoit, ajouta-t-il, le nom de *colve-carles*, ou *kolb-kerls*, qu'on donnoit aux vilains; ce qui signifioit *clavigeri* ou porte-massues. A l'appui de son opinion, il cita la chronique d'Anvers et celle de Saint-Martin, autorités contre lesquelles Lovel n'avoit rien à opposer, attendu que c'étoit la première fois qu'il en entendoit parler.

M. Oldbuck lui montra ensuite des menottes qui avoient autrefois donné la crampe aux pouces des sectateurs du Covenant, et un collier de fer sur lequel étoit gravé le nom d'un drôle convaincu de vol, et qui avoit été condamné à servir un baron du voisinage; punition, dit-il, plus sage que celle usitée aujourd'hui chez les Écossais, qui envoient en Angleterre les hommes coupables de ce crime, pour faire profiter ce royaume de leur travail, et s'enrichir eux-mêmes par leur industrie. Il lui fit remarquer un grand nombre d'autres curiosités : mais ses livres étoient ce dont il étoit le plus fier; et, en le conduisant vers les

tablettes couvertes de poussière sur lesquelles ils étoient entassés, il répéta d'un air de complaisance ces vers de Chaucer :

« A mon chevet aimerois mieux enfin
« Savants traités sur la philosophie,
« Bien reliés en cuir ou parchemin,
« Que ces trésors qui font naître l'envie »

Il déclama ce quatrain avec l'accent guttural de la vraie prononciation anglo-saxonne, aujourd'hui presque oubliée dans le sud de ce royaume.

Sa collection, au surplus, étoit véritablement curieuse, et un amateur auroit pu en être jaloux. Elle ne lui avoit pourtant pas coûté ces prix énormes des temps modernes, qui auroient suffi pour faire pâlir le plus déterminé comme le plus ancien des bibliomanes dont l'histoire fasse mention, et qui n'est autre, à notre avis, que le renommé Don Quichotte de la Manche, lequel, comme le dit son véridique historien, Cid Hamet Benengeli, entre autres légers indices de foiblesse d'esprit, donna celui d'échanger des champs et des fermes contre des in-quarto et des in-folio de chevalerie. Cet exploit du bon chevalier errant a été imité de nos jours par bien des lords, des chevaliers et des écuyers, quoique nous n'en ayons encore entendu citer aucun qui ait pris une au-

berge pour un château, et mis la lance en arrêt contre un moulin à vent. M. Oldbuck n'avoit pas suivi l'exemple de ces amateurs dans leurs dépenses excessives; mais, travaillant avec plaisir à former sa bibliothéque, il avoit économisé sa bourse aux dépens de son temps et de ses peines. Il n'encourageoit pas cette race ingénieuse d'entremetteurs péripatéticiens qui, se plaçant adroitement entre l'obscur bouquiniste et le riche amateur, font également leur profit de l'ignorance du premier et de la curieuse avidité du second. Quand on citoit devant lui quelqu'un de ces bibliomanes, il ne manquoit jamais de faire sentir combien il étoit important de se procurer de première main l'objet qu'on désiroit avoir, et il racontoit alors son histoire favorite de Davy-le-Barbouillé et du traité des échecs de Caxton.

— Davy Wilson, disoit-il, communément appelé Davy-le-Barbouillé, parce qu'il avoit toujours le nez noir de tabac, étoit le phénix des furets pour déterrer des ouvrages rares dans des boutiques borgnes situées dans des allées obscures et des culs-de-sac ignorés. Il avoit l'odorat d'un chien d'arrêt, et la ténacité d'un boule-dogue. Il vous trouvoit une vieille ballade en lettres gothiques parmi les feuilles de papier destinées à la beurrière, et une édition *Princeps* sous le masque d'un *Corderius* à l'usage des écoles. Ce

Davy-le-Barbouillé acheta d'un bouquiniste de Hollande, pour deux *groschen* (deux sous de notre monnoie), le *Traité des Échecs de Caxton*, 1474, le premier livre imprimé en Angleterre. Il le vendit à Osborne vingt livres sterling, outre d'autres ouvrages dont il tira encore une pareille somme. Osborne vendit cette œuvre inappréciable soixante guinées au docteur Askew. A la mort du docteur, ce trésor fut enfin porté à tout son prix, et fut acheté par le roi lui-même cent soixante-dix livres sterling [1]. Si l'on en trouvoit aujourd'hui un second exemplaire, s'écrioit-il alors en soupirant et en levant les bras au ciel, Dieu seul sait quel seroit son prix! Et cependant, à force de recherches, il ne coûta dans l'origine que deux pences sterling [2]. Heureux! trois fois heureux Davy-le-Barbouillé! et heureux aussi le temps où l'industrie pouvoit être ainsi récompensée!

—Moi-même, Monsieur, ajouta M. Oldbuck, quoique bien inférieur à ce grand homme en industrie, en discernement et en présence d'esprit, je puis vous montrer un petit nombre, un bien petit nombre d'ouvrages que je me suis procurés, et ce n'est pas à force d'argent, ce que

[1] 4,080 fr.

[2] 4 sous de France.

tout homme riche pourroit faire ; — quoiqu'il pourroit bien aussi ne prodiguer son or que pour prouver son ignorance, comme dit mon ami Lucien ; non, non, la manière dont j'ai acquis tout ce que vous voyez témoigne que je m'y entends quelque peu. Voyez cette collection de ballades; pas une n'est plus moderne que 1700, et quelques-unes ont un siècle de plus : je les ai soutirées à une vieille femme qui les aimoit mieux que son psautier. Et que lui ai-je donné pour équivalent ? un peu de tabac et la *Parfaite Syrène*. Cet exemplaire mutilé des *Plaintes de l'Écosse* ne m'a coûté que la peine de boire quelques douzaines de bouteilles de double ale avec celui qui en étoit propriétaire, et qui, par reconnoissance, me l'a légué dans son testament. Ces petits Elzéviers sont les trophées de maintes promenades que j'ai faites le soir comme le matin dans Cowgate, Canongate, le Bow et Sainte-Marie; en un mot, partout où il se trouvoit des troqueurs, des revendeurs, des trafiquants en choses rares et curieuses. Que de fois j'ai marchandé jusqu'à un demi-sou, de crainte qu'en accordant trop aisément le premier prix qu'on me demandoit, je ne fisse soupçonner la valeur que j'attachois à l'ouvrage ! que de fois j'ai tremblé que quelque passant ne vînt se mettre entre moi et ma prise ! que de fois j'ai regardé le pauvre étu-

diant en théologie qui s'arrêtoit pour ouvrir un livre sur l'étalage, comme un amateur rival ou un libraire déguisé! Et puis, monsieur Lovel, quelle satisfaction de payer le prix convenu, et de mettre le livre dans sa poche, en affectant une froide indifférence, tandis que la main frémit de plaisir! Quel bonheur d'éblouir les yeux de nos rivaux plus opulents en leur montrant un trésor comme celui-ci (ouvrant un petit livre enfumé qui n'avoit guère qu'une vingtaine de feuillets); de jouir de leur surprise et de leur envie, en ayant soin de cacher sous un voile mystérieux le sentiment de son adresse et de ses connoissances supérieures! Voilà, mon jeune ami, voilà les moments de la vie qu'il faut marquer d'une pierre blanche, et qui nous payent des peines, des soins et de l'attention soutenue que notre profession exige plus que toutes les autres.

Lovel ne s'amusoit pas peu en entendant le vieillard discourir de cette manière; et, quoiqu'il fût incapable de rendre une justice complète à tous les trésors qu'on lui montroit, il témoignoit autant d'admiration qu'Oldbuck pouvoit l'espérer. Ici étoit une édition estimée, parce qu'elle est la première de l'ouvrage; là une autre qui ne l'est guère moins, parce qu'elle en est la dernière: tel livre étoit précieux, parce qu'il contenoit les dernières corrections de l'auteur; tel autre,

chose bien étrange, parce qu'elles ne s'y trouvoient pas : tel ouvrage étoit recherché, parce qu'il étoit in-folio; tel autre, parce qu'il étoit in-12 : le mérite de ceux-ci consistoit dans un grand format; le prix de ceux-là, dans leur extrême petitesse : l'un tiroit toute sa valeur de son titre; un autre, de l'arrangement des lettres dans le mot *finis*. Enfin, il sembloit qu'il n'existât aucune distinction particulière, quelque frivole et minutieuse qu'elle fût, qui ne pût donner de la valeur à un ouvrage, pourvu que la qualité indispensable de la rareté y fût attachée.

Une classe d'ouvrages qui n'étoit pas la moins attrayante étoit ces chefs-d'œuvres imprimés sur un carré de papier, qu'on avoit criés dans le temps à un sou dans les rues, et dont on donne aujourd'hui le poids de ce sou en or, quand on a le bonheur de les rencontrer sous leur livrée originaire, comme : « Les dernières paroles prononcées sur l'échafaud par.... » — « Meurtre épouvantable. » — « Merveilleuse merveille des merveilles, » etc. L'antiquaire n'en parloit qu'avec transport, et en lisoit avec emphase les titres élaborés, qui avoient autant de rapport avec l'ouvrage qui suivoit que les tableaux suspendus à la porte d'une ménagerie en ont avec les animaux qu'il sont censés représenter. Entre autres curiosités de ce genre, M. Oldbuck se vantoit surtout de posséder un

exemplaire unique d'un de ces chefs-d'œuvres, intitulé : « Étranges et merveilleuses nouvelles de « Chipping-Norton, dans le comté d'Oxford; ap- « paritions effroyables qui furent vues en l'air « le 26 juillet 1610, à neuf heures et demie du « matin et qui durèrent jusqu'à onze ; auquel « temps on vit plusieurs épées flamboyantes pa- « roître dans les airs, les orbes supérieurs agités « par des mouvements étranges, et les étoiles « briller d'une manière inusitée, avec la conti- « nuation de ces merveilles; plus, la Relation de « l'ouverture des cieux et des signes surprenants « qui s'y montrèrent, avec plusieurs autres cir- « constances dont aucun siècle n'avoit été témoin, « au grand étonnement des spectateurs; ainsi que « le tout est contenu dans une lettre adressée à « M. Colley, demeurant dans West-Smithfield, et « attesté par Thomas Brown, Élisabeth Greena- « way, et Anne Cutheridge, qui furent témoins « de ces effrayantes apparitions; et quiconque « voudra s'assurer encore mieux de la vérité de « cette relation, peut s'adresser à M. Nightingale, « dans West-Smithfield, à l'auberge de *l'Ours*, « où il sera satisfait. »

—Vous riez de cela, dit le propriétaire de cette collection; et je vous le pardonne. Je reconnois que les charmes dont nous sommes épris ne sont pas aussi frappants pour les yeux de la jeunesse

que ceux d'une belle dame; mais vous serez plus sage et vous apprécierez mieux les choses quand vous en viendrez à porter des lunettes. Un instant, j'ai encore un autre reste d'antiquité qui vous plaira peut-être davantage.

Tout en parlant ainsi, M. Oldbuck ouvrit un tiroir, y prit un trousseau de clefs, et leva un morceau de tapisserie qui cachoit la porte d'un petit cabinet dans lequel il entra en descendant quatre marches. Lovel y entendit remuer des pots et des bouteilles, et vit bientôt l'antiquaire en sortir avec deux verres en forme de cloche, montés sur de très-hauts pieds, tels qu'on en voit dans les tableaux de Téniers; une petite bouteille de ce qu'il appeloit vieux vin des Canaries, et un morceau de gâteau sur un plateau d'argent d'un travail exquis mais antique.

— Je ne vous dirai rien du plateau, dit l'antiquaire, quoiqu'on assure qu'il est l'ouvrage du vieux fou de Florentin, Benvenuto Cellini. Mais, M. Lovel, nos ancêtres buvoient du vin des Canaries. Vous qui connoissez le théâtre, vous savez où l'on en trouve la preuve. A vos succès à Fairport!

— A l'accroissement de votre trésor, Monsieur! et puisse-t-il s'augmenter sans vous donner d'autre peine que celle qui est nécessaire pour rendre vos acquisitions précieuses!

Après un toast si bien assorti à l'amusement qui les avoit occupés, M. Lovel se leva pour se retirer, et M. Oldbuck se disposa à l'accompagner une partie du chemin pour lui montrer quelque chose qui méritoit d'être vu sur la route de Fairport.

---

## CHAPITRE IV.

« Le vieux rusé vers moi s'avance,
« Me salue avec déférence:
« Mon bon Monsieur, par charité,
« Donnez-moi l'hospitalité. »
*L'homme à la besace.*

Nos deux amis traversèrent un petit verger où de vieux pommiers chargés de fruits prouvoient, comme cela est assez ordinaire dans les environs des couvens, que les moines ne passoient pas toujours le temps dans l'indolence, mais qu'ils en consacroient une partie à l'agriculture et au jardinage. M. Oldbuck fit remarquer à M. Lovel que les cultivateurs de ces anciens temps possédoient le secret prétendu moderne d'empêcher les racines des arbres fruitiers de pénétrer dans le tuf, en plaçant des pavés sous les arbres, lors de leur plantation, de manière à forcer leurs fibres à s'étendre en direction latérale. — Ce vieux pommier, dit-il, renversé par le vent l'été dernier, et qui, quoique à demi couché par terre, est encore couvert de fruit, a eu, comme vous le voyez, une semblable barrière placée entre ses racines et le tuf inhospitalier. Il y a une histoire sur cet autre; on en appelle le fruit *la pomme de l'abbé*.

L'épouse d'un baron voisin en étoit si friande qu'elle venoit souvent à Monkbarns pour avoir le plaisir d'en cueillir sur l'arbre même. Le mari, en vrai jaloux, soupçonna qu'un goût si semblable à celui de notre mère Ève devoit amener une pareille chute. Comme il y va de l'honneur d'une noble famille, je n'en dirai pas davantage; j'ajouterai seulement que les domaines de Lochard et de Cringlecut payent encore une redevance annuelle de six épis d'avoine, en réparation du crime de leur audacieux propriétaire, qui, par suite de ses soupçons mondains, osa surprendre l'abbé et sa pénitente dans leurs pieux entretiens. Maintenant admirez le petit beffroi qui s'élève sur ce porche couvert de lierre : il y avoit là un *hospitium*, *hospitale* ou *hospitamentum* (car ce mot se trouve écrit de ces trois manières dans les anciens titres), où les moines recevoient les pèlerins. Je sais que notre ministre a prétendu, dans le compte statistique, que l'*hospitium* étoit situé sur les terres d'Haltweary ou sur celles d'Half-Starvet; mais il se trompe, M. Lovel, car cette porte s'appelle encore *la porte du pèlerin*; et mon jardinier, en faisant une tranchée pour le céleri d'hiver, trouva plusieurs pierres taillées dont j'ai envoyé des échantillons à mes savans amis et à diverses sociétés d'antiquaires dont j'ai l'honneur d'être membre indigne. Mais je ne vous en dirai pas

davantage à présent; je veux réserver quelque chose pour une autre visite, et nous avons devant nous un objet vraiment curieux.

Après avoir traversé une couple de belles prairies et une grande plaine de bruyère, ils arrivèrent sur une éminence; là l'antiquaire s'arrêtant : — M. Lovel, dit-il, voici un endroit véritablement remarquable.

— La vue y est fort belle, répondit celui-ci en regardant autour de lui.

— Sans doute; mais ce n'est pas pour la vue que je vous ai amené ici. N'apercevez-vous rien de remarquable? rien sur la surface du terrain?

— Pardonnez-moi; il me semble... oui, je crois voir quelques foibles traces d'un fossé.

— De foibles traces! Pardon, Monsieur, mais c'est votre vue qui est foible. Rien ne peut être tracé plus distinctement : un véritable *agger* ou *vallum*, avec le *fossa* qui y correspond. De foibles traces! Ma nièce, une vraie tête de linotte, aussi légère que quelque femelle que ce soit, a reconnu sur-le-champ les vestiges du fossé. De foibles traces! Sans doute celles du grand camp d'Ardoch, ou de celui de Burnswark dans l'Annandale, peuvent être plus évidentes, parce que c'étoient des *castra stativa*, au lieu que celui-ci n'étoit qu'un simple cantonnement. De foibles traces! Songez donc que des paysans, des butors, des idiots,

semblables à des sauvages ignorans et barbares, ont détruit deux côtés du carré, et considérablement endommagé le troisième en labourant la terre ; mais, vous le voyez vous-même, le quatrième subsiste encore dans son entier.

Lovel chercha à s'excuser, et à expliquer sa phrase maladroite; il fit valoir son inexpérience, mais il n'y réussit pas sur-le-champ. Sa première expression avoit été trop franche et trop naturelle pour ne pas alarmer l'antiquaire; et celui-ci ne put se remettre aisément du choc qu'il avoit reçu.

— Mon cher Monsieur, continua-t-il, quoique vos yeux ne soient pas inexpérimentés, je présume qu'ils peuvent distinguer un fossé d'un terrain uni. De foibles traces! Quoi! les paysans mêmes, le plus jeune enfant qui garde les vaches, appellent cet endroit le Kaim de Kinprunes; et si cela ne signifie pas un ancien camp, je ne sais comment il faut traduire ces mots.

Lovel, en abondant dans le sens de l'antiquaire, parvint enfin à apaiser sa vanité inquiète et soupçonneuse; et Oldbuck continua à remplir sa tâche de cicérone. — Il faut que vous sachiez, lui dit-il, que nos antiquaires écossais ne sont nullement d'accord sur le lieu où se livra la dernière bataille entre Agricola et les Calédoniens. Les uns le placent à Ardoch, dans le Strathallan; les autres à Innerpeffrey; ceux-ci à Raedykes, dans le Mearns;

et ceux-là reculent la scène vers le nord, jusqu'à Blair, dans le comté d'Athol. Or, après toute cette discussion, ajouta-t-il en regardant Lovel d'un air content de lui-même, que diriez-vous, que penseriez-vous, si ce lieu mémorable étoit précisément l'endroit appelé le Kaim de Kinprunes, la propriété de l'humble et obscur individu qui vous parle en ce moment?

Ici il fit une pause pour laisser à son jeune ami le temps de méditer sur cette importante découverte, et reprit la parole en ces termes, avec plus de feu que jamais : — Oui, mon cher Monsieur, je suis bien trompé si ce local ne réunit pas tout ce qui caractérise le lieu où se donna cette bataille célèbre. Elle fut livrée près des monts Grampiens. Vous voyez à l'horizon leurs sommets qui se confondent avec les nues. C'étoit *in conspectu maris*, en vue de la flotte romaine; et quel amiral romain ou anglais voudroit une plus belle baie que celle que vous voyez à main droite? Il est étonnant combien nous autres antiquaires de profession nous sommes quelquefois aveugles! Sir Robert Sibbald, Saunders Gordon, le général Roy, et le docteur Stukely, ne l'ont pas même soupçonné. Je n'ai pas voulu en dire un mot avant de m'être assuré la propriété du terrain; car il appartenoit au vieux John Howie, un laird voisin, dur à la desserre; et nous eûmes bien des conférences

avant de pouvoir être d'accord. Enfin, je suis presque honteux de le dire, je me décidai à aller jusqu'à lui donner acre pour acre de mes meilleures terres à bled, en échange de ce terrain stérile : mais il s'agissoit d'un titre national, et je me trouvai plus que payé en me voyant propriétaire de la scène d'un événement si mémorable. Quel est l'homme, comme le dit Johnson, dont le patriotisme ne s'échaufferoit pas sur la plaine de Marathon ? Je fis ouvrir des tranchées, dans l'espoir de faire quelque découverte, et le troisième jour, Monsieur, nous trouvâmes une pierre que je fis transporter à Monkbarns pour la faire modeler en plâtre de Paris : on y voit un vase destiné aux sacrifices, et les lettres A. D. L. L., qu'on peut expliquer sans leur faire trop de violence, par les mots *Agricola dicavit Libens Lubens.*

— Bien certainement, Monsieur; car les Hollandais reportent à Caligula la fondation d'un phare, sans autre autorité que les lettres C. C. P. F., dont ils ont fait *Caius Caligula pharum fecit.*

— C'est la vérité, et l'explication a été jugée fort bonne. Je vois que nous ferons quelque chose de vous avant que vous portiez des lunettes, quoique au premier abord vous n'ayez vu que de foibles traces de ce beau camp.

— Avec le temps et de bonnes leçons, Monsieur...

— Vous deviendrez plus apte, je n'en doute

point. Vous lirez, la première fois que vous viendrez à Monkbarns, mon petit essai sur la castramétation, avec quelques remarques particulières sur les vestiges d'anciennes fortifications récemment découvertes par l'auteur au Kaim de Kinprunes. Je crois avoir une pierre de touche infaillible pour reconnoître les véritables antiquités. Je commence par établir sur ce point quelques règles générales, notamment sur la nature des preuves qu'on peut admettre en pareil cas. En attendant, ayez la bonté de faire attention, par exemple, que je pourrois me prévaloir du fameux vers de Claudien :

« *Ille Caledoniis posuit qui castra pruinis.* »

Car quoiqu'on entende par *pruinis* des gelées blanches, auxquelles j'avoue que nous sommes assez sujets sur cette côte située au nord-est, cependant ce mot peut aussi signifier une localité, et le *castra pruinis posita* ne seroit autre chose que le Kaim de Kinprunes. Mais je ne fais pas usage de cette observation, parce que les pointilleurs pourroient en profiter pour faire descendre mon camp jusqu'au temps de Théodose, que Valentinien envoya dans la Grande-Bretagne vers l'an 367, ou environ. Non, mon bon ami, j'en appelle aux yeux. Ne voyez-vous pas la porte Décumane? Et sans le ravage de l'affreuse charrue, expression

que j'emprunte à un de mes doctes amis, la porte Prétorienne seroit là-bas. A gauche, vous pouvez voir quelques légers vestiges de la *porta sinistra*, et à droite, un des côtés de la *porta dextra* est presque entier. Prenons donc position ici, sur ce *tumulus* formé des ruines d'un ancien bâtiment qui étoit le point central, et incontestablement le *prætorium* du camp. De cette place, qu'on ne peut guère distinguer du reste des fortifications que par sa légère élévation et par un gazon plus vert, on peut supposer qu'Agricola reconnut l'immense armée des Calédoniens, qui occupoient le penchant de cette montagne en face, les rangs de l'infanterie s'élevant les uns sur les autres, le terrain lui permettant de se déployer avec avantage; et plus loin la cavalerie et les *covinarii*, c'est-à-dire les conducteurs de chariots, qui ne ressembloient en rien à nos jeunes gens à la mode qui se mêlent de diriger, dans Bond-Street, leur équipage attelé de quatre chevaux.

« Voyez, Lovel, voyez sur ces coteaux
« Ces soldats animés par le Dieu des batailles.
« On croiroit d'un dragon voir briller les écailles,
« Quand sur leurs boucliers, éblouissant les yeux,
« On voit l'astre du jour répercuter ses feux.
« Leur marche est un orage : il menace, il éclate ;
« Rome va disparoître [1].

Oui, mon cher ami, il est probable, il est même

[1] Vers d'une tragédie de Beaumont, contemporain de Shakspeare. (*Note du Traducteur.*)

presque certain que Julius Agricola vit de cet endroit le spectacle que notre Beaumont a si admirablement décrit dans les vers que je viens de vous citer. Oui, ce fut de ce *prætorium*.....

Une voix qui se fit entendre derrière lui arrêta le cours de son enthousiasme :

— Prétorion si vous voulez, mais je me souviens d'y avoir vu travailler.

Tous deux se retournèrent à l'instant, Lovel d'un air étonné, Oldbuck avec autant d'indignation que de surprise de se voir interrompu d'une manière si incivile. Pendant que notre antiquaire déclamoit avec énergie, et que Lovel l'écoutoit avec une attention polie, un auditeur, sans être vu ni entendu, étoit arrivé jusqu'à eux. Son extérieur étoit celui d'un mendiant. Un énorme chapeau qui lui couvroit les sourcils, une longue barbe blanche qui se confondoit avec des cheveux gris; des traits fortement prononcés et expressifs, endurcis par l'âge et le climat; un teint qui, exposé à toutes les intempéries des saisons, avoit pris la couleur de la poussière de brique; un long manteau bleu ayant une plaque d'étain sur le bras droit; deux ou trois bissacs jetés sur ses épaules, pour y placer séparément les diverses espèces de denrées qu'il recevoit de ceux qui, n'étant que d'un degré plus riches que lui,

lui faisoient la charité en nature, tout annonçoit en lui le mendiant de profession, le mendiant de cette classe privilégiée qu'on appelle en Écosse Mendiants du roi, ou *Manteaux bleus*.

— Que dites vous, Édie? demanda Oldbuck, espérant peut-être que ses oreilles l'avoient trompé cette fois.

— Je parle du petit bâtiment qui existoit là, et je disois à votre honneur que je me souviens de l'avoir vu construire.

— Du diable si cela est, vieux fou! il a été construit bien long-temps avant ta naissance, et l'on en verra encore les restes après que tu auras été pendu.

— Pendu ou noyé, ici ou là, mort ou vivant, n'importe; il n'en est pas moins vrai que je l'ai vu construire.

— Toi! toi! s'écria l'antiquaire en bégayant de colère et de confusion : misérable vagabond! et comment diable l'aurois-tu vu?

— Comment je l'aurois vu, M. Monkbarns! Mais que gagnerois-je à vous dire un mensonge? Tout ce que je sais, c'est qu'il y a environ vingt ans, moi et quelques mendians comme moi, avec les manœuvres qui avoient creusé le fossé le long du sentier, et peut-être encore deux ou trois bergers, nous nous mîmes à l'ouvrage, et nous construisîmes ce petit bâtiment dont vous appelez les

fondations un prétorion, uniquement pour avoir un abri pour la noce du vieux Aiken Drum : nous nous y arrosâmes joyeusement l'estomac de bonne bierre; mais il étoit si bien couvert, que nous y fûmes encore mieux arrosés par la pluie. En voulez-vous une preuve, monsieur Monkbarns? Faites creuser les fondations, comme il paroît que vous avez déjà commencé, et vous y trouverez, si vous ne l'avez pas déjà trouvée, une pierre sur laquelle un des maçons a taillé les premières lettres des noms du marié et de la mariée : A. D. L. L., c'est-à-dire Aiken Drum et Lucy Loggie.

— Voilà, pensa Lovel, un excellent pendant à l'histoire de M. D. C. C., *marchez de ce côté*. Il se hasarda à jeter un coup d'œil de côté sur notre antiquaire, mais il baissa les yeux sur-le-champ, par compassion. En effet, ami lecteur, si jamais vous avez vu la contenance d'une fille de seize ans dont le roman d'amour sans fin s'est terminé par une découverte prématurée, ou l'air d'un enfant de dix ans dont le château de cartes vient d'être renversé par le souffle d'un malin compagnon de ses jeux, je puis vous garantir que Jonathan Oldbuck de Monkbarns ne paroissoit ni plus content ni moins déconcerté.

— Il y a quelque méprise dans tout ceci, dit-il en se détournant brusquement du mendiant.

— Du diable s'il y en a de ma part! répliqua le

mendiant impertubable : je ne fais jamais de méprises, parce qu'elles portent toujours guignon. Et maintenant, M. Monkbarns, je vous vois avec un jeune homme qui ne fait guère attention à un pauvre hère comme moi, et je gage pourtant que je vais lui dire où il étoit hier soir à la brune, si ce n'est peut-être qu'il ne se soucie pas qu'on en parle en compagnie.

Tout le sang de Lovel se porta à ses joues, avec l'impétuosité dont on est capable à vingt-deux ans.

— Ne vous inquiétez pas de ce que dit ce vieux coquin, s'écria M. Oldbuck, et ne croyez pas que je vous estime moins à cause de votre profession. Dieu merci, je n'ai ni prétentions ni préjugés. Vous vous rappelez ce que dit Cicéron dans son discours *pro Archiâ poetâ*, en parlant d'un de vos confrères : *Quis nostrûm tam animo agresti ac duro fuit, ut... ut... ut...* J'ai oublié le latin ; mais le sens est : qui de nous est assez grossier, assez barbare pour ne pas donner des larmes à la mort du célèbre Roscius, dont l'âge avancé étoit si loin de nous préparer à le perdre, que nous nous flattions plutôt qu'un homme si parfait, si excellent dans son art, seroit exempt du sort commun à tous les mortels. Voilà comme le prince des orateurs parloit du théâtre et de ceux qui suivent cette carrière.

Les oreilles de Lovel entendirent bien les mots que venoit de prononcer notre antiquaire, mais sans que son esprit y attachât aucune idée précise. Il étoit entièrement occupé à chercher comment ce vieux mendiant, qui continuoit à le regarder d'un air malin et expressif, avoit pu se procurer quelque connoissance de ses affaires. Il mit la main à la poche, convaincu qu'il y trouveroit le moyen le plus prompt pour demander au mendiant de la discrétion, et pour l'y déterminer. En lui présentant son offrande, qui étoit plus proportionnée à sa crainte qu'à sa charité, il le regarda d'un air que le mendiant, physionomiste par profession, parut parfaitement comprendre. — Soyez tranquille, Monsieur, lui dit-il en mettant en poche le tribut qu'il venoit de percevoir, je ne suis point bavard ; mais il y a dans le monde d'autres yeux que les miens. Il prononça ces mots de manière à n'être entendu que de lui, et avec une expression de physionomie qui en disoit encore davantage. Se tournant alors vers Oldbuck : Je vais au presbytère, votre honneur, lui dit-il ; y voulez-vous quelque chose ? Ou si vous avez quelque commission pour sir Arthur, je compte passer ce soir par le château de Knockwinnock.

Oldbuck parut se réveiller comme d'un songe, et lui dit d'un ton qui annonçoit un dépit cher-

chant à se cacher : — Vas à Monkbarns, on t'y donnera à dîner; et, écoute bien, si tu vas au presbytère ou à Knockwinnock, tu n'as pas besoin d'y raconter ta sotte histoire. Et en même temps il jeta à son tour une offrande dans le chapeau gras et sans doublure du mendiant.

— Qui? moi! dit Édie : Dieu me protége! ce n'est pas de moi qu'on saura jamais si ces pierres ne sont pas là depuis le déluge. Mais on m'a dit que votre honneur a donné à John Howie acre pour acre de bonnes terres en place de ce mauvais terrain : or, s'il vous a fait passer ces fondations pour d'anciens travaux, mon opinion bien sincère est que le marché ne peut tenir, et que vous le ferez casser en justice si vous voulez dire qu'il vous a trompé.

— Fut-il jamais un misérable plus impatientant? dit l'antiquaire entre ses dents. Il faudra que sa peau fasse connaissance avec les verges de l'exécuteur des hautes-œuvres. Et, tâchant de prendre un ton plus doux : Ne vous mettez pas en peine, Édie, tout cela n'est qu'une méprise.

— C'est ce que je pensois, repartit son persécuteur, qui sembloit prendre un malin plaisir à élargir ses blessures; c'est ce que j'ai toujours pensé; et il n'y a pas encore long-temps que je disois à Luckie Gemmels : Croyez-vous que son honneur, monsieur Monkbarns, auroit été assez

fou pour donner de bonne terre valant au moins cinquante schellings l'acre, pour un terrain en friche qui ne vaut pas une livre d'Écosse ? Non, non ; soyez bien sûr que le laird a été trompé par ce malin diable John Howie. Mais, que Dieu nous protége ! me répliqua-t-il, comment cela est-il possible, vu que le laird est si savant, et qu'il n'y a pas un homme comme lui dans tout le canton ; tandis que John Howie a à peine assez de bon sens pour appeler les vaches et les faire sortir de l'étable ? Eh bien ! eh bien! lui dis-je, il aura attrapé le laird en lui contant quelque histoire de l'ancien temps. Je n'avois pas tort, votre honneur, car vous vous rappelez l'histoire du demi-sou d'Écosse qu'on vous a fait passer pour une pièce d'ancienne monnoie.

— Va-t'en au diable ! s'écria Oldbuck. Mais prenant sur-le-champ un ton plus doux, en homme qui sentoit que sa réputation étoit à la merci de son antagoniste : va à Monkbarns, te dis-je, ajouta-t-il, et quand j'y serai arrivé, je t'enverrai une bouteille d'ale dans la cuisine.

— Que Dieu récompense votre honneur !

Ces mots furent prononcés avec le véritable accent du mendiant ; et, s'aidant de son bâton armé d'une pointe de fer, il avoit déjà fait deux pas dans la direction de Monkbarns, quand se retournant tout à coup vers Oldbuck ; — Votre

honneur s'est-il fait rendre, lui demanda-t-il, l'argent qu'il avoit donné pour le demi-sou ?

— Malédiction ! s'écria l'antiquaire, va-t'en à tes affaires.

— Allons, allons! Que Dieu bénisse votre honneur. J'espère que vous ferez punir John Howie de vous en avoir imposé, et que je vivrai assez pour le voir. A ces mots, le vieux mendiant partit, sans fatiguer plus long-temps M. Oldbuck de souvenirs qui n'étoient rien moins qu'agréables.

— Quel est ce vieux mendiant si familier ? demanda Lovel quand Édie fut assez éloigné pour ne plus l'entendre.

— Une des pestes du pays. Je me suis toujours prononcé contre l'établissement proposé d'une taxe pour les pauvres et de maisons de charité; mais je crois que je changerai d'avis pour faire enfermer ce vagabond. Un coquin semblable, à qui vous avez une fois accordé le gîte, devient aussi familier avec vous qu'avec son écuelle; il s'attache à vous comme un de ces insectes, qui sont l'apanage particulier des gens de sa profession. Ce qu'il est ! demandez-moi plutôt ce qu'il n'a pas été. On l'a vu tour à tour soldat, chanteur de ballades, chaudronnier ambulant; et le voilà mendiant. Il est gâté par notre noblesse, qui rit de ses plaisanteries, et qui cite les bons

mots d'Édie Ochiltrie comme ceux de Joé Miller[1].

— Il parle sans doute librement; et la liberté est l'âme de l'esprit.

— Oh ! oui, il est assez libre; souvent il invente quelque maudit mensonge, bien grossier, uniquement pour vous tourmenter, comme l'histoire qu'il vient de nous raconter. Cependant je ne publierai pas mon traité avant d'avoir examiné la chose bien à fond.

— En Angleterre un tel mendiant ne seroit pas toléré long-temps.

— Sans doute. Vos administrateurs de paroisses et vos officiers de police ne trouveroient pas grand sel à ses bons mots; mais ici ce maudit vagabond est une sorte d'abus privilégié, un des derniers échantillons de l'ancien mendiant écossais qui faisoit sa ronde dans un district particulier, et qui étoit le nouvelliste, le ménestrel, et quelquefois l'historien de sa paroisse. Cependant ce drôle sait un plus grand nombre de vieilles ballades et de traditions que qui que ce soit dans Fairport et les quatre paroisses voisines. Et, après tout, continua-t-il, en s'adoucissant à mesure qu'il faisoit l'énumération des talents d'Édie, le maraud n'est pas sans gaîté. Il ne s'est pas laissé abattre

[1] Auteur pseudonyme d'un recueil de facéties.
(*Note du Traducteur*).

par la rigueur de son destin, et il seroit cruel de lui refuser la consolation de rire aux dépens de ceux qui sont plus heureux que lui. Le plaisir de m'avoir mystifié, comme vous autres gens du monde le diriez, va lui tenir lieu de boire et de manger pour un jour ou deux. Mais il faut que je retourne à Monkbarns, et que je lui parle encore, sans quoi il va débiter sa sotte histoire dans tous les environs.

A ces mots nos deux héros se séparèrent, M. Oldbuck reprenant le chemin de son *hospitium* de Monkbarns, et Lovel se dirigeant vers Fairport, où il arriva sans aventure.

---

## CHAPITRE V.

« Attention! Je vais conjurer son courroux! »
*Le Marchand de Venise.* SHAKSPEARE.

L'OUVERTURE du théâtre de Fairport avoit eu lieu, mais M. Lovel n'avoit point paru sur les planches, et ni son ton ni ses manières ne justifioient la conjecture faite par M. Oldbuck, qu'il avoit dessein de prétendre aux applaudissements du public.

Il existoit à Fairport un vieux barbier chargé du soin des trois seules perruques de la paroisse, qui, en dépit de la taxe sur la poudre, et de la dureté du temps, subissoient encore l'opération journalière d'être frisées et poudrées. Jacob Caxon partageoit donc son temps entre les trois pratiques que la mode lui avoit laissées; et M. Oldbuck ne manquoit pas de lui demander régulièrement tous les jours des nouvelles du petit théâtre de Fairport, s'attendant chaque fois à l'entendre annoncer le prochain début de M. Lovel, notre antiquaire ayant résolu de se mettre en frais en cette occasion, pour prouver à son jeune ami l'intérêt qu'il prenoit à lui; et non-seulement d'aller

lui-même à la comédie, mais d'y conduire aussi *ses deux femelles*. Cependant le vieux barbier ne lui disoit rien qui pût le décider à une démarche aussi importante que celle de retenir une loge.

Jacob Caxon lui dit, au contraire, qu'il étoit arrivé à Fairport un jeune homme dont toute la ville ne savoit que faire : par ce mot il entendoit les oisifs et les commères, qui charment leur oisiveté en s'occupant des affaires du prochain. Il ne recherchoit pas la société ; il sembloit même l'éviter, raison qui, inspirant la curiosité, contribuoit autant que son air doux et aimable à faire désirer la sienne. Rien n'étoit plus régulier, rien ne sentoit moins l'aventurier que sa manière de vivre, qui étoit simple, et si bien réglée, que tous ceux qui avoient quelques relations avec lui en faisoient un éloge complet.

Ce ne sont point là les qualités d'un héros de théâtre, pensa Oldbuck. Et, quoique pour l'ordinaire il tînt opiniâtrément à ses opinions, il auroit été forcé de renoncer à celle qu'il s'étoit faite de M. Lovel, si le vieux Caxon n'eût ajouté qu'on entendoit souvent ce jeune homme se parler à lui-même, et déclamer tout haut dans sa chambre comme s'il étoit sur un théâtre.

Cette circonstance étoit la seule qui parût confirmer la supposition de M. Oldbuck ; et c'étoit

une question difficile à résoudre que de savoir quel motif pouvoit retenir à Fairport un jeune homme qui n'y avoit ni amis, ni connoissances, ni occupation d'aucune espèce. Ni le vin ni le jeu ne paroissoit avoir de charme pour lui. Il avoit refusé de dîner avec les officiers du corps de volontaires nouvellement formé, et il ne paroissoit à aucune des fêtes que donnoient les deux partis qui divisoient alors Fairport aussi bien que des villes plus importantes. Il n'étoit pas assez aristocrate pour se joindre au club des vrais bleus royaux[1], et il étoit trop peu démocrate pour fraterniser avec une société affiliée de soi-disant amis du peuple que cette ville avoit aussi le bonheur de posséder. Il entroit rarement dans un café, et déjeunoit solitairement dans sa chambre.

Enfin, depuis que ce nom étoit devenu à la mode dans les romans, ce qui remontoit déjà assez loin, jamais on n'avoit vu un Lovel dont on ne pût parler positivement, et auquel on ne pût attribuer que des qualités négatives.

Parmi ces dernières, il en existoit pourtant une importante : personne ne trouvoit à mordre sur sa conduite. S'il avoit eu quelque défaut, il auroit bientôt été rendu public; car personne n'au-

[1] Nom donné aux torys ou ministériels.

(*Note du Traducteur.*)



roit eu compassion d'un être si peu sociable, et chacun se seroit livré au plaisir si naturel de médire du prochain. Une seule circonstance fit naître quelque soupçon contre lui : comme dans ses promenades solitaires il avoit souvent le crayon à la main, et qu'il avoit tiré du port différentes vues, telles que la tour des signaux, et jusqu'à la batterie de quatre pièces de canon, quelques amis zélés du bien public firent secrètement circuler le bruit que cet étranger mystérieux étoit un espion des Français. Le shérif, en conséquence, alla rendre visite à M. Lovel : mais il semble que celui-ci, dans cette entrevue, dissipa entièrement les soupçons du magistrat; car non-seulement le shérif ne le troubla point dans son goût pour la retraite, mais on assure même qu'il l'invita deux fois à dîner, invitation que Lovel refusa avec politesse. Au surplus le magistrat garda un profond secret sur la nature de l'explication qu'il avoit eue avec M. Lovel. Non-seulement il n'en informa pas le public, mais il n'en fit pas même part au conseil privé, qu'il consultoit sur toutes les questions qui se présentoient dans l'exercice de ses fonctions, et qui étoit composé de son substitut, de son clerc, de sa femme et de ses deux filles.

Ces détails ayant été fidèlement rapportés par le vieux barbier à M. Oldbuck, firent concevoir à celui-ci une idée plus élevée de son ancien

compagnon de voyage. — C'est un jeune homme sage et sensé, pensa-t-il, puisqu'il dédaigne de partager les folies de ces imbéciles habitants de Fairport. Il faut que je fasse quelque chose pour lui; il faut que je lui donne à dîner! J'inviterai sir Arthur à venir dîner avec lui à Monkbarns. Il faut que j'en confère avec mes femelles.

Cette conférence ayant eu lieu, un exprès fut chargé de se préparer à partir avec une lettre adressée à l'honorable sir Arthur Wardour, chevalier baronnet, au château de Knockwinnock; et cet exprès ne fut autre que Caxon lui-même. Voici ce que contenoit cette lettre :

« Mon cher sir Arthur,

« Le mardi 17 courant, *stylo novo*, je tiens un *symposium* cénobitique à Monkbarns, et je vous invite à y assister à quatre heures précises. Si ma belle ennemie, miss Isabelle, peut et veut nous honorer de sa présence et vous accompagner, mes femelles seront fières d'avoir un tel renfort dans la cause de la résistance à l'autorité légitime et à l'équitable suprématie. Dans le cas contraire, je les enverrai passer la soirée au presbytère. Je désire vous présenter un jeune homme de ma connoissance, qui semble avoir plus de raison qu'il n'en appartient à ces temps de folie,

qui a du respect pour les anciens, et qui connoît passablement les auteurs classiques. Et comme un tel jeune homme doit avoir un mépris naturel pour les gens de Fairport, je désire lui faire voir une société raisonnable et respectable. Je suis mon cher sir Arthur, etc., etc., etc.»

— Pars avec cette lettre, Caxon, dit l'antiquaire en lui remettant cette missive. Elle est *signata atque sigillata.* Vole à Knockwinnock, et rapporte-moi une réponse. Fais autant de diligence que si le conseil de la ville assemblé attendoit le prévôt, et que le prévôt attendît une perruque bien poudrée.

— Ah! Monsieur, répondit le barbier en poussant un profond soupir, ces heureux jours sont passés depuis long-temps. Le vieux prévôt Jervie est le dernier des prévôts de Fairport qui ait porté une perruque; encore avoit-il une coquine de servante qui la lui arrangeoit sur la tête avec un bout de chandelle, et qui la saupoudroit d'un peu de farine. Mais j'ai vu le temps, monsieur Monkbarns, où les membres du conseil de la ville se seroient passé de leur clerc, et même de leur coup d'eau-de-vie en se levant, plutôt que d'une perruque décente, bien frisée et bien poudrée sur leur chef. Faut-il s'étonner que le peuple soit mécontent et demande une réforme dans les lois, quand on voit les magistrats, les baillis, les

diacres, et même le prévôt, sans plus de poils sur la nuque qu'il n'y en a sur mes têtes à perruque ?

— Et leurs têtes et les vôtres, Caxon, sont aussi bien garnies intérieurement les unes que les autres. Au surplus, vous avez une manière de voir les affaires publiques infiniment juste, et j'ose dire que vous avez touché du doigt la cause du mécontentement général. Le prévôt lui-même n'auroit pu mieux parler. Mais faites diligence, Caxon.

Et Caxon partit pour sa promenade de trois milles.

« S'il boitoit d'une jambe, il avoit du courage.
« Il fit tout ce qu'il put : on ne peut davantage. »

Tandis que le barbier est occupé à se rendre à Knockwinnock et à en revenir, il ne sera pas hors de propos de faire connoître à nos lecteurs l'individu auquel on l'envoyoit en ambassade.

Nous avons dit qu'à une seule exception près M. Oldbuck ne voyoit guère la noblesse des environs. Ce mortel privilégié étoit sir Arthur Wardour, chevalier baronnet, issu d'une ancienne famille, et possédant une fortune considérable, mais embarrassée. Son père, sir Antoine, chaud partisan du roi Jacques, avoit montré tout l'enthousiasme possible pour sa cause, tant qu'il ne

s'étoit agi que de la servir de paroles. Personne ne pressoit une orange [1] avec un geste plus expressif; personne ne pouvoit proposer une santé dangereuse à porter plus adroitement et sans se mettre en contravention directe avec les lois; enfin, et surtout, personne ne buvoit plus souvent et à plus longs traits au succès de son parti. Mais lorsque les montagnards se mirent en campagne en 1745, il paroît que le zèle du digne baronnet se refroidit précisément à l'instant où il auroit été plus important qu'il s'échauffât. A la vérité il parloit beaucoup de prendre les armes pour soutenir les droits de l'Écosse et de Charles Stuart; mais sa selle ne pouvoit aller qu'à un seul de ses chevaux, et ce cheval n'étoit pas habitué au feu. Peut-être le propriétaire du noble quadrupède approuvoit-il les scrupules de son coursier, et commençoit-il à croire que ce qui ne convenoit pas au cheval ne pouvoit être non plus convenable au cavalier.

Quoi qu'il en soit, tandis que sir Antoine Wardour parloit, buvoit et hésitoit, l'intrépide prévôt de Fairport (qui, comme nous l'avons vu, étoit le père de notre antiquaire) fit une sortie de la ville à la tête d'une troupe de bourgeois,

[1] Les ennemis du roi Jacques étoient désignés par le nom d'Orangistes.

et saisit, au nom de Georges II, le château de Knockwinnock, ainsi que les quatre chevaux de carrosse et la personne du propriétaire. Sir Antoine fut ensuite envoyé à la tour de Londres, en vertu d'un mandat délivré par un des secrétaires d'état, et son fils Arthur, encore bien jeune, l'y suivit. Mais comme ils n'avoient commis aucun acte ostensible de trahison, le père et le fils furent bientôt remis en liberté, et retournèrent à leur château de Knockwinnock boire plus que jamais à la santé du prétendant, et parler de ce qu'ils avoient souffert pour la cause royale. Sir Arthur s'y habitua tellement, que, même après la mort de son père, son chapelain, non-conformiste, avoit coutume de prier régulièrement pour la restauration du souverain légitime, pour la chute de l'usurpateur, et pour l'anéantissement de leurs ennemis cruels et sanguinaires, quoique toute idée d'opposition sérieuse à la maison d'Hanovre se fût évanouie depuis long-temps ; et cette liturgie séditieuse fut conservée plutôt comme matière de forme que par intention bien marquée. La chose alla si loin, qu'en 1760, lors d'une élection contestée dans le comté, le digne sir Arthur, pour pouvoir voter en faveur d'un candidat auquel il s'intéressoit, prêta serment de fidélité et d'obéissance au monarque qu'il traitoit d'usurpateur, et pour le détrône-

ment duquel il prioit tous les jours, renonçant par-là au prétendant dont il demandoit journellement au Ciel la restauration. Enfin, pour ajouter encore à cette triste preuve de l'inconséquence humaine, sir Arthur continua de prier pour la maison de Stuart, même après l'extinction de cette famille, et lorsque par le fait, et en dépit de sa conviction loyale, qui la considéroit toujours comme existante, il se montroit dans toutes ses actions fidèle et zélé serviteur de Georges III.

Sous tout autre rapport, sir Arthur Wardour vivoit comme la plupart des gentilshommes campagnards écossais. Il s'occupoit de la chasse et de la pêche, donnoit et recevoit des dîners, suivoit les courses de chevaux, assistoit aux assemblées du comté, étoit lieutenant en second du canton et inspecteur des routes. En avançant en âge, il devint trop paresseux ou trop pesant pour goûter les plaisirs de la chasse, et il chercha à s'en dédommager en lisant de temps en temps l'histoire d'Écosse. Peu à peu il prit du goût pour les antiquités; et quoique ses vues sur ce sujet ne fussent ni bien profondes ni bien correctes, il devint confrère de M. Oldbuck de Monkbarns, et travailla à défricher avec lui le champ de la science des siècles passés.

Il existoit cependant quelques points sur les-

quels nos deux antiquaires n'étoient pas toujours d'accord, ce qui quelquefois mettoit la discorde entre eux. La foi de sir Arthur étoit ardente et sans bornes; M. Oldbuck (malgré l'affaire du *prætorium* et du Kaim de Kinprunes) étoit beaucoup plus scrupuleux, et n'admettoit pas sans examen une monnoie douteuse comme frappée au bon coin. Sir Arthur se seroit cru coupable du crime de lèse-majesté s'il eût révoqué en doute l'existence d'un seul des cent quatre rois d'Écosse, reçus par Boëce, rendus classiques par Buchanan, par suite des droits desquels Jacques VI prétendit gouverner son ancien royaume, et dont les portraits décorent encore les murailles de la galerie d'Holyrood. Oldbuck, homme réfléchi et soupçonneux, sans égard pour le droit divin héréditaire, se permettoit quelquefois des plaisanteries sur cette liste, et prétendoit que toute la série des descendans de Fergus, dans les pages de l'histoire d'Écosse, n'avoit pas un fondement mieux assuré que la marche triomphale de ceux de Banquo dans la caverne d'Hécate.

Un autre sujet délicat étoit la réputation de la reine Marie. Sir Arthur en étoit le champion déclaré, et Oldbuck s'en montroit l'antagoniste, malgré sa beauté et ses infortunes. Mais, quand ils tomboient malheureusement sur des temps encore plus récents, d'autres causes de discorde

naissoient à chaque page de l'histoire. Oldbuck étoit ferme presbytérien, un des anciens de l'Église, ami des principes de la révolution anglaise, et attaché à la succession protestante, tandis que sur tous ces points sir Arthur professoit des opinions diamétralement opposées. Il arrivoit donc souvent que des querelles très-chaudes éclatoient entre eux. Oldbuck alors ne pouvoit pas toujours réprimer son humeur caustique; et le baronnet songeoit quelquefois que le descendant d'un imprimeur allemand, dont les ancêtres avoient recherché un vil droit de bourgeoisie, s'oublioit et se permettoit dans la discussion une licence inexcusable, vu le rang et l'ancienne noblesse de son antagoniste. Joignez à cela le souvenir de l'injure faite à sa famille par le père de notre antiquaire, lorsqu'il avoit saisi la personne et le manoir de sir Antoine et jusqu'à ses chevaux de carrosse, et vous jugerez que la rougeur de ses joues devoit quelquefois prêter de la force à la vigueur de ses arguments. Enfin M. Oldbuck regardant son digne ami et son confrère comme infiniment foible d'esprit sous plusieurs rapports, il étoit porté à lui laisser entrevoir cette opinion peu favorable un peu plus clairement que les règles de la politesse ne le permettoient. En pareil cas, ils se séparoient souvent fort irrités, en formant une ferme

résolution de ne plus se revoir à l'avenir ;

« Mais la réflexion, fille du lendemain, »

faisoit sentir à chacun d'eux que la société de l'autre étoit devenue, par suite d'une longue habitude, presque nécessaire à son existence ; ce qui facilitoit la réconciliation. Cependant il arriva une ou deux fois que l'orgueil aristocratique du chevalier, comptant une longue suite d'ancêtres, prit un vol trop mortifiant pour la susceptibilité du descendant d'un typographe ; et il auroit pu en résulter une rupture éternelle entre ces deux originaux, sans les efforts et la médiation de miss Isabelle Wardour, fille du baronnet, qui avec son frère, alors au service chez l'étranger, formoit toute sa famille. Elle savoit combien la société de Oldbuck étoit nécessaire pour amuser et distraire son père ; et son intervention manquoit rarement de réussir, quand les sarcarmes de l'un et le ton de supériorité de l'autre faisoient sentir le besoin d'un médiateur. Grâce à sa douce influence, son père passoit sur tous les torts de la reine Marie, et M. Oldbuck excusoit les blasphèmes qui insultoient à la mémoire du roi Guillaume. Cependant, comme elle avoit coutume de prendre, tout en riant, le parti de son père, M. Oldbuck la nommoit sa belle ennemie, quoique dans le fait il n'en fit guère plus de cas que

de tout autre personne de son sexe, dont nous avons vu qu'il n'étoit pas grand admirateur.

Il existoit entre ces deux personnages un autre rapport qui exerçoit sur leur amitié une influence tour à tour répulsive et attractive : sir Arthur désiroit toujours emprunter ; et Oldbuck n'étoit pas toujours disposé à prêter : M. Oldbuck, au contraire, désiroit que les sommes qu'il prêtoit lui fussent rendues au terme convenu, avec exactitude ; et sir Arthur n'étoit pas souvent en état de satisfaire ce désir raisonnable. Des volontés si opposées ne pouvoient se concilier sans que de petites altercations n'eussent lieu de temps en temps. Cependant il régnoit entre eux au total un esprit de condescendance mutuelle, et ils étoient comme deux dogues attelés à la même charrette, qui grondent quelquefois l'un contre l'autre, mais qui n'en viennent jamais à se prendre à la gorge.

Une de ces petites querelles occasionées par une discussion d'affaires d'intérêt ou de politique, avoit divisé les familles de Knockwinnock et de Monkbarns, quand l'ambassadeur de notre antiquaire arriva au château de sir Arthur. Le baronnet étoit assis dans un grand salon gothique, dont les fenêtres donnoient d'un côté sur l'Océan, et de l'autre sur une longue avenue qui conduisoit à la grande route, tantôt tournant une page

d'un in-folio ouvert devant lui sur la table, tantôt jetant un regard d'ennui sur les tilleuls qui bordoient l'avenue, et dont les rayons du soleil pouvoient à peine pénétrer l'épais feuillage : enfin, spectacle délicieux ! il voit une créature humaine s'avancer dans l'avenue solitaire. — Qui est cet homme ? Que peut-il me vouloir ? La première de ces questions fut bientôt résolue; car, à la vieille redingote d'un gris blanchâtre, au chapeau pommadé et couvert de poudre, et surtout à sa démarche, il eut bientôt reconnu le barbier boiteux; mais il répétoit la seconde quand un domestique entra dans le salon.

— Une lettre de Monkbarns pour sir Arthur.

Le baronnet reçut la missive avec un air d'importance et de dignité.

— Faites entrer ce vieillard dans la cuisine, et donnez-lui de quoi se rafraîchir, dit Isabelle, dont l'œil compatissant avoit remarqué ses cheveux gris et son air fatigué.

— M. Oldbuck, ma chère, dit sir Arthur, nous invite à dîner pour le mardi 17. Et après une pause, il ajouta : — Il paroît réellement qu'il a oublié qu'il ne s'est pas conduit envers moi avec les égards que j'avois droit d'attendre.

— Vous avez tant d'avantages sur le pauvre M. Oldbuck, mon père, qu'il n'est pas étonnant qu'il en ait quelquefois un peu d'humeur ; mais

je sais qu'il a beaucoup de respect pour vous, qu'il aime votre conversation, et qu'il seroit véritablement fâché de manquer aux attentions qui vous sont dues.

— C'est vrai, c'est vrai, Isabelle; et il faut lui passer quelque chose, attendu son origine : il y a encore dans son sang quelque rudesse germanique; il a sucé avec le lait les principes pervers des whighs et de l'opposition contre le rang et la naissance. Vous pouvez observer qu'il n'a jamais l'avantage sur moi dans une discussion, si ce n'est quand il se prévaut d'une connoissance minutieuse de dates, de noms, de faits, pures bagatelles, dont il n'est redevable qu'à une exactitude frivole de mémoire, qualité qui n'indique que d'autant mieux l'état qu'exerçoient ses ancêtres.

— Je croirois cette faculté utile pour les recherches historiques, mon père.

— Elle conduit à un mode de discuter tranchant et incivil. Quoi de plus déraisonnable que de l'entendre attaquer la traduction d'Hector Boethius par Belleden, ouvrage très-rare, dont j'ai la satisfaction de posséder un exemplaire in-folio, imprimé en lettres gothiques; et cela sur la foi de je ne sais quel vieux chiffon de parchemin qu'il a sauvé des ciseaux d'un tailleur qui alloit le couper pour en faire une mesure!

D'ailleurs cette habitude d'exactitude minutieuse et fatigante sent le calcul mercantile, et est au-dessous d'un propriétaire dont la famille compte deux ou trois générations. Je parierois qu'il n'existe pas dans tout Fairport un commis marchand qui sache faire un compte d'intérêt mieux qu'Oldbuck.

— Cependant vous accepterez son invitation, mon père ?

— Mais..... oui. Je ne crois pas que nous ayons d'autre engagement. Quel est donc le jeune homme dont il parle ? Il ne fait guère de nouvelles connoissances, et je ne lui connois aucun parent.

— C'est peut-être quelqu'un de la famille du capitaine Mac-Intyre.

— Cela est possible. Et bien, nous accepterons. Les Mac-Intyre sont d'une très-ancienne famille des montagnes. Répondez-lui que nous irons, Isabelle ; quant à moi, je n'ai pas le loisir de donner aujourd'hui du *cher monsieur*[1] à quelqu'un.

Cette importante affaire étant ainsi réglée, le billet ci-après fut écrit sur-le-champ :

« Miss Wardour présente à M. Oldbuck ses

[1] La formule ordinaire en Angleterre, pour commencer une lettre, est : Mon cher Monsieur ; *Dear Sir.*

(*Note du Traducteur*).

compliments et ceux de sir Arthur : ils ont l'honneur d'accepter son invitation. Miss Wardour saisit cette occasion pour renouveler ses hostilités contre M. Oldbuck, à cause du temps beaucoup trop long qu'il a laissé écouler depuis sa dernière visite à Knockwinnock, où on le voit toujours avec tant de plaisir. »

Ayant terminé sa missive par cette phrase conciliatrice, elle la donna aux vieux Caxon, qui, s'étant bien reposé, bien rafraîchi, se mit en route pour retourner chez notre antiquaire.

---

## CHAPITRE VI.

« Rien n'est beau que la vérité;
« Et j'y tiendrai, malgré l'envie,
« Jusqu'au dernier jour de ma vie. »
*La table d'hôte de Cartwright.*

NOTRE jeune ami Lovel, qui avoit aussi reçu un billet d'invitation, arriva ponctuellement à Monkbarns le 17 juillet, environ cinq minutes avant quatre heures. Il avoit fait une chaleur étouffante, et il étoit tombé quelques grosses gouttes de pluie, quoique l'orage dont on étoit menacé eût été éclater plus loin.

M. Oldbuck le reçut à la porte du pèlerin, en habit complet de drap brun, en bas de soie gris et en perruque poudrée, où brilloit tout le savoir-faire du vétéran Caxon, qui ayant flairé le dîner, avoit eu soin de ne finir son opération qu'un instant auparavant, afin d'être invité à faire une station à la cuisine.

— Vous êtes le bien venu à mon *symposium*, monsieur Lovel; et maintenant il faut bien que je vous présente à mes malheureuses vauriennes de femelles, *malæ bestiæ*, monsieur Lovel.

— Je serai bien trompé, Monsieur, si je ne

trouve point qu'elles ne méritent pas de pareils sarcasmes.

—Trève de ce jargon de politesse, monsieur Lovel. Vous ne trouverez en elles que de vrais échantillons de femelles; mais les voici. Monsieur Lovel, je vous présente, suivant l'ordre convenable, ma très-discrète sœur Griselda, qui dédaigne la simplicité et la patience dont l'idée se rattache au pauvre vieux nom de Grizzy, et ma très-exquise nièce Maria, dont la mère se nommoit Marie, et quelquefois Molly.

La sœur de notre antiquaire, en robe de soie, portoit sur la tête un édifice dont on peut trouver le modèle dans le *Souvenir des Dames pour l'année* 1770; un superbe monument d'architecture, une espèce de château gothique moderne, dont les crochets pouvoient représenter les tours, les épingles noires les chevaux de frise, et les barbes les bannières; sa figure, aussi couronnée de tours, comme celle des anciennes statues de Vesta, et aussi large que longue, offroit deux éminences remarquables en forme de nez et de menton, et avoit, sous les autres rapports, une ressemblance si grotesque avec la figure de M. Jonathan Oldbuck, que s'ils n'avoient point paru ensemble, comme Sébastien et Viola dans la dernière scène de *la Nuit des Rois*[1],

[1] Pièce de Shakspeare.

Lovel auroit pu croire que la figure qui se présentoit à ses yeux étoit son vieil ami déguisé en femme. Une robe de soie antique à grands ramages couvroit cette personne extraordinaire, à laquelle le frère disoit souvent que le turban d'un musulman siéroit mieux que la coiffure d'une chrétienne, d'une créature raisonnable. Deux longs bras décharnés, couverts jusqu'aux coudes par des manchettes de blonde à triple rang, croisés sur son estomac et décorés de longs gants, d'un vermillon vif, ressembloient assez à une couple d'écrevisses monstrueuses. Des souliers à talons hauts et un petit mantelet de soie, jeté sur ses épaules avec une aimable négligence, complétoient la parure de miss Griselda Oldbuck.

Sa nièce, que Lovel avoit aperçue un instant, lors de sa première visite, jeune et jolie personne, mise avec élégance, suivant la mode du jour, avoit un air d'espiéglerie qui lui alloit fort bien, et qui prenoit peut-être sa source dans cette humeur caustique particulière à la famille de son oncle, mais dont les traits étoient adoucis en elle.

M. Lovel salua respectueusement les deux dames, qui lui répondirent, la tante par la révérence prolongée de 1760, époque où les *grâces* prononcées après le repas par un prédicateur puritain duroient une demi-heure; et la nièce par

une révérence moderne, dont la durée, comme celle du *benedicite* d'un ministre de nos jours, étoit beaucoup plus courte.

Pendant cet échange de politesses, sir Arthur ayant renvoyé sa voiture, et donnant le bras à sa charmante fille, entra par la porte du jardin et présenta ses hommages aux dames avec tout le cérémonial d'usage.

— Sir Arthur, dit notre antiquaire, et vous, ma belle ennemie, permettez-moi de vous présenter mon jeune ami M. Lovel, jeune homme qui, pendant la fièvre écarlate qui est en ce moment épidémique dans cette île, a le courage de se montrer en habit d'une couleur décente : mais si la couleur à la mode ne paroît pas sur ses vêtements, vous la voyez du moins, et avec une nuance très-foncée, sur ses joues. Je vous présente en lui, sir Arthur, un jeune homme que votre science vous fera reconnoître comme grave, sage, poli, instruit, ayant beaucoup lu, beaucoup observé, et profondément versé dans tous les mystères du théâtre et du foyer depuis le temps de David Lindsay jusqu'à celui de Dibdin. Et tenez, le voilà qui rougit encore ; ce qui lui sied fort bien.

— Mon frère, dit miss Griselda en s'adressant à Lovel, a toujours une manière bizarre de s'exprimer, Monsieur ; mais personne ne fait attention

à ce qu'il dit; il ne faut pas que ses extravagances vous occasionent le moindre embarras. Mais la promenade que vous avez faite sous un soleil si brûlant a dû vous échauffer; voudriez-vous prendre quelque chose? un verre de vin de Beaune?

— Fi donc! sorcière, s'écria Oldbuck avant que Lovel eût pu répondre; veux-tu empoisonner mes hôtes avec tes infernales décoctions? As-tu oublié comment s'en trouva le ministre quand tu le déterminas à goûter ce détestable breuvage?

— Pouvez-vous bien parler ainsi, mon frère? Sir Arthur, avez-vous jamais entendu rien de semblable? Il faut que tout aille à sa fantaisie, ou il vous invente des histoires... Mais j'aperçois Jenny qui va sonner la cloche pour nous avertir que le dîner est servi.

Rigide dans ses principes d'économie, M. Oldbuck n'avoit pas de domestiques mâles, mais il en donnoit pour prétexte que le sexe masculin étoit trop noble pour être employé à ces actes de servitude personnelle qui, dans les temps primitifs, étoient partout le partage des femmes. Pourquoi, disoit-il, le jeune Tam Rintherout, qu'à l'instigation de ma prudente sœur j'avois, avec la même prudence, pris à l'épreuve, mangeoit-il mes pommes, dénichoit-il les oiseaux, cassoit-il les verres, et finit-il enfin par me dérober mes lunettes? C'est parce qu'il sentoit cette

noble émulation qui remplit le cœur de l'homme, qui le fit aller en Flandre un mousquet sur l'épaule, et qui le conduira à la gloire ou à la potence. Et pourquoi cette fille, Jenny Rintherout sa sœur, s'acquitte-t-elle des mêmes fonctions sans rien briser, sans bruit, soit qu'elle ait des souliers, soit qu'elle marche nu-pieds, prudente comme un chat, docile comme un épagneul? C'est parce qu'elle est à sa place. C'est aux femmes à nous servir, sir Arthur : je le répète, c'est aux femmes à nous servir; elles ne sont bonnes qu'à cela. Tous les anciens législateurs, depuis Lycurgue jusqu'à Mohammed, mal à propos nommé Mahomet, s'accordent à les placer dans le rang subordonné qui leur convient; et ce ne sont que les cerveaux exaltés de nos ancêtres, avec leurs idées chevaleresques, qui ont fait de leurs dulcinées des princesses, de véritables despotes.

Miss Wardour protestoit hautement contre cette doctrine peu galante quand le son de la cloche annonça le dîner.

—Permettez que je m'acquitte des devoirs de la politesse envers une si belle antagoniste, dit M. Oldbuck en lui présentant le bras. Je me souviens, miss Wardour, que Mohammed, vulgairement Mahomet, hésitoit sur le mode qu'il emploieroit pour appeler les musulmans à la prière. Il rejeta les cloches, parce que les chrétiens

s'en servoient; les trompettes, parce qu'elles avoient été adoptées par les guèbres; et enfin il adopta la voix humaine. J'ai eu aussi mes doutes sur la manière dont je ferois annoncer mon dîner. Les gongs[1], dont on se sert aujourd'hui, me parurent une mode trop nouvelle, une invention du diable : la voix femelle étoit aigre, criarde et discordante; j'en revins à la cloche, n'en déplaise à Mohammed : elle a ici une priorité locale, car elle servoit de signal pour servir le dîner dans le réfectoire; elle a d'ailleurs un grand avantage sur la langue du premier ministre de ma sœur, de Jenny, quoiqu'elle fasse un peu moins de bruit, car elle devient muette dès l'instant que vous cessez de tirer la corde; au lieu qu'une triste expérience nous a appris que toute tentative pour imposer silence à Jenny ne fait que produire un carillon auquel se joignent en chorus miss Griselda Oldbuck et miss Maria Mac-Intyre.

Comme il finissoit de parler, ils entrèrent dans la salle à manger, que Lovel n'avoit pas encore vue, et qui étoit ornée de tableaux curieux. Jenny servit à table, aidée par une vieille femme, espèce d'intendant en jupon qui sembloit n'être près du buffet que pour endurer les reproches que M. Oldbuck lui adressoit de temps en temps,

[1] Espèce de cloche sur laquelle on frappe avec un marteau.

et les remarques moins directes mais encore plus piquantes de sa sœur.

Le dîner convenoit à la table d'un antiquaire de profession, et l'on y voyoit figurer d'anciens mets écossais que tous ceux qui se piquent d'élégance ont bannis de leurs festins. Il s'y trouvoit la délicieuse oie de Solan, dont le fumet est tel qu'on la fait toujours cuire en plein air : mais ce morceau délicat n'étoit pas à moitié cuit, et Oldbuck pensa jeter l'oie et le plat à la tête de la négligente prêtresse qui venoit de présenter cette offraude odoriférante. Par bonheur elle avoit été plus heureuse dans le *hotch-potch* [1], qui fut déclaré inimitable à l'unanimité.

— Je savois qu'ici nous réussirions, dit Oldbuck d'un air de triomphe. Davie Dibble, mon jardinier, vieux garçon comme moi, a toujours soin que ces misérables femelles ne déshonorent pas nos légumes. Eh! voici un ragoût de merluche à la farine d'avoine. J'avoue que ce plat est le triomphe de mes femelles : il leur procure deux fois par semaine, pendant une demi-heure au moins, le plaisir de se quereller avec la vieille Maggie Mucklebackit, notre marchande de poisson. Ce pâté de poulets, monsieur Lovel, a été

[1] **Espèce de soupe écossaise, sorte de *julienne* au gras, que l'on sert avec la viande au milieu du bouillon.**

(*Note du Traducteur.*)

fait d'après une recette qui m'a été transmise par feu ma grand'mère, d'heureuse mémoire. Et si vous voulez prendre un verre de vin, vous ne le trouverez pas indigne d'un homme qui a adopté la maxime du roi Alphonse de Castille : Brûlez de vieux bois, lisez de vieux livres, buvez de vieux vin, et ayez de vieux amis, sir Arthur, et de jeunes aussi, monsieur Lovel.

Lorsqu'on eut fini de dîner, et qu'on eut placé sur la table des carafes pleines de vin, M. Oldbuck proposa de boire rasade à la santé du roi, ce qui fut accepté sur-le-champ par M. Lovel et par le baronnet, dont le jacobitisme n'étoit plus qu'une espèce de théorie, l'ombre d'un souvenir.

— Et quelles nouvelles nous rapportez-vous d'Édimbourg, Monkbarns? dit sir Arthur; comment va le monde dans la vieille *Reekie* [1].

— On y est fou, sir Arthur, mais fou d'une folie incurable, qui résisteroit aux bains de mer et à la tisane d'ellébore. La pire de toutes les frénésies, une frénésie militaire, s'y est emparée des hommes, des femmes et des enfans.

— Et il en est bien temps, je crois, dit miss Wardour, quand nous sommes menacés au dehors d'une invasion et d'une insurrection au dedans.

[1] Nom donné à Édimbourg.

— Oh! j'étois bien sûr que vous prendriez parti contre moi pour la horde écarlate. Les femmes sont comme les dindons; il ne faut qu'un haillon rouge pour leur tourner la tête. Mais que dit sir Arthur, dont la tête est pleine d'armées en campagne et qui ne rêve qu'oppression germanique?

— Je dis, monsieur Oldbuck, qu'autant que je suis en état d'en juger, nous devrions resister *cum toto corpore regni*, comme le dit un auteur ancien, si je n'ai pas tout-à-fait oublié mon latin, à un ennemi qui vient pour nous imposer un gouvernement de whigs, et qui trouve des fauteurs et adhérents dans les plus détestables fanatiques sortis de nos propres entrailles. Mais je vous assure que j'ai pris quelques mesures convenables au rang que j'occupe dans la société; car j'ai déjà donné ordre aux constables d'arrêter ce vieux coquin de mendiant Edie Ochiltrie, qui répand dans toute la paroisse le mécontentement contre l'Église et l'état. Il a osé dire en propres termes au vieux Caxon qu'il se trouvoit plus de bon sens sous le capuchon de Willie Howie Kilmarnock que sous les trois perruques de la paroisse. Je crois qu'il est aisé de voir où tend un pareil propos. Mais le drôle apprendra à se mieux conduire.

— Ah! s'écria miss Wardour, grâce pour le

vieux Édie que nous connoissons depuis si long-temps. Je vous préviens que tout constable qui mettra à exécution un mandat d'arrêt contre lui sera privé de mes bonnes grâces.

— Fort bien! dit l'antiquaire : vous qui êtes un tory si prononcé, vous avez laissé pousser sous vos yeux un joli rejeton des whigs. Savez-vous que miss Wardour est en état d'en imposer seule à toute la cour des sessions? A la cour des sessions, dis-je? à une assemblée générale du comté; c'est une Boadicée, une amazone, une Zénobie.

— Quoi que vous pensiez de mon courage, monsieur Oldbuck, j'apprends avec plaisir que nos concitoyens prennent les armes.

— Prennent les armes! que le Ciel vous protége, miss Wardour! Avez-vous jamais lu l'histoire de la sœur Marguerite? elle est sortie d'une tête qui, quoique couverte de cheveux gris, avoit plus de bon sens et de raison en politique que vous n'en trouveriez maintenant dans tout un synode. Vous souvenez-vous du rêve que la nourrice raconte en tremblant à Hubble-Bubble dans cet excellent ouvrage? Dans ce songe, quand elle vouloit prendre un morceau de drap, pan! il en partoit comme un grand coup de canon. Si elle avançoit la main pour prendre son fuseau, elle ne trouvoit plus qu'un pistolet braqué contre elle. J'ai eu à peu près la même vision à Édim-

bourg. Allant consulter mon procureur, je le trouvai en uniforme de dragon, portant le casque et le baudrier, et prêt à monter son cheval de bataille, que son clerc, vêtu en chasseur, tenoit à la porte. Je me rendis chez mon agent pour lui reprocher de m'avoir adressé à un fou de cette espèce : il portoit une plume sur la tête, au lieu d'avoir une plume entre les doigts, comme dans le temps où il étoit plus sage, et alloit jouer le rôle d'officier d'artillerie. Mon mercier tenoit à la main un esponton, comme s'il eût voulu se servir de cette arme au lieu de son aune. Le commis de mon banquier, chargé de faire la balance de mon compte, fut obligé de le recommencer trois fois, parce qu'il venoit de faire l'exercice, et qu'il en avoit encore la tête pleine. Je me trouvai indisposé; j'envoyai chercher un chirurgien.

« Il vint : Mars dans ses yeux avoit mis son courage,
« Il sembloit respirer la guerre et le carnage;
« Un sabre menaçant lui battoit le talon;
« Deux pistolets chargés armoient son ceinturon.
« Voyant avec effroi cet appareil sinistre..
« Je crus voir de la mort arriver un ministre. »

Je le renvoyai, et j'eus recours à un médecin; mais celui-ci commençoit aussi à s'exercer à un mode de tuer beaucoup plus expéditif que celui

que sa profession lui offroit. Enfin je revins ici, et je vois que nos sages voisins de Fairport ont pris aussi la même humeur belliqueuse. Je déteste un fusil comme un canard sauvage blessé; je hais le tambour autant qu'un quaker; et, quand ils font chaque jour leur maudit exercice hors de la ville, les volées des uns, le battement des autres me pénétrent jusqu'au fond du cœur.

— Mon frère, ne parlez pas ainsi de messieurs les volontaires. Je proteste qu'ils ont l'uniforme le plus galant qu'il soit possible. Ils ont été deux fois percés jusqu'aux os la semaine dernière : je les ai vus rentrer dans la ville terriblement mouillés, et plus d'un y a sûrement gagné un bon rhume. D'ailleurs on doit leur savoir gré des peines qu'ils se donnent.

— Et je sais, ajouta miss Mac Intyre, que mon oncle a envoyé vingt guinées pour contribuer à leur équipement.

— C'étoit pour encourager le commerce de la ville, dit M. Oldbuck, et acheter de la réglisse et du sucre candi pour rafraîchir le gosier des officiers qui s'étoient enroués en hurlant pour le service de leur pays.

— Prenez-y-garde, Monkbarns, vous finirez par vous faire ranger parmi les mécontents.

— Non, sir Arthur, je ne fais que gronder tout bas. Je ne réclame que le droit de coasser dans

mon coin, sans unir ma voix au grand chorus des grenouilles du marais. *Ni quito rey, ni pongo rey*, je ne fais ni ne défais les rois, comme dit Sancho; mais je prie de bon cœur pour notre souverain, et je paie les taxes et les contributions tout en murmurant contre celui qui est chargé de les recevoir. Mais voici le fromage de lait de chèvre qui arrive fort à propos; il est plus favorable à la digestion que la politique.

Lorsque les dames se furent retirées, Oldbuck et sir Arthur commencèrent une discussion savante à laquelle M. Lovel ne prit aucune part, soit que leur entretien roulât sur des objets trop abstraits pour lui, soit que son attention fût occupée différemment; et il ne fut retiré de la rêverie à laquelle il se livroit que par un appel inattendu à son jugement.

—Je m'en rapporte à M. Lovel, dit Oldbuck; il est né dans le nord de l'Angleterre, et il peut connoître l'endroit dont il s'agit.

Sir Arthur pensa qu'il n'étoit pas probable qu'un si jeune homme eût donné quelque attention à de pareilles matières.

—Je suis certain du contraire, dit Oldbuck. Qu'en dites-vous, monsieur Lovel? Allons, jeune homme, parlez pour votre honneur.

Lovel fut forcé d'avouer qu'il se trouvoit dans la situation ridicule d'un homme qui n'avoit rien

entendu de la conversation qui avoit eu lieu depuis une heure en sa présence.

— Et à quoi diable sa tête étoit-elle donc occupée? Au surplus je n'en suis pas surpris. Voilà ce que c'est que la compagnie des femelles; six heures après qu'on en est débarrassé, on ne peut tirer d'un jeune homme une parole de bon sens. Eh bien, monsieur Lovel, vous saurez donc qu'il exista autrefois un peuple nommé les Picks...

— Plus convenablement nommé les Pictes, interrompit le baronnet.

—Je dis les Picks, répéta Oldbuck, Pikar, Pihar, Piochtar, Piaghter ou Peughtar; ils parloient un dialecte gothique.

— Le vrai celtique, dit sir Arthur.

— Gothique, gothique! j'en réponds sur ma vie, reprit Oldbuck.

— Messieurs, dit Lovel, c'est une question sur laquelle les philologues peuvent aisément prononcer, s'il reste quelque chose de leur langue.

— Il n'en reste qu'un seul mot, dit le baronnet; mais en dépit de l'opiniâtreté de M. Oldbuck, ce mot décide la question.

— En ma faveur, reprit Oldbuck. Monsieur Lovel, vous allez en juger; j'ai de mon côté le savant Pinkerton.

— Et j'ai du mien l'infatigable et érudit Chalmers.

— Gordon est de mon opinion.

— Sir Robert Sibbald est de la mienne.

— J'ai pour moi Innes.

— Ritson ne laisse aucun doute.

— Messieurs, dit Lovel, avant de passer vos forces en revue, et de m'accabler sous le poids de tant d'autorités, ne pourriez-vous me dire quel est le mot dont il s'agit.

— *Benval*, dirent en même temps les deux antagonistes.

— Ce qui signifie *caput valli*, dit Oldbuck.

— Le haut de la palissade, dit sir Arthur.

Il y eut un moment de silence. — C'est un terrain bien étroit pour y établir une hypothèse, dit l'arbitre.

— Nullement, nullement, s'écria Oldbuck : on ne se bat que mieux sur un espace resserré : on n'a pas besoin d'un mille d'étendue pour terrasser son adversaire, un pouce suffit.

— Ce mot est décidément celtique. Le nom de toutes les montagnes d'Écosse commence par *ben*.

— Mais que dites-vous de *val*, sir Arthur ? n'est-ce pas bien clairement le mot saxon *wall?*

— C'est le mot latin *vallum* Les Pictes ont emprunté cette portion du mot.

— Point du tout : s'ils ont emprunté quelque chose, c'est votre *ben* qu'ils ont pu prendre de leurs voisins les Bretons de Srath-Cluyd.

— Il faut, dit Lovel, que les Picks ou Pictes aient eu un dialecte bien pauvre, puisque sur deux syllabes formant le seul mot qui nous reste de tout leur vocabulaire ils ont été obligés, ainsi que vous en convenez tous deux, d'en emprunter une à une autre langue. Avec toute la déférence que je vous dois, Messieurs, il me semble que votre querelle ressemble à celle qu'eurent autrefois deux chevaliers relativement à un bouclier qui étoit noir d'un côté et blanc de l'autre. Chacun de vous réclame une syllabe de ce mot, et semble renoncer à l'autre. Mais ce qui me frappe le plus, c'est la pauvreté d'une langue qui a laissé si peu de vestiges.

— Vous êtes dans l'erreur, dit sir Arthur, c'étoit une langue très-riche, un peuple grand et puissant. Il construisit deux églises, l'une à Brechin, l'autre à Abernethy. Les filles pictes du sang royal habitoient le château d'Édimbourg, qu'on nomma pour cette raison *castrum puellarum*.

— Conte de vieille femme, dit Oldbuck, inventé pour donner de l'importance à la race trompeuse des femelles. On l'appela le château des filles, *quasi lucus à non lucendo*, parce qu'il résistoit à toutes les attaques, ce que les femmes ne font jamais.

— Il existe une liste des rois pictes, une liste

bien authentique, depuis Crenthemynachcryme, dont le règne remonte à une époque un peu incertaine, jusqu'à Drusterstorne, en qui s'éteignit leur dynastie. La plupart d'entre eux portent le prénom patronymique et celtique *Mac*, c'est-à-dire *filius*. Qu'avez-vous à répondre à cela, monsieur Oldbuck? Il y a Drust-Macmorachin, Trynel-Maclachlin, le premier de cet ancien clan, comme on peut bien le juger, Gormack-Macdonald, Alpin-Macmetegus, Drust-Macktallargam. Ici le baronnet fut interrompu par une quinte de toux.—Hum! hum! hum! Golarge Mac... hum! hum! Macchan... hum! hum! hum! Macchanan... Macchananail. Kenneth, hum! hum! Macferedith, hum! hum! Eachan-Macfungus, et vingt autres dont je vous citerois tous les noms véritablement celtiques, hum! hum! si cette maudite toux vouloit me le permettre.

— Prenez un verre de vin, sir Arthur, pour faire passer cette liste des rois païens que le diable ne pourroit avaler sans s'étrangler. Il n'y a que le dernier de ces drôles qui porte un nom qu'on puisse comprendre, *Fungus*, sans doute; ils sont tous de la même famille, monarques champignons depuis le premier jusqu'au dernier, nés sur le fumier du mensonge et de la folie dans le cerveau exalté de quelque barde montagnard.

— Je suis surpris de vous entendre parler ainsi,

monsieur Oldbuck, vous qui savez ou qui devez savoir que la liste de ces potentats fut copiée par Henry Maule de Melgum sur les chroniques de Lochleven et de Saint-André, et insérée dans son abrégé très-satisfaisant de l'histoire des Pictes, imprimée par Robert Freebairn d'Édimbourg en l'an de grâce 1705 ou 1706, car je ne sais trop lequel des deux, mais j'en ai un exemplaire qui figure à merveille à côté des actes écossais, format in-12, et qui va fort bien sur la même tablette. Que dites-vous à cela, monsieur Oldbuck?

— Que je me moque d'Henry Maule et de son histoire, et que par-là j'accède à la prière qu'il fait à ses lecteurs d'accueillir son ouvrage comme il le mérite.

— Ne vous moquez pas d'un homme qui valoit mieux que vous, dit sir Arthur d'un ton un peu méprisant.

— Je crois qu'il m'est très-permis, sir Arthur, de me moquer de lui et de son histoire.

— Henry Maule de Melgum étoit gentilhomme, monsieur Oldbuck.

— Quel avantage cette qualité lui donne-t-elle sur moi? demanda l'antiquaire un peu sèchement.

— Permettez-moi de vous faire observer, monsieur Oldbuck, qu'il étoit gentilhomme de haute naissance, d'une famille ancienne, et que par conséquent.....

— Et que par conséquent le descendant d'un imprimeur de Westphalie ne doit parler de lui qu'avec respect? Si telle est votre opinion, sir Arthur, ce n'est pas la mienne. Je crois que l'origine que je tire de cet industrieux et infatigable typographe Wolfbrand Oldenbuck, qui, en décembre 1493, sous les auspices, comme il nous le dit lui-même, de Sébald Scheyter et de Sébastien Kammermaister, termina l'impression de la grande chronique de Nuremberg; je crois, dis-je, que l'origine que je tire de ce grand restaurateur des sciences est plus honorable pour moi, comme homme de lettres, que si je comptois dans ma généalogie tous les vieux barons gothiques, querelleurs et converts de fer des pieds à la tête, qui ont vécu depuis le temps de Crenthemynachcryme, et dont aucun probablement ne savoit écrire son nom.

— Si cette observation est un trait dirigé contre mes ancêtres, dit le baronnet en prenant un air de supériorité, j'ai le plaisir de vous annoncer que le nom d'un de mes aïeux, Gamelyn de Guardover Miles, est fort bien écrit de sa propre main dans la plus ancienne copie de la déclaration de Ragman.

— Ce qui ne sert qu'à prouver qu'il fut un des premiers à donner l'exemple de la bassesse en se soumettant à Édouard I^er^. Après un tel faux pas,

sir Arthur, nous parlerez-vous encore de la loyauté sans tache de votre famille?

— C'en est assez, Monsieur, dit sir Arthur en se levant avec fierté, et en repoussant la chaise en arrière, j'aurai soin désormais de ne pas honorer de ma compagnie un homme qui montre si peu de gratitude pour ma condescendance.

— Vous ferez en cela ce qui vous sera le plus agréable, sir Arthur; comme j'ignorois toute l'étendue de l'honneur que vous avez daigné me faire en venant me visiter dans ma pauvre maison, j'espère que je puis être excusé de n'avoir pas poussé la reconnoissance jusqu'à la servilité.

— Fort bien! très-bien! monsieur Oldbuck, je vous souhaite le bonsoir.

— Monsieur...... monsieur qui?..... Shovel, je pense, j'ai l'honneur de vous saluer.

Sir Arthur sortit de la salle à manger aussi courroucé que s'il eût été animé de l'esprit de tous les chevaliers de la table ronde, et traversa à grands pas le labyrinthe de passages qui conduisoient au salon.

— Avez-vous jamais vu un vieil âne si entêté? dit Oldbuck à Lovel: mais je ne veux pas qu'il parte ainsi comme un forcené.

A ces mots il poursuivit le baronnet qui faisoit retraite, se guidant sur le bruit des portes que sir Arthur ouvroit et fermoit avec force en cher-

chant l'appartement où le thé devoit être servi. Vous vous blesserez, crioit l'antiquaire, *qui ambulat in tenebris nescit quò vadit.*

Sir Arthur se trouvoit alors effectivement dans une obscurité complète, véritable calmant dont les bonnes et les enfants connoissent l'efficacité. Si elle n'apaisa pas le courroux de l'irritable baronnet, du moins elle retarda sa marche, et M. Oldbuck, qui connoissoit mieux le local, le rejoignit à l'instant où il alloit entrer dans le salon.

— Un moment, sir Arthur, dit Oldbuck en se mettant entre la porte et lui : pas tant de vivacité, mon bon et ancien ami. Je confesse que je me suis laissé emporter trop loin en vous parlant de sir Gamelyn. Parbleu c'est une de mes anciennes connoissances, un de mes favoris, un des compagnons de Bruce et de Wallace. Je le jurerois sur une bible, édition *princeps*, il ne signa la déclaration de Ragman que dans l'intention légitime et justifiable de tromper ces coquins d'Anglais. C'étoit une ruse de véritable Écossais, mon brave chevalier; mille autres en ont fait autant. Allons, allons, oubli et pardon. Avouons que nous avons donné à ce jeune homme le droit de nous regarder comme deux vieux fous entêtés.

— Parlez pour vous-même, monsieur Jonathan Oldbuck, dit sir Arthur d'un ton majestueux.

— Fort bien! fort bien! le moyen de faire entendre raison à un homme opiniâtre!

La porte s'ouvrit, et l'on vit entrer dans le salon sir Arthur suivi de Lovel et de M. Oldbuck, tous trois ayant évidemment l'air un peu embarrassé.

— Je vous attendois, mon père, pour vous proposer d'aller à pied à la rencontre de notre voiture. La soirée est si belle!

Sir Arthur accepta sur-le-champ une proposition qui convenoit si bien à l'humeur à laquelle il s'étoit livré, et ayant refusé d'accepter ni thé ni café, comme c'est l'usage quand on est mécontent, il prit sa fille sous le bras, et partit après avoir fait ses adieux aux dames en grande cérémonie, et prit congé très-sèchement de M. Oldbuck.

— Je crois que quelque mouche a encore piqué M. Arthur, dit miss Oldbuck.

— Quelque mouche! quelque diable plutôt! il est plus absurde qu'aucune femelle dant tout l'univers. Qu'en dites-vous, Lovel? Eh bien il est aussi parti!

— Mon oncle, il a pris congé de nous pendant que miss Vardour mettoit son schall; mais je crois que vous n'y avez pas fait attention.

— Ils ont tous le diable au corps. Voilà ce qu'on gagne à se donner force embarras, à sortir

de ses habitudes, et à se mettre en frais pour donner à dîner. O Seged, empereur d'Éthiopie, ajouta-t-il en prenant une tasse de thé d'une main, tandis qu'il tenoit de l'autre un volume du *Rôdeur*, car pendant tout les repas qu'il faisoit en présence de sa sœur, son usage constant étoit de faire une lecture, afin de prouver en même temps son mépris pour la société des femmes et sa résolution de consacrer tous ses instants à s'instruire; ô Seged, dit-il, tu avois bien raison; personne ne peut dire : ce jour sera un jour de bonheur!

Oldbuck continua sa lecture pendant près d'une heure sans être interrompu par sa sœur ni par sa nièce, qui s'occupoient en silence de quelque ouvrage à l'aiguille. Tout à coup on entendit frapper modestement à la porte du salon, et elle s'entr'ouvrit presque au même instant.

— C'est vous, Caxon? dit Oldbuck; entrez.

Le vieux barbier avança sa tête couverte de quelques cheveux gris, et une manche de son habit blanchi par la poudre, et dit d'un ton mystérieux : — Je voudrois vous parler, Monsieur.

— Entrez donc, vieux fou; voyons ce que vous avez à me dire.

— C'est que je crains d'effrayer ces dames.

— Effrayer! Que voulez-vous dire? N'importe,

ne vous inquiétez pas d'elles. Avez-vous encore vu un esprit sur le Humlock-Know?

— Il ne s'agit pas d'esprit, Monsieur; mais je n'en suis pas plus tranquille.

— Avez-vous jamais entendu parler de quelqu'un qui le fût? Pourquoi un vieux coquin tout poudreux comme vous, jouiroit-il de plus de tranquillité que le reste des hommes?

— Ce n'est pas pour moi que je suis inquiet, Monsieur; mais la nuit meuace d'un orage terrible, et sir Arthur et miss Wardour, pauvre fille!...

— Pauvre idiot! ils ont dû trouver leur voiture au bout de l'avenue ou aux environs et ils sont chez eux depuis long-temps.

— Non, Monsieur, ils n'ont pas pris la grande route, ils ont tourné par les sables.

— Ce mot fut une étincelle électrique qui frappa M. Oldbuck. — Par les sables! impossible!

— C'est ce que j'ai dit au jardinier; mais il prétend qu'il les a vus monter Mussel-Craig. En vérité, Davie, lui dis-je, si cela est, je crains bien...

— Un almanach? un almanach? s'écria l'antiquaire en se levant d'un air alarmé. Fi donc! s'écria-t-il en jetant par terre un petit almanach de poche que sa nièce lui présenta, c'est l'almanach de Fairport qu'il me faut. Il fut apporté, consulté, et augmenta son agitation. J'irai moi-

même. Appelez le jardinier et son garçon; qu'ils se munissent de cordes et d'échelles, qu'ils amènent avec eux le plus de monde qu'ils pourront, qu'ils gagnent le haut des rochers, et qu'ils poussent de grands cris pour les avertir du danger.

— De quel danger, demandèrent en même temps sa sœur et sa nièce.

— La marée, la plus forte marée de l'année! répondit l'antiquaire hors de lui.

— Je vais envoyer Jenny... mais non, j'irai moi-même, dit miss Mac Intyre partageant la terreur de son oncle. Je vais courir chez Saunders Mucklebackit, et lui dire de mettre sa barque en mer.

— Bien dit! ma chère, je vous remercie. C'est ce qu'on a encore dit de plus sensé à ce sujet. S'en aller par les sables! s'écria-t-il en prenant sa canne et son chapeau, vit-on jamais pareil trait de folie?

---

## CHAPITRE VII.

« De la mer en courroux les vagues mugissantes
« Ont tout à coup rompu leurs digues impuissantes.
« Déjà de toutes parts ils sont entourés d'eau;
« Elle avance, recule, avance de nouveau :
« Chaque dernière vague approchant davantage,
« Menace de couvrir entièrement la plage. »

L'ALARME que le rapport de Davie Dibble avoit jetée à Monkbarns n'étoit que trop bien fondée. L'intention de sir Arthur et de sa fille en partant avoit été de retourner à Knockwinnock par la grande route, sur laquelle ils auroient trouvé leur voiture; mais en arrivant au bout de l'avenue qui conduisoit au chateau de Monckbarns ils aperçurent à peu de distance devant eux Lovel, qui marchoit à petits pas, comme pour se procurer une occasion de les joindre. Aussitôt miss Wardour proposa à son père de prendre un autre chemin, et, comme le temps étoit beau, de s'en retourner à pied par les sables qui, s'étendant sous une chaîne de rochers escarpés, offroient presque toujours une promenade agréable de Monkbarns à Knockwinnock.

Sir Arthur y consentit volontiers : — Il seroit

très-déplaisant, dit-il, de nous trouver accostés par ce jeune inconnu que M. Oldbuck a pris la liberté de nous présenter. Le baronnet étoit de la vieille roche; il n'avoit point acquis cette aisance moderne avec laquelle on méconnoît l'homme dans la société duquel on a vécu toute une semaine, du moment qu'on trouve incommode de le reconnoître. Sir Arthur chargea seulement un enfant, très-charmé d'avoir l'occasion de gagner un sou, de courir au-devant de sa voiture, et de dire à son cocher de la reconduire à Knockwinnock.

Cette affaire ainsi arrangée, et le petit émissaire étant parti, le chevalier et sa fille quittèrent la grande route; et, suivant un sentier qui serpentoit entre des monticules de sable couverts en partie de genêts épineux et d'une espèce de jonc, ils arrivèrent bientôt au bord de l'Océan. La marée n'étoit pas aussi éloignée qu'ils l'avoient pensé, mais cette circonstance ne leur donna aucune inquiétude; car il n'arrivoit pas dix fois par an qu'elle approchât assez des rochers pour ne pas y laisser un passage. Cependant, à l'époque des marées de printemps, et même dans les temps ordinaires, quand le flux étoit accéléré par un grand vent, cette route étoit entièrement inondée par la mer, et la tradition conservoit le souvenir de plusieurs accidents qui étoient arrivés

eu de pareilles occasions. Mais ces histoires, comme tant d'autres, ne servoient qu'à charmer le loisir du coin du feu. On ne regardoit le danger que comme éloigné et invraisemblable, et les sables servoient toujours de communication ordinaire entre Knockwinnock et Monkbarns.

Sir Arthur et sa fille jouissoient de l'agrément de marcher sur un sable frais et humide; Isabelle ne put s'empêcher de remarquer que la marée précédente s'étoit avancée beaucoup plus loin que de coutume. Le baronnet fit la même observation, mais ni l'un ni l'autre ne fut alarmé de cette circonstance. Le disque du soleil étoit alors de niveau avec l'Océan, et doroit d'épais nuages qui, dispersés par le vent pendant toute la journée, se rassembloient de toutes parts, comme les infortunes autour d'un monarque qui succombe. Cependant sa splendeur mourante donnoit une sombre magnificence à ces amas de vapeurs, dont les masses gigantesques figuroient des tours et des pyramides nuancées d'or, de pourpre, et quelques-unes d'un rouge foncé. La mer s'étendoit au loin sous ce dais pompeux et varié, avec un calme imposant; elle réfléchissoit les rayons de l'astre qui sembloit descendre dans son sein, et les riches couleurs des nuages. Cependant la marée s'avançoit en vagues argentées

qui gagnoient imperceptiblement sur les sables.

Occupée à admirer ce magique tableau, ou peut-être à rêver à quelque objet plus intéressant encore, miss Wardour marchoit en silence à côté de son père, dont la dignité récemment offensée ne lui permettoit pas de se livrer à la conversation. Suivant les détours que formoit le rivage, ils côtoyèrent les promontoires des rochers les uns après les autres, et se trouvèrent enfin sous une chaîne non interrompue de monts escarpés, dont la ceinture protége cette côte presque de toutes parts. De longs rescifs à fleur d'eau, dont l'existence n'étoit annoncée que par un pic qui s'élevoit çà et là, ou par le bouillonnement que formoient les vagues en passant sur ceux qui en étoient presque entièrement inondés, rendoient la baie de Knockwinnock redoutable aux pilotes. Les rocs qui s'élançoient entre la plage et la terre, à la hauteur de deux ou trois cents pieds, offroient dans leurs crevasses à d'innombrables oiseaux de mer une retraite dont l'élévation prodigieuse sembloit les mettre à l'abri des entreprises de l'homme. Un grand nombre de ces oiseaux, mus par cet instinct qui les porte à regagner la terre avant un orage, voloient vers leurs nids avec ce cri aigu, expression d'inquiétude et de crainte. Le disque du soleil fut obscurci et voilé avant de se cacher sous l'horizon, et de profondes té-

nèbres souillèrent le crépuscule. Le vent commença bientôt à se lever, mais ses mugissements sourds se firent entendre, et ses effets sur la mer se firent apercevoir, long-temps avant l'ouragan, sur le rivage. La masse d'eau, alors sombre et menaçante, commença à se soulever en lames plus épaisses, et à s'affaisser dans des sillons plus profonds; des vagues s'élançoient écumeuses au-dessus des brisants, ou éclatoient sur la plage avec un bruit semblable au tonnerre lointain.

Effrayée d'un changement de temps si subit, Isabelle se rapprocha de son père, et lui saisit vivement le bras.—Je voudrois, lui dit-elle, mais à demi-voix, comme si elle eût rougi de lui montrer ses craintes croissantes, je voudrois que nous eussions suivi la grande route, ou que nous eussions attendu la voiture à Monkbarns.

Sir Arthur jeta un coup d'œil autour de lui, et ne vit pas ou ne voulut pas convenir qu'il y eût aucun signe d'orage prochain. —Nous serons à Knockwinnock, lui dit-il, long-temps avant le commencement de la tempête. Cependant il doubla le pas, et sa fille, qui avoit peine à le suivre, vit par-là qu'il pensoit que quelques efforts étoient nécessaires pour que cette prédiction constante s'accomplît.

Ils étoient alors presque au centre d'une baie étroite, mais profonde, formée par deux pro-

montoires de rochers élevés et inaccessibles qui s'avançoient vers la mer en forme de croissant, aucun d'eux n'osoit faire part à l'autre de la crainte qu'il éprouvoit que les progrès rapides de la marée ne les missent dans l'impossibilité de doubler le cap devant eux, et même de regagner celui autour duquel ils avoient déjà tourné.

Tandis qu'ils s'avançoient ainsi, regrettant sans doute de ne pouvoir changer cette ligne courbe que les sinuosités du rivage les forçoient à décrire, pour cette ligne droite qu'on prétend funeste aux proportions de la beauté, sir Arthur aperçut sur la grève une figure humaine qui s'avançoit vers eux. — Dieu soit loué! s'écria-t-il, voici quelqu'un qui a dû doubler le promontoire d'Halket-Head, et par conséquent nous pourrons y passer. Il avoit eu assez de force pour cacher sa crainte, mais il ne put s'empêcher de laisser éclater son espérance.

— Oui, Dieu soit loué! répéta sa fille avec émotion, et pleine de reconnoissance pour cette faveur du ciel.

L'individu qui s'approchoit d'eux leur faisoit plusieurs signes que l'obscurité de l'atmosphère, alors troublée par le vent et la pluie, les empêcha de distinguer, ou de comprendre. Quelques instants avant d'être près de lui, sir Arthur reconnut le vieux mendiant à manteau bleu, Edie

Ochiltrie. On dit que les animaux mêmes, dans un danger pressant et commun, oublient leurs animosités et leurs antipathies naturelles. De même la plage d'Halket-Head, menacée à chaque instant d'être couverte par une forte marée que poussoit un vent impétueux, devint un terrain neutre où un magistrat et un mendiant vagabond pouvoient traiter presque sur le pied de l'égalité.

—En arrière, en arrière! s'écria Edie. Pourquoi n'êtes-vous pas retournés sur vos pas aussitôt que je vous en ai fait signe.

—Nous pensions, répondit sir Arthur avec la plus grande inquiétude, que nous pouvions doubler Halket-Head.

—Halket-Head! la marée y battra contre les rochers avec autant de force que la cataracte des Fyers, avant que vous y soyez arrivés. Ce fut tout ce que j'ai pu faire que d'y passer, il y a environ vingt minutes, et la mer venoit déjà à trois pieds de moi. Il faut tâcher de regagner la pointe de Bally-Burgh-Ness; et que le Ciel nous protége! car c'est notre seule chance de salut. Mais il faut essayer.

—O mon Dieu! et ma pauvre enfant! — Mon père, mon tendre père! s'écrièrent en même temps sir Arthur et sa fille, tandis que la frayeur leur prêtant de nouvelles forces et doublant la

vitesse de leur marche, ils s'efforçoient de regagner le cap sous lequel ils avoient passé un quart d'heure auparavant, et qui formoit l'extrémité méridionale de la baie.

— J'ai appris que vous étiez ici, de l'enfant que vous avez envoyé au-devant de votre voiture, dit le mendiant en marchant d'un pas ferme derrière miss Wardour, et je n'ai pu penser sans trembler au péril que couroit cette pauvre jeune dame qui a toujours eu tant de bontés pour moi et pour tous les malheureux qui ont jamais imploré son secours : si bien qu'en regardant les vagues avancer et reculer, je calculois que si je pouvois passer la baie assez tôt pour vous avertir, il seroit encore possible de vous sauver ; mais je crains, je crains bien qu'il ne soit trop tard. Qui a jamais vu la marée monter avec une telle force ? Voyez là-bas le Ratton-Skerry ; j'ai toujours vu sa tête hors de l'eau, et maintenant il en est couvert.

Sir Arthur jeta un coup d'œil vers l'endroit désigné par le vieillard. Un roc énorme qui en général, et même dans les marées du printemps, montroit au-dessus des eaux une masse semblable à la quille d'un grand navire, étoit alors entièrement submergé, et l'on ne reconnoissoit sa place qu'au bouillonnement des ondes irritées de la résistance qu'il leur opposoit.

— Hâtez-vous, ma jeune dame, continua le vieillard, hâtez-vous; tout espoir n'est pas encore perdu. Appuyez-vous sur mon bras : il est vieux et foible, mais il est fait à pareils dangers. Prenez mon bras, vous dis-je, ma bonne dame. Voyez-vous ce point noir là-bas au milieu des eaux? Ce matin il étoit aussi élevé que le mât d'un vaisseau, et à présent à peine l'aperçoit-on; mais tant que j'en verrai grand comme mon chapeau, j'espérerai toujours que nous pourrons passer au bas de Bally-Burgh-Ness.

Isabelle accepta en silence le secours que lui offroit le mendiant, et que sir Arthur n'étoit guère en état de lui donner. Les vagues s'approchoient alors tellement d'eux, qu'ils furent obligés d'abandonner les sables, où ils avoient jusqu'alors pu marcher d'un pas ferme, et de prendre un sentier raboteux situé au pied des rochers, et qui même montoit quelquefois sur leurs bords. Il auroit été impossible à sir Arthur et à sa fille de suivre ce chemin dangereux dans l'obscurité, s'ils n'avoient eu pour guide le vieil Edie, qui les encourageoit en leur disant qu'il avoit plusieurs fois passé en cet endroit pendant de hautes marées, quoiqu'il fût obligé de convenir qu'il n'avoit jamais vu une nuit si terrible.

Elle l'étoit véritablement. Le mugissement de la tempête, se mêlant aux cris des oiseaux de mer,

sembloit le chant de mort des trois infortunés, qui, placés entre deux des objets les plus imposants et les plus redoutables de la nature, une mer orageuse et des rocs inaccessibles, continuoient leur route pénible et dangereuse sur la lisière des rochers : ils étoient souvent atteints par l'écume jaillissante d'une vague monstrueuse qui s'élançoit sur le sable plus loin que celles qui l'avoient précédée. A chaque instant leur ennemi gagnoit du terrain sur eux ; cependant ils ne perdoient pas toute espérance : le roc noir que leur avoit montré Ochiltrie étoit encore visible, et il continua à l'être jusqu'à ce qu'ils arrivassent au détour du sentier qu'ils suivoient : ce fut là qu'il disparut à leurs yeux derrière une pointe de rocher. Privés de la vue du phare sur lequel ils comptoient, ils sentirent redoubler leur inquiétude et leur terreur. Ils s'efforcèrent pourtant d'avancer ; mais étant arrivés à un endroit d'où ils auroient dû l'apercevoir, ils ne le revirent plus, et mille vagues écumantes, venant se briser contre le promontoire de Bally-Burgh-Ness, s'élévoient aussi haut que le grand mât d'un navire de haut bord.

Le vieillard pâlit. Isabelle poussa un profond gémissement. Que Dieu ait pitié de nous ! Cette exclamation solennelle, qui échappa au mendiant, fut répétée par sir Arthur d'un ton lamentable.

— Ma fille! ma chère fille! ajouta-t-il, te voir périr d'une pareille mort!

— Mon père! mon pauvre père! dit Isabelle en le serrant dans ses bras; et vous aussi, dit-elle à Edie, qui allez perdre la vie pour avoir voulu sauver la nôtre!

— Ce n'est pas la peine d'y penser, dit Ochiltrie: j'ai assez vécu pour être las de la vie. Qu'importe que le vieux mendiant meure ici ou là, dans le fond de la mer, ou sur la neige dans un fossé!

— Brave homme, dit sir Arthur, n'est-il donc nul moyen?.... ne pouvez-vous rien imaginer?.... Je vous ferai riche... je vous donnerai une ferme... je vous....

— Nos fortunes seront bientôt égales, dit le mendiant en jetant un regard sur les flots menaçants. Elles le sont déjà, car je n'ai pas un pouce de terre; et vous donneriez toute votre baronnie pour la plus petite pointe de rocher qui resteroit à sec pendant douze heures.

Tout en parlant ainsi, ils s'arrêtèrent sur le plus haut bord du rocher qu'ils purent atteindre, car ils virent que toute tentative pour avancer vers le promontoire ne serviroit qu'à accélérer leur destinée. Il falloit donc attendre en ce lieu les progrès lents, mais sûrs, de l'élément furieux, à peu près comme les martyrs de l'Église primitive, condamnés par des tyrans païens à être exposés

aux bêtes féroces, voyoient d'abord l'impatience et la rage qui les agitoient en attendant l'instant où l'on ouvriroit les grilles de leurs cages.

Cependant cette pause terrible donna le temps à Isabelle de réunir toutes les forces d'une âme naturellement ferme et courageuse, et que le danger arma d'une nouvelle résolution. — Perdrons-nous donc la vie, s'écria-t-elle, sans faire quelques efforts pour la sauver? n'existe-t-il aucun sentier, quelque dangereux qu'il soit, qui puisse nous conduire sur le sommet du rocher? ne pouvons-nous du moins parvenir à une hauteur que la mer ne puisse atteindre, et y rester jusqu'au jour? On doit connoître notre situation, et l'on viendra sûrement à notre aide.

Sir Arthur, qui avoit entendu la question de sa fille presque sans la comprendre, se tourna cependant par instinct et d'un air empressé vers le vieux mendiant, comme s'il eût dépendu de lui de leur sauver la vie.

— Quand j'étois jeune, dit Ochiltrie après un instant de silence, personne n'étoit plus hardi que moi à gravir les rochers, et j'ai déniché plus d'un nid sur ceux-ci, il y a long-temps, bien long-temps, et nul mortel ne pourroit y monter sans corde. Mais quand j'aurois encore aujourd'hui l'œil aussi bon, le pied aussi sûr, la main aussi ferme qu'autrefois, comment pourrois-je vous sauver? Il est bien

vrai qu'il y avoit un sentier ici aux environs, mais si nous pouvions le trouver, vous aimeriez peut-être mieux rester où nous sommes, que de vous y hasarder. — Dieu soit loué! s'écria-t-il tout à coup, il y a quelqu'un sur le haut du rocher. Et criant de toutes ses forces, il se mit à donner à l'aventurier hardi qui se présentoit les instructions que lui suggéroient ses connoissances des lieux.

— C'est cela! c'est cela! Par ici, par ici! Attachez bien la corde autour de Crummie's-Horn, cette grosse pierre noire là-haut; faites-en deux tours. — C'est bien! A présent avancez un peu sur la droite, vers cette autre pointe de rocher que nous appelons Cat-'s-lug. Il y avoit là le tronc d'un vieux chêne. Là. Tout doucement. Mettez-y le temps. Prenez bien garde à vous. Mais, mon Dieu! mettez-y le temps, vous dis-je. Bien! Maintenant descendez sur le *Tablier de Bessy*, cette grande pierre bleue plate; de là, avec votre aide et celle de la corde, je crois que nous pourrons sauver la jeune dame et sir Arthur.

Lovel, car c'étoit lui, ayant exactement suivi les avis du vieux mendiant, lui jeta le bout de la corde, que celui-ci attacha solidement autour du corps de miss Wardour, après l'avoir enveloppée dans sa propre robe bleue, pour la préserver le plus possible de tout accident. Alors, s'aidant de la

corde, dont l'autre bout étoit attaché à la pierre noire qu'il avoit indiquée, il se mit lui-même à gravir le rocher, entreprise hasardeuse qu'il n'exécuta pas sans courir plus d'un danger. Enfin il arriva sur l'espèce de plate-forme où se trouvoit Lovel, et leurs forces réunies vinrent à bout de faire monter Isabelle jusqu'au même lieu de sûreté. Lovel descendit alors pour aider sir Arthur, attacha la corde autour de lui, et remonta avec l'aide de la corde, mais non sans difficulté, pour travailler avec Ochiltrie à amener en haut le baronnet.

La joie qu'ils éprouvèrent en se voyant échappés à la mort d'une manière presque miraculeuse produisit son effet ordinaire. Le père et la fille se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, s'embrassèrent et pleurèrent de tendresse. Cependant ils avoient la triste perspective de passer une nuit orageuse sur le flanc d'un rocher escarpé, dont le bord offroit à peine assez de place pour ces quatre personnes tremblant de froid, qui, de même que la troupe des oiseaux de mer, y cherchoient un asile contre l'élément destructeur. Déjà les vagues, qui continuoient à grossir, couvroient l'endroit qu'ils venoient de quitter, et leur cime atteignoit celui qui leur servoit maintenant de refuge. Au bruit produit par leur choc, on auroit dit qu'elles redemandoient la proie qui leur échappoit. C'étoit une nuit d'été, mais elle étoit si affreuse, qu'on

pouvoit douter que la constitution délicate de miss Wardour pût résister jusqu'au matin à tout ce qu'elle avoit à souffrir d'une pluie qui tomboit sans discontinuer, et d'un vent qui redoubloit de violence à chaque instant.

— J'ai passé en plein air plus d'une nuit semblable, dit Ochiltrie, mais cette jeune fille, cette pauvre bonne jeune fille, Dieu me protége! comment pourra-t-elle y survivre?

C'étoit à Lovel qu'il communiquoit ainsi ses inquiétudes à demi voix; car il existe une sorte de franc-maçonnerie entre les esprits hardis et entreprenants, qui fait qu'ils se reconnoissent et s'entendent dans le moment du danger; et il s'étoit établi sur-le-champ entre eux une confiance mutuelle.

—Je vais gravir de nouveau jusqu'au haut du rocher, dit Lovel; l'obscurité n'est pas assez complète pour m'empêcher de voir où appuyer le pied, et je pourrai appeler du secours.

— Faites-le, faites-le, pour l'amour du Ciel! s'écria vivement sir Arthur.

— Êtes-vous fou, dit le mendiant; Francie O'Fowlsheugh, et personne n'étoit plus hardi à gravir les rochers, car il se cassa le cou sur celui de Dunbuy de Slaines; Francie, vous dis-je, n'auroit pas osé monter sur les rocs d'Halket-Head après le soleil couché. Après ce que vous avez

déjà fait, c'est une grande merveille que vous ne soyez pas déjà dans la mer qui est sous nos pieds, et il a fallu la grâce de Dieu pour vous en préserver. Je n'aurois pas cru qu'un homme pût descendre du haut de ce rocher comme vous l'avez fait. Je ne sais si j'en serois venu à bout moi-même dans le temps où j'avois avec moi la force et la jeunesse. Mais vouloir y remonter! ce seroit tenter la Providence.

— Je ne crains rien, répondit Lovel, j'ai bien remarqué en descendant tous les endroits qui peuvent m'aider, et il y a encore assez de clarté pour que je les reconnoisse. Je suis sûr que j'arriverai au sommet sans accident. Quant à vous, mon cher ami, restez près de sir Arthur et de sa fille.

— Il faudra donc que le diable m'engourdisse les jambes, dit Ochiltrie brusquement. Si vous y montez, j'y monterai aussi; nous aurons fort à faire tous les deux pour gagner le haut de ce rocher.

— Non, répondit Lovel; restez ici pour veiller sur miss Wardour. Vous voyez que sir Arthur est complétement épuisé.

— Eh bien, restez-y vous-même, répliqua le mendiant, et je m'en irai seul : il est juste que le fruit mûr tombe avant celui qui est encore vert.

— Restez tous deux, je vous en conjure, dit Isabelle d'une voix foible, je me trouve bien, et je puis passer la nuit ici sans inconvénient : je sens que mes forces reviennent. A ces mots la voix lui manqua, ses genoux fléchirent sous elle, et elle seroit tombée dans la mer qui baignoit le pied du rocher, si Lovel et Ochiltrie ne l'eussent soutenue. Ils l'assirent près de son père, qui, épuisé de fatigues de corps et d'inquiétude d'esprit, double travail nouveau pour lui, s'étoit déjà assis sur la pierre, plongé dans une espèce de stupeur.

— Il est impossible que nous les quittions, dit Lovel, que faire? Écoutez! écoutez! n'ai-je pas entendu un cri?

— C'est un tammie-norie [1], répondit Ochiltrie, je connois son cri parfaitement.

— De par le Ciel, dit Lovel, c'étoit une voix humaine.

De nouveaux cris se firent entendre dans le lointain, et l'on pouvoit les reconnoître malgré le bruit des élémens et les cris que poussoient les mouettes dont ils étoient entourés. Lovel et le mendiant crièrent ensemble de toutes leurs forces, et le premier ayant pris le mouchoir de miss Wardour, l'attacha au bout de son bâton et

[1] Nom écossais d'un oiseau de mer.

l'agita en l'air, dans l'espoir qu'on apercevroit son signal. Les mêmes cris se répétèrent plus d'une fois, mais il se passa quelque temps avant qu'ils répondissent exactement aux leurs ; de sorte qu'on pouvoit craindre que le bruit de la tempête n'empêchât ceux qui arrivoient si à propos d'entendre les infortunés qui avoient besoin de leurs secours, et que l'obscurité ne leur permît pas de distinguer vers quel point ce secours devoit être dirigé. Enfin les cris se répondirent d'une manière distincte et régulière; Lovel et ses compagnons reprirent courage en voyant qu'ils étoient à portée d'être entendus par quelques amis, sinon d'en être secourus.

---

## CHAPITRE VIII.

« Regarde sans pâlir ce rocher sourcilleux
« Dont les flancs sont battus par l'Océan fougueux :
« Porte-moi sur sa cime, et ma reconnoissance
« Fait à ta pauvreté succéder l'opulence. »

*Le roi Lear.* SHAKSPEARE.

LE bruit des voix qui venoient du haut du rocher ne tarda point à augmenter, et des torches joignirent leurs lueurs à celle des éclairs. Quelques tentatives furent faites pour ouvrir une communication entre ceux qui apportoient du secours et ceux qui en avoient un si grand besoin ; mais le bruit de la tempête étoit tel, que tous les sons de la voix sembloient aussi peu articulés que les cris poussés par les habitans ailés du rocher, effrayés de ces clameurs réitérées dans un lieu où l'homme s'étoit si rarement fait entendre.

Sur l'extrême bord des rochers, étoit alors assemblé un groupe rempli d'inquiétude. A la tête étoit Oldbuck, qui, ayant assuré son chapeau et sa perruque avec un mouchoir noué sous son menton, avançoit la tête sur le précipice avec un air de détermination qui faisoit frémir ses compagnons plus timides.

— Prenez garde, Monkbarns, prenez garde, s'écrioit Caxon, retenant de toutes ses forces son patron par les pans de son habit; pour l'amour de Dieu, prenez garde. Sir Arthur est déjà noyé; si vous tombez aussi dans l'eau, il n'y aura plus qu'une perruque dans la paroisse, et ce sera celle du ministre.

— Ici, ici! s'écria Mucklebackit, vieux pêcheur qui avoit aussi fait long-temps le métier de contrebandier; arrivez ici! Steenie, Steenie, apportez le câble; je vous garantis qu'avant peu nous les amènerons à bord. Monkbarns, si vous vouliez dégager le chemin?

— Je les vois, dit Oldbuck, ils sont là bas sur cette roche plate. Holà! eh! ho!

— Je les vois bien aussi, répondit Mucklebackit, ils sont là bas accroupis comme des corbeaux au brouillard; mais croyez-vous les tirer d'embarras en criant comme une vieille mouette au premier coup de vent. Steenie, apportez le mât. De par Dieu, je sais comment m'y prendre pour les monter ici. Combien de tonneaux de vin et d'eau-de-vie n'ai-je pas pêchés ainsi autrefois! Allons, mes enfants, la pioche, la hache, et qu'on fende le rocher pour y enfoncer le mât. Attachez le fauteuil au câble bien solidement; un bon nœud de tisserand; tirez les deux bouts; serrez bien!

Les pêcheurs avoient apporté avec eux le mât d'une barque, et comme la moitié des habitans du pays étoient arrivés les uns par zèle, les autres par curiosité, ils l'eurent bientôt solidement fixé dans le rocher. On y attacha en travers une vergue à laquelle on suspendit une corde qui, coulée autour d'une poulie, forma tout à coup une espèce de grue; ce qui fournit le moyen de pouvoir descendre un fauteuil bien attaché à la corde jusqu'à la petite plate-forme où s'étoient réfugiés nos quatre infortunés. Ils entendirent le bruit des préparatifs qu'on faisoit pour les secourir; mais leur joie ne fut pas sans mélange de crainte, quand ils virent le frêle esquif destiné à les transporter dans les airs. Il flottoit à environ trois pieds de l'endroit où ils se trouvoient, obéissant à chaque coup de vent, et n'ayant pour toute garantie que la solidité d'une corde qui, dans l'obscurité, ne paroissoit presque qu'un fil imperceptible. Mais outre ce premier risque qu'on couroit en se confiant à une machine si frêle, il en existoit un autre non moins effrayant, c'étoit d'être brisé contre le rocher par suite des vibrations de la corde agitée par le vent. Mais pour diminuer ce dernier danger autant qu'il étoit possible, l'expérience de Mucklebackit lui avoit suggéré de descendre avec le fauteuil une autre corde qui tenue d'en bas par les compagnons du voyageur aérien, pou-

voit en quelque sorte servir de guide et rendre la montée plus sûre et plus régulière. Néanmoins, pour se hasarder dans une telle voiture pendant une nuit obscure, et au milieu des mugissements des vents et de la tempête, avec un rocher escarpé sur la tête, et un abîme effrayant sous les pieds, il falloit tout le courage que le désespoir seul peut donner. Cependant, en dépit de tous ces dangers et de craintes qu'ils inspiroient nécessairement, Ochiltrie, après une courte consultation, se suspendit un instant à la corde, et au risque de sa vie en reconnut la solidité; Lovel et lui convinrent qu'il falloit d'abord attacher solidement miss Wardour sur le fauteuil, et se fier au zèle et au soin de leurs amis pour la faire arriver sans accident au haut du rocher.

— Que mon père parte le premier, s'écria Isabelle : pour l'amour du Ciel, mes amis, songez d'abord à sa sûreté.

— Cela est impossible, miss Wardour, dit Lovel, il faut avant tout sauver votre vie; d'ailleurs il seroit possible qu'une corde assez solide pour supporter votre poids ne fût pas en état....

—Je n'écouterai point un tel raisonnement, ce seroit de l'égoïsme...

—Mais il faut que vous l'écoutiez, ma bonne demoiselle, dit Ochiltrie, car votre vie en dépend. Quand vous serez là-haut, vous pourrez rendre

compte à vos amis de la situation où nous sommes sur cette langue de rocher, et leur dire ce qu'ils auront à faire; au lieu qu'il me semble que sir Arthur n'en est guère en état.

Frappée de la justesse de cette réflexion, — Vous avez raison, s'écria-t-elle; oui, j'y suis décidée, je ferai la première ce voyage périlleux. Mais qu'aurai-je à dire à nos amis là haut?

— De bien prendre garde que la corde ne frotte contre le rocher, et de descendre et de remonter le fauteuil doucement et tranquillement: nous crierons quand nous serons prêts.

Avec autant d'attention qu'un père en auroit eu pour sa fille, Lovel attacha miss Wardour au dos et au bras du fauteuil avec son mouchoir, sa cravate et la ceinture de cuir du mendiant, s'assurant avec grand soin que chaque nœud étoit bien solidement serré, tandis qu'Ochiltrie cherchoit à tranquilliser sir Arthur, qui avoit à peine l'usage de la raison.

— Que faites-vous à ma fille? que lui faites-vous? on ne la séparera pas de moi. Restez près de moi, Isabelle, je vous l'ordonne.

— Pour l'amour du Ciel, sir Arthur, retenez votre langue, et rendez grâces au Ciel de ce qu'il y a des gens plus sages que vous pour conduire votre barque, s'écria Ochiltrie, impatienté des exclamations déraisonnables du pauvre baronnet.

— Adieu, mon père, dit Isabelle d'une voix tremblante; adieu, mes amis; et fermant les yeux, comme Edie le lui avoit recommandé, elle dit qu'elle étoit prête, et Lovel et le vieux mendiant donnèrent le signal à leurs amis en poussant de grands cris. Tandis qu'elle s'élevoit dans les airs, Lovel tenant la seconde corde attachée au fauteuil, le dirigeoit de manière à l'empêcher de heurter contre le rocher : son cœur battoit vivement, en voyant les vêtements blancs de miss Wardour agités par les vents encore en fureur, et il ne commença à respirer plus librement que lorsqu'il la vit arrivée au niveau de l'extrémité du rocher.

— Courage, camarades, courage! crioit Monkbackit, qui remplissoit les fonctions de commodore; saisissez la corde avec un crampon. Bien! la voilà en terre ferme.

Un cri de joie partit du haut du rocher pour célébrer son arrivée à bon port; et il fut répété avec enthousiasme par Lovel et par Ochiltrie. M. Oldbuck, ravi en extase, ôta sa redingote pour en envelopper miss Wardour, et il alloit faire servir son habit au même usage, si le prudent Caxon ne s'y fût opposé.

— Prenez garde, monsieur Monkbarns, lui dit-il, votre honneur attrapera un rhume : vous serez obligé de rester quinze jours en robe de

chambre, sans mettre de perruque, cela ne nous conviendroit ni à l'un ni à l'autre : la voiture de sir Arthur est à deux pas, on peut y transporter la jeune dame.

— Vous avez raison, dit l'antiquaire en repassant la manche de son habit, et en arrangeant son collet, vous avez raison, Caxon; il fait une nuit diablement humide. Miss Wardour, permettez-moi de vous conduire à votre voiture.

— Non! pour le monde entier; il faut d'abord que je voie mon père en sûreté.

Alors en peu de mots, qui prouvoient combien elle avoit conservé de sang-froid et de courage au milieu des périls qu'elle avoit courus, elle expliqua la situation où se trouvoient ses compagnons d'infortune, et communiqua les instructions qu'Ochiltrie l'avoit chargée de donner.

— Fort bien, très-bien! Et moi aussi, je voudrois voir sur un terrain sec le descendant de sir Gamelyn de Guardover. Je crois qu'en ce moment il signeroit volontiers le serment d'abjuration à la mémoire du prétendant, la fameuse déclaration de Ragman, et sa renonciation au titre de champion de la reine Marie, pour se trouver en face de ma bouteille de vieux Porto qu'il a quittée si brusquement à moitié vide. Mais il arrive, il arrive! (on commençoit en ce moment à remonter le fauteuil, dans lequel sir

Arthur s'étoit laissé placer et attacher presque sans savoir ce qu'on lui vouloit.) — Courage! mes camarades, il faut de bons bras : une généalogie de peut-être cent degrés est suspendue à une corde de vingt sous. Toute la baronnie de Knockwinnock dépend de la solidité de quelques brins de chanvre. *Respice finem*, *respice funem*, c'est-à-dire attention à la fin et à la corde! Mais le voici! le voici! Soyez le bienvenu sur la terre ferme, mon bon et ancien ami, quoique je ne puisse dire qu'il y fasse bien chaud et bien sec. Vive la corde contre cinquante brasses d'eau! Vous connoissez le vieux proverbe; ce n'est pas que je veuille en faire l'application; mais enfin il dit qu'il vaut mieux être suspendu par une corde que par le cou.

Pendant ce temps Isabelle embrassoit tendrement son père, qui étoit encore dans un état de stupeur complette; et, prenant sur elle de donner les ordres que les circonstances exigeoient, elle chargea quelques villageois de le transporter dans sa voiture, disant qu'elle le suivroit dans quelques instants; et s'appuyant sur le bras d'un vieux paysan, elle resta sur le rocher, probablement pour s'assurer de la sûreté de ceux qui avoient partagé ses dangers.

— Qui diable nous arrive ici? s'écria Oldbuck quand le fauteuil remonta pour la troisième fois.

Quelle est cette figure de cuir ridé et tanné? Quoi! c'est toi, vieux coquin; ajouta-t-il en reconnoissant à la lueur des torches les cheveux gris et les traits sillonnés du vieux Edie Ochiltrie. Il faudra que je sois de tes amis. Mais qui diable est donc le quatrième qui reste là-bas!

—Quelqu'un qui nous vaut bien tous les deux, monsieur Monckbarns; le jeune étranger qu'on nomme Lovel, et qui s'est conduit pendant cette belle nuit comme s'il eût eu trois vies à perdre, et qu'il eût voulu les risquer toutes les trois pour nous sauver. Attention, Messieurs, si vous faites cas de la bénédiction d'un vieillard; songez qu'il ne reste personne en bas pour tenir les guides; songez au Cat's-lug, n'oubliez pas le Crummie's-horn.

— Oui, oui, s'écria Oldbuck, prenez bien garde! Quoi! c'est mon cygne noir, *rara avis in terris*, le phœnix des compagnons de voyage. Ayez bien soin de lui, Mucklebackit.

— J'en aurai autant de soin que si c'étoit une pipe de vieille eau-de-vie, répondit le vieux contrebandier, et c'est tout ce que je puis faire de mieux. Allons, mes enfans, courage!

Dans le fait, Lovel courut sur le fauteuil beaucoup plus de dangers qu'aucun de ceux qui l'y avoient précédé. Il n'étoit pas assez lourd pour que son poids opposât aux vents une résistance

suffisante, et il étoit suspendu comme un pendule que leur souffle impétueux poussoit de côté et d'autre, au risque de l'écraser contre les rochers; mais il étoit jeune, intrépide, actif, et avec l'aide du bâton ferré du mendiant que celui-ci lui avoit laissé avec quelques instructions sur l'usage qu'il devoit en faire, il réussit à se garantir de tout choc contre le rocher et contre les pointes encore plus dangereuses qui en hérissoient la surface. Balotté dans l'espace comme une plume légère, ayant à chaque instant à craindre pour sa vie, et éprouvant un mouvement capable de causer un étourdissement, il conserva cependant sa présence d'esprit et sa fermeté; et ce ne fut que lorsqu'il se trouva au haut du rocher, que ses sens l'abandonnèrent un instant. Dès qu'il revint de cette demi-foiblesse, il jeta les yeux autour de lui, mais l'objet qu'il cherchoit disparoissoit déjà, et l'on ne pouvoit plus distinguer que la robe blanche d'Isabelle sur le sentier par lequel on avoit conduit son père. Elle avoit attendu jusqu'à ce qu'elle eût vu le dernier de ses compagnons hors de danger, et que Mucklebackit l'eût assurée dans son langage grossier—que le jeune gars n'avoit pas les os brisés, et qu'il n'étoit qu'un peu étourdi du voyage. Mais Lovel ne savoit même pas qu'elle eût exprimé pour lui le degré d'intérêt qu'il auroit acheté par des périls encore plus

grands que ceux auxquels il s'étoit exposé cette soirée; ce n'étoit pourtant que ce qu'elle devoit bien légitimement à un étranger qui l'avoit secourue, au risque de sa vie, dans un si grand péril. Avant de partir, elle avoit recommandé au mendiant de se rendre sur-le-champ à Knockwinnock, et comme il s'en étoit excusé, elle lui avoit dit de ne pas manquer d'y venir le lendemain, et le vieillard le lui avoit promis.

Oldbuck lui mit alors quelque chose dans la main. Ochiltrie y jeta les yeux à la lueur des torches, et le lui rendit aussitôt. — Non, Monkbarns, non, dit-il, jamais l'or ne passe par mes mains. D'ailleurs vous le regretteriez peut-être demain. Eh bien, Messieurs, ajouta-t-il en se tournant vers le groupe de pêcheurs et de paysans qui couvroient le rocher, qui de vous me donnera ce soir à souper, et une botte de bonne paille de pois pour dormir?

— Moi! — moi, — moi, — moi, s'écrièrent plusieurs voix en même temps.

—Je suis content de vous voir dans de si bonnes dispositions, mais comme je ne puis coucher que dans une grange, je m'en irai avec Saunders Mucklebackit. On trouve toujours chez lui quelque chose qui vous réchauffe le cœur. D'ailleurs, mes enfants, je vivrai peut-être encore assez longtemps pour vous rappeler que vous m'avez promis

un gîte et une charité. Et à ces mots il s'en alla avec le contrebandier.

Oldbuck saisit fortement le bras de Lovel. — Du diable si je vous laisse aller ce soir à Fairport, jeune homme : il faut que vous reveniez avec moi à Monkbarns. Vous vous êtes conduit en héros, en vrai Wallace à tous égards. Allons, mon brave jeune homme, prenez mon bras. Je ne suis qu'un foible soutien par un tel vent, mais voilà Caxon qui me prêtera son aide. Allons, vieil idiot, venez à côté de moi. Mais comment diable êtes-vous descendu de cet infernal Tablier de Bessy? — Bessy! sans doute; quelque diablesse qui a déployé cette vile bannière de son maudit sexe, pour causer la ruine du nôtre, comme font toutes ces femelles.

— Je suis habitué à gravir les rochers, et j'ai vu des chasseurs passer dans le même endroit.

— Mais, au nom du Ciel, comment avez-vous découvert le danger que couroient l'impétueux baronnet et sa fille plus intéressante?

— Je les ai vus du haut du rocher.

— Du haut du rocher! Hum! et de quel diable étiez-vous possédé pour être là? *Dumosâ pendere procul de rupe. Dumosâ* n'est pourtant pas l'épithète convenable, car la roche est diablement nue. Mais enfin quel motif vous avoit conduit sur ce rocher?

— J'aime à voir s'amonceler les nuages précurseurs d'une tempête ; et, pour me servir de votre langage classique, monsieur Olbuck.

« *Suave mari magno*, etc. »

— Mais voici le chemin qui conduit à Fairport, et il faut que je vous quitte.

—Point d'un pas, point d'un pied, d'un pouce, d'un *shathmont*, puis-je, dire ; mot soit dit en passant, dont le sens à embarrassé plus d'un soi-disant antiquaire. Moi je soutiens qu'au lieu de la longueur d'un *shathmont* nous devons lire la longueur d'un saumon. Vous savez que l'espace accordé par les statuts pour le passage du saumon à travers une écluse est exactement celui de la longueur d'un saumon parvenu à toute sa grosseur. Or, j'ai le projet de prouver que de même qu'on a eu recours aux objets terrestres pour déterminer une mesure sous les eaux, ainsi l'on doit supposer que les productions des eaux ont servi de base pour établir des mesures sur la terre. —*Shathmont*, *saumon*, vous voyez la consonnance intime de ces deux sons. Il ne s'agit que de retrancher quelques lettres, d'en ajouter une autre ; et plût au Ciel que jamais antiquaire n'eût usé de concessions plus importantes pour former ses dérivés!

— Mais, mon cher Monsieur, il faut que je rentre chez moi. Je suis percé jusqu'aux os.

—Vous aurez du linge, des pantoufles, ma robe de chambre; et vous gagnerez la fièvre des antiquaires, comme on gagne la peste en portant des vêtements infectés. Je sais ce qui vous arrête : vous craignez de mettre en frais le vieux garçon; mais n'avons-nous pas les restes de ce glorieux pâté de poulets, qui, *meo arbitrio*, est encore meilleur froid que chaud ? et cette bouteille de vieux Porto dont ce vieux fou de baronnet, à qui je ne puis pardonner encore, puisqu'il a évité de se briser les os, n'avoit bu qu'un seul verre quand il a eu la sottise de prendre la mouche à propos de Gamelyn de Guardover.

Tout en parlant ainsi il entraînoit Lovel, et ils arrivèrent bientôt à Monkbarns par la porte du pèlerin. Jamais peut-être elle ne s'étoit ouverte pour deux piétons ayant si grand besoin de repos; car Oldbuck n'étoit nullement accoutumé à la fatigue, et son compagnon, quoique plus robuste, avoit éprouvé ce soir une agitation d'esprit qui l'avoit épuisé plus encore que tout le travail de corps auquel il s'étoit livré.

## CHAPITRE IX.

« Vous avez du courage? oh! vous pouvez rester,
« Et mon appartement pourra vous contenter.
« Des spectres paroîtront? vous saurez les combattre;
« De leurs chaînes le bruit ne pourra vous abattre.
« Vous leur demanderez, sans trouble et sans effroi,
« Ce qu'ils veulent de vous, quel est leur nôm, pourquoi
« Ils viennent, sans raison, troubler cette demeure?
« A votre lit on va mettre des draps sur l'heure. »

*Histoire véritable.*

Ils entrèrent dans la salle où ils avoient dîné, et miss Oldbuck poussa des cris de joie en les voyant arriver.

— Et où est la plus jeune femelle? demanda l'antiquaire.

— Vraiment, mon frère, au milieu de toute cette équipée, miss Maria n'a pas voulu écouter mes avis. Il a fallu qu'elle courût à Halket-Head. Je suis surprise que vous ne l'y ayez pas vue.

— Quoi! comment! que dites-vous donc? Par une nuit semblable, elle seroit allée à Halket-Head! Juste Ciel! tous les malheurs de cette nuit ne sont donc pas encore finis!

— Mais, vous ne m'écoutez pas jusqu'au bout, mon frère : vous avez le ton si impératif et si impatient.....

— Trêve de bavardage, s'écria l'antiquaire hors

de lui; dites-moi sur-le-champ si vous savez où est ma pauvre Marie?

— Elle est où vous devriez être vous-même, mon frère, là-haut, chaudement dans son lit.

— J'aurois dû m'en douter, dit Oldbuck riant, mais dans le fait, soulagé d'un grand poids; j'aurois dû m'en douter. La petite femelle ne s'inquiétoit guère que nous fussions tous noyés. Pourquoi me disiez-vous qu'elle étoit allée à Halket-Head?

— Si vous vouliez m'écouter, vous sauriez tout. Elle y a été, et elle en est revenue avec le jardinier aussitôt qu'elle a vu qu'il n'étoit arrivé malheur à personne, et que miss Wardour étoit montée en voiture. Il y a un quart d'heure qu'elle est rentrée, car il est à présent près de dix heures. Comme elle étoit mouillée, la pauvre créature! aussi lui ai-je fait boire un verre de vin de Sherry dans de l'eau de gruau.

— Fort bien, Grizzy, fort bien. On peut s'en rapporter à vous autres femelles pour vous choyer les unes les autres. Mais écoutez-moi, ma vénérable sœur: que ce mot de vénérable ne vous fasse pas secouer l'oreille; il ne s'applique pas seulement à l'âge, mais à bien des autres qualités estimables; et pourtant l'âge est honorable par lui-même, quoique ce soit la dernière chose pour laquelle vous autres femelles vous aimez à vous

voir honorées : mais faites attention à mes paroles, et qu'on nous serve à l'instant les précieux restes de notre pâté de poulets et de ma bouteille de vieux Porto.

— Le pâté! le Porto! Eh, mon Dieu! mon frère, il ne restoit que quelques os, un fond de bouteille.

Le front de l'antiquaire se couvrit d'un nuage; mais il avoit trop de savoir-vivre pour montrer, en présence d'un étranger, le mécontentement qu'il éprouvoit en apprenant que le souper sur lequel il avoit compté avoit disparu. Sa sœur entendit pourtant fort bien le langage de ses yeux.

— Eh, mon Dieu! mon frère, pourquoi faire tant de bruit pour si peu de chose?

— Du bruit, Grizzy! Je n'ai pas dit un mot.

— Mais enfin à quoi bon montrer tant d'humeur et de mécontentement pour quelques os décharnés? Si vous voulez savoir la vérité, je vous dirai que le ministre est venu, ce digne homme, bien inquiet sur votre situation *précairière*, comme il dit, car vous savez comme il a toujours des termes choisis; et il a voulu rester ici jusqu'à ce qu'il sût s'il n'étoit arrivé aucun accident à personne. Il m'a dit de bien belles choses sur le devoir de la résignation à la volonté de la Providence, le digne homme! certainement il m'en a dit!!

— Et je m'imagine qu'il se mettoit peu en peine, le digne homme, dit Oldbuck en contrefaisant le ton de sa sœur, que le domaine de Monkbarns tombât en quenouille un peu plus tôt ou un peu plus tard; et que c'est pendant qu'il s'occupoit à vous prodiguer des consolations chrétiennes, et à vous fortifier contre un malheur qui n'étoit pas encore arrivé, que mon pâté et mon vieux Porto ont disparu.

— Mon cher frère, comment pouvez-vous penser à de telles bagatelles, après avoir échappé ce soir à de tels dangers?

— Plût à Dieu, Grizzy, que mon souper eût échappé de même au gosier du ministre! Il n'en reste rien, je suppose?

— Mais vous parlez, mon frère, comme s'il n'existoit dans la maison que ce malheureux reste de pâté. Est-ce que vous auriez voulu que je n'offrisse pas quelques légers rafraîchissements à ce digne homme qui s'étoit donné la peine de venir du presbytère ici?

Oldbuck, sans rien répondre, siffla le commencement d'une vieille ballade écossaise, et en fredonna les derniers vers:

« Il avala mon pouding et mon vin:
» J'étois absent, bonheur extrême!
» Car le glouton sembloit avoir si faim
» Qu'il m'auroit avalé moi-même. »

Sa sœur se hâta de mettre fin à ses murmures en servant quelques autres restes du dîner. Oldbuck parla d'une autre bouteille de vin; mais il recommanda de préférence un verre d'eau-de-vie, et elle étoit véritablement excellente. Comme aucune prière ne put décider Lovel à mettre le bonnet de velours et la robe de chambre à grand ramage de son hôte, l'antiquaire, qui avoit des prétentions à quelques connoissances dans l'art médical, insista pour qu'il se mît au lit de bonne heure, et promit d'envoyer le lendemain à la pointe du jour un exprès à Fairport, l'infatigable Caxon, pour lui rapporter d'autres vêtements.

Ce fut le premier mot qui pût donner à penser à miss Oldbuck que le jeune étranger devoit passer la nuit à Monkbarns; et la surprise qu'elle éprouva d'un événement si peu commun fut telle, que sans le poids extraordinaire du bonnet qu'elle portoit, et dont nous avons déjà fait la description, ses cheveux gris, en se dressant sur sa tête, l'auroient précipité par terre.

—Que le Ciel nous protége! s'écria-t-elle d'un ton d'étonnement.

—Qu'avez-vous donc, Grizzy?

—Je voudrois vous dire un mot, mon frère.

—Un mot? Je n'ai besoin que de mon lit; et faites-en préparer un bien vite pour mon jeune ami.

—Un lit! Que le Ciel nous protége! s'écria de nouveau miss Griselda.

—Hé bien! qu'avez-vous donc? N'y a-t-il pas assez de lits et de chambres dans la maison? N'étoit-ce pas autrefois un *hospitium*, où je réponds qu'on faisoit des lits tous les soirs pour une vingtaine de pèlerins?

—Qui peut savoir ce qui se passoit alors, mon frère? Mais de nos jours... un lit! Sans doute il n'en manque pas, ni de chambres non plus, mais vous savez comme moi combien il y a de temps que personne n'y a couché et qu'on n'a donné de l'air aux chambres. Si je l'avois prévu, miss Maria et moi nous aurions été coucher au presbytère: miss Beckie a toujours tant de plaisir à nous voir, de même que le ministre son frère; mais en ce moment, Dieu nous protége...

—N'y a-t-il pas la chambre verte, Grizzy?

—Sans doute, et même elle est en bon ordre, quoique personne n'y ait couché depuis le docteur Heavysterne; mais....

—Mais quoi?

—Mais quoi! Vous devez savoir vous-même quelle nuit il y a passée; voudriez-vous que ce jeune homme en passât une semblable?

En entendant cette altercation, Lovel protesta qu'il préféroit retourner à Fairport plutôt que de leur causer le moindre embarras; l'exercice lui

seroit utile : il connoissoit parfaitement la route; l'orage n'étoit plus si violent; enfin il allégua toutes les excuses que la civilité put lui suggérer pour se dispenser de profiter d'une hospitalité qui paroissoit plus gênante pour ses hôtes qu'il n'auroit pu se l'imaginer. Mais pendant ce temps on entendoit le sifflement des vents; la pluie battoit avec force contre les fenêtres; et Oldbuck, qui savoit combien son jeune ami avoit essuyé de fatigues pendant la soirée, n'auroit jamais consenti à le laisser partir par un pareil temps, quand même il n'eût pas conçu pour lui une si vive affection : mais, indépendamment de ce motif, il étoit piqué d'honneur, et il vouloit lui prouver qu'il ne vivoit pas sous la domination du cotillon.

— Asseyez-vous, asseyez-vous, dit-il; si je vous laisse partir ainsi, je consens à ne jamais déboucher un flacon; et voici qu'il nous arrive une excellente bouteille... une bouteille de double ale, qui ne ressemble en rien au misérable breuvage qu'on vend sous ce nom. Elle a été brassée à Monkbarns, faite avec l'orge produite par mes terres. John de Girnel n'a jamais eu meilleure liqueur à offrir au ménestrel ou au pèlerin qui lui apportoit des nouvelles de la Palestine. Mais pour vous ôter toute envie de partir, je vous dirai que si vous ne couchez ici, votre renommée de vaillant chevalier est perdue à jamais. C'est une

aventure que de coucher à Monkbarns dans la chambre verte. Ma sœur, veillez à ce qu'on prépare le lit. Et quoique l'aventurier hardi Heavysterne ait souffert peines et douleurs dans cet appartement enchanté, ce n'est pas une raison pour qu'un jeune et galant chevalier comme vous, qui avez le double de sa taille, et n'avez pas la moitié de sa pesanteur, vous ne puissiez courir cette aventure, et peut-être avoir la gloire de rompre le charme,

— Quoi! revient-il des esprits dans cette chambre?

— Sans doute, sans doute. Il n'existe pas dans ce pays une maison dont la fondation remonte à une certaine antiquité, sans qu'il s'y trouve une chambre dont quelques esprits se soient mis en possession; et vous ne devez pas nous supposer moins favorisés que les autres. Il est vrai qu'ils commencent à passer de mode; mais j'ai vu le temps où, si vous aviez seulement paru douter de l'existence d'un esprit dans un vieux château, vous auriez couru le risque d'être métamorphosé vous-même en esprit, comme dit Hamlet. Oui, si vous aviez révoqué en doute la présence du capuchon-rouge dans le château de Glenstirym, le vieux sir Pierre Pepperbrand vous auroit fait tirer l'épée dans sa cour; et si vous n'aviez pas été le plus adroit, il vous auroit cloué comme un

crapaud sur son poteau seigneurial. J'ai couru moi-même de grands risques à cet égard : mais je me suis humilié, et j'ai fait mes excuses au capuchon-rouge; car, même dans ma jeunesse, je n'étois pas ami de la *monomachie* ou du duel, et je préférois à une rencontre avec sir Pierre une promenade avec son chapelain. Peu m'importe ce qu'on pense de ma valeur. Dieu merci, je suis vieux maintenant, et je puis me livrer à mon humeur sans être obligé d'en rendre compte l'épée à la main.

En ce moment miss Oldbuck rentra. — Monsieur Lovel, dit-elle avec un air grave et composé, les draps sont mis à votre lit, la chambre est prête, et j'ai fait allumer du feu dans la cheminée. Ce n'est point à cause de l'embarras que..... Au surplus, j'espère que vous y passerez une bonne nuit. Mais.....

— Mais vous êtes bien résolue, Grizzy, de faire tout ce que vous pourrez pour l'en empêcher.

— Moi, mon frère! bien certainement je n'ai rien dit.

— Mais moi, ma chère miss Oldbuck, je vous serai fort obligé si voulez bien m'expliquer le motif des inquiétudes que vous aviez pour moi.

— Mon frère ne se soucie pas de l'entendre. Cependant il sait aussi bien que moi que cette

chambre est en mauvais renom. On n'a pas oublié que c'étoit là qu'étoit couché le vieux Rab Tull, le clerc de la ville, lorsqu'il eut cette vision merveilleuse relativement à notre grand procès avec les seigneurs féodaux de Mussel-Craig. Il nous avoit déjà coûté bien de l'argent, monsieur Lovel; car il en falloit dans ce temps-là pour les procès, tout aussi bien qu'aujourd'hui; et le Monkbarns d'alors, notre grand-père, monsieur Lovel, couroit grand risque de perdre son affaire, faute d'une pièce. Monkbarns que voilà sait bien quelle étoit cette pièce, mais il n'y a pas de danger qu'il m'aide à finir mon récit. Au surplus, c'étoit une pièce de grande importance, et faute de laquelle notre procès étoit à-vau-l'eau. Et bien, notre cause devoit être jugée devant les quinze juges, comme on les appelle, en présence du vieux Rab Tull, le clerc de la ville : celui-ci vint pour faire une dernière recherche de cette pièce qui nous manquoit, à l'instant où notre grand-père alloit partir pour Édimbourg; de sorte qu'il n'y avoit pas de temps à perdre en allées et en venues. C'étoit une espèce d'imbécile que ce Rab Tull, à ce que j'ai entendu dire; mais il étoit alors clerc de la ville à Fairport, et les Monkbarns l'employoient toujours dans leurs affaires litigieuses, pour se maintenir en bonne intelligence avec la ville. Vous entendez bien?

— Cela est abominable, Grizzy, s'écria Oldbuck; j'atteste le Ciel que vous auriez eu le temps d'évoquer les esprits de tous les abbés de Trotcosey, à commencer par Waldimir, depuis que vous suez sang et eau pour en faire paroître un seul. Apprenez à être succincte dans vos narrations : imitez le style concis du vieux Aubry, le premier homme du monde pour voir des esprits, et dont les récits à ce sujet étoient toujours clairs et précis; *exempli gratiâ :* « Un esprit parut à Cirencester le 5 mars 1670 ; on lui demanda s'il étoit un bon ou mauvais esprit : il ne répondit rien, et disparut en faisant un certain bruit qui fut suivi d'un parfum singulier. » Voyez ses Mélanges, page 18, et, autant que je puis m'en souvenir, vers le milieu de la page.

— Croyez-vous donc, mon frère, que tout le monde soit aussi savant que vous dans les livres. Mais vous aimez à faire paroître les autres ignorants, et c'est ce qui vous arrive toujours avec sir Arthur et même avec le ministre.

— C'est uniquement la circonstance qui m'a fourni ces deux exemples, Grizzy, ainsi qu'un troisième que je m'abstiendrai de citer. Mais buvez un verre d'ale, ma sœur, et continuez votre histoire, car il commence à être tard.

— Jenny bassine votre lit, mon frère, et il faut bien que vous attendiez qu'elle ait fini. Ainsi

donc j'en étois à la recherche que faisoit notre grand-père Monkbarns, avec l'aide du vieux Rab Tull; mais il ne furent jamais assez heureux pour trouver la pièce qui leur manquoit : de sorte qu'après avoir fouillé dans je ne sais combien de sacs de cuir pleins de papiers, on servit dans la soirée un bowl de punch au clerc de la ville pour faire passer la poussière qu'il avoit avalée. Nous n'avons jamais été grands buveurs dans notre famille, monsieur Lovel; mais le brave homme s'étoit tellement habitué à boire avec les baillis et les diacres, dans leurs assemblées, et ils en tenoient une presque tous les soirs, pour le bien général de la ville, qu'il ne pouvoit dormir sans s'être humecté le gosier. Il but donc son bowl de punch, et il alla se coucher. Mais comme il fut réveillé au milieu de la nuit! Jamais il ne put en bien revenir, et il en eut une attaque de paralysie quatre ans après, jour pour jour. Il lui sembla, monsieur Lovel, qu'il entendoit tirer les rideaux de son lit. Il ouvrit les yeux, croyant, le pauvre homme, que ce pouvoit être un chat; mais il vit..... Dieu me protége! car je ne puis raconter cette histoire sans frissonner, quoique ce soit la vingtième fois; il vit au clair de lune un vieillard de bonne mine, debout près de son lit, vêtu d'une manière singulière, ayant à son habit force glands et boutons; et cette partie de ses vêtements

qu'il ne convient pas à une femme de nommer étoit si ample, si large, et faisoit tant de plis, qu'on auroit pu le prendre pour un matelot de Hambourg : il avoit une longue barbe, et des moustaches retroussées en l'air. Rab Tull avoit donné dans le temps de bien plus longs détails; mais ils sont perdus aujourd'hui, car c'est une vieille histoire. Et bien, Rab Tull étoit un homme vivant bien, pour un clerc de province; de sorte qu'il fut moins effrayé qu'on pourroit le croire, et il demanda au spectre, au nom du Ciel, ce qu'il vouloit. L'esprit lui répondit dans une langue inconnue. Alors Rab Tull lui parla erse; car il étoit né dans les montagnes de Glenlivat : mais cela ne réussit point. Et bien, il se rappela deux ou trois mots de latin dont il se servoit pour rédiger les ordonnances de la ville, et il ne les eut pas plutôt prononcés, que l'esprit fit pleuvoir sur lui un tel déluge de latin, que le pauvre Rab Tull, qui n'étoit pas trop savant, en fut tout déconcerté. Cependant, comme il ne manquoit pas de hardiesse, il se souvint du mot latin qui signifioit la pièce dont il avoit besoin. C'étoit quelque chose comme une carte, je m'imagine; car l'esprit s'écria,.... oui : *carter, carter*....

— *Carta!* s'écria Oldbuck, *carta*, vous dis-je; pourquoi estropier ainsi les langues? Si mon ancêtre n'en avoit pas appris d'autre dans l'autre

monde, du moins il ne pouvoit y avoir oublié le latin, qui l'avoit rendu célèbre dans celui-ci.

— *Carta*, si vous vous voulez, mon frère; mais ceux qui m'ont raconté cette histoire m'ont toujours dit *carter*. Et bien, il cria donc, oui : *carta*, puisque *carta* vous plaît, et fit signe à Rab de le suivre. Rab avoit le courage d'un vrai montagnard; il sauta à bas de son lit, mit à la hâte quelques vêtements et suivit l'esprit, tantôt montant, tantôt descendant, jusqu'à une espèce de petite tour qui étoit à une encoignure de la vieille maison, et où il y avoit un tas de caisses et de malles de rebut. Là, l'esprit lui donnant une paire de coups de pied le poussa vers cette vieille armoire des Indes, qui est maintenant dans le cabinet de mon frère, à côté de sa table, et disparut comme une bouffée de fumée de tabac, laissant Rab dans un état pitoyable.

— *Tenues secessit in auras*, dit Oldbuck, mais, morbleu! *mansit odor;* car la pièce tant désirée se trouva dans un tiroir de cette armoire oubliée, avec beaucoup d'autres vieux papiers très-curieux, qui sont maintenant mis en ordre et convenablement étiquetés, et qui paroissent avoir appartenu à un de mes ancêtres, premier propriétaire de Monkbarns. Ce titre, recouvré d'une manière si étrange, étoit la charte originaire d'érection de l'abbaye de Trotcosey, terres et dépendances,

comprenant Monkbarns et autres domaines, en seigneurie relevant du roi, en faveur du premier comte de Glengibber, favori de Jacques VI. Elle fut signée par ce monarque, à Westminster, le 17 janvier *anno Domini* 1612 ou 1613. Ce n'est pas la peine de vous dire les noms des témoins.

—J'aimerois mieux, dit Lovel, dont la curiosité commençoit à s'éveiller, savoir ce que vous pensez de la manière dont ce titre fut découvert.

— Si j'avois besoin d'une autorité pour ma légende, j'en trouverois une qui ne seroit pas moindre que saint Augustin; car il nous raconte l'histoire d'un défunt qui apparut à son fils lorsque celui-ci étoit poursuivi en paiement d'une prétendue dette, pour lui apprendre où il en trouveroit la quittance; mais je pense plutôt, avec lord Bacon, que l'imagination a fait souvent de pareils prodiges. Il a toujours couru dans la famille un conte absurde que cette chambre étoit hantée par l'esprit d'Aldobrand Oldenbuck mon grand-grand-grand-grand-père. C'est une honte pour la langue anglaise que nous n'ayons pas une manière moins ridicule d'exprimer le cinquième degré de parenté en ligne directe ascendante, tandis qu'il se présente si souvent des occasions d'y penser et d'en parler. Il étoit étranger, et avoit conservé le costume de son pays, dont la tradition a conservé la description exacte. Il existe même son portrait

gravé, dit-on, par Réginald Elstracke, dans lequel il est représenté travaillant à la presse de ses propres mains, et tirant les feuilles de son édition, devenue si rare, de la *Confession d'Augsbourg.* Il étoit chimiste et mécanicien ; et une seule de ces qualités suffisoit alors dans ce pays pour faire supposer des connoissances surnaturelles. Le vieux Rab Tull, probablement superstitieux, avoit entendu parler de tout cela; et, dans son sommeil, l'idée d'Aldobrand Oldenbuck s'associa sans doute à celle de sa vieille armoire, qu'on avoit jetée sous le pigeonnier pour s'en débarrasser; preuve évidente du respect et de la reconnoissance que nous conservons souvent pour la mémoire de nos ancêtres et pour les antiquités. Ajoutez à cela un *quantùm sufficit* d'exagération, et vous avez la clef de tout le mystère.

— O mon frère! mon frère! Mais le docteur Heavysterne, dont le sommeil fut si désagréablement interrompu, qu'il déclara qu'il ne passeroit pas une autre nuit dans la chambre verte pour devenir propriétaire de Monkbarns; de manière que Maria et moi nous fûmes obligées de céder la nôtre.....

— Le docteur est un brave et honnête Allemand, ma sœur, plein de mérite dans son genre; mais il a le crâne épais, et il est entiché d'idées mystiques comme un grand nombre de ses conci-

toyens. Vous et lui vous aviez bavardé toute la soirée; et, en échange de votre légende de la chambre verte, il vous avoit régalé des contes de Mesmer, de Shropfer, de Cagliostro, et des autres grands génies modernes, qui prétendent avoir trouvé l'art d'évoquer les esprits, de découvrir les trésors cachés; et d'autres merveilles semblables. En considérant que *l'illustrissimus* avoit mangé à son souper une livre et demie de viande, fumé six pipes, et bu de l'ale et de l'eau-de-vie en proportion, je ne suis pas surpris qu'il ait eu pendant la nuit un accès de cauchemar. Mais tout est prêt maintenant, monsieur Lovel; permettez-moi de vous conduire à votre appartement. Je me flatte qu'Aldobrand connoît trop bien les devoirs de l'hospitalité pour troubler le repos que vous avez si bien mérité par votre bravoure et votre générosité.

A ces mots notre antiquaire prit un chandelier d'argent massif, d'une forme antique, dont le métal, dit-il à Lovel, provenoit des mines de Hartz, et qui avoit appartenu au personnage qui avoit été le sujet de leur conversation. Il fit passer son hôte par maints passages obscurs, faisant des coudes à chaque pas, tantôt montant, tantôt descendant, et il l'introduisit enfin dans la chambre qui lui étoit destinée.

## CHAPITRE X.

« Quand sur un ciel d'airain, que nul astre n'éclaire,
« Minuit a déployé son crêpe funéraire;
« Que, sortant du tombeau, des spectres tout sanglants
« Viennent dans leur sommeil effrayer les vivants:
« Les esprits, les lutins, les revenants, les ombres,
« Ne m'environnent pas de leurs prestiges sombres;
« Mais bien plus tristement mon sommeil suspendu
« Me rend le souvenir du bien que j'ai perdu. »

W. R. SPENSER.

En entrant dans la chambre verte, comme on l'appeloit, Oldbuck plaça la chandelle sur la toilette, devant un grand miroir encadré de bois noir et entouré de boîtes de même couleur; puis il jeta les yeux autour de lui d'un air qui annonçoit quelque trouble.

— Je viens rarement dans cet appartement, dit-il, et jamais je n'y entre sans me livrer à une espèce de mélancolie qui, soyez-en bien sûr, ne puise pas sa source dans la ridicule histoire que Grizzy vient de vous conter, mais dans des circonstances relatives à un attachement de ma première jeunesse qui n'a pas été heureux. C'est dans de semblables moments, monsieur Lovel, que nous sentons combien les temps sont changés. Les mêmes objets sont sous nos yeux; ces mêmes choses inanimées que nous avons vues dans notre enfance légère et volage, dans notre jeunesse vive

et impétueuse, dans la maturité de l'âge livrée aux projets et à l'ambition, elles sont permanentes, elles restent les mêmes; mais quand nous les regardons avec le sang-froid et l'insensibilité de la vieillesse, à une époque où notre caractère, nos goûts, nos sentiments, nos forces, nos traits, ont subi un changement complet, pouvons-nous dire que nous sommes encore les mêmes? En portant les yeux en arrière, en cherchant avec une sorte de surprise ce que nous étions autrefois, ne devons-nous pas nous regarder comme formant aujourd'hui un être entièrement différent de ce que nous étions alors? Le philosophe qui en appeloit de Philippe ivre à Philippe à jeun, n'établissoit point une distinction aussi grande que s'il en eût appelé de Philippe jeune encore à Philippe dans sa vieillesse. Je ne puis jamais me rappeler sans attendrissement le sentiment si bien exprimé dans un poëme que j'ai souvent entendu répéter [1].

« Pourquoi mes yeux versent-ils tant de larmes?
« Pourquoi, sans nul motif, mes sens sont-ils émus?
« Je crois entendre encor ces sons remplis de charmes
« Que j'entendois alors, que je n'entendrai plus.

« Tel est pourtant le sort de la vieillesse.
« Mais si de la prudence un conseil est suivi,
« Il faudra déplorer ce que le temps nous laisse,
« Au lieu de regretter ce qu'il nous a ravi. »

[1] Probablement les ballades grecques de Wordsworth n'avoient pas encore été publiées.

Au surplus, le temps guérit toutes les blessures; et quoique la cicatrice reste et cause parfois quelque douleur, elle n'est pas comparable à celle qu'on ressentit lorsqu'elle fut reçue.

A ces mots il serra la main de Lovel, lui souhaita une bonne nuit, et se retira.

Lovel entendit le bruit toujours plus lointain des pas de son hôte dans les divers passages par lesquels ils étoient venus ensemble, et celui des portes qu'il fermoit après lui; bientôt succéda un profond silence. Notre jeune homme, ainsi séparé du monde vivant, prit le chandelier en main et fit la revue de l'appartement. Un bon feu brilloit dans la cheminée; miss Grizzy avoit eu soin de placer dans un coin quelques morceaux de bois pour qu'il pût l'entretenir. Si la chambre n'étoit pas magnifiquement meublée, du moins il n'y manquoit rien de ce qui pouvoit être nécessaire. Les murs en étoient garnis d'une tapisserie que des artistes d'Arras avoient fabriquée dans le seizième siècle, et que le savant typographe dont nous avons plus d'une fois parlé avoit apportée lors de son émigration, comme une preuve de la perfection à laquelle les arts étoient arrivés sur le continent. Elle représentoit une chasse; et comme les arbres de la forêt formoient par leur feuillage la couleur dominante, cette circonstance avoit fait donner à l'appartement le nom de cham-

bre verte. Des personnages à mine renfrognée, portant l'ancien costume flamand, des justaucorps à festons et couverts de rubans, des habits courts et des hauts-de-chausses d'une largeur immense; étoient occupés à tenir en laisse des chiens de chasse de toute espèce, ou à les animer contre leur proie. D'autres, armés de pieux, de sabres et de fusils antiques, attaquoient des cerfs et des ours qu'ils avoient forcés. Les branches des arbres étoient chargées d'oiseaux de différentes espèces, tous portant le plumage qui leur appartenoit. Il sembloit que le génie prolifique et la veine riche du vieux Chaucer eussent inspiré l'artiste flamand. Aussi étoit-ce dans les œuvres de cet ancien poëte qu'Oldbuck avoit choisi des vers qu'il avoit fait broder en caractères gothiques sur une bordure ajoutée à la tapisserie :

« Du chêne et du tilleul voyez-vous jusqu'aux cieux
« S'élever dans ce bois les troncs majestueux ?
« De leurs rameaux touffus sous l'ombre hospitalière
« Croît un riant gazon qui tapisse la terre :
« Par la main du printemps le plus humble arbrisseau
« Vient d'être décoré d'un feuillage nouveau,
« Et du soleil couchant la clarté vive et pure
« D'une teinte de pourpre embellit la verdure. »

D'un autre côté on lisoit les vers suivants, tirés aussi du même auteur :

« On voit s'y promener le cerf et sa compagne ;
« En folâtrant gaîment le faon les accompagne :

« Les daims et les chevreuils bondissent par troupeaux ;
« Maints écureuils légers, émules des oiseaux,
« Sautent de branche en branche ou rongent les noisettes. »

Les rideaux du lit étoient aussi une tapisserie d'un vert foncé, mais terni par le temps. On voyoit qu'on avoit cherché à l'assortir à celle qui garnissoit les murs; mais elle étoit évidemment l'ouvrage d'une main plus moderne et moins habile. De grandes chaises rembourrées, à dossier d'ébène, étoient couvertes d'une tapisserie de même espèce; et l'encadrement d'une grande glace, placée sur une cheminée antique, étoit du même bois que toute la garniture de la toilette.

— J'ai déjà entendu dire, pensa Lovel en examinant l'ameublement de cette chambre, que les esprits choisissent ordinairement le meilleur appartement de la maison qu'ils honorent de leur présence, et je ne puis blâmer le goût de l'imprimeur de la Confession d'Augsbourg. Mais il trouva si difficile d'arrêter ses idées sur l'histoire qu'on venoit de lui raconter, et qui sembloit si bien assortie à la chambre dans laquelle il se trouvoit, qu'il regretta presque de ne pouvoir éprouver cette espèce d'agitation produite en partie par la curiosité, qui prête de l'intérêt à ces vieilles légendes où règnent le terrible et le merveilleux. Mais la passion sans espoir qui remplissoit son

cœur éloigna, par sa réalité, toutes les chimères de son imagination.

« Quel changement m'a fait éprouver la cruelle?
« Depuis que je porte ses fers,
« Je me crois seul dans l'univers.
« Mon cœur devient-il donc insensible comme elle ? »

En vain il s'efforça de s'abandonner aux émotions qu'en tout autre instant sa situation auroit fait naître en lui : son cœur ne pouvoit admettre qu'une seule idée ; et le souvenir de miss Wardour, obstinée à ne pas le reconnoître quand elle s'étoit trouvée forcée de souffrir sa société, et ayant montré ensuite le désir de l'éviter, l'occupoit tout entier. A ce souvenir s'en joignoient d'autres qui ne l'agitoient pas moins, quoiqu'ils fussent moins pénibles : le danger qu'elle venoit de courir, le secours qu'il avoit été assez heureux pour lui porter. Et cependant quelle avoit été sa récompense? Sauvée en partie par ses soins, elle avoit quitté le rocher avant de savoir s'il se sauveroit lui-même, quand elle pouvoit douter s'il ne perdroit pas une vie hasardée pour elle avec tant de dévouement. La reconnoissance au moins exigeoit qu'elle prît quelque intérêt à son sort. Mais non, elle ne pouvoit être coupable ni d'ingratitude ni d'injustice; ces sentiments ne pouvoient entrer dans son cœur : elle n'avoit voulu que fermer la porte à l'espérance, et, par compassion

pour lui, éteindre une passion qu'elle ne pouvoit payer de retour.

Ce dernier raisonnement, suggéré par l'amour, ne pouvoit le rendre plus satisfait de son sort, puisque plus son imagination lui peignoit miss Wardour sous des traits aimables, plus il sentoit qu'il lui seroit pénible de renoncer à tout espoir. Il savoit, à la vérité, qu'il pourroit faire disparoître ses préjugés sur certains points; mais, même dans cette extrémité, il résolut de s'en tenir à la détermination qu'il avoit prise de s'assurer qu'elle désiroit une explication, avant de se hasarder à lui en offrir une. D'ailleurs, en envisageant les choses sous un autre point de vue, il ne trouvoit pas de raison pour désespérer encore. Lorsque Oldbuck l'avoit présenté à miss Wardour, il avoit aperçu dans ses regards autant d'embarras que de surprise; et l'un de ces deux sentiments n'étoit peut-être qu'un voile dont elle avoit voulu se servir pour couvrir l'autre. Non, il n'abandonneroit pas des projets dont la poursuite lui avoit déjà coûté tant de peines. Des plans convenables au caractère romanesque qui les faisoit éclore se succédoient les uns aux autres avec la même vivacité, la même irrégularité que les atomes qu'on voit se mouvoir lorsqu'un rayon de soleil traverse une chambre où il ne règne qu'un demi-jour. Ils continuèrent à se présenter à son esprit long-

temps après qu'il se fut couché, et l'empêchèrent long-temps de goûter le repos dont il avoit un si grand besoin. Enfin, fatigué des obstacles et des difficultés qu'offroit l'exécution de chaque projet qu'il méditoit, il prit la résolution héroïque de faire un vigoureux effort pour chasser l'amour de son cœur, *de même que le lion secoue les gouttes de rosée tombées sur sa crinière* [1], et de reprendre le cours des études qu'une tendresse non partagée avoit depuis si long-temps et si inutilement interrompues. Il s'efforça de se fortifier dans cette détermination par tous les arguments que l'orgueil et la raison purent lui suggérer. — Elle ne pourra supposer, dit-il, que, me prévalant d'un service que le hasard a voulu que je lui rendisse ainsi qu'à son père, je prétende en profiter pour obtenir d'elle des sentiments dont personnellement elle ne m'a pas jugé digne. Je ne la verrai plus. Je retournerai dans un pays parmi les filles duquel on peut trouver sinon plus de charmes, du moins peut-être autant d'attraits et moins d'insensibilité qu'en miss Wardour. Demain je ferai mes adieux aux rivages du nord, et à celle dont la rigueur et la froideur ressemblent au climat qu'elle habite.

[1] Expression de Shakspeare souvent citée en Angleterre. (*Note du Traducteur.*)

Quand Lovel se fut livré quelque temps à ces réflexions, la nature épuisée reprit ses droits; et, malgré son dépit, ses doutes et ses inquiétudes, ses yeux se fermèrent peu à peu.

Après une agitation violente, il est rare qu'on jouisse d'un sommeil profond et paisible. Celui de Lovel fut troublé par mille visions confuses et sans suite. Il se crut tour à tour oiseau et poisson : il voloit comme l'un et nageoit comme l'autre; facultés qui auroient été bien essentielles à sa sûreté quelques heures auparavant. Alors miss Wardour devenoit une syrène ou un oiseau de Paradis, son père un triton ou un veau marin, et le vieil Oldbuck fut alternativement une tortue et un cormoran. Ces visions agréables étoient variées par tous les désordres qui accompagnent les rêves nés du délire de la fièvre. L'air refusoit de le porter; l'eau sembloit tout-à-coup bouillante, et les vagues le jetoient contre des rochers qui devenoient doux comme de l'édredon. Tout ce qu'il entreprenoit manquoit d'une manière étrange et inattendue, et tout ce qui attiroit son attention subissoit, tandis qu'il le considéroit, quelque métamorphose inconcevable et merveilleuse. Son âme sentoit pourtant jusqu'à un certain point qu'elle étoit le jouet d'une illusion, et appeloit inutilement à son secours le réveil pour s'en délivrer : symptômes que ne connoissent que trop

ceux à qui rend des visites nocturnes cette affreuse sorcière que les savants nomment *Éphialtes*[1]. Enfin ces fantômes absurdes prirent une forme plus régulière, à moins que l'imagination de Lovel, et ce n'étoit pas la faculté de son esprit la moins brillante, ne se soit chargée insensiblement, peu à peu et sans s'en douter, à son réveil, de donner le coloris à une scène dont ses rêves n'avoient fait que tracer la première esquisse. Peut-être aussi son agitation aida-t-elle à la formation de la nouvelle vision dont nous allons parler.

Abandonnant cette discussion aux savants, nous dirons qu'après une longue suite d'images bizarres, notre héros, car nous devons avouer que c'est lui que nous avons choisi pour l'être, reprit assez de connoissance des localités pour se rappeler où il étoit; et tout l'ameublement de la chambre verte se représenta à son imagination. Mais ici qu'il me soit permis de protester que s'il reste encore dans cette génération sceptique assez de la foi du bon vieux temps pour croire que ce qui va suivre fut une impression produite par les yeux plutôt que par l'imagination, nous n'entendons élever aucune objection contre cette

[1] Le cauchemar. Nous ne pouvons que renvoyer le lecteur à la bizarre production de *Smarra*, que nous devons au Byron français, M. Charles Nodier. (*Note de l'Éditeur.*)

opinion. Il étoit donc, ou il s'imaginoit être éveillé, couché dans la chambre verte, et regardant brûler dans la cheminée quelques restes de fagots, qui, s'enflammant de temps en temps, répandoient une clarté passagère dans tout l'appartement. Insensiblement la légende d'Aldobrand Oldenbuck, et les visites mystérieuses qu'il avoit rendues à ceux qui avoient passé la nuit dans cette chambre, se représentèrent à son esprit; et, comme il arrive souvent dans les rêves, il éprouva cette sorte d'attente inquiète qui manque rarement de faire apparoître l'objet que nous craignons le plus d'apercevoir. Tout à coup une lumière plus vive et plus durable jaillit de la cheminée et éclaira toute la chambre. La tapisserie qui en garnissoit les murailles devint animée, et les figures qui s'y trouvoient reçurent la vie et le mouvement. Les chasseurs sonnèrent du cor; le cerf prit la fuite, le sanglier se retourna pour se défendre, les chiens poursuivirent l'un et attaquèrent l'autre; les cris des bêtes fauves se mêlèrent aux aboiements des chiens et aux hennissements des chevaux. Chaque groupe poursuivoit, avec toute l'ardeur que donne la chasse, l'occupation dans laquelle l'artiste l'avoit représenté. Lovel regardoit ce spectacle étrange sans étonnement, sentiment qui se glisse rarement dans nos rêves, mais avec une sensation

de crainte et d'inquiétude. Tandis qu'il regardoit attentivement les chasseurs, un d'entre eux sembla se détacher de la tapisserie et s'avancer vers son lit. Mais à mesure qu'il approchoit il subissoit une métamorphose: son cor de chasse devint un gros volume fermé par des agrafes de cuivre; son chapeau de chasseur devint un bonnet fourré semblable à ceux que portent les bourguemestres de Rembrand : il conserva son costume flamand; mais ses traits, au lieu d'être animés de toute l'ardeur de la chasse, prirent un air calme et imposant qui sembloit convenir au premier propriétaire de Monkbarns, d'après le portrait que son descendant en avoit fait à Lovel dans le cours de la soirée précédente. Pendant que cette métamorphose s'effectuoit, les autres personnages animés de la tapisserie disparurent aux regards de Lovel, qui n'avoit plus d'yeux que pour l'être qui continuoit à s'avancer vers lui. Il s'efforça de l'interroger en prononçant la formule d'exorcisme convenable en pareille occasion; mais sa langue, comme il arrive dans les rêves effrayants, lui refusa son service, et resta collée à son palais comme frappée de paralysie. Aldobrand leva le doigt pour imposer silence à l'intrus qui se trouvoit dans son appartement, et se mit à ouvrir le livre vénérable qu'il tenoit de la main gauche. Dès qu'il l'eut ouvert il le feuilleta quelques

instants, et le tournant ensuite du côté de Lovel, il lui en montra du doigt un passage. Quoique ce livre fût écrit dans une langue que celui-ci ne connoissoit point, son attention fut tellement excitée par la ligne que ce personnage mystérieux sembloit lui montrer ainsi, et dont les mots paroissoient briller d'un éclat surnaturel, qu'elle se grava ineffaçablement dans sa mémoire. Aldobrand ferma son volume, et au même instant les sons d'une musique délicieuse se firent entendre dans l'appartement. Lovel tressaillit et s'éveilla complétement; cependant la musique continuoit, et il reconnut distinctement un ancien air écossais.

Lovel se mit sur son séant, et s'efforça de chasser de son cerveau les fantômes qui l'avoient agité pendant cette nuit fatigante. Les premiers rayons du soleil levant pénétroient à travers les volets à demi fermés, et répandoient une lumière distincte dans tout l'appartement. Il jeta les yeux sur la tapisserie; mais les groupes de chasseurs qui s'y trouvoient étoient aussi immobiles que pouvoient les rendre les clous qui les attachoient à la muraille, si ce n'est une légère agitation que leur communiquoit l'air du matin; se frayant un chemin à travers la croisée entr'ouverte. Lovel sauta à bas de son lit, et, s'enveloppant d'une robe de chambre qu'on avoit eu la précaution de lui pré-

parer, courut à la fenêtre qui donnoit sur la mer, dont les vagues mugissantes se ressentoient encore de la tempête qui les avoit soulevées la veille, quoique la matinée fût belle et l'air serein. Une tour s'avançoit à un angle du bâtiment non loin de la chambre qu'occupoit Lovel : la fenêtre en étoit à demi ouverte, et il en entendit sortir les mêmes sons de musique qui avoient probablement interrompu son rêve; mais le prestige, en se dissipant, leur avoit ôté la moitié de leurs charmes : ce n'étoit plus qu'un air passablement exécuté sur le clavecin. Tels sont les caprices de l'imagination en jugeant des beaux-arts. Une voix de femme chantoit, avec quelque goût et avec beaucoup de simplicité, les paroles suivantes, qui sembloient tenir le milieu entre un hymne et une ballade.

« Toi que je vois assis près de ces murs détruits,
« Dis-moi, qu'y cherches-tu, vieillard à cheveux gris?
« Y viens-tu méditer sur leur splendeur passée,
« Réfléchir tristement sur leur gloire éclipsée?

« Une imposante voix répond : Tu me connois,
« Puisque tu méprisas si souvent mes bienfaits.
« C'est moi que tour à tour ta coupable inconstance
« Désire, appelle, craint, néglige, implore, offense.

« Comme un chaume léger dispersé par le vent,
« Tout mortel disparoît sous mon souffle puissant.
« Les empires par moi s'élèvent et fleurissent:
« Je n'ai qu'à me montrer pour qu'ils s'anéantissent.

« Profite des instants, le nombre en est compté;
« Vois ce sable tomber avec rapidité.
« Sans crainte et sans désir attends et persévère,
« Le bonheur et l'amour fermeront ta paupière. »

Lovel étoit retourné dans son lit, et ce fut de là qu'il entendit chanter ces vers. Ils éveillèrent dans son esprit de nouvelles idées : il se plut à les accueillir; et ajournant la tâche difficile de prendre un parti définitif sur la conduite qu'il tiendroit, il s'abandonna à une sorte de langueur produite par l'air qu'il venoit d'entendre, et s'endormit d'un sommeil si profond qu'il ne s'éveilla qu'assez tard dans la matinée, lorsque le vieux Caxon entra doucement dans son appartement pour y remplir les fonctions de valet de chambre.

— J'ai brossé votre habit, Monsieur, dit le vieux barbier dès qu'il vit Lovel éveillé : j'ai été le chercher de grand matin à Fairport, car celui que vous aviez hier n'est pas encore bien sec, quoiqu'il ait été étendu toute la nuit devant la cheminée de la cuisine. J'ai nettoyé vos souliers. Je me doute bien que vous n'aurez pas besoin de moi pour vos cheveux, d'après la manière dont les jeunes gens les portent aujourd'hui (et à ces mots il ne put retenir un soupir); mais j'ai apporté mon fer à friser, et, si vous le permettez, je vous les arrangerai avant que vous n'alliez rejoindre les dames.

Lovel, qui étoit alors sur ses jambes, le remercia de ses offres de service, mais il accompagna son refus d'une gratification qui en adoucit complétement l'amertume.

—C'est bien dommage qu'il ne fasse pas nouer et poudrer ses cheveux, dit le vieux Caxon en entrant dans la cuisine, où il trouvoit toujours quelque prétexte pour passer les trois quarts du temps où il n'avoit rien à faire, c'est-à-dire toute sa journée; c'est véritablement dommage, car c'est un jeune homme d'une figure bien avenante.

—Taisez-vous, vieux fou, dit Jenny Rhinthe-rout : voudriez-vous frotter ses beaux cheveux bruns avec votre vilaine pommade, et y jeter de la farine comme sur la perruque du vieux ministre ? Mais vous n'oubliez pas votre déjeuner, sans doute ? Tenez voilà un morceau de pouding à la farine d'orge et une jatte de lait caillé; avalez, cela vaudra mieux que de vous mêler de toucher à la tête de M. Lovel : vous gâteriez la plus belle chevelure qui soit dans tout Fairport, dans tout le comté, oserois-je dire.

Le pauvre barbier soupira en voyant dans quel mépris son art étoit tombé; mais Jenny étoit un personnage trop important pour qu'il ôsât la contredire : s'asseyant donc dans un coin de la table, il avala son affront avec le déjeuner qui lui avoit été offert.

## CHAPITRE XI.

« Il doutoit quelquefois si cette vision
« Avoit pour fondement l'imagination ;
« S'il ne devoit y voir qu'un songe, un vain prestige,
« Ou si pour lui le Ciel avoit fait un prodige. »

Nous allons maintenant prier nos lecteurs de se transporter dans la salle où déjeunoit M. Oldbuck, qui, méprisant l'usage moderne de prendre du thé ou du café, faisoit un déjeuner substantiel, *more majorum*, avec du bœuf froid, et un verre de *mum*, espèce de bière faite de froment et d'herbes amères, dont la génération actuelle ne connoît plus que le nom; encore s'est-il conservé, parce que dans différens actes du parlement il se trouve accolé au cidre, au poiré, et à d'autres boissons assujetties à des droits. Lovel, qui se risqua à goûter ce breuvage, eut peine à s'empêcher de le déclarer détestable : il se retint pourtant, car il vit que ce seroit offenser grièvement son hôte, qui lui dit qu'il le faisoit préparer tous les ans avec un soin particulier, suivant la recette qu'il avoit trouvée dans les papiers d'Aldobrand Oldenbuck. Les dames eurent l'attention d'offrir à notre héros un déjeuner plus

conforme au goût moderne; et, tandis qu'il y faisoit honneur, il fut assailli de questions indirectes sur la manière dont il avoit passé la nuit.

— Ce n'est pas un compliment à faire à M. Lovel, mon frère, mais certainement il n'a pas bonne mine ce matin : il est pâle comme un mort, et quand il est arrivé ici il étoit vermeil comme une rose. Mais il ne voudra sûrement pas convenir que son sommeil a été troublé.

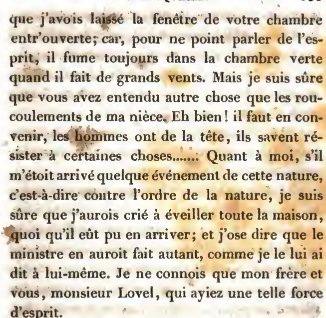
— Faites attention, ma sœur, que cette rose a été pendant la soirée d'hier secouée par le vent, et arrosée par l'eau de la mer, comme si c'eût été une herbe marine. Comment diable voudriez-vous qu'elle eût conservé sa couleur?

— Il est certain, dit Lovel, que j'éprouve encore un reste de fatigue, quoique votre obligeante hospitalité ne m'ait rien laissé à désirer.

— Ah, Monsieur! dit miss Oldbuck en le regardant avec un sourire malin, ou qui du moins vouloit le paroître, c'est votre politesse qui vous empêche de convenir que votre sommeil ait été troublé cette nuit.

— Réellement, Mademoiselle, il n'a éprouvé aucune interruption; car je ne puis donner ce nom à la musique dont quelque aimable fée a daigné me favoriser.

— Je me doutois bien que Maria vous auroit éveillé avec ses glapissements. Elle ne savoit pas



que j'avois laissé la fenêtre de votre chambre entr'ouverte; car, pour ne point parler de l'esprit, il fume toujours dans la chambre verte quand il fait de grands vents. Mais je suis sûre que vous avez entendu autre chose que les roucoulements de ma nièce. Eh bien! il faut en convenir, les hommes ont de la tête, ils savent résister à certaines choses...... Quant à moi, s'il m'étoit arrivé quelque événement de cette nature, c'est-à-dire contre l'ordre de la nature, je suis sûre que j'aurois crié à éveiller toute la maison, quoi qu'il eût pu en arriver; et j'ose dire que le ministre en auroit fait autant, comme je le lui ai dit à lui-même. Je ne connois que mon frère et vous, monsieur Lovel, qui ayiez une telle force d'esprit.

— Un homme aussi instruit que M. Oldbuck, Mademoiselle, n'auroit pas été exposé au même inconvénient que le clerc de la ville de Fairport, dont vous nous parliez hier soir.

— Ha, ha! vous savez maintenant où gît le lièvre; la difficulté de comprendre la langue que parle l'esprit. Mais mon frère connoît une manière de renvoyer les esprits par delà le Jourdain, si ce n'étoit qu'on ne voudroit manquer d'honnêteté envers personne, pas même envers un esprit. Cependant, mon frère, j'essaierai cette recette que vous m'avez montrée dans un livre,

si jamais quelqu'un couche encore dans cette chambre ; et pourtant, par charité chrétienne, il vaudroit mieux faire arranger la salle au rez-de-chaussée. Il est bien vrai qu'elle est humide et obscure ; mais nous avons si rarement l'occasion d'offrir un lit à quelqu'un.

— Non, non, ma sœur, les ténèbres et l'humidité sont plus dangereuses que les esprits : le nôtre d'ailleurs est un esprit honnête. Cependant je ne serois pas fâché que vous fissiez l'épreuve du charme.

— Je le ferois bien volontiers, mon frère, si j'avois les ingrédiens nécessaires, comme les appelle mon livre de cuisine. Voyons ! Il faut d'abord de la verveine et du *dill :* je m'en souviens fort bien, mais je ne connois pas cette dernière plante ; au surplus, Davie Dible en saura peut-être le nom en latin. Et que faut-il encore ? De l'anis, je crois ; nous n'en manquons pas ; et.....

— De l'hypéricon, folle que vous êtes, cria Oldbuck d'une voix de tonnerre. Quelle fricassée nous faites-vous ? Croyez-vous que parce qu'un esprit est une substance aérienne, on puisse le chasser par une recette contre les vents ? Cette prudente sœur Grizzy, monsieur Lovel, se rappelle, et vous voyez avec quelle exactitude, un charme dont je lui ai parlé une fois ; et comme ce sujet tient à ses folies superstitieuses, elle s'en

souvient mieux que de mille choses utiles que je puis lui avoir dites depuis dix ans. Mais plus d'une vieille fille, sans la compter.....

— Vieille fille ! mon frère, s'écria miss Oldbuck, s'élevant un peu au-dessus du ton de soumission qui lui étoit ordinaire. Réellement vous êtes moins que civil à mon égard.

— Rien moins que juste, Grizzy. Au surplus, je mets sur la même liste force noms bien ronflans, depuis Ramblicus jusqu'à Aubry, qui ont perdu leur temps à nous donner des remèdes imaginaires contre des maux qui n'existoient point. Mais j'espère, mon jeune ami, que, soit qu'il existe ou non un esprit dans la chambre verte, soit que vous soyiez armé de toute la puissance de l'hypéricon, du dill et de la verveine, qui privent les sorcières de leur pouvoir, ou que vous soyiez livré sans défense aux attaques du monde invisible, vous donnerez une autre nuit aux terreurs de ce formidable appartement, et un autre jour à vos sincères et fidèles amis.

— Je le voudrois de tout mon cœur, mais....

— Point de mais; c'est un mot avec lequel je suis en guerre.

—Je vous suis très-obligé, mon cher Monsieur; mais.....

— L'y voilà! encore un *mais!* je vous dis que je déteste les *mais*. Jamais cette expression ne

peut paroître sous un jour agréable, à moins qu'il ne s'agisse d'un *mai* de cocagne. *Mais* est pour moi une combinaison de lettres plus détestables que *non* même : *non* est un gaillard franc et déterminé, qui vous dit sans détour ce qu'il pense ; *mais* est un drôle qui biaise, qui cherche des subterfuges, un sournois qui vous fait sauter le verre de la main à l'instant où vous le portez à la bouche.

« Un *mais* gâte toujours ce qui l'a précédé.
« Fi de *mais !* ce n'est rien qu'un geôlier haïssable
« Conduisant au gibet quelque obscur misérable. »

— Et bien, répondit Lovel, qui dans le fait n'avoit encore rien de bien arrêté sur la marche qu'il suivroit, je ne veux pas que vous puissiez allier le souvenir de mon nom avec celui d'une conjonction qui vous est si désagréable. Je crains d'être bientôt obligé de quitter Fairport; et, puisque vous êtes assez bon pour le désirer, je saisirai volontiers cette occasion de passer encore une journée avec vous.

— Et cette journée ne sera pas perdue pour vous, mon jeune ami. D'abord je vous ferai voir le tombeau de John de Girnell; ensuite, tout en nous promenant sur les sables, bien entendu en choisissant une heure à laquelle nous n'aurons rien à craindre de la marée, car il ne faut pas

faire une troisième suite aux aventures de Pierre Wilkins, nous irons jusqu'au château de Knockwinnock, nous informer de la santé du vieux baronnet et de ma belle ennemie : ce ne sera qu'un acte de civilité ; après quoi.....

— Pardon, mon cher Monsieur ; mais ne feriez-vous pas mieux d'ajourner cette visite à demain ? Vous savez que je suis étranger dans ce pays.

— C'est une raison de plus pour faire un acte de politesse, à ce qu'il me semble. Il faut prouver que le contenu du volume est digne de la reliure. Mais je vous demande pardon d'employer une comparaison dont un bibliophile seul pourroit peut-être s'aviser : que voulez-vous ? je suis de la vieille école, et j'appartiens au temps où un galant traversoit quatre comtés uniquement pour s'informer si la belle avec qui il avoit dansé la veille ne s'étoit pas enrhumée.

— Et bien..... si.... si vous croyez qu'on puisse s'attendre à ma visite.... je..... crois pourtant qu'il vaudroit mieux ne pas la faire.

— Soit, soit, mon cher ami ; je ne tiens pas assez aux vieux usages pour vous presser de faire ce qui vous est désagréable : non, sur ma foi ! Il suffit que je voie qu'il existe quelque *remora*, quelque motif qui vous retient, quelque empêchement dont je n'ai pas le droit de vous demander la cause ; ou peut-être êtes-vous encore fati-

gué? Ne vous inquiétez pas, je saurai donner de l'occupation à votre esprit sans vous exercer les jambes. Moi-même je n'aime pas à faire trop d'exercice : une promenade dans le jardin une fois par jour suffit pour un être pensant; il n'y a qu'un fou ou un chasseur de renards qui puisse en exiger davantage. Et bien, qu'allons-nous faire? Vous lirai-je mon Essai sur la Castramétation?— Non; je réserve cette lecture comme un cordial pour l'après-dînée. Je vais vous montrer les pièces de la controverse entre Mac-Cribb et moi sur les poëmes d'Ossian; je me suis déclaré contre l'éditeur, et il en soutient l'authenticité. La querelle a commencé d'une manière douce, civile et honnête; mais l'aigreur commence à s'en mêler, et notre style à devenir scaligérien. Je crains que le coquin n'entende parler de cette sotte histoire d'Ochiltrie. En tout cas j'aurai une réponse vigoureuse à lui faire au sujet de la disparition de mon Antigone. Je vais vous montrer sa dernière épître, et le brouillon de ma réponse. Diable! c'est un fier coup d'étrivières!

En parlant ainsi, l'antiquaire ouvrit un tiroir, et commença à fouiller dans un amas de papiers anciens et modernes confusément mêlés. Mais malheureusement il lui arrivoit souvent en pareille occasion, comme à bien des savants, et même à des gens qui ne le sont guère, d'éprouver

ce qu'Arlequin appelle l'*embarras des richesses*. En un mot, l'abondance des pièces composant cette collection l'empêchoit fréquemment d'y trouver celle qu'il cherchoit.

— Au diable soient ces papiers! dit-il en les feuilletant, je crois qu'ils prennent des ailes comme les sauterelles, afin de s'envoler; mais en attendant, regardez ce petit trésor. Et en même temps il lui mit en main une petite boîte de bois de chêne, ornée de rosettes et de clous d'argent. Poussez ce bouton, dit-il en voyant que Lovel ne savoit comment l'ouvrir. Aussitôt le couvercle s'ouvrit, et laissa voir un in-quarto fort mince, relié avec soin en chagrin noir. Voyez, monsieur Lovel, ajouta-t-il, voilà l'ouvrage dont je vous parlois hier soir, ouvrage très-rare, la *Confession d'Augsbourg*, la fondation et le boulevard de la religion réformée, rédigée par le savant et vénérable Mélanchton, défendue par l'électeur de Saxe et d'autres braves champions qui soutinrent leur foi en face d'un empereur puissant et victorieux, et imprimée par le digne et non moins vénérable Aldobrand Oldenbuck, dont je me fais gloire de descendre, pendant les tentatives encore plus tyranniques de Philippe II pour détruire en même temps la liberté civile et religieuse. Oui, Monsieur, ce fut pour avoir imprimé cet ouvrage, que cet homme illustre fut exilé de son ingrat

pays, forcé de transporter ici ses dieux pénates, et à les établir au milieu des débris de la religion romaine; considérez sa véritable image, et respectez l'occupation honorable dans laquelle on l'a représenté, travaillant lui-même à sa presse, pour répandre les connoissances chrétiennes et politiques. Faites aussi attention à sa devise favorite, qui annonce son indépendance et sa confiance en lui; sentiments qui lui faisoient dédaigner de devoir à la protection ce que son mérite n'auroit pu obtenir; à cette devise qui exprimoit aussi cette fermeté d'âme, cette ténacité dans ses desseins que recommande Horace. Il les possédoit, monsieur Lovel : c'étoit un homme qu'on auroit vu rester inébranlable au milieu des débris de ses caractères, de ses formes, de ses presses, et de toute son imprimerie. Mais, lisez sa devise, vous dis-je, car chaque imprimeur avoit la sienne dans le berceau de ce bel art. Celle d'Aldobrand, comme vous le voyez, étoit conçue en ces termes teutoniques : KUNST MACHT GUNST; c'est-à-dire que la prudence et l'adresse à nous servir de nos talens et de nos avantages naturels forcent la faveur et la protection, quand même l'ignorance et les préjugés s'y opposent.

— Et c'est là, dit Lovel, après un moment de réflexion et de silence, c'est là ce que signifient ces mots allemands?

— Sans contredit. Vous sentez leur application évidente au sentiment intime que ce grand homme avoit de son mérite, et du degré d'élévation où il étoit parvenu dans un art utile et honorable. Chaque imprimeur, à cette époque, avoit, ainsi que je vous l'ai déjà dit, sa devise tout aussi bien que le plus fier chevalier qui s'avançoit dans un tournoi. Aldobrand étoit aussi fier de la sienne que s'il l'avoit déployée victorieux sur un champ de bataille : elle annonçoit qu'il répandoit non le sang, mais les connoissances ; et cependant il existe une tradition de famille qui prétend qu'une circonstance plus romanesque la lui fit choisir.

— Et quelle est cette circonstance, mon cher Monsieur?

— Eh, eh! elle est un peu dérogeante à la réputation de prudence de mon respectable prédécesseur dans ce domaine : mais, *semel insanivimus omnes*, chacun fait une fois quelque folie. On dit qu'Aldobrand, pendant qu'il étoit apprenti chez un descendant du patriarche de l'imprimerie, de Fust, qu'une tradition populaire a envoyé au diable sous le nom de Faustus, se laissa gagner le cœur par un misérable brin de femelle, la fille de son maître, nommée Berthe. Ils rompirent une bague, et firent toutes les singeries absurdes d'usage en pareil cas, pour se promettre un amour

constant; et Aldobrand partit pour faire son tour de Germanie, en brave et honnête *hand-werker*, car tel étoit alors l'usage des ouvriers : ils parcouroient tout l'empire, et travailloient successivement dans les principales villes avant de songer à former un établissement. Cette coutume étoit fort sage; car ces ouvriers, étant partout reçus en frères par les gens qui exerçoient le même métier, trouvoient ainsi l'occasion d'acquérir ou de répandre des connoissances. Quand Aldobrand retourna à Nuremberg, son ancien maître étoit mort, dit-on, et deux ou trois jeunes galans, peut-être quelques embryons à demi affamés de l'ordre de la noblesse, serroient de près la *Yungfraw* Berthe, à qui l'on savoit que son père avoit laissé une fortune dont le poids pouvoit être égal à celui de seize quartiers. Mais Berthe, qui n'étoit pas un trop mauvais échantillon de son misérable sexe, avoit fait vœu de ne prendre pour époux que l'homme qui pourroit travailler à la presse de son père. Ce genre de talent étoit à cette époque aussi rare qu'il est admirable; et cette proposition la débarrassa sur-le-champ de ses nobles amans, auxquels il auroit été aussi facile de manier la baguette du magicien que le bâton du compositeur. Quelques typographes du mérite le plus ordinaire firent pourtant la tentative; mais aucun d'eux n'étoit suffisamment initié dans

les mystères de l'art. Mon histoire vous ennuie peut-être, monsieur Lovel.

— Nullement, je vous assure, monsieur Oldbuck. Continuez, je vous prie; je vous écoute avec beaucoup d'intérêt.

— Ce n'est pourtant qu'une folie. Au surplus, Aldobrand arriva sous le costume ordinaire d'un ouvrier imprimeur, costume sous lequel il avoit traversé toute l'Allemagne, et causé avec Luther, Mélanchton, Érasme, et d'autres savants, qui n'avoient méprisé ni ses connoissances ni sa manière de les communiquer, quoiqu'elles fussent cachées sous des vêtements grossiers. Mais ce qui avoit paru respectable aux yeux de la sagesse, de la religion, de la science et de la philosophie, devoit, comme on pouvoit s'y attendre, paroître bas, vil et méprisable aux yeux d'une sotte femelle pétrie de vanité; et Berthe refusa de reconnoître son ancien amant dans l'ouvrier revêtu d'un habit troué, portant un bonnet de peau, des souliers garnis de clous, et le tablier de cuir de sa profession. Il réclama pourtant le privilége d'être admis à l'épreuve; et, quand ses rivaux eurent, les uns renoncé à l'entreprise, les autres fait une feuille d'impression que le diable n'auroit pu lire, son pardon en eût-il dépendu, tous les yeux se fixèrent sur l'étranger. Aldobrand s'avança avec grâce, arrangea ses caractères sans

omettre une lettre, un trait ou une virgule, et tira une feuille d'impression dans laquelle il ne se trouvoit pas plus de fautes que si c'eût été une troisième épreuve. Chacun applaudit au succès du digne successeur de l'immortel Fust. Berthe reconnut en rougissant qu'elle avoit commis une erreur en ne consultant que le témoignage de ses yeux ; et Aldobrand, devenu son époux, prit pour devise : KUNST MACHT GUNST ; ou *le talent gagne la faveur*. Mais qu'avez-vous donc? Vous semblez enfoncé dans de sombres réflexions. Allons, allons, je vous disois bien qu'une telle histoire ne méritoit pas l'attention d'hommes pensants. Mais j'ai enfin mis la main sur ma controverse au sujet d'Ossian.

—Je vous demande pardon, monsieur Oldbuck; je vais vous paroître bien singulier, bien peu stable dans mes idées; mais vous sembliez penser que la civilité exigeoit que je rendisse une visite à sir Arthur?

— Bon, bon! je me charge de vos excuses. D'ailleurs, si vous devez nous quitter aussi promptement que vous le dites, qu'importe le rang que vous occuperez dans ses bonnes grâces? Et je vous en avertis, mon *Essai sur la Castramétation* est d'une certaine longueur ; ce sera tout ce que nous pourrons faire que de le lire dans l'après-dînée; de sorte que si nous ne consacrons

pas la matinée à la controverse sur Ossian, vous courez le risque de la perdre. Nous irons sous mon bosquet sacré, mon houx toujours vert, et nous la lirons *fronde super viridi.*

« Chantons le houx sacré; crions vive le houx!
« L'amitié n'est qu'un mot, l'amour est pour les fous. »

Mais vraiment, plus je vous examine, plus je commence à croire que vous n'êtes pas du même avis. Amen! de tout mon cœur. Jamais je ne querelle la monture d'un autre parce qu'elle ne peut suivre la mienne. Hé bien! que dites-vous? dans le langage du monde et des mondains, si vous pouvez descendre dans une sphère si basse: irons-nous? resterons-nous?

— Allons-y, allons-y, répondit Lovel; c'est vous répondre dans le langage de l'égoïsme, et par conséquent dans celui du monde.

— Amen! amen! comme le dit le comte Marshall, dit Oldbuck en changeant ses pantoufles pour une paire de souliers, et en couvrant ses jambes de *cutikins,* nom qu'il donnoit à des guêtres de drap noir.

Il ne se détourna de la route que pour passer sur le tombeau de John de Girnell, dernier bailli de l'abbaye à Monkbarns. Sous un vieux chêne situé au haut d'une colline descendant vers le sud, et d'où l'on apercevoit la mer dans le loin-

tain, au-dessus de deux ou trois beaux enclos et du Mussel-craig, étoit une pierre couverte de mousse, sur laquelle on avoit gravé une inscription en l'honneur du défunt, inscription que personne ne pouvoit lire, mais qu'Oldbuck prétendoit avoir déchiffrée ainsi qu'il suit :

« Passant, ci-gît John de Girnell :
« La coque est ci-dessous, mais l'amande est au ciel.
« De son vivant nulles femelles
« Ne connurent stérilité ;
« Poules pondoient l'hiver comme l'été ;
« Chaque famille avoit ou jumeaux ou jumelles.
« De quatre boisseaux il savoit
« En faire cinq, dont il donnoit
« Quatre à l'église, et le cinquième aux belles. »

— Vous voyez, dit Oldbuck, combien étoit modeste l'auteur de cet éloge funèbre. Il nous dit que l'honnête John étoit assez adroit pour trouver dans quatre boisseaux de quoi en faire cinq ; que de ces cinq boisseaux de sa façon, il en rendoit quatre à l'église, c'est-à-dire à ses maîtres, et qu'il donnoit le dernier aux femmes du pays. Il ajoute que de son vivant les poules pondoient hiver comme été : mais du diable si cela m'étonne, si elles mangeoient le cinquième des grains de l'abbaye ; et que nulle famille ne restoit sans enfants, miracle qu'il faut regarder comme inexplicable. Mais, allons ; laissons John

de Girnell, et gagnons les sables. Vous voyez que la mer, semblable à un ennemi vaincu, nous a cédé le terrain sur lequel elle nous a livré bataille hier soir.

En parlant ainsi, il s'avançoit vers les sables. Sur les dunes qui en étoient voisines s'élevoient trois ou quatre huttes habitées par des pêcheurs, dont les barques laissées à sec par la marée exhaloient le parfum agréable de la poix fondue par les rayons ardents du soleil, se mêlant à celui des entrailles des poissons et des autres immondices ordinairement accumulées autour des chaumières écossaises. Au milieu de cette atmosphère empestée, et sans en paroître aucunement incommodée, étoit une femme de moyen âge, dont les traits durs et rembrunis auroient défié mille tempêtes, et qui, assise à sa porte, s'occupoit à raccommoder un filet. Un mouchoir noué sur sa tête, et un habit qui avoit été jadis celui d'un homme, lui donnoient un air masculin auquel des membres vigoureux, une taille presque gigantesque et une voix rauque, ajoutoient encore.

— Qu'est-ce qu'il faut aujourd'hui à votre honneur ? dit-elle, ou plutôt cria-t-elle à Oldbuck : des harengs, des merlans, un turbot, une plie ?

— Combien pour le turbot et la plie ? demanda l'antiquaire.

— Quatre schellings argent et six pences, répondit la naïade.

— Quatre diables et six diablotins, répliqua Oldbuck : me prenez-vous pour un fou, Maggie?

— Et croyez-vous, dit la virago en appuyant les poings sur ses hanches, que mon homme et mes enfants aillent à la mer par un temps pareil à celui qu'il a fait hier et qu'il fait encore aujourd'hui, sans rien avoir pour leurs peines que des sottises, monsieur Monkbarns? Ce n'est pas du poisson que vous achetez, c'est la vie des hommes.

— Et bien, Maggie, je vais vous faire une belle offre : je vous donnerai un schelling pour les deux; c'est six pences la pièce. Si tout votre poisson est aussi bien payé, votre homme, comme vous l'appelez, et vos enfants, n'auront pas fait un mauvais voyage.

— J'aimerois mieux que le diable eût brisé leur barque sous le roc de Bell! c'eût été un voyage plus heureux. Un schelling pour ces deux beaux poissons! voilà une belle proposition.

— Eh bien! eh bien! ma vieille amie, portez votre poisson à Monkbarns, et vous verrez à vous arranger avec ma sœur.

— Non, monsieur Monkbarns, non. Je veux faire affaire avec vous; car, quoique vous soyiez dur à la desserre, miss Grizzy nous ronge les

ongles de bien plus près. Je vous les donnerai, ajouta-t-elle en adoucissant sa voix, pour trois schellings six pences.

— Dix-huit pences ou rien.

— Dix-huit pences! cria-t-elle d'un ton qui annonçoit d'abord une surprise mêlée de colère, et qui finit par un gémissement lorsqu'elle vit Oldbuck faire un pas pour s'éloigner d'elle. Vous ne voulez donc pas de mon poisson? Et bien, continua-t-elle d'un ton plus haut, en voyant qu'il s'en alloit, vous les aurez avec.... avec une demi-douzaine de crabes pour faire la sauce, pour trois schellings et un verre d'eau-de-vie.

— Allons, Maggie, vous aurez une demi-couronne et le verre d'eau-de-vie.

— Il faut bien en passer par où votre honneur le veut; d'ailleurs un verre d'eau-de-vie vaut de l'argent, aujourd'hui que les alambics ne travaillent plus.

— Et j'espère bien qu'ils ne travailleront plus de mon temps [1].

— Vraiment, il est bien aisé à votre honneur de parler ainsi, de même qu'à ceux qui, comme vous, ont tout à bouche que veux-tu, bon feu et bon couvert, bonne chère et bons habits; mais

[1] Il s'agit ici de la distillation frauduleuse, qu'on a beaucoup de peine à empêcher en Écosse et en Irlande.

(*Note du Traducteur.*)

si votre cheminée étoit froide, si vous ne saviez comment dîner aujourd'hui, si vos habits étoient mouillés, si vous grelottiez de froid, et que vous eussiez en outre le chagrin dans le cœur, ce qui est le pire de tout, avec dix pences dans votre poche, ne seriez-vous pas bien aise d'avoir un verre d'eau-de-vie pour vous servir de souper, et vous tenir le cœur chaud jusqu'au lendemain matin?

— Cela n'est que trop vrai, Maggie. Et le brave homme est-il encore en mer ce matin, après ses travaux d'hier soir?

— Oui, sans doute, votre honneur. Il est parti ce matin à quatre heures, tandis que le vent soulevoit encore les vagues comme le levain fait lever la pâte; et notre petite barque dansoit comme un bouchon.

— C'est un homme laborieux. Et bien, vous porterez ce poisson à Monkbarns.

— Je vais y aller, ou plutôt j'y enverrai Jenny: elle ira plus vite; mais j'irai moi-même chercher le verre d'eau-de-vie, et je dirai à miss Grizzy que c'est de votre part.

Une créature d'une espèce qu'aucun naturaliste n'a décrite, et qui auroit pu passer pour une syrène, attendu qu'elle étoit dans une mare formée par l'eau de mer entre les rochers, fut appelée à grands cris par la femme du pêcheur; et

s'étant mise décemment, comme le dit sa mère, c'est-à-dire ayant ajouté une espèce de mante rouge au jupon qui formoit auparavant son unique vêtement, et qui ne lui couvroit pas les genoux, elle partit avec le poisson dans un panier, et chargée par Oldbuck de dire qu'on le fît cuire pour dîner.

— Il se seroit passé bien du temps, dit Oldbuck d'un air content de lui-même, avant que mes femelles eussent fait un marché aussi raisonnable avec cette vieille peau tannée ; et cependant je les entends quelquefois se disputer avec elle pendant une heure entière sous la fenêtre de mon cabinet, criaillant toutes trois comme des mouettes pendant un ouragan. Mais, allons, reprenons le chemin de Knockwinnock.

---

## CHAPITRE XII.

« Mendiant, dites-vous? Dans la société
« Nul être ne jouit d'autant de liberté.
« Il ignore les lois, ne connoît pas de maître,
« Se dispense à la fois et de culte et de prêtre,
« Et n'admet en un mot d'autre religion
« Que quelques anciens *us* de sa profession.
« N'allez pas cependant le traiter de rebelle. »

BROME.

Avec la permission de nos lecteurs, nous devancerons le pas lent quoique ferme de notre antiquaire, dont la marche étoit considérablement retardée par les fréquentes haltes qu'il faisoit, tantôt pour montrer à son compagnon quelque point de vue remarquable, tantôt pour appuyer sur quelque argument favori avec plus de force qu'il n'auroit pu le faire en poursuivant son chemin.

Malgré les fatigues et les dangers de la nuit précédente, miss Wardour s'étoit trouvée en état de se lever à son heure ordinaire et de reprendre le cours de ses occupations journalières, après s'être d'abord informée avec inquiétude de la santé de son père. Sir Arthur n'avoit d'autre indisposition que la suite d'une grande agitation et d'une fatigue à laquelle il n'étoit pas habitué;

mais c'en fut assez pour l'engager à garder la chambre.

Passer en revue les événements de la veille, étoit pour Isabelle une tâche bien triste. Elle devoit sa vie et celle de son père à celui de tous les hommes envers lequel elle auroit le moins voulu contracter une obligation, parce qu'elle pouvoit à peine lui exprimer la reconnoissance la plus ordinaire, sans encourager des espérances qui pouvoient leur être funestes à tous deux. — Pourquoi, pensoit-elle, pourquoi faut-il qu'il m'ait rendu un si grand service, et qu'il se soit exposé à de tels risques pour moi, lui dont j'ai sans cesse cherché à décourager la passion romanesque? Pourquoi le hasard lui a-t-il donné cet avantage sur moi? Mais pourquoi ce sentiment involontaire qui fait que mon propre cœur s'applaudit, en dépit de ma raison, de lui avoir cette obligation?

Tandis que miss Wardour s'accusoit ainsi de caprice et de bizarrerie, elle vit s'avancer dans l'avenue, non son jeune sauveur, dont elle craignoit la présence, mais le vieux mendiant, qui avoit joué un des principaux rôles dans le drame de la soirée précédente.

— Elle sonna pour appeler sa femme de chambre. Faites entrer ce vieillard, lui dit-elle. — Betzy revint au bout de quelques instants.

— Il ne veut pas venir, Mademoiselle : il dit que jamais ses souliers à clous n'ont marché sur un tapis, et que s'il plaît à Dieu jamais ils n'y marcheront. Le ferai-je entrer dans l'office ?

— Non, un instant. J'ai besoin de lui parler. Où est-il en ce moment ? car elle l'avoit perdu de vue quand il étoit arrivé près de la maison.

— Assis au soleil sur le banc de pierre de la cour, près la fenêtre de la salle à manger.

— Dites-lui de m'attendre; je vais y descendre, et je lui parlerai par la croisée.

Elle descendit sur-le-champ, et le trouva non pas tout-à-fait assis, mais appuyé sur le banc de pierre. Tout vieux et tout mendiant qu'il étoit, Edie Ochiltrie sentoit probablement que sa grande taille, ses traits expressifs, sa longue barbe et ses cheveux blancs devoient produire une impression favorable; et l'on remarquoit qu'il se montroit toujours dans une attitude propre à faire ressortir ces avantages. En ce moment il étoit à demi appuyé sur le banc; ses joues ridées mais vermeilles et ses yeux gris pleins de feu étoient tournés vers le ciel, et sa besace et son bâton à côté de lui. Il jeta un coup d'œil autour de la cour, d'un air d'ironie et de sarcasme, et reporta ensuite ses regards vers le firmament. Un artiste auroit pu le prendre pour modèle d'un ancien philosophe cynique, souriant de la frivo-

lité des désirs des hommes, méditant sur le peu de solidité des biens du monde, et dirigeant ses pensées vers l'unique source d'où dérivent les seuls biens durables.

Miss Wardour, en présentant sa jolie figure et sa taille pleine de grâces à la fenêtre ouverte, mais qui, suivant un ancien usage adopté pour les croisées du rez-de-chaussée des châteaux, étoit garnie de barreaux de fer, donnoit à cette scène un intérêt d'un genre différent. Une imagination romanesque auroit pu voir en elle une damoiselle captive, faisant le récit de ses souffrances à un vieux pèlerin, pour qu'il excitât chaque chevalier courtois qu'il rencontreroit dans ses courses à venir briser ses chaînes.

Miss Wardour, après avoir offert au mendiant, dans les termes les plus expressifs, des remercîments que celui-ci déclara beaucoup au-dessus de ce qu'il méritoit, commença à lui tenir un langage qu'elle supposoit devoir lui faire plus de plaisir. — Je ne sais, lui dit-elle, ce que mon père a dessein de faire pour notre libérateur; mais bien certainement il vous mettra à l'abri du besoin pour le reste de votre vie. Si vous voulez demeurer au château, je donnerai ordre.....

— Ma bonne demoiselle, dit le vieillard en souriant et en secouant la tête, ce seroit un mauvais tour à jouer à vos beaux laquais. Ils seroient

honteux de moi, et je ne crois pas avoir encore fait honte à personne.

— Sir Arthur donneroit des ordres très-positifs.....

— Vous êtes bien bonne, miss Wardour. Sans doute, sans doute; mais il y a des choses qu'un maître ne peut ordonner. Je ne doute pas qu'il ne leur défendît de me battre; et bien hardi d'ailleurs celui qui s'en aviseroit. Il leur ordonneroit de me donner mon pouding de farine d'avoine, et mon morceau de viande. Mais croyez-vous que tous les ordres de sir Arthur pourroient empêcher le coup de langue et la malice de l'œil, ou me faire donner ma nourriture avec cet air de bonté qui en facilite la digestion? Croyez-vous qu'il pourroit leur interdire cet air de mépris et de reproche qui fait plus de mal que toutes les injures? D'ailleurs je suis le vieux fainéant le plus volontaire qui ait jamais existé : je ne pourrois m'astreindre à des heures régulières ni pour manger ni pour dormir; enfin, pour vous dire honnêtement la vérité, je serois un mauvais exemple dans une maison bien réglée.

— Et bien, Édie, que diriez-vous d'une petite chaumière, une pièce d'argent tous les jours, et rien à faire que de bêcher votre jardin quand cela vous plairoit?

— Et combien de fois croyez-vous que cela

arriveroit par an? Peut-être pas une seule entre la Chandeleur et Noël. Et quand on feroit tout pour moi, comme si j'étois sir Arthur lui-même, je ne pourrois jamais me résoudre à rester toujours à la même place, à voir toutes les nuits sur ma tête les mêmes poutres et les mêmes solives. Et puis j'ai une humeur goguenarde qui va bien à un vagabond mendiant, parce que personne ne prend garde à ce qu'il dit. Sir Arthur de son côté a, comme vous devez le savoir, quelques singulières manies : il pourroit m'arriver d'en rire et d'en plaisanter; vous seriez fâchée contre moi, et il ne me resteroit plus qu'à me pendre.

— Vous êtes un homme privilégié, Ochiltrie; nous vous donnerons toute la latitude convenable; ainsi suivez mon conseil, et faites attention à vôtre âge.

— Mais je ne suis pas encore si cassé. Tenez, vous m'avez vu bien mouillé hier soir, et j'étois encore frétillant comme une anguille. Et que feroit tout le pays sans le vieil Ochiltrie, qui porte les nouvelles et les *on dit* d'une ferme à l'autre; qui a toujours un morceau de pain d'épice pour les petites filles, et qui fait pour les petits garçons des sabres de bois et des bonnets de grenadier; qui raccommode les violons des hommes et les casseroles des femmes; qui a des remèdes pour toutes les maladies des vaches et des che-

vaux; qui sait plus de ballades et de contes que toute la baronnie ensemble, et que personne ne voit jamais arriver chez lui sans rire? Non, ma bonne demoiselle, non je ne puis renoncer à ma vocation : ce seroit une perte publique.

— Et bien, Édie, puisque l'idée de votre importance a plus de poids sur votre esprit que le désir de devenir indépendant.....

— Et non, miss Wardour, non; je me trouve au contraire plus indépendant comme je suis. Je ne demande jamais qu'un repas dans une maison, une bouchée de viande; si on me la refuse à une porte, je vais à une autre : ainsi donc je dépends, non de personne en particulier, mais du pays en général.

— Et bien, promettez-moi seulement que lorsque votre vieillesse vous ôtera les moyens de continuer vos courses ordinaires, et que vous désirerez vous fixer quelque part, vous ne manquerez pas de m'en informer; et, en attendant, prenez cette bagatelle.

— Non, miss Wardour, je ne puis recevoir tant d'argent en une fois : c'est contre nos règles. D'ailleurs, quoiqu'il ne soit peut-être pas honnête de le répéter, on dit que l'argent ne foisonne pas chez sir Arthur, et qu'il a un peu trop négligé ses affaires à force de creuser pour trouver des mines de plomb et de cuivre.

Isabelle n'étoit pas sans quelques inquiétudes à ce sujet; mais il lui fut pénible d'apprendre que les embarras pécuniaires que son père éprouvoit offroient déjà au public un sujet de conversation : comme si les erreurs de l'homme de bien, la chute du puissant et la ruine du riche n'étoient pas toujours le revenant-bon de la médisance. — Quoi qu'on en dise, Édie, répondit-elle en soupirant, nous avons de quoi payer nos dettes; et celle que nous avons contractée envers vous est une des plus sacrées. Prenez donc ce que je vous offre.

— Pour que je sois volé et assassiné quelque nuit en allant d'un village à l'autre, ou pour que je sois toujours dans la crainte de l'être, ce qui ne vaut guère mieux? Écoutez-moi, miss Wardour, ajouta-t-il en baissant la voix, après avoir jeté un coup d'œil de précaution autour de lui, je veux bien vous dire que je ne suis pas si au dépourvu que vous le pensez; et, quoiqu'il soit possible que je meure dans un fossé, on trouvera cousu dans ce vieux manteau bleu de quoi m'enterrer comme un chrétien, et de quoi régaler convenablement ceux qui voudront venir à mes funérailles. Vous voyez donc que j'ai déjà pourvu à mon enterrement; et que faut-il de plus pour un vieux mendiant? Si l'on me voyoit jamais changer un billet de banque, croyez-vous que

quelqu'un seroit assez fou pour me faire ensuite la charité? Cette nouvelle parcourroit tout le pays comme un éclair : on diroit que le vieux Édie est cousu d'or et d'argent; et je mourrois de faim avant que personne me donnât un os à ronger, ou un liard à mettre en poche.

— Mais n'y a-t-il donc rien que je puisse faire pour vous?

— Si vraiment. D'abord je viendrai à l'ordinaire vous demander l'aumône; ensuite vous pouvez dire au constable et aux officiers de police de ne pas me gêner dans mon métier; puis vous pourriez dire un mot à Sandy Netherstane, le meunier, pour qu'il enchaîne son gros chien, car je ne voudrois pas qu'il fît de mal à ce pauvre animal : il ne fait que son devoir en aboyant contre un mendiant. Il y a bien encore une autre chose, mais ce seroit peut-être trop de hardiesse à moi que de vous en parler.

— De quoi s'agit-il, Edie? Soyez sûr que je ferai tout ce qui dépendra de moi pour vous obliger en tout ce qui vous concerne.

— C'est vous-même que cela concerne, et la chose ne dépend que de vous. Allons, il faut que je vous le dise. Vous êtes une bonne demoiselle, une jolie demoiselle, et il est possible que vous ayez une bonne dot : mais n'éloignez pas de vous ce jeune Lovel, comme vous l'avez fait il n'y a

pas bien long-temps en vous promenant avec lui sur le Briery-bank ; car je vous y ai vus tous deux, et je vous ai entendus aussi, quoique vous ne m'ayez pas aperçu. Soyez indulgente pour ce pauvre jeune homme, car il vous aime véritablement ; et si vous et votre père vivez encore, c'est à lui et non à moi que vous en êtes redevable.

Il prononça ces mots à voix basse, mais distinctement, et, sans attendre de réponse, il s'avança vers une petite porte qui conduisoit à la partie de la maison où se tenoient les domestiques, et y entra.

Miss Wardour resta quelques instants dans la situation où elle étoit pendant que le vieillard lui avoit tenu ce discours extraordinaire, c'est-à-dire appuyée sur les barres de fer de la croisée, et il lui fut impossible de dire un seul mot sur un sujet si délicat, avant que le mendiant eût disparu. Il lui étoit, en effet, assez difficile de prendre un parti à cet égard. Il étoit vrai qu'elle avoit eu avec ce jeune inconnu une entrevue et une conversation en tête-à-tête ; mais que ce secret fût en la possession d'un homme dans la classe duquel jamais jeune fille n'auroit choisi un confident ; qu'elle se trouvât à la merci d'un mendiant qui étoit par profession le rapporteur de tous les bavardages du canton, c'étoit pour elle un sujet de regret véritable. Elle n'avoit aucune raison pour supposer que le vieillard voudroit faire, de

propos délibéré, rien qui lui fût désagréable, encore moins chercher à lui nuire; mais la liberté qu'il avoit prise de lui parler comme il venoit de le faire, sembloit suffire pour prouver un manque total de délicatesse, et elle croyoit bien qu'un partisan si déclaré de la liberté ne se feroit pas scrupule de faire et de dire tout ce qui pourroit lui passer par la tête. Cette idée la tourmentoit tellement, qu'elle auroit presque désiré que Lovel et Ochiltrie ne se fussent pas trouvés si à propos la veille pour la secourir.

Tandis qu'elle étoit dans cette agitation d'esprit, elle vit tout à coup Oldbuck et Lovel entrer dans la cour. Elle se retira sur-le-champ de la fenêtre, de manière à pouvoir remarquer, sans être aperçue, que l'antiquaire s'arrêta en face de la maison, et que levant la main vers les armoiries des anciens propriétaires, sculptées sur la muraille, il sembloit prodiguer à Lovel tous les trésors de son érudition, tandis que l'air distrait de celui-ci annonçoit assez clairement qu'il n'en profitoit guère. Elle sonna, donna ordre à un domestique de les faire monter dans le salon, et passant par un escalier dérobé, gagna son appartement, pour réfléchir, avant de se montrer, sur la conduite qu'elle devoit tenir. Conformément à ses ordres, on fit entrer nos deux amis dans le salon de compagnie.

## CHAPITRE XIII.

« Oui, je vous haïssois et je ne vous hais plus.
« N'allez pas pour cela croire que je vous aime.
« Pour moi votre présence étoit un deuil extrême,
« A présent je pourrois peut-être vous souffrir.
« C'est tout ce que de moi vous pouvez obtenir. »
*Comme il vous plaira.* SHAKSPEARE.

Les joues de miss Wardour étoient plus animées que de coutume, quand, après avoir pris le temps nécessaire pour mettre quelque ordre dans ses idées, elle entra dans le salon.

—Je suis enchanté de vous voir, ma belle ennemie, dit l'antiquaire en la saluant de l'air le plus affectueux, car j'ai eu dans mon jeune ami que voici, un auditeur réfractaire ou du moins fort négligent, tandis que je cherchois à lui faire connoître l'histoire du château de Knockwinnock. Je crois que le danger de la nuit dernière a troublé la cervelle du pauvre jeune homme. Mais vous, miss Isabelle, vous êtes aussi vermeille que si vous étiez habituée à braver toutes les nuits la fureur des vagues, les vents déchaînés et une pluie d'orage. Vos couleurs sont plus belles qu'elles ne l'étoient hier, lorsque vous honorâtes mon *hospitium* de votre présence. Et sir Arthur; comment se porte mon bon et ancien ami?

—Passablement, monsieur Oldbuck; mais je crains qu'il ne soit pas encore en état de recevoir vos félicitations, et d'offrir... d'offrir... à M. Lovel ses remercîments pour son dévouement sans égal.

—Je le crois bien. Un bon oreiller de duvet auroit mieux valu pour sa tête grise, que la couche dure qu'il a trouvée sur le tablier de Bessy, que j'envoie à tous les diables.

—Je n'avois pas dessein, dit Lovel, baissant les yeux, hésitant à chaque mot, et cherchant à cacher son émotion; je n'avois pas dessein de... de me présenter devant sir Arthur et miss Wardour. Je savois que ma présence devoit leur être... leur être peu agréable, puisqu'elle doit nécessairement rappeler des souvenirs pénibles.

—Ne croyez pas mon père si injuste et si ingrat, dit Isabelle d'un ton non moins embarrassé. J'ose dire... je suis certaine que mon père se trouveroit heureux de pouvoir prouver à monsieur Lovel sa reconnoissance... c'est-à-dire pourvu que ce soit de telle manière que monsieur Lovel pourroit lui-même juger convenable.

—Que diable signifie une pareille réserve? s'écria Oldbuck : vous me rappelez notre grave ministre, qui, buvant, en vieux fat qu'il est, aux inclinations de ma sœur, jugea convenable d'ajouter : pourvu qu'elles soient vertueuses, miss

Griselda. Fi donc! point de pareilles balivernes. J'ose dire que quelque autre jour sir Arthur sera charmé de nous voir. Et quelles nouvelles du royaume souterrain des ténèbres et de l'espérance? Que dit le noir esprit de la mine? Sir Arthur fonde-t-il quelque espoir sur sa dernière entreprise dans Glen-Withershins?

Miss Wardour secoua la tête.—Je crains que ses espérances ne soient bien foibles, monsieur Oldbuck. Voici pourtant, ajouta-t-elle en montrant à l'autre bout du salon une table sur laquelle étoient placés divers fragments de pierres et de minéraux; voici des échantillons qui lui ont été envoyés tout récemment.

— Ah! les pauvres cent livres que sir Arthur est venu à bout de me faire mettre pour ma part dans cette entreprise m'auroient achetés un chariot d'échantillon de minéralogie: n'importe, il faut que je les voie.

A ces mots il alla s'asseoir près de la table, et se mit à examiner successivement toutes les pierres qui s'y trouvoient, murmurant et levant les épaules chaque fois qu'il en laissoit une pour en reprendre une autre.

Pendant ce temps Lovel, que la retraite de l'antiquaire forçoit en quelque sorte à se trouver en tête-à-tête avec miss Wardour, saisit cette occasion pour lui adresser la parole.

— Je me flatte, dit-il à demi-voix, que miss Wardour n'imputera qu'à des circonstances presque inévitables la présence, dans ce château, d'un homme qui a tant de raisons pour croire qu'il y est vu avec si peu de plaisir.

— Monsieur Lovel, répondit Isabelle sur le même ton, j'espère que... je suis sûre que vous êtes incapable de vouloir abuser de l'avantage que vous donnent les services que vous nous avez rendus, services pour lesquels... mon père ne sauroit avoir trop de reconnoissance. Si monsieur Lovel pouvoit me regarder comme une amie, comme une sœur, personne ne pourroit, et d'après tout ce que j'ai appris de monsieur Lovel, personne ne devroit être vu ici avec plus de plaisir, mais...

Lovel répéta ici intérieurement l'anathème prononcé par M. Oldbuck contre la conjonction *mais*.

— Pardonnez-moi, si je vous interromps, miss Wardour. Vous ne devez pas craindre que je vous entretienne d'un sujet que vous m'avez déjà interdit. Mais si vous refusez d'écouter l'expression de mes sentiments, n'ajoutez pas à cette sévérité la rigueur de me forcer à les désavouer.

— Je suis très-fâchée, monsieur Lovel, de votre... c'est à regret que je me sers d'un mot si dur, de votre opiniâtreté aussi romanesque qu'inutile. C'est pour vous-même que je parle. Songez que

vous devez compte de vos talents à votre patrie. Il ne faut pas, en vous livrant à une passion déplacée, et qui n'est qu'une préférence passagère, perdre un temps qui, bien employé, pourroit jeter les fondements de votre élévation future. Permettez-moi de vous conjurer de prendre une ferme résolution, et de....

— C'en est assez, miss Wardour, je vois clairement que....

— Vous vous trouvez blessé, monsieur Lovel; et, croyez-moi, je compatis à la peine que je vous cause. Mais puis-je vous parler autrement, si je veux être juste envers vous et envers moi? Sans le consentement de mon père, jamais je n'écouterai les propositions de personne, et vous savez parfaitement vous-même qu'il est absolument impossible qu'il approuve les sentiments dont vous m'honorez, et je dois dire....

— Non, miss Wardour, n'allez pas plus loin. N'est-ce pas assez de détruire toutes mes espérances dans la situation présente? Faut-il encore me défendre d'en conserver pour l'avenir? Pourquoi me dire quelle seroit votre conduite si votre père n'avoit plus d'objections à faire?

—Parce que cet espoir est chimérique, monsieur Lovel, parce qu'il est impossible de les détruire. Comme votre amie, comme une personne qui vous doit sa vie et celle de son père, je vous sup-

supplie de vaincre ce malheureux attachement. Quittez une ville où vous ne pouvez trouver aucun moyen de développer vos talents, et reprenez la profession honorable que vous semblez avoir abandonnée.

— Eh bien, miss Wardour, je vous obéirai; mais, de grâce, encore un mois. Si dans ce court espace de temps je ne vous donne pas des raisons suffisantes pour prolonger mon séjour à Fairport, — des raisons que vous approuviez vous-même, je dirai adieu à ces environs, et en même temps à toutes mes espérances de bonheur.

— Ne parlez pas aiusi, monsieur Lovel; j'espère que pendant bien des années vous jouirez du bonheur dont vous êtes digne, d'un bonheur fondé sur des bases plus raisonnables que celui qui est en ce moment le but de vos désirs. Il est temps de mettre fin à cette conversation. Je ne puis vous forcer à suivre mon avis; je ne puis fermer la porte de cette maison à celui qui a sauvé la vie de mon père et la mienne; mais plus tôt monsieur Lovel pourra s'armer d'assez de force pour renoncer à des vœux qu'il avoit formés imprudemment, plus il s'élèvera dans mon estime. En attendant il doit m'excuser si, pour lui comme pour moi, je le prie de ne pas renouveler dorénavant un entretien sur un sujet si pénible.

Un domestique vint annoncer en ce moment

que sir Arthur prioit M. Oldbuck de passer dans son appartement.

— Je vais vous montrer le chemin, dit Isabelle, qui craignoit sans doute la continuation de son tête-à-tête avec Lovel; et elle conduisit l'antiquaire dans l'appartement de son père.

Sir Arthur, les jambes enveloppées de flanelle, étoit étendu sur un sopha. — Vous êtes le bienvenu, s'écria-t-il; j'espère que le mauvais temps a eu hier soir des suites moins fâcheuses pour vous que pour moi.

— Dans le fait, sir Arthur, je n'y ai pas été aussi exposé que vous. J'étois *in terrâ firmâ* tandis que la mer et les vents conspiroient contre vous. Mais de telles aventures conviennent mieux à un galant chevalier qu'à un humble écuyer. S'élever sur les ailes du vent de la nuit, s'enfoncer dans les profondeurs de la terre.... Et à propos, quelles nouvelles de notre contrée souterraine de Bonne-Espérance, de la *terra incognita* de Glen-Withershins?

— Rien de bon jusqu'à présent, répondit le baronnet en faisant une grimace comme s'il eût été attaqué d'une douleur de goutte; mais Dousterswivel ne désespère pas encore.

—Vraiment, dit Oldbuck : eh bien, moi, je désespère, ne lui en déplaise. Le vieux docteur H.... m'a dit à Édimbourg, d'après les échantillons que

je lui ai montrés, que nous ne trouverions jamais dans cette mine assez de cuivre pour faire une paire de boucles de jarretières. Et je ne vois pas que les échantillons qui sont sur une table dans votre salon soient d'une qualité fort différente.

— Je ne crois pas que le savant docteur soit infaillible.

— Non, mais c'est un de nos premiers chimistes, et ce philosophe ambulant, votre Dousterswivel est, je crois, un de ces aventuriers habiles dont Kircher parle en ces termes : *Artem habent sine arte, partem sine parte; quorum medium est mentiri, vita eorum mendicatum ire;* c'est-à-dire, miss Wardour....

— Je n'ai pas besoin d'explication, monsieur Oldbuck; je comprends fort bien ce que vous voulez dire, mais j'espère que M. Dousterswivel se trouvera plus digne de confiance.

— J'en doute beaucoup, reprit l'antiquaire, et nous sommes en mauvais chemin si nous ne découvrons pas la maudite veine qu'il nous prophétise depuis deux ans.

— Vous n'avez pas un grand intérêt dans cette affaire, monsieur Oldbuck, dit le baronnet.

— Un trop grand, sir Arthur; un trop grand! Et cependant, pour l'amour de ma belle ennemie que voilà, je consentirois volontiers à tout perdre pour savoir que vous n'avez pas risqué davantage.

Un silence pénible régna quelques minutes, car sir Arthur étoit trop fier pour avouer que ses premiers songes ne l'abusoient plus, quoiqu'il commençât à prévoir le résultat de son entreprise. —J'ai appris, dit-il enfin, que le jeune homme dont le courage et la présence d'esprit nous ont rendu hier soir un si grand service, a eu la politesse de me rendre une visite, et vous a accompagné chez moi. Je regrette de me trouver hors d'état de le voir, de même que qui ce soit, excepté un ancien ami comme vous, monsieur Oldbuck.

L'antiquaire ne put s'empêcher de reconnoître cette préférence par un salut révérencieux.

— Je présume que vous avez fait connoissance avec ce jeune homme à Édimbourg?

Oldbuck lui raconta les circonstances qui le lui avoient fait connoître.

— Ma fille connoît donc M. Lovel depuis plus long-temps que vous?

— Oui-dà! j'étois loin de m'en douter.

— Le hasard m'a fait rencontrer M. Lovel, dit Isabelle en rougissant un peu, lorsque j'étois chez ma tante mistress Wilmot, le printemps dernier.

— Dans le comté d'York? et que faisoit-il alors? Que disoit-on de lui? Pourquoi avez-vous eu l'air de ne pas le connoître quand je vous l'ai présenté?

Isabelle répondit à la question la moins difficile, et laissa l'autre sans réponse.

— Il avoit une commission dans l'armée, et il y avoit, je crois, obtenu de la considération. Il étoit fort estimé et passoit pour un jeune homme aimable et qui promettoit beaucoup.

— Mais, la chose étant ainsi, pourquoi l'avoir traité en étranger quand vous l'avez vu chez moi? Je vous aurois crue, miss Wardour, moins entichée du misérable orgueil de votre sexe.

— Elle avoit de très-bonnes raisons pour agir ainsi, dit sir Arthur d'un air de dignité. Vous connoissez les opinions, vous direz peut-être les préjugés de ma famille; mais n'importe, nous attachons le plus grand prix à une naissance sans tache. Or il paroît que ce jeune homme est fils illégitime d'un homme riche. Ma fille ne vouloit donc pas renouer connoissance avec lui, avant de savoir si j'approuverois une pareille liaison.

— S'il se fût agi de sa mère, j'en pourrois voir une excellente raison. Le pauvre garçon! voilà pourquoi il paroissoit si confus et si distrait, pendant que je lui expliquois le motif de la bande de bâtardise qui se trouve dans ces armoiries sculptées au-dessous de la porte d'une de vos tourelles.

— Sans doute, dit le baronnet d'un air content de lui-même; ce sont les armes de Malcolm l'usurpateur, comme on l'appelle. La tour qu'il fit construire porte son nom; mais on l'appelle plus fréquemment la tour de Baltard, ce que je

regarde comme une corruption pour la tour du Bâtard. Dans la généalogie latine de ma famille, il est nommé *Milcolumbus Nothus*. Il s'empara momentanément de nos biens, essaya d'établir par la violence sa race illégitime dans le domaine de Knockwinnock, et fit naître par-là des querelles de famille et une longue suite de malheurs qui ont produit en nous un sentiment d'horreur et d'antipathie pour tout ce qui n'est pas fils de bonne mère, sentiment que mes respectables ancêtres m'ont transmis avec leur sang.

— Je connois cette histoire, dit Oldbuck, ainsi que les sages maximes qu'elle a inspirées à votre famille, et j'en faisois le récit à Lovel, il n'y a qu'un instant. Pauvre jeune homme! il doit s'être trouvé blessé. J'attribuois son inattention à la négligence, et j'en étois piqué; tandis que ce n'étoit que l'effet naturel d'une susceptibilité portée à l'excès. J'espère, sir Arthur, que vous ne tiendrez pas moins à votre vie, parce que vous en êtes redevable à un homme dont la naissance est entachée?

— Et je n'en serai pas moins reconnoissant pour mon libérateur, s'écria le baronnet; ma porte et ma table lui seront toujours ouvertes, comme si le sang le plus pur couloit dans ses veines.

— Je suis charmé de vous entendre parler ainsi. S'il lui manque jamais un dîner, il saura où le

trouver. Mais que fait-il dans ces environs? Il faut que je le cathéchise, et si je trouve qu'il ait besoin d'avis...... Qu'il en ait besoin ou non, je ne l'en laisserai pas manquer.

Après avoir fait cette promesse libérale, l'antiquaire prit congé de sir Arthur et de sa fille, tant il étoit empressé de commencer ses opérations sur Lovel. Il lui dit que miss Wardour lui faisoit ses compliments et étoit restée près de son père; et lui prenant le bras, il sortit avec lui du château.

Knockwinnock conservoit encore en grande partie les attributs extérieurs auxquels on reconnoissoit autrefois les châteaux habités par des barons. Il avoit un pont-levis, quoiqu'il fût toujours baissé; il étoit bordé par un large fossé sans eau, dont les deux rampes avoient été plantées en arbres verts. Le bâtiment s'élevoit partie sur un rocher de couleur rougeâtre qui descendoit vers la mer, partie sur la terre ferme, à peu de distance du fossé. Nous avons déjà parlé de l'avenue; d'autres bouquets de grands arbres s'élevoient dans les environs, comme pour réfuter le préjugé qui prétend que les arbres croissent mal dans le voisinage de la mer. Nos voyageurs s'arrêtèrent et se retournèrent vers le château quand ils furent parvenus sur une hauteur au milieu de la grande route; car on juge bien qu'ils ne vou-

lurent pas courir le risque de s'exposer à la marée en s'en allant sur les sables. L'édifice jetoit son ombre épaisse sur des bosquets qui étoient sur la gauche, tandis que les fenêtres en face réfléchissoient les rayons du soleil. Cette vue ne leur inspiroit pourtant pas les mêmes idées. Lovel, avec toute l'ardeur de cette passion qui se nourrit de bagatelles, comme on dit que le caméléon vit de l'air ou des insectes invisibles qui s'y trouvent, cherchoit à deviner laquelle des nombreuses fenêtres qui s'offroient à ses yeux étoit celle de l'appartement embelli en ce moment par la présence de miss Wardour. Les réflexions de l'antiquaire étoient d'un genre plus sérieux, et il en donna la preuve quand, se retournant brusquement pour continuer sa route, il s'écria : *citò peritura!* Lovel, sortant de sa rêverie, le regarda comme pour lui demander ce que signifioit cette exclamation. Le vieillard secoua la tête. — Oui, mon jeune ami, dit-il, je crains, et c'est avec un vrai chagrin que je vous le dis, je crains que cette ancienne famille ne soit à l'instant de sa chute.

— Vraiment! s'écria Lovel, vous me surprenez beaucoup.

— C'est en vain, dit l'antiquaire poursuivant le cours de ses réflexions, que nous cherchons à nous endurcir le cœur, pour voir avec une juste indifférence les changements qui surviennent

dans ce monde trompeur et périssable; c'est en vain que nous nous efforçons de devenir l'être invulnérable qui se suffit à lui-même, le *terrès atque rotundus* du poëte, cette impassibilité des peines et des misères de la vie humaine, que le stoïcien se vante de posséder, est aussi imaginaire que l'état de quiétude mystique et de perfection auquel prétendent quelques enthousiastes.

— Et à Dieu ne plaise qu'il en soit autrement! dit Lovel avec chaleur. A Dieu ne plaise qu'il existe une philosophie capable de nous endurcir le cœur au point qu'il ne puisse être ému que par ce qui a un rapport direct à nous-mêmes! J'aimerois autant désirer que ma main devînt calleuse comme la corne, pour n'avoir pas à craindre le danger d'une coupure ou d'une égratignure, que d'ambitionner un stoïcisme qui feroit de mon cœur un bloc de pierre.

L'antiquaire regarda son jeune compagnon d'un air qui annonçoit l'intérêt et la compassion. — Attendez, lui dit-il, attendez que votre barque ait été battue soixante ans par la tempête des vicissitudes humaines, et vous apprendrez alors à carguer vos voiles pour qu'elle puisse obéir au gouvernail; ou, pour vous parler le langage du monde, vous aurez enduré et il vous restera à endurer assez de détresses pour donner de l'exercice à votre sensibilité, sans prendre à la

destinée des autres un intérêt plus vif que celui qu'il ne vous sera guère possible de leur refuser.

— Cela peut être, monsieur Oldbuck; mais comme en ce moment je me sens plus disposé à imiter votre pratique, qu'à adopter votre théorie, je ne puis m'empêcher de prendre un vif intérêt au sort de la famille que nous venons de quitter.

— Et ce n'est pas sans raison. Depuis quelque temps les embarras de sir Arthur se sont tellement multipliés et sont devenus si pressants, que je suis surpris que vous n'en ayez pas entendu parler. Et puis les opérations ruineuses que lui a fait faire ce corsaire de terre, ce vaurien d'Allemand, ce Dousterswivel....

— Je crois avoir vu ce personnage dans un café de Fairport où je vais quelquefois. Un homme de grande taille, à gros sourcils, l'air gauche et lourd, parlant d'objets scientifiques, autant qu'il est permis à mon ignorance d'en juger, avec plus de présomption que de connoissances réelles, et mêlant d'une manière bisarre des termes de science à un jargon mystique. Il sembloit prononcer des oracles en débitant ses opinions. Un jeune homme me dit avec naïveté que c'étoit un illuminé, et qu'il avoit commerce avec le monde invisible.

— C'est lui, c'est lui-même. Il a assez de connaissances pratiques pour s'exprimer savamment

et avec bon sens en présence de ceux dont il craint l'intelligence; et pour vous dire la vérité, cette sorte de sagacité qu'il possède, jointe à une impudence sans égale, m'en a imposé quelque temps quand j'ai fait sa connoissance; mais j'ai su depuis que lorsqu'il se trouve avec des fous, ou dans une compagnie de femelles, il se montre un parfait charlatan, parle du *magisterium*, de sympathies et d'antipathies, de la cabale, de la baguette divinatoire, en un mot de toutes les billevesées dont les rose-croix se sont servis pour en imposer à un siècle moins éclairé, et qui, à notre honte éternelle, se sont renouvelées dans le nôtre. Mon ami Heavysterne a connu ce drôle en pays étranger; car il faut que vous sachiez que le digne docteur est aussi une sorte de croyant, et il m'a fait connoître son vrai caractère. Ah! si j'étois calife pour un jour, comme le désiroit l'honnête Aboul Hassan, je chasserois du pays tous ces jongleurs, avec un fouet de scorpions. Ils détraquent l'esprit des cerveaux foibles et crédules par leurs rêveries mystiques, aussi bien que s'ils attaquoient leur raison par des liqueurs fortes, et alors ils vident leurs poches avec la même facilité. C'est pourtant ce vaurien, ce vagabond, ce misérable, qui porte le dernier coup pour achever la ruine d'une ancienne et honorable famille.

— Mais comment seroit-il possible qu'il en imposât à sir Arthur au point de le ruiner?

— Je ne sais trop. Sir Arthur est un brave homme, un homme respectable; mais, comme vous avez pu le remarquer d'après ce qu'il nous a dit sur la langue des Pictes; le bon sens n'est pas son fort. Une partie de ses biens est grevée d'hypothèques et il a toujours été gêné. Ce fripon lui a promis des montagnes de cuivre, et une compagnie anglaise s'est chargée d'avancer des sommes considérables sur la garantie de sir Arthur, ce qui me donne de grandes craintes. Quelques personnes, et j'ai été assez âne pour être de ce nombre, ont pris de petites parts dans cette entreprise, et le baronnet a déboursé lui-même des sommes assez fortes. Nous fûmes leurrés par des apparences spécieuses et par des mensonges encore plus spécieux, et maintenant, comme John Bunyan, nous nous éveillons, et nous voyons que nous n'avons fait qu'un rêve.

— Je suis surpris que vous, monsieur Oldbuck, vous ayez encouragé sir Arthur par votre exemple.

— Ma foi, répondit l'antiquaire en baissant les yeux, j'en suis moi-même surpris et honteux. Ce n'étoit pas l'avidité du gain, car il n'existe pas un homme sur la terre, j'entends un homme prudent, qui soit plus indifférent que moi sur l'argent. Mais... je crus pouvoir risquer cette bagatelle.

On s'attend, quoique je ne sache trop pourquoi, que je donnerai quelque chose à quiconque aura la bonté de me débarrasser de ce brin de femelle, ma nièce Marie Mac Intyre; et peut-être on pense aussi que je dois faire quelque chose pour avancer dans l'armée son garnement de frère. Dans l'un et l'autre cas, ma mise triplée m'auroit donné un bon coup de main. D'ailleurs j'avois quelque idée que les Phéniciens avoient eu autrefois une fabrique de cuivre précisément à l'endroit où l'on faisoit la fouille. Ce drôle, cet intrigant, ce Dousterswivel que le Ciel confonde, trouva mon côté foible, il me berça de sots contes, prétendant avoir trouvé des traces prouvant qu'on avoit autrefois exploité cette mine, et que ce genre de travaux se conduisoit alors d'une manière toute différente que de nos jours, et je... en un mot je fus un vrai fou, et ce mot finit tout. Ma perte ne vaut pas la peine qu'on en parle; mais je sais que sir Arthur a contracté des engagements très-considérables, et mon cœur saigne pour lui et pour la pauvre jeune fille qui doit partager sa détresse.

Cette conversation n'alla pas plus loin. Nous verrons dans le chapitre suivant celle qui lui succéda.

## CHAPITRE XIV.

« Si mon songe n'est pas un prestige imposteur,
« Le sommeil cette nuit m'a promis le bonheur :
« Je pense à mon amant et me sens plus légère ;
« Tout me sourit, mes pieds ne touchent pas la terre? »

*Roméo et Juliette.* SHAKSPEARE.

Les détails de la malheureuse entreprise de sir Arthur avoient fait perdre de vue à Oldbuck l'interrogatoire qu'il se proposoit de faire subir à Lovel sur la cause de sa résidence à Fairport. Il résolut pourtant alors d'entamer ce sujet.

— Miss Wardour m'a dit qu'elle vous connoissoit avant de vous avoir vu chez moi, monsieur Lovel?

— J'ai eu le plaisir de la voir chez mistress Wilmot, dans le comté d'York.

— Vraiment! vous ne m'en aviez jamais parlé. Et pourquoi ne l'avez-vous pas abordée comme une ancienne connoissance?

— Je.... je ne comptois pas la trouver chez vous, et...., j'ai cru qu'il étoit de mon devoir d'attendre qu'elle me reconnût la première.

— Je connois votre délicatesse. Le baronnet est un vieux fou, pointilleux; mais je vous ga-

rantis que sa fille est au-dessus de ces cérémonies qui tiennent à des préjugés ridicules. Et maintenant que vous avez trouvé ici de nouveaux amis, puis-je vous demander si vous avez toujours dessein de quitter Fairport aussitôt que vous vous le proposiez?

— Si je répondois à votre question par une autre? Si je vous demandois quelle est votre opinion des rêves?

— Mon opinion des rêves! Et que voulez-vous que j'en pense, jeune fou, si ce n'est que ce sont des illusions produites par l'imagination, lorsque la raison abandonne les rênes. Je ne vois aucune différence entre les rêves et les divagations de la folie. Dans les deux cas les chevaux sans guide entraînent la voiture : dans le dernier le cocher est ivre; dans l'autre il ne fait que sommeiller. Que dit à ce sujet notre ami Marcus Tullius Cicero? *Si insanorum visis fides non adhibenda, cur credatur somnientium visis, quæ multò etiam perturbatiora sunt, non intelligo.*

— Fort bien, Monsieur, mais Cicéron nous dit aussi que celui qui passe toute la journée à lancer des javelines doit quelquefois atteindre le but. De même parmi la foule des songes que nous faisons, il peut s'en trouver quelques-uns qui aient rapport à des événements futurs.

— Ah! ah! c'est-à-dire que dans votre sagesse

vous vous imaginez que votre javeline a touché le but? Ah mon Dieu! comme les hommes sont toujours prêts à se laisser égarer par la folie! Mais voyons, je veux bien admettre pour une fois l'existence de la science onéirocritique; j'ajouterai foi à l'explication des songes, et je dirai qu'un nouveau Daniel a paru au milieu de nous, si vous pouvez me prouver qu'un rêve vous a tracé une ligne de conduite sage et prudente.

— Dites-moi donc pourquoi, tandis que j'hésitois si j'abandonnerois une entreprise que j'avois tentée peut-être inconsidérément, j'ai rêvé la nuit dernière que je voyois Aldobrand Oldenbuck me montrer sa devise que vous m'avez expliquée, et m'encourager ainsi à la persévérance? Pourquoi un songe m'auroit-il présenté ces trois mots que je ne me souviens pas d'avoir jamais ouïs, trois mots qui appartiennent à une langue qui m'est inconnue, et dont cependant l'explication m'a paru contenir une leçon parfaitement applicable aux circonstances dans lesquelles je me trouve?

L'antiquaire partit d'un grand éclat de rire.

— Pardonnez-moi, mon jeune ami, mais c'est ainsi que nous nous trompons nous-mêmes, foibles mortels que nous sommes, et que nous cherchons à trouver hors de nous des motifs qui n'ont d'autre source que notre propre volonté. Je crois pouvoir vous expliquer les causes de votre

vision. Vous étiez si absorbé dans vos réflexions, hier après le dîner, que vous fîtes peu d'attention à l'entretien que nous avions sir Arthur et moi, jusqu'au moment où nous tombâmes sur la controverse relative aux Pictes, qui se termina si brusquement; mais je me souviens d'avoir montré au baronnet un livre imprimé par Aldobrand, et de lui en avoir fait remarquer la devise. Votre esprit étoit ailleurs, mais vos oreilles et vos yeux en ont été machinalement frappés, et en ont conservé le souvenir. Votre imagination, échauffée par la légende que Grizzy vous avoit contée, s'est mise en travail et vous a représenté ces trois mots allemands pendant votre sommeil. Mais une fois éveillé, se faire d'une circonstance si frivole un prétexte pour persister dans quelque projet qu'on ne sauroit appuyer sur de meilleurs motifs, c'est un de ces subterfuges auxquels le plus sage de nous a quelquefois recours pour céder à notre inclination en dépit de notre jugement.

— J'en conviens, monsieur Oldbuck, dit Lovel, je crois que vous avez raison, et je dois perdre dans votre estime pour avoir attaché un moment quelque importance à une circonstance si puérile. Mais j'étois agité par des désirs et des projets qui se contrarioient, et vous savez que la moindre corde suffit pour faire marcher une barque quand

elle est à flot, tandis que le cable le plus fort ne pourroit la faire changer de place quand elle est à sec sur le rivage.

— Très-juste! on ne peut pas plus juste. Perdre dans mon estime! Pas un pouce, pas une ligne. Je ne vous en aime que mieux. Nous sommes maintenant à jeu égal; nous avons histoire pour histoire. Je suis moins honteux de penser que je me suis peut-être un peu trop avancé relativement à ce maudit *prætorium*. Et cependant je suis encore convaincu que le camp d'Agricola a dû être dans ces environs. Mais à présent, Lovel, parlez-moi franchement. Que faites-vous dans ce voisinage? Pourquoi avez-vous quitté votre pays et votre profession? Quel aimant peut vous retenir dans une ville comme Fairport? Faites-vous l'école buissonnière?

— Exactement. Je tiens à si peu de chose dans le monde, il existe si peu de personnes qui prennent intérêt à moi ou à qui j'en doive prendre, que cet état d'isolement assure mon indépendance. Celui dont la bonne ou la mauvaise fortune ne concerne que lui seul a droit de ne consulter que son caprice sur le chemin qu'il doit suivre.

— Pardonnez-moi, jeune homme, dit Oldbuck en lui frappant sur l'épaule d'un air d'amitié, et en faisant une halte. Mais *sufflamina*, enrayez, je vous prie. Je veux bien supposer que vous n'ayez

pas d'amis pour prendre part à vos succès dans le monde et s'en réjouir avec vous; qu'il n'existe personne à qui vous deviez reconnoissance ou protection; vous n'en devez pas moins marcher constamment dans le sentier du devoir. Vous devez compte de vos talents non-seulement à la société, mais encore à l'Être suprême qui vous les a accordés pour que vous les employiez d'une manière utile à vous-même et aux autres.

— Mais je ne sache pas que je possède de tels talents, répondit Lovel avec un mouvement d'impatience. Je ne demande à la société que la permission de parcourir tranquillement les sentiers de la vie, sans coudoyer les autres, et sans me laisser coudoyer par qui que ce soit. Je ne dois rien à personne. J'ai les moyens de me maintenir dans une indépendance complète, et mes désirs sont si modérés, que ces moyens quoique limités, vont au delà de ce que je puis souhaiter.

— Et bien, dit l'antiquaire en se remettant en marche, si vous êtes assez philosophe pour vous croire assez riche, je n'ai plus rien à dire, je ne prétends pas avoir le droit de vous donner des conseils. Vous avez atteint l'*Acme*, le plus haut point de la perfection. Mais comment se fait-il que vous ayez choisi Fairport pour y pratiquer cette philosophie désintéressée? C'est comme si un adorateur du vrai Dieu alloit planter sa tente

au milieu des idolâtres de la terre d'Égypte. Il ne se trouve pas un seul être dans Fairport qui ne soit prosterné devant le veau d'or, le mammon d'iniquité. Moi-même je suis tellement infecté par la contagion de ce mauvais air, que je me sens quelquefois tenté de partager cette idolâtrie.

— La littérature étant la principale source où je puise mes amusements, et des circonstances que je ne puis expliquer m'ayant déterminé à renoncer, au moins pour quelque temps, au service militaire, j'ai choisi Fairport comme un endroit où je pouvois me livrer à mes goûts, sans être exposé à ces tentations qu'une société plus choisie m'auroit présentées.

— Ah! ah! je commence à comprendre l'application que vous vous êtes faite de la devise d'Aldobrand. Vous prétendez aux faveurs du public, quoique d'une autre manière que je ne l'avois pensé d'abord. Vous voulez briller comme littérateur, et vous espérez y réussir à force de travail et de persévérance.

Lovel, qui se trouvoit serré de très-près par les questions de l'antiquaire, conclut que ce qu'il pouvoit faire de mieux étoit de le laisser dans l'erreur à laquelle il se livroit volontairement.

— J'ai quelquefois été assez fou, lui répondit-il, pour nourrir de pareilles idées.

— Pauvre garçon! c'est un cas vraiment fâ-

cheux. Et peut-être comme bien des jeunes gens vous vous imaginez amoureux de quelque brin de femelle trompeuse, ce qui est, comme Shakspeare le dit avec vérité, employer le fouet et l'éperon pour courir plus vite à sa perte.

Il continua alors à lui faire des questions auxquelles il avoit souvent la bonté de répondre lui-même, car les études habituelles du bon antiquaire lui avoient fait contracter l'habitude de bâtir des théories sur des données qui étoient fort loin de devoir y conduire; et comme il tenoit assez fortement à ses opinions, ainsi que nos lecteurs peuvent l'avoir remarqué, il n'aimoit à être contredit ni sur les faits ni sur les conclusions qu'il en tiroit, même par ceux qui étoient personnellement intéressés au sujet qu'il discutoit. Il continua donc à tracer la carrière littéraire de Lovel.

— Et par quel ouvrage comptez-vous marquer votre début comme homme de lettres? Oh! je le devine. La poésie, la poésie, cette douce séductrice de la jeunesse. Oui, oui, la confusion modeste que je vois dans vos yeux en fait l'aveu positif. Et quel sujet anime votre verve? Aspirez-vous à prendre votre essor jusqu'aux plus hautes régions du Parnasse, ou vous bornez-vous à quelques excursions au pied de la docte colline?

—Je ne me suis encore essayé que dans le genre lyrique.

—Je m'en doutois. Sautant de branche en branche pour essayer vos ailes. Mais je présume que vous avez dessein de prendre un vol plus hardi? Faites bien attention que je ne vous engage nullement à persister dans un métier si peu profitable. Mais vous dites que vous ne dépendez nullement du caprice du public?

—Pas le moins du monde.

—Et que vous êtes décidé à ne pas embrasser un genre de vie plus actif?

—Quant à présent, telle est ma résolution.

—Eh bien donc il ne me reste qu'à vous donner mes avis sur ce que vous devez faire en ce genre, et à vous aider de tout mon pouvoir. Je suis moi-même auteur, j'ai publié deux essais dans le recueil des recherches sur les antiquités, et par conséquent je ne suis pas sans expérience. L'un, intitulé : Remarques sur l'édition de Robert de Glocester, de Hearnes, est signé *Scrutator;* l'autre, signé *Indagator*, est une dissertation sur un passage de Tacite. Je pourrois y ajouter un écrit qui fit beaucoup de bruit dans le temps et qui fut inséré dans le *Gentleman's Magazine*[1] : c'étoit une discussion sur l'inscription d'Ælia

[1] Espèce de journal des dames, feuille périodique mensuelle. (*Note du Traducteur.*)

Lélia, et je la signai *OEdipe*. Vous voyez donc que je ne laisse pas d'être initié dans les mystères de la littérature, et que je dois nécessairement connoître le goût et le caractère du temps. Or maintenant, je vous le demande, par où comptez-vous commencer?

— Je n'ai pas en ce moment l'intention de rien publier de sitôt.

—Ah! ce n'est pas cela; dans tout ce qu'on entreprend il faut toujours avoir devant les yeux la crainte du public. Voyons. Un recueil de poésies fugitives? Non. Les poésies fugitives restent ordinairement stationnaires dans la boutique du libraire. Il faut que vous fassiez quelque chose qui soit en même temps solide et attrayant. Point de romans, point de nouveautés anomales. Il faut vous établir de prime abord sur un terrain solide. Attendez. Que penseriez-vous de l'Épopée? l'ancien et grand poëme historique, continué pendant douze ou vingt-quatre chants. Oui, c'est cela. Il ne vous faut qu'un sujet; je vous le fournirai. La bataille entre les Calédoniens et les Romains. Vous l'intitulerez *la Calédoniade*, ou *l'Invasion repoussée*. Ce titre conviendra à l'esprit du jour, et vous pourrez y placer quelques allusions au temps actuel.

— Mais l'invasion d'Agricola ne fut pas repoussée.

— Qu'importe? vous êtes poëte. C'est un corps libre. Vous n'êtes pas plus obligé que Virgile de vous assujettir au vrai et au vraisemblable. Vous pouvez battre les Romains, en dépit de Tacite.

— Et faire camper Agricola au Kaim de..... comment l'appelez-vous, en dépit d'Edie Ochiltrie?

— Ne parlons plus de cela, si vous avez quelque amitié pour moi. D'ailleurs, j'ose dire qu'il est possible que vous disiez la vérité dans les deux cas, en dépit de la toge de l'historien, et du manteau bleu du mendiant.

— Le conseil est fort bon. Eh bien, je ferai de mon mieux. Mais vous aurez la bonté de me donner toutes les informations locales.

— Si je vous les donnerai? je ferai bien plus; j'écrirai des notes critiques et historiques sur chaque chant, et je vous tracerai moi-même le plan de tout le poëme. Je ne suis pas sans quelque génie poétique, monsieur Lovel; seulement je n'ai jamais su faire un vers.

— C'est bien dommage, Monsieur, qu'il vous manque une des qualités la plus essentielle de l'art.

— La plus essentielle? Point du tout. Les vers sont la partie mécanique. Un homme peut être poëte sans mesurer des spondées et des dactyles comme les anciens, et sans faire rimer le bout de ses lignes comme les modernes, de même

qu'on peut être architecte sans savoir assembler des pierres comme un maçon. Croyez-vous que Vitruve ou Palladio aient manié la truelle?

— Dans ce cas il faudroit deux auteurs pour chaque poëme, l'un pour inventer et tracer, l'autre pour exécuter.

— Cela ne seroit pas plus mauvais, mais, quoi qu'il en soit, nous en ferons l'épreuve. Ce n'est pas que je désire que le public soit informé de la part que j'y aurai eue. On peut, dans la préface, reconnoître d'une manière gracieuse qu'on a reçu quelques secours d'un savant ami; mais je suis inaccessible à la petite vanité dont tant d'auteurs sont gonflés.

Lovel s'amusoit en entendant une déclaration qui ne s'accordoit guère avec l'empressement que son vieil ami sembloit mettre à saisir l'occasion de se montrer au public, quoique ce fût en quelque sorte monter derrière une voiture, au lieu de se placer dans l'intérieur. Quant à l'antiquaire, il étoit ravi; de même que bien des auteurs qui s'occupent dans l'obscurité de recherches littéraires, il nourrissoit secrètement l'ambition de se faire imprimer, mais elle étoit réprimée par des accès de défiance, la crainte de la critique, une indolence naturelle, et l'habitude de remettre au lendemain. — Maintenant, pensoit-il, je puis, comme un autre Teucer, lancer mes traits à

l'abri du bouclier de mon allié. En supposant qu'il ne soit pas un poëte du premier ordre, je ne suis nullement responsable de ses fautes, et de bonnes notes peuvent faire passer un texte médiocre. Mais il est, il doit être bon poëte. Il a la véritable distraction poétique. Rarement il répond à une question avant qu'on la lui ait faite deux fois; il se brûle en oubliant de laisser refroidir son thé; il mange sans savoir ce qu'il met dans sa bouche. C'est bien là l'*æstus poeticus*, *l'awen* des bardes welches, le *divinus afflatus* qui transporte le poëte au delà de ce monde sublunaire. Ses visions sont encore un symptôme de fureur poétique. Il faudra que je songe ce soir à envoyer Caxon voir s'il a eu soin d'éteindre sa chandelle : les poëtes et les visionnaires sont souvent très-négligents à cet égard. Se tournant alors vers son compagnon, il reprit à voix haute le fil de son discours.

— Oui, mon cher Lovel, vous aurez d'amples notes, et en vérité je crois que nous pourrons joindre à votre poëme mon traité sur la castramétation, par forme d'appendix. Cela donnera beaucoup de valeur à l'ouvrage. Nous aurons soin de faire revivre les anciennes formes, si honteusement négligées dans les temps modernes. Vous invoquerez les Muses, et certainement elles doivent sourire à un poëte qui, dans un siècle d'apostasie, se conforme avec la foi d'Abdiel aux

anciennes formules d'adoration. Ensuite nous aurons une vision dans laquelle le génie de la Calédonie apparoîtra à Galgacus, et fera passer en revue devant lui toute la suite des vrais monarques d'Écosse. Là j'aurai soin, dans une note, de ne pas manquer Boethius. Mais non, il ne faut pas toucher à cette corde, les vibrations en seroient trop sensibles pour sir Arthur, et il est probable qu'il aura assez de tribulations sans cela. Mais j'anéantirai Ossian, Macpherson et Mac-Crib.

— Mais il faut songer aux frais d'impression, dit Lovel, voulant essayer si cette idée seroit l'eau froide capable d'éteindre l'ardeur d'un collaborateur aussi zélé.

— Les frais d'impression, dit Oldbuck en s'arrêtant et en mettant machinalement la main dans sa poche. Sans doute, je pourrois y contribuer. Mais n'aimeriez-vous pas mieux publier cet ouvrage par souscription?

— Non certainement, répondit Lovel.

— Non, non, répéta l'antiquaire, ce n'est pas là une manière honorable de publier un ouvrage. Mais écoutez-moi : je crois connoître un libraire qui a quelques égards pour mon opinion; il risquera le papier et l'impression, et je ferai vendre pour votre compte autant d'exemplaires qu'il me sera possible.

— Oh! je ne suis pas un auteur mercenaire. Tout ce que je désire, c'est de ne courir aucun risque.

— Bien, bien, nous y veillerons, nous le rejetterons tout entier sur l'éditeur. Je voudrois que votre poëme fût déjà commencé. Vous l'écrirez en vers blancs sans doute ? Ce genre de poésie est plus grand, plus majestueux, et convient mieux à un sujet historique. D'ailleurs, et cela vous regarde, mon jeune ami, je le crois plus facile.

Cette conversation les conduisit jusqu'à Monkbarns, où l'antiquaire eut à recevoir une mercuriale de sa sœur, qui, quoiqu'elle ne fût pas philosophe, l'attendoit sous le portique pour la lui administrer.

— Mon Dieu ! mon frère, lui dit-elle, les denrées ne sont-elles pas assez chères ? Faut-il que vous fassiez vous-même hausser le prix du poissoin en donnant à cette Maggie Mucklebackit tout ce qu'il lui plaît de vous demander ?

— Comment, Grizzy, je croyois avoir fait un excellent marché.

— Un excellent marché! en donnant à cette effrontée la moitié de ce qu'elle vous a demandé! Si vous étiez une vieille femme et que vous achetassiez vous-même votre poisson, vous sauriez qu'il ne faut jamais offrir plus du quart. Et cette

impudente! avoir l'assurance de venir demander un verre d'eau-de-vie! mais Jenny et moi nous lui avons bien dit son fait, je m'en flatte.

— En vérité, dit Oldbuck en adressant un coup d'œil malin à Lovel, je crois que nous devons bénir notre étoile qui nous a préservés d'entendre cette contestation. Eh bien, eh bien, Grizzy, j'ai eu tort une fois en ma vie; *ne ultrà crepidam;* j'en conviens. Mais ne songeons plus à la dépense; les soucis tueroient un chat. Nous mangerons le poisson, coûte qui coûte. Maintenant Lovel, il faut que je vous dise que si je vous ai pressé de rester, c'est parce que je sais que nous ferons meilleure chère que de coutume, attendu que hier étoit un jour de gala. Je préfère le lendemain d'une fête à la fête même. J'aime les *analecta*, les *collectanea*, comme je puis appeler les restes du dîner qui a paru la veille en semblable occasion. Mais voyez, voilà Jenny qui va sonner la cloche du dîner.

---

## CHAPITRE XV.

« Que cette lettre soit remise au plus vite, — allons, « pars et cours au galop, à bride abattue, maraud, il « y va de ta vie, — il y va de ta vie. »

*Les Lettres d'importance.*

Nous allons laisser M. Oldbuck se régaler avec son jeune ami du poisson qu'il avoit bien payé, et nous transporter avec nos lecteurs dans l'arrière-boutique de la maison de la poste aux lettres de Fairport. Le buraliste étoit absent, et sa femme s'occupoit à classer les lettres qui venoient d'arriver d'Édimbourg, pour les remettre au facteur chargé d'en faire la distribution. Dans les villes de province, c'est souvent le moment de la journée que les commères choisissent de préférence pour aller faire une visite à *l'homme ou à la femme de lettres*, afin de pouvoir, en lisant les adresses, et quelquefois aussi, s'il faut en croire les bruits publics, en jetant un coup d'œil dans l'intérieur, se procurer des renseignements, ou former des conjectures sur les affaires de leurs voisins. A l'instant dont nous parlons, deux femmes de cette espèce s'occupoient à aider mistress Mailsetter à

s'acquitter de ses fonctions officielles, ou pour mieux dire à les remplir mal.

— Eh mon Dieu! dit la femme du boucher, voilà dix, onze, douze lettres pour Tennant et compagnie! ces gens-là font plus d'affaires à eux seuls que tout le reste de la ville ensemble.

— Oui, dit la boulangère, mais faites attention qu'en voilà deux pliées en carré et fermées de deux cachets. Je serois bien surprise s'il ne s'y trouvoit pas quelques traites protestées.

— Est-il arrivé quelque lettre pour Jenny Caxon? demanda la bouchère. Il y a trois semaines que le lieutenant est parti.

— Il en est arrivé une il y a eu mardi huit jours, répondit mistress Mailsetter.

— Une lettre venant de l'étranger!

— Oui vraiment.

— C'étoit donc du lieutenant? Je ne croyois pas cependant qu'il eût retourné la tête pour elle.

— Oh! oh! en voici une autre, s'écria mistress Mailsetter, une lettre venant de l'étranger, portant le timbre de Sunderland.

Les deux commères voulurent y porter la main en même temps.

— Non, non, Mesdames, j'ai eu bien assez de votre besogne. Savez-vous que M. Mailsetter a eu une fameuse réprimande du secrétaire de l'administration à Édimbourg, à qui Aily Bisset avoit

fait des plaintes au sujet d'une lettre que vous avez ouverte, mistress Shortcake?

— Moi! s'écria l'épouse du premier boulanger de Fairport; vous savez bien vous-même, Madame, qu'elle s'est ouverte d'elle-même entre mes mains. En suis-je la cause? Pourquoi n'emploie-t-on pas de meilleure cire à cacheter?

— C'est bien vrai, répondit mistress Mailsetter la mercière; et nous en avons que je puis recommander en conscience, si vous connoissez quelqu'un qui en ait besoin. Mais le fort et le foible, c'est que nous perdrions la place s'il y avoit encore pareilles plaintes.

— Bon, bon, ma commère, n'avez-vous pas le prévôt pour vous?

— Je ne me fie ni au prévôt, ni au bailli. Cela n'empêche pas que je ne sois disposée à obliger des voisines, et vous pouvez examiner tant qu'il vous plaira l'extérieur d'une lettre. Voyez, le cachet porte une ancre. Je parierois qu'il a cacheté sa lettre avec un bouton de son habit.

— Montrez-la-moi! montrez-la-moi! s'écrièrent en même temps les deux commères; et elles se jetèrent sur la prétendue lettre d'amour comme les trois sorcières de Macbeth, sur le pouce du pilote, avec autant de curiosité et guère moins de malice. Mistress Henkbane, la bouchère, étoit une femme de grande taille, elle saisit la lettre la

première, et la leva entre ses yeux et la croisée. Mistress Shortcake, petite femme grosse et ronde, se dressoit sur la pointe des pieds pour tâcher d'avoir sa part de l'examen.

— C'est de lui, dit la bouchère, j'en suis sûre, car je puis lire la signature, Richard Taffril, et le papier est rempli d'un bout à l'autre.

— Baissez-là donc, Madame, s'écria mistress Shortcake d'un ton plus élevé que ne le permettoit la prudence qu'exigeoient leurs opérations secrètes; baissez-là donc! Croyez-vous être la seule qui sache lire l'écriture?

— Paix donc! Mesdames, paix donc! dit mistress Mailsetter: il y a quelqu'un dans la boutique. Et parlant alors plus haut: Baby, ajouta-t-elle, ayez soin de servir les pratiques.

Baby répondit d'une voix aigre. — Il n'y a personne, Madame; ce n'est que Jenny Caxon qui vient voir s'il y a des lettres pour elle.

— Dites-lui, dit la scrupuleuse maîtresse de poste en faisant un signe d'intelligence à ses deux amies, qu'elle revienne demain matin à dix heures, et je l'en informerai. Nous n'avons pas encore eu le temps d'arranger les lettres. Elle est toujours si pressée! on diroit que ses lettres sont plus importantes que celles du plus gros marchand de la ville!

La pauvre Jenny, jeune fille d'une modestie

et d'une beauté peu commune, ne put que s'envelopper de sa mante pour cacher le soupir que lui arrachoit son espoir déçu, et retourner chez elle pour passer encore une nuit dans l'inquiétude et la crainte.

— Je vois, dit mistress Shortcake au niveau des yeux de laquelle la bouchère avoit abaissé l'épître, qu'il est question dans cette lettre d'aiguille et d'enseigne.

— N'est-ce pas une honte, dit mistress Heukbane, de mépriser ainsi une pauvre fille crédule, après lui avoir fait la cour si long-temps, et en avoir eu tout ce qu'il a voulu, comme je n'en doute pas?

— Comme on n'en peut douter, dit la boulangère. — Lui reprocher que son père n'est qu'un barbier avec une enseigne à sa porte, et qu'elle n'est elle-même qu'une couturière! Fi! c'est une indignité.

— Eh non, Mesdames, et non, s'écria mistress Mailsetter, vous vous trompez; je vois ce que c'est : c'est un vers d'une chanson de marin que je lui ai entendu chanter vingt fois. Il dit qu'il lui sera fidèle comme l'aiguille l'est au pôle.

— Eh bien, eh bien, je désire que cela soit. Mais il n'en est pas mieux à une fille comme elle d'entretenir une correspondance avec un officier du roi.

— Je ne dis pas le contraire, dit la buraliste, mais toutes ces lettres d'amour sont d'un bon rapport pour la poste. Ah! voyez! six lettres pour sir Arthur Wardour, la plupart fermées avec des pains à cacheter au lieu de cire. Il y aura bientôt du désarroi de ce côté, croyez-moi.

— Bien certainement, dit mistress Heukbane, ce sont sûrement des lettres d'affaires. Elles ne viennent pas de ses grands amis, qui mettent toujours sur le cachet leurs armoiries, comme ils les appellent. Nous verrons son orgueil rabaissé. Il y a un an qu'il n'a réglé son compte avec nous. Ce n'est plus que néant, je crois.

— Et nous n'en avons rien reçu depuis six mois, dit mistress Shortcake; c'est une croûte brûlée.

— Voici, dit la digne maîtresse de poste, une lettre qui vient sûrement de son fils le capitaine, car le cachet est semblable aux armes qui sont sur la voiture de son père. Il va peut-être revenir pour voir ce qu'il pourra sauver du feu.

Elles ne cessèrent de s'occuper du chevalier baronnet que pour passer à l'écuyer. — Deux lettres pour Monkbarns. C'est de quelques savants de ses amis. Voyez comme elles sont écrites en caractères fins et jusque sous le cachet. Tout cela pour éviter le port d'une lettre double. C'est bien ce que feroit Monkbarns lui-même. Quand

il peut attraper un contre-seing pour affranchir une lettre, il ne manque pas de lui donner le poids d'une once si exactement, qu'un grain de carvis mis dans la balance la feroit pencher; mais jamais il ne dépasseroit ce poids d'un grain de sable. Je ne serois pas bonne à jeter aux chiens si je ne donnois pas meilleur poids aux pratiques qui viennent acheter chez nous du poivre, du sucre et du soufre.

— Le laird de Monkbarns est un vrai ladre, dit mistress Heukbane; il fait autant de bruit pour acheter un quartier d'agneau au mois d'août, que s'il s'agissoit d'une culotte de bœuf. — Mistress Mailsetter, donnez-nous donc un autre verre d'eau de canelle.—Ah, Mesdames, si vous aviez connu son frère comme moi! Que de fois il est venu me voir sans bruit avec une couple de canards sauvages dans sa poche, tandis que mon premier mari étoit au marché de Falkirk! Ah! je n'en pourrois dire assez.

— Je n'ai point de mal à dire de Monkbarns, dit mistress Shortcake, son frère ne m'a jamais apporté de canards sauvages, et celui-ci est un brave et honnête homme. C'est nous qui lui fournissons le pain, et il paie régulièrement toutes les semaines. Seulement il s'est fâché tout rouge, quand nous lui avons envoyé un livre au lieu d'une taille en bois, parce que c'étoit, disoit-il,

l'ancienne manière d'établir les comptes entre les boulangers et leurs pratiques; et c'est la vérité.

— Voyez, Mesdames, voyez, s'écria mistress Mailsetter; voici de quoi guérir tous les maux d'yeux du monde. Que ne donneriez-vous pas pour savoir ce que contient cette lettre? C'est du fruit nouveau; jamais vous n'en avez vu de semblable : *A William Lovel, écuyer, chez mistress Hadoway, High-street, à Fairpont, par Édimbourg.* C'est la seconde lettre qu'il reçoit depuis qu'il est ici.

—Voyons! voyons! s'écrièrent à la fois les deux dignes filles de notre mère Ève; pour l'amour de Dieu, montrez-nous cette lettre. C'est ce jeune homme que personne ne connoît dans toute la ville, un beau garçon, vraiment! Voyons! voyons!

— Non, non, Mesdames, s'écria mistress Mailsetter; à bas les mains, retirez-vous. Ce n'est point ici une de ces lettres de quatre sous dont nous pouvons compter la valeur à l'administration en en cas d'accident. Le port est de vingt-cinq schellings, et il y a au dos un ordre du secrétaire de l'envoyer au jeune homme par un exprès, s'il n'est pas chez lui. Non, non, Mesdames, vous dis-je; cette lettre veut être maniée avec précaution.

— Mais laissez-nous-en voir du moins l'extérieur, ma commère.

Cet extérieur ne put donner lieu qu'à quelques

remarques sur les différentes propriétés que les philosophes attribuent à la matière : longueur, largeur, épaisseur, pesanteur. L'enveloppe étoit faite de papier très-épais, impénétrable aux yeux de la curiosité même, et par conséquent à ceux de nos trois commères, quoiqu'elles les ouvrissent de manière à faire croire qu'ils alloient s'élancer hors de leur orbite. Le cachet étoit large, appliqué avec soin, et défioit tous les efforts qu'on pourroit faire pour le faire sauter adroitement.

— Diantre! Mesdames, dit mistress Shortcake, pesant le paquet dans sa main, et souhaitant probablement que la cire trop solide pût s'y amollir et s'y fondre, je voudrois bien savoir ce qu'il y a dans cette lettre, car ce Lovel est un homme comme on n'en a jamais vu sur le pavé de Fairport. Personne ne sait qui il est, d'où il vient, ni ce qu'il fait.

— Eh bien, eh bien, Mesdames, dit la buraliste, nous allons en jaser en prenant le thé. Baby, apportez la bouilloire. Je vous remercie des gâteaux que vous m'avez envoyés, mistress Shortcake. Ensuite nous fermerons la boutique, nous enverrons Baby se coucher, nous ferons une partie de cartes jusqu'à ce que M. Mailsetter arrive, et puis nous goûterons les riz de veau que vous avez eu la bonté de m'envoyer, mistress Heukbane.

—Mais n'enverrez-vous pas d'abord la lettre de M. Lovel? dit mistress Heukbane.

—Je ne saurois qui envoyer avant que mon homme soit de retour, car le vieux Caxon m'a dit que M. Lovel couchera cette nuit à Monkbarns. Il a gagné la fièvre hier, en pêchant dans la mer le laird et sir Arthur.

—Les vieux fous! dit la boulangère, qu'avoient-ils besoin d'aller à l'eau comme des canards, par une nuit comme celle d'hier.

— On m'a donné à entendre que c'est le vieux Edie qui les a sauvés, dit mistress Heukbane : Edie Ochiltrie, le manteau bleu, vous savez; et qui les a retirés tous les trois d'une mare d'eau salée, car Monkbarns les avoit toujours fait aller en avant pour leur faire voir d'anciens ouvrages des moines.

— Ce n'est pas cela voisine dit mistress Mailsetter; je vais vous dire l'histoire telle que Caxon me l'a racontée. Il faut que vous sachiez que sir Arthur, miss Wardour et M. Lovel avoient dîné à Monkbarns...

— Mais, mistress Mailsetter, dit de nouveau la bouchère, n'êtes-vous pas d'avis d'envoyer sur-le-champ cette lettre par un exprès? Ce ne seroit pas la première fois que notre cheval et nôtre garçon auroient fait des commissions pour la poste. Le bidet n'a fait que trente milles au-

jourd'hui, et Jack étoit à l'étrier comme je sortois de la maison.

— Mistress Heukbane, dit la buraliste en faisant la moue, vous devez savoir que notre homme aime à faire lui-même ces sortes de commissions. C'est à nos mouettes que nous devons donner nos poissons. Toutes les fois qu'il monte sa jument, c'est une bonne demi-guinée de gagnée, et j'ose dire qu'il ne tardera pas à arriver. D'ailleurs qu'importe que M. Lovel reçoive cette lettre ce soir ou demain matin de bonne heure?

— Si ce n'est que M. Lovel sera à Fairport avant que votre exprès soit parti; et alors où en serez-vous? Au surplus ce sont vos affaires.

— Et bien, mistress Heukbane, répondit mistress Mailsetter avec un peu d'humeur, et d'un air décontenancé, bien certainement j'ai toujours été bonne voisine; j'aime à vivre et à laisser vivre, comme on dit; et puisque j'ai fait la sottise de vous montrer l'ordre du secrétaire de la poste, sans doute il faut que je l'exécute : mais je n'ai pas besoin de votre garçon; j'enverrai mon petit David sur votre cheval, et cela fera juste cinq schellings et trois pences pour chacune de nous.

— David! Eh mon Dieu! l'enfant n'a pas dix ans; et pour vous dire la vérité, la route est fort

mauvaise, notre bidet est rétif, et nul autre que Jack ne peut en venir à bout.

— J'en suis fâchée, répondit gravement la buraliste : mais en ce cas il faudra attendre M. Mailsetter. Je ne voudrois pas rester responsable de cette lettre en la confiant à un vaurien comme votre Jack. Notre petit David appartient à la poste en quelque sorte.

— Fort bien, fort bien, mistress Mailsetter : je vous comprends parfaitement : mais puisque vous voulez bien risquer l'enfant, je puis bien risquer la bête.

Les ordres furent donnés en conséquence. On fit lever le cheval de sa litière, bon gré mal gré, et on se disposa de nouveau à le mettre en activité de service. David fut perché sur la selle, la larme à l'œil, une houssine à la main, et un sac à lettres en cuir suspendu à ses épaules. Jack eut la complaisance de le conduire jusque hors de la ville; et l'encourageant de sa voix, l'excitant du fouet, il lui fit prendre la route de Monkbarns.

Cependant les trois commères, comme les sibylles après avoir consulté leurs feuilles, arrangèrent et combinèrent les renseignements qu'elles s'étoient procurés, et qui le lendemain se répandirent par cent canaux divers, et avec cent variations différentes, dans le monde de Fairport.

Des bruits aussi étranges que contradictoires furent le résultat de leurs conjectures et de leurs bavardages. Les uns disoient que Tennant et compagnie faisoient banqueroute, et que toutes leurs traites leur avoient été renvoyées protestées; les autres assuroient qu'ils avoient fait un marché important avec le gouvernement, et que les principaux négociants de Glascow leur avoient écrit pour leur demander une part dans l'entreprise, en leur offrant une prime. On disoit d'un côté que le lieutenant Taffril avoit écrit pour reconnoître un mariage secret avec Jenny Caxon; d'un autre que sa lettre contenoit des reproches sur la bassesse de sa naissance et de sa profession, et qu'il lui faisoit ses adieux pour toujours. Le bruit général étoit que les affaires du sir Arthur Wardour étoient arrivées à leur crise, et si quelques personnes sages en doutoient, c'étoit parce que cette nouvelle partoit de la boutique de mistress Mailsetter, source d'où sortoient toujours plus de mensonges que de vérités. Mais chacun étoit d'accord qu'il étoit arrivé la veille, du bureau du secrétaire d'état, un paquet adressé à M. Lovel, apporté par un dragon d'ordonnance venu du quartier-général d'Édimbourg, qui avoit traversé Fairport au galop, et qui ne s'étoit arrêté que pour demander le chemin de Monkbarns. On expliquoit de différentes manières la raison qui

avoit fait dépêcher une lettre avec tant de hâte à un étranger paisible qui menoit la vie la plus retirée. Suivant les uns, Lovel étoit un noble émigré français qu'on invitoit à aller se mettre à la tête d'une insurrection qui alloit éclater dans la Vendée; suivant les autres c'étoit un espion, un officier-général faisant une inspection secrète des côtes, enfin un prince du sang voyageant incognito.

Cependant la lettre qui devoit donner lieu le lendemain à tant de conjectures cheminoit vers Monkbarns avec l'enfant qui la portoit; mais ce voyage ne se fit pas sans danger et sans interruption. Le jeune David Mailsettero qui, comme on peut bien se l'imaginer, n'avoit rien de commun avec un dragon d'ordonnance, s'avança assez bon train vers Monkbarns, tant que le cheval qu'il montoit conserva le souvenir des exhortations énergiques que Jack lui avoit adressées, et du bruit du formidable fouet qu'il lui avoit fait entendre. Mais sentant bientôt que David, dont les petites jambes ne pouvoient le maintenir en équilibre, sautoit en avant et en arrière sur son dos, le noble coursier dédaigna de se soumettre plus long-temps. Il commença par quitter le trot ponr prendre le pas. Son cavalier ne lui en sut pas mauvais gré, car la première allure de l'animal ne l'avoit pas peu déconcerté. Il profita même de

ce moment de tranquillité pour manger un morceau de pain d'épices que sa mère lui avoit mis dans la main pour engager ce jeune émissaire de la poste aux lettres à s'acquitter plus gaîment des fonctions dont elle le chargeoit. Le rusé cheval s'aperçut peu à peu que les rênes n'étoient pas tenues par un cavalier expérimenté; secouant le cou un peu vivement, il les lui fit tomber des mains, et s'amusa à brouter l'herbe sur le bord du chemin. Effrayé de ces symptômes qui annonçoient dans sa monture un esprit volontaire et rebelle, craignant de tomber, et ne se trouvant pas même trop rassuré sur la selle, le pauvre David se mit à pleurer et à crier. Le bidet, entendant sur son dos un bruit auquel il n'étoit pas accoutumé, crut sans doute que tout ce qu'il pouvoit faire de mieux, tant pour lui-même que pour son cavalier, étoit de retourner d'où il venoit, et en conséquence il commença une marche rétrograde vers Fairport. Mais, comme toute retraite finit souvent par une déroute, le coursier alarmé par les cris de l'enfant, inquiet de sentir les rênes qui lui battaient les jambes de devant, et ayant le nez tourné vers son écurie, partit d'un tel train, que si David eût pu se maintenir en selle, chose extrêmement douteuse, il se seroit bientôt trouvé à la porte de l'écurie d'Heukbane. Heureusement, au premier détour de la route, l'enfant rencontra

un auxiliaire qui ramassa les rênes et arrêta le cheval dans sa course. C'étoit le vieux Edie Ochiltrie.

— Eh bien, enfant, s'écria-t-il, pourquoi galoper ainsi?

— C'est que je ne puis l'empêcher. Je suis le petit David.

— Et où allez-vous?

— A Monkbarns.

— Vous ne prenez pas le chemin d'y arriver.

L'enfant ne put répondre que par des pleurs.

Le vieux mendiant étoit naturellement compatissant, et surtout quand il s'agissoit de l'enfance. — Je n'allois pas de ce côté, pensa-t-il, mais un des grands avantages de mon genre de vie, c'est que tout chemin m'est indifférent. Je suis bien sûr qu'on ne me refusera pas une botte de paille à Monkbarns; je vais m'y traîner avec cet enfant, car s'il n'y a personne pour conduire le bidet, le pauvre diable tombera de cheval et se fendra la tête. Vous avez donc une lettre à porter, mon garçon? voulez-vous me la montrer?

— Je ne dois la montrer à personne, répondit David en fidèle serviteur de la poste; il faut que je la remette à M. Lovel à Monkbarns, et je m'acquitterai de mon devoir, si ce méchant cheval....

— Fort bien, mon petit homme, fort bien, dit Ochiltrie, en tournant du côté de Monkbarns la

tête du cheval, qui n'y sembloit guère disposé; à nous deux nous en viendrons à bout, à moins que ce ne soit un diable incarné.

L'antiquaire, après le dîner, avoit invité Lovel à faire une promenade sur la hauteur de Kinprunes, et là, s'étant réconcilié avec le camp d'Agricola qu'on avoit cherché à dégrader dans son esprit, il profitoit de tous les objets que les environs lui présentoient pour faire une description animée du camp du général romain à l'aube du jour, quand il aperçut le mendiant et son jeune protégé. — Que diable! s'écria-t-il; voici, je crois, le vieux Edie avec armes et bagages.

Le mendiant expliqua la cause de son arrivée, mais David vouloit exécuter littéralement sa commission, et aller jusqu'à Monkbarns, quoiqu'il y eût encore un mille à faire pour y arriver; et ce n'est pas sans peine qu'on le détermina à remettre la lettre à celui à qui elle étoit adressée.

— Mais, ma mère, dit David, m'a dit que j'aurois à recevoir vingt-cinq schellings pour le port de la lettre, et dix schellings et demi pour l'envoi d'un exprès. Voici le papier.

— Voyons, voyons, dit Oldbuck en mettant ses lunettes, et en examinant un exemplaire, orné de tous les agréments de la vétusté, des règlements de la poste aux lettres, auxquels David en appeloit. — Pour un exprès, homme et cheval,

une journée, pas plus de dix schellings et demi? — Une journée! Il n'y a pas une heure de chemin. Homme et cheval! je ne vois qu'un singe à califourchon sur un chat maigre.

— Mon père seroit venu lui-même sur sa jument rouge, dit David, mais il auroit fallu vous faire attendre jusqu'à demain soir.

— Quoi! vingt-quatre heures après l'heure régulière de la distribution! Petit serpent né de l'œuf d'un coq, êtes-vous déjà si savant dans l'art de l'imposture et de la fourberie?

— Allons, allons, Monkbarns, dit le mendiant, n'usez pas votre esprit contre un marmot. Songez que la bouchère a risqué sa bête, et la buraliste son enfant. Les deux valent bien dix schellings six pences, je suppose. Vous n'y avez pas regardé de si près avec John Howie quand.....

Lovel qui, assis sur le prétendu *pretorium*, avoit jeté un coup d'œil sur les papiers qui lui étoient adressés, mit fin à cette altercation en payant à David la somme qu'il demandoit, et se tournant vers M. Oldbuck, il lui dit d'un air agité : — Vous m'excuserez si je ne retourne point à Monkbarns ce soir; il faut que je me rende sur-le-champ à Fairport, et peut-être que j'en parte d'un moment à l'autre. Jamais je n'oublierai, monsieur Oldbuck, l'amitié que vous m'avez témoignée.

— Je me flatte que vous n'avez pas reçu de mauvaises nouvelles!

— Elles sont d'une nature mixte. Mais adieu, dans la bonne fortune comme dans la mauvaise, je ne vous oublierai jamais.

— Un moment! un moment! s'écria l'antiquaire en paroissant faire un effort sur lui-même. Si....., si vous éprouvez quelque embarras pécuniaire, j'ai cinquante guinées, une centaine même à votre service jusqu'à..... jusqu'à la Pentecôte..... ou jusqu'à ce qu'il vous convienne de me les rendre.

— Je vous suis fort obligé, monsieur Oldbuck, mais l'argent ne me manque pas. Excusez-moi si je vous quitte si brusquement; je vous écrirai ou je vous reverrai avant de quitter Fairport, si je suis obligé d'en partir. A ces mots il serra la main de l'antiquaire, et prit à grands pas la route de Fairport, ne pouvant plus songer à rester à Monkbarns.

— Fort extraordinaire! s'écria Oldbuck; mais il y a dans ce jeune homme quelque chose que je ne puis pénétrer; et cependant il m'est impossible de mal penser de lui. Il faut que je retourne à Monkbarns, et que j'éteigne le feu dans la chambre verte, car pas une de mes femelles n'osera y entrer à la brune.

— Et comment est-ce que je m'en irai? dit l'enfant en pleurant.

— La nuit est belle, dit le mendiant en levant les yeux vers le ciel, et je crois que je ferai aussi bien de retourner à la ville pour veiller sur ce jeune gars.

— Oui, Édie, oui, dit l'antiquaire; et ayant fouillé quelque temps dans la profondeur de la poche de sa veste, il y trouva enfin ce qu'il cherchoit. Voilà, ajouta-t-il alors, une pièce de six pences pour vous acheter du tabac.

---

## CHAPITRE XVI.

« La compagnie de ce drôle m'a ensorcelé. Je
« veux être pendu si ce coquin ne m'a pas fait
« prendre un philtre pour se faire aimer de moi.
« Oui, il faut que j'aie pris un philtre. »

Henri IV, *part.* 2. Shakspeare.

Pendant une quinzaine l'antiquaire ne manqua pas de demander tous les jours au vieux Caxon s'il savoit ce que faisoit M. Lovel; et tout ce qu'il put en apprendre fut qu'il avoit encore reçu une ou deux grosses lettres venant du sud, mais qu'on ne le rencontroit jamais sur les trottoirs de Fairport, et que personne ne savoit ce qu'il faisoit.

— Mais comment vit-il, Caxon?

— Oh! mistress Hadoway lui prépare un beefsteak, des côtelettes de mouton, un poulet rôti, enfin tout ce qu'elle veut, et il mange dans la petite salle rouge près de sa chambre à coucher. Elle ne peut lui faire dire ce qu'il voudroit avoir pour son dîner. Elle lui prépare son thé tous les matins, et M. Lovel la paye honorablement toutes les semaines.

— Mais ne sort-il donc jamais?

— Il a tout-à-fait renoncé à la promenade. Tout le long de la journée il reste assis dans sa chambre, à lire où à écrire. Je ne saurois dire combien de lettres il a écrites, mais il ne les met point à la poste à Fairport, quoique mistress Hadoway lui ait offert de les y porter elle-même; il les envoie sous enveloppe au shérif, et mistress Mailsetter croit que le shérif les fait mettre à la poste de Tannonburgh par son domestique. A mon avis, il soupçonne qu'on cherche à lire ses lettres à Fairport, et il n'a peut-être pas si grand tort, car ma pauvre fille Jenny......

— Du diable! ne m'ennuyez pas de vos femelles, Caxon. Parlons de ce pauvre jeune homme. N'écrit-il donc que des lettres?

— Si vraiment; il remplit des feuilles d'autres choses, à ce que m'a dit mistress Hadoway. Elle a bien des fois tâché de le déterminer à sortir, car elle lui trouve mauvaise mine, et il perd l'appétit. Mais non, il ne veut point passer le seuil de la porte, lui qui avoit coutume d'aller se promener si souvent.

— Il a tort. Je me doute de ce qui l'occupe, mais il ne faut pas travailler avec excès. J'irai le voir aujourd'hui. Sans doute il ne songe plus qu'à la Calédoniade.

Ayant pris cette magnanime résolution, M. Oldbuck se disposa à l'exécuter sur-le-champ. Il mit

ses gros souliers, prit sa canne à pomme d'or, et partit en répétant les paroles de Falstaff que nous avons mises en tête de ce chapitre, car il étoit lui-même surpris du degré d'attachement qu'il avoit conçu pour cet étranger.

Une course à Fairport étoit une aventure extraordinaire pour M. Oldbuck, une entreprise qu'il ne faisoit point avec grand plaisir. Il ne pouvoit souffrir qu'on l'arrêtât dans les rues, et il y rencontroit toujours quelques oisifs qui l'abordoient, soit pour lui demander les nouvelles du jour, soit pour quelques autres fadaises semblables. A peine fut-il entré dans la ville, qu'il fut accueilli par un bonjour, Monkbarns. Avez-vous lu le journal aujourd'hui? On dit que la grande épreuve aura lieu dans une quinzaine.

— Plût à Dieu qu'elle fût faite et refaite, répondit-il en continuant son chemin, afin que je n'en entendisse plus parler.

—J'espère, vint lui dire un autre, que votre honneur est content des fleurs que je lui ai fournies. Si vous voulez des oignons de jacinthes de Hollande, ou, ajouta-t-il en baissant la voix, un baril ou deux de genièvre d'Hambourg, un de nos bricks est arrivé hier.

— Grand merci, monsieur Crabtree, grand merci, je n'en ai pas besoin à présent, répondit l'antiquaire sans s'arrêter.

— Monsieur Oldbuck, lui dit le clerc de la ville, personnage plus important qui l'empêcha de continuer sa route en se mettant en face de lui, — le prévôt, apprenant que vous êtes en ville, vous prie instamment de ne pas en partir sans l'avoir vu. Il désire causer avec vous relativement au projet d'amener dans la ville de l'eau de Fairwell-Spring, parce qu'il faudra qu'elle traverse une partie de vos terres.

— Que diable! ne peut-il trouver d'autres terres que les miennes à fouiller et à couper? Dites-lui que je n'y consentirai point.

— Et le prévôt et le conseil de la ville, continua le clerc, sont d'accord de vous donner en indemnité les vieilles statues de pierre de la chapelle de Donagild, dont vous aviez envie.

— Hem? Quoi? Oh! c'est une autre affaire. Eh bien, j'irai voir le prévôt, et nous en parlerons.

— Mais il ne faut pas tarder, monsieur Monkbarns, si vous voulez avoir les statues; car le diacre Harlewalls pense qu'on pourroit s'en servir pour orner la nouvelle maison commune; c'est-à-dire, on mettroit de chaque côté de la porte les deux statues qui ont les jambes croisées, et qu'on nomme Robin et Bobbin; et l'on placeroit au-dessus de la porte la troisième qu'on appelle Ailie Dailie. Le diacre dit que cela sera du meilleur goût, et tout-à-fait dans le style gothique moderne.

— Que le Ciel me délivre de cette génération de Goths! Le monument d'un chevalier templier aux deux côtés d'un portique grec, et une *madona* au-dessus de la porte! *ô tempora!* Eh bien, dites au prévôt que je consens à accorder le passage sur mes terres, mais que je veux avoir les statues. Il est fort heureux que je sois venu ici aujourd'hui.

Ils se séparèrent mutuellement satisfaits; mais le rusé clerc avoit surtout raison de se féliciter de sa dextérité, car la proposition d'un échange de monuments que le conseil de la ville avoit décidé de faire abattre parce qu'ils gênoient la voie publique, contre le droit de faire venir de l'eau dans la ville à travers les terres d'Oldbuck, étoit une idée qui s'étoit présentée à lui à l'instant même.

Après plusieurs autres interruptions semblables, M. Oldbuck arriva enfin chez mistress Hadoway. Cette bonne femme étoit veuve d'un ministre, et la mort prématurée de son mari l'avoit réduite à cet état voisin de l'indigence dans lequel végètent souvent les veuves des membres du clergé écossais. Elle se tiroit d'affaire en louant un appartement meublé dans la maison qu'elle occupoit, et comme elle avoit trouvé en Lovel un locataire menant une vie tranquille et régulière, payant parfaitement bien, et apportant la plus

grande honnêteté dans les relations qu'ils avoient nécessairement ensemble, mistress Hadoway, qui n'étoit sans doute pas habituée à trouver ces qualités réunies dans tous ceux qui logeoient chez elle, s'étoit attachée à son locataire, et avoit pour lui toutes les attentions que les circonstances pouvoient exiger. Apprêter un mets avec plus de recherche que d'ordinaire pour le dîner du pauvre jeune homme, employer son crédit auprès de ceux qui se souvenoient encore de son mari, ou qui avoient quelque amitié pour elle, pour se procurer des légumes de primeur, ou autre chose qu'elle s'imaginoit pouvoir exciter l'appétit de Lovel, étoient autant de soins qu'elle se faisoit un plaisir de prendre, quoiqu'elle les cachât scrupuleusement à celui qui en étoit l'objet. Elle ne faisoit pas un mystère de sa bienveillance, pour éviter les railleries de ceux qui auroient pu supposer qu'un visage ovale, des yeux noirs, un teint un peu brun, mais animé de belles couleurs, quoique appartenant à une femme de quarante-cinq ans, et à demi cachés sous une coiffure de veuve, pouvoient encore prétendre à faire des conquêtes; car, pour dire la vérité, ce soupçon ridicule ne s'étant jamais présenté à elle-même, elle ne se seroit jamais imaginé qu'il pût entrer dans la tête d'un autre. C'étoit par délicatesse qu'elle cachoit ses attentions pour son hôte, parce qu'elle

craignoit qu'il ne fût plus généreux que riche, et qu'il ne lui eût été pénible de laisser ses soins sans récompense. Elle ouvrit la porte à M. Oldbuck, et la surprise qu'elle éprouva en le voyant mouilla ses yeux de quelques larmes qu'elle put à peine retenir.

— Je suis charmée de vous voir, Monsieur, très-charmée en vérité. Je crains que mon pauvre jeune homme ne soit pas bien ; et cependant il ne veut voir ni médecin, ni ministre, ni homme de loi. Jugez ce que je deviendrois, monsieur Monkbarns, si un homme venoit à mourir chez moi sans avoir pris l'avis des trois facultés savantes, comme le disoit mon pauvre M. Hadoway.

— C'est ce qu'on peut faire de mieux, grommela le cynique antiquaire. Apprenez de moi, mistress Hadoway, que le clergé vit de nos péchés, la médecine de nos maladies, et la justice de nos sottises et de nos malheurs.

— Fi donc! Monkbarns; faut-il que je vous entende parler ainsi! Mais vous allez monter? vous irez le voir? Hélas! un si beau jeune homme! Son appétit s'en va de plus en plus; à peine prend-il quelque chose sur le plat pour faire semblant de manger un morceau. Ses pauvres joues deviennent de jour en jour plus maigres et plus pâles, et maintenant il a vraiment l'air aussi vieux que

moi, qui pourrois être sa mère.... c'est-à-dire pas tout-à-fait, mais approchant.

— Pourquoi ne prend-il pas d'exercice?

— Je crois que nous l'y avons enfin déterminé, car il a acheté un cheval de Gibbie Golightly, le maquignon. Il se connoît bien en chevaux; Gibbie l'a dit lui-même à notre servante. Il lui avoit offert un bidet qu'il croyoit assez bon pour un homme qui a toujours un livre ou une plume à la main; mais M. Lovel n'a pas seulement voulu le regarder, et il en a acheté un digne du jeune Maître de Morphie. M. Lovel le laissa à l'auberge des *Armes de Grœmes*, dans la grande rue; il a fait une promenade hier matin et aujourd'hui avant de déjeuner. Mais ne voulez-vous pas monter dans sa chambre?

— Tout à l'heure, tout à l'heure. Personne ne vient-il le voir?

— Pas un âme, monsieur Oldbuck; puisqu'il ne vouloit voir personne quand il étoit gai et bien portant, comment se trouveroit-il quelqu'un dans Fairport qui songeât à lui maintenant?

— C'est vrai, c'est vrai. J'aurois été surpris s'il en eût été autrement. Eh bien, montrez-moi le chemin, mistress Hadoway, de peur que je ne me méprenne de chambre.

La bonne hôtesse précéda M. Oldbuck dans un escalier étroit, l'avertissant chaque fois qu'il

falloit tourner, et regrettant à chaque marche d'être obligée de le faire monter si haut. Enfin elle frappa doucement à la porte. — Entrez, dit Lovel; — et M. Oldbuck parut aux yeux de son jeune ami.

Le petit appartement étoit propre et décemment meublé. Les siéges en étoient garnis d'une tapisserie, œuvre de l'aiguille de mistress Hadoway. Mais il étoit trop chaud, sentoit le renfermé, et parut à M. Oldbuck un séjour malsain pour un jeune homme d'une santé délicate; observation qui le décida dans un projet qu'il avoit déjà formé relativement à Lovel. Ayant devant lui une table couverte de livres et de papiers, Lovel étoit sur un sopha, en robe de chambre et en pantoufles. L'antiquaire fut affligé du changement qui s'étoit fait en lui. L'effrayante pâleur de son visage rendoit plus saillante, par le contraste, une tache de pourpre qui coloroit ses pommettes, et bien différente de ce teint vermeil qui annonçoit naguère en lui une si brillante santé. Oldbuck remarqua qu'il avoit un gilet et des culottes noires, et vit un habit de même couleur sur une chaise. En le voyant entrer, Lovel se leva et alla au-devant de lui.

— Voilà une preuve d'amitié, lui dit-il en lui serrant la main, une vraie preuve d'amitié dont

je vous remercie : mais vous ne faites que prévenir une visite que je comptois vous rendre incessamment. Il faut que vous sachiez que je suis devenu cavalier depuis peu.

— C'est ce que j'ai appris de mistress Hadoway, mon jeune ami. Je désire seulement que vous ayez été assez heureux pour trouver un cheval tranquille. J'ai été une fois assez fou pour en acheter un moi-même de ce Gibbie Golightly, et ce quadrupède maudit m'entraîna malgré moi plus de deux milles à la suite d'une meute avec laquelle je n'avois pas plus affaire qu'avec la neige de l'année dernière; après avoir ainsi contribué, à ce que je crois, à l'amusement de tous les chasseurs, il eut la bonté de me jeter dans un fossé boueux. J'espère que votre bête est plus paisible?

— Je me flatte du moins qu'elle se montrera plus docile.

— C'est-à-dire que vous vous regardez comme un bon écuyer.

— Je ne conviendrois pas volontiers que j'en sois un mauvais.

— Sans doute. Tous les jeunes gens pensent qu'autant vaudroit s'avouer tailleurs sans hésiter. Mais avez-vous pour vous l'expérience? *Experto crede*. Un cheval emporté ne badine point.

— Je ne me vante pas d'être parfait écuyer;

mais, lorsque j'étois aide-de-camp de sir.., à la bataille de..., l'année dernière, j'ai vu bien des officiers démontés qui étoient meilleurs cavaliers que moi.

— Ah! ah! vous avez donc vu face à face le dieu formidable des combats? Vous connoissez le front sourcilleux de Mars *armipotens?* Voilà qui achève de prouver qu'il ne vous manque rien pour faire une épopée. Cependant vous vous souviendrez que les Bretons combattoient sur des chariots. *Covinarii* est l'expression dont se sert Tacite. Vous vous rappelez sa belle description de l'instant où ils se précipitèrent sur l'infanterie romaine, quoique ce grand historien dise que le terrain raboteux n'étoit guère convenable à un combat de cavalerie. Et au total je ne conçois pas trop quelle sorte de chariots on a jamais pu faire rouler en Écosse, excepté sur les grandes routes. Eh bien, voyons. Les muses vous ont-elles visité? Avez-vous quelque chose à me montrer?

— Mon temps, dit Lovel en jetant un coup d'œil sur son habit noir, a été moins agréablement employé.

— La perte d'un ami?

— Oui, monsieur Oldbuck; presque du seul ami que je pusse me flatter de posséder.

— En vérité! Eh bien, jeune homme, consolez-vous. La mort, en vous enlevant un ami pen-

dant que votre affection mutuelle étoit vive encore, pendant que vos larmes peuvent couler sans être remplies d'amertume par quelque souvenir de froideur, de méfiance ou de perfidie, vous a peut-être épargné une épreuve encore plus pénible. Jetez les yeux autour de vous; combien voyez-vous de personnes conserver dans leur vieillesse l'affection de ceux avec lesquels ils étoient unis par les nœuds de la plus tendre amitié dans leur jeunesse? Les sources de plaisir, communes à tous les hommes, se dessèchent peu à peu à mesure qu'ils avancent dans la vallée des ans, et alors ils en créent d'autres d'où sont exclus les premiers compagnons de leur pèlerinage. La jalousie, la rivalité, l'envie, se disputent à qui éloignera de nous nos amis, et il ne reste auprès de nous que ceux qui s'y trouvent par habitude plutôt que par choix, et qui, tenant à nous par le sang plus que par l'amitié, font compagnie au vieillard pendant sa vie, afin de ne pas en être oubliés à sa mort.

*Hæc data pœna diù viventibus.*

Ah! monsieur Lovel, si vous êtes destiné à atteindre la saison triste et froide de l'hiver de la vie, vous ne regarderez plus alors les chagrins de votre jeunesse que comme de légers nuages qui ont

intercepté un instant les rayons du soleil levant. Mais je force vos oreilles à entendre des vérités contre lesquelles votre sensibilité se révolte peut-être.

—Je suis très-sensible à vos bonnes intentions, monsieur Oldbuck, mais une blessure récente est toujours douloureuse, et la conviction que le reste de ma vie ne me réserve qu'une succession de chagrins continuels, seroit, permettez-moi de vous le dire, une foible consolation dans l'affliction que j'éprouve. Pardonnez-moi encore si j'ajoute que vous me semblez avoir moins de raison que personne pour envisager la vie humaine sous un point de vue si sombre. Vous jouissez d'une fortune honnête, vous êtes généralement respecté, vous pouvez, pour vous parler votre langage, *vacare musis*, et vous livrer aux recherches savantes auxquelles votre goût vous porte; vous pouvez trouver de la société hors de chez vous, et vous en avez une agréable dans l'intérieur de votre maison, dans le sein d'une famille attentive et affectionnée.

— Oui, j'en conviens, mes femelles, grâces à la bonne discipline que j'ai établie, sont civiles et traitables. Elles ne me dérangent pas de mes études le matin; lorsqu'après le dîner ou après le thé il me prend fantaisie de faire un somme, elles marchent dans la chambre avec la prudence

et la légèreté d'un chat. Tout cela est fort bien ; mais il me manque quelqu'un à qui je puisse parler, avec qui je puisse faire un échange d'idées.

— Et pourquoi n'engagez-vous pas votre neveu le capitaine Mac-Intyre, dont chacun parle comme d'un jeune homme plein d'esprit et d'ardeur, à venir demeurer avec vous?

— Qui? Mon neveu Hector? le Hotspur [1] du nord? Que le Ciel m'en préserve! J'aimerois autant jeter un tison enflammé dans ma grange. C'est un Almanzor, un Chamont [2]. Il a une généalogie montagnarde aussi longue que sa claymore, et une claymore aussi longue que la grande rue de Fairport. La dernière fois qu'il vint ici, ne la dégaîna-t-il pas contre le chirurgien de la ville? Je l'attends un de ces jours, mais je vous promets que j'aurai soin de le tenir à une distance respectueuse. Lui demeurer dans ma maison! Mes chaises et mes tables trembleroient d'effroi à sa vue. Non, non, point d'Hector Mac-Intyre. Mais écoutez-moi, Lovel, vous êtes un jeune homme d'un caractère doux et tranquille; ne feriez-vous pas mieux de planter votre tente pour un mois ou deux à Monkbarns, puisqu'il me paroît que vous n'avez pas encore dessein de quitter le

[1] Héros bouillant de Shakspeare. (*Voy. Henry IV.*)

[2] Héros du même caractère de Dryden et d'Otway.

(*Notes du Traducteur*).

pays?.... Je ferai ouvrir une porte dans le jardin. Cette dépense ne sera qu'une bagatelle; il en existoit autrefois une dont la trace existe encore. Par cette porte vous pourrez aller quand bon vous semblera de la chambre verte au jardin, sans déranger votre vieil ami, et vous n'aurez pas à craindre qu'il vous dérange. Quant à votre nourriture, mistress Hadoway m'a dit, pour me servir de ses propres termes, que vous êtes très-sobre de votre bouche; ainsi vous vous contenterez de mon modeste ordinaire. Votre blanchissage...

— Mon cher monsieur Oldbuck, s'écria Lovel en retenant avec peine un sourire prêt à lui échapper, avant que votre hospitalité règle tous les avantages que je trouverois chez vous, permettez-moi de vous faire mes sincères remercîments d'une offre si obligeante, qu'il n'est pas en mon pouvoir d'accepter en ce moment; il est probable que je quitterai l'Écosse avant peu; mais auparavant j'espère être assez heureux pour pouvoir passer quelques jours chez vous.

L'antiquaire changea de visage. — Je me flattois, dit-il, d'avoir trouvé un arrangement qui devoit nous convenir à tous deux. Qui sait ce qui pourroit arriver à la longue? Peut-être ne nous séparerions-nous plus. Je suis maître absolu de ma fortune, grâce à l'avantage que j'ai d'être des-

cendu d'ancêtres qui avoient plus de bon sens que d'orgueil. On ne peut me forcer à transmettre mes biens, mes domaines, mes héritages autrement que comme il me plaira. Je n'ai pas une suite d'héritiers substitués, aussi ridiculement enfilés l'un après l'autre que les morceaux de papier attachés à la queue d'un cerf-volant. Non, rien ne me gêne dans mon inclination, et l'essor de ma prédilection est parfaitement libre. Au surplus je vois que rien ne peut vous tenter en ce moment. Mais la Calédoniade marche toujours, j'espère?

— Oh! certainement, répondit Lovel, je ne puis songer à abandonner un plan si heureux.

— Heureux, sans doute! reprit l'antiquaire en levant les yeux d'un air grave; car, quoiqu'il fût assez bon juge des plans formés par les autres, il avoit naturellement une opinion peut-être un peu trop favorable de ceux qui avoient pris naissance dans son cerveau. — C'est une de ces conceptions, continua-t-il, qui, si l'exécution est digne du sujet, peuvent effacer la tache de frivolité qu'on reproche à la littérature du siècle où nous vivons.

En ce moment on frappa à la porte, et mistress Hadoway remit une lettre à Lovel, en lui disant qu'un domestique attendoit la réponse.

— Ce billet vous concerne autant que moi, dit

Lovel à l'antiquaire en le lui remettant après y avoir jeté les yeux.

C'étoit une lettre de sir Arthur Wardour, conçue dans les termes les plus civils. Il regrettoit qu'un accès de goutte l'eût empêché jusqu'alors d'aller lui-même faire ses remercîments à M. Lovel du service important qu'il lui avoit rendu peu de temps auparavant. Il auroit voulu pouvoir se rendre chez lui en personne, mais il espéroit que M. Lovel lui pardonneroit de se dispenser de ce cérémonial, et qu'il voudroit bien se joindre à une petite société qui se proposoit de visiter le lendemain les ruines du prieuré de Sainte-Ruth, dîner ensuite à Knockwinnock et y passer la soirée. Il finissoit par dire qu'il avoit invité la famille de Monkbarns à cette petite partie de plaisir, et il fixoit le rendez-vous général à une barrière[1] située à peu près à égale distance de la demeure de tous ceux qui devoient composer la société.

— Que ferons-nous? demanda Lovel à l'antiquaire, quoiqu'il ne doutât nullement de la réponse.

— Nous irons, mon jeune ami, nous irons bien certainement. Il m'en coûtera pourtant une chaise de poste. Voyons : il y a trois places, une pour vous, l'autre pour moi, et la troisième pour

[1] Turnpike gate.

Marie Mac-Intyre. Fort bien; quant à mon autre femelle, elle ira passer la journée au presbytère, et vous pourrez revenir à Monkbarns dans la chaise, attendu que je la prendrai pour toute la journée.

— Je crois que je ferai mieux de prendre mon cheval.

— Oh! vraiment, j'oubliois votre Bucéphale; cependant, soit dit en passant, vous êtes un jeune fou de préférer les jambes d'une autre créature à celles que la nature vous a données.

— Celles du cheval ont l'avantage de marcher beaucoup plus vite, et d'être en nombre double; c'est pourquoi je penche fort, je l'avoue.....

— C'en est assez! c'en est assez! Faites ce qui vous convient le mieux. En ce cas je vous conduirai ou Grizzy ou le ministre; car quand je paie des chevaux de poste, j'aime à en tirer tout le service qu'ils me doivent. Ainsi donc nous nous trouverons à la barrière de Tirlingen vendredi prochain, à midi précis.

L'affaire étant ainsi réglée, les deux amis se séparèrent.

---

## CHAPITRE XVII.

« C'est ici qu'autrefois de pieux solitaires
« La nuit à l'Éternel adressoient leurs prières.
« Le cœur chargé d'ennuis y pouvoit respirer;
« La vengeance et la haine y venoient expirer;
« La pitié, des remords adoucissant la crainte,
« A l'orgueil imprimoit du repentir l'empreinte. »

*Le Bourg.* CRABBE.

LA matinée du vendredi fut aussi belle que si l'on n'eût projeté aucune partie de plaisir, ce qui est un événement aussi rare dans la vie que dans les romans. Lovel, qui éprouvoit la salutaire influence de la saison, et qui jouissoit de l'espérance de revoir bientôt miss Wardour, n'avoit pas été depuis long-temps d'une humeur aussi gaie. Son avenir sembloit s'offrir à lui plus riant; et l'espérance, quoique semblable encore au soleil du matin dont les rayons percent avec peine les nuages et les brouillards, jetoit du moins quelques rayons sur le sentier de sa vie. Dans cette disposition d'esprit, il arriva le premier au rendez-vous, comme on peut aisément le supposer; et ses regards étoient fixés avec tant d'attention sur la route qui conduisoit à Knockwinnock, comme on peut le croire aisément, qu'il ne s'aper-

çut de l'arrivée de la division venant de Monkbarns, que grâce au cri : Gare! que le postillon fut obligé de répéter plusieurs fois.

Cette chaise de poste contenoit d'abord le digne et grave M. Oldbuck, ensuite le révérend M. Blattergowl, personnage presque aussi imposant, ministre de Trotcosey, paroisse dans laquelle étoient situés les châteaux de Monkbarns et de Knockwinnock. Sur son énorme perruque étoit placé un chapeau à cornes, en forme de triangle équilatéral; c'étoit, comme le disoit notre antiquaire, le *parangon* des trois perruques qui restoient dans la paroisse, et qu'il avoit coutume de comparer aux trois degrés de comparaison, la petite perruque bien collée sur le front de sir Arthur étant le positif, sa perruque ronde le comparatif, et l'*in-folio* du révérend le superlatif. Le surintendant de ces trois coiffures antiques, croyant ou affectant de croire qu'il ne pouvoit s'absenter dans une occasion qui les réunissoit toutes trois, s'étoit assis derrière la voiture, afin, disoit-il, de se trouver à portée, si par hasard quelqu'un de leurs honneurs désiroit avoir un coup de peigne avant le dîner. Entre les deux figures majestueuses de Monkbarns et du ministre s'élevoit, comme une aiguille, la taille svelte et élancée de Marie Mac-Intyre; sa tante ayant préféré une visite au presbytère, et quelques heures de caquetage avec

miss Beckie Blattergowl, à la partie d'aller voir les ruines du prieuré de Sainte-Ruth.

Tandis que Lovel et Oldbuck se saluoient réciproquement, sir Arthur arriva dans son équipage, calèche découverte dont le vernis éclatant, les armoiries qui en couvroient les portières, les chevaux bais qui la traînoient, et deux coureurs qui la précédoient, faisoient un contraste frappant avec la vieille chaise de poste de l'antiquaire et les haridelles qui y étoient attelées. Sir Arthur et sa fille occupoient les places d'honneur, le fond de la voiture. Le premier coup d'œil que miss Wardour jeta sur Lovel donna une nouvelle vivacité aux roses de son teint; mais elle s'étoit probablement préparée à le recevoir simplement en ami, car elle répondit avec autant de calme que de politesse au salut empressé qu'il lui adressa. Sir Arthur fit arrêter son équipage, serra la main de Lovel, et lui exprima le plaisir qu'il éprouvoit, en saisissant cette occasion de lui faire lui-même tous ses remercîments du service qu'il lui avoit rendu. Lui montrant alors un troisième personnage assis sur la banquette de devant, place réservée ordinairement aux gens d'une condition inférieure. — M. Dousterswivel! monsieur Lovel, lui dit-il.

Lovel fit une légère inclination de tête à l'adepte allemand, et celui-ci la lui rendit avec un air

d'humilité, ou plutôt de bassesse, qui ne fit qu'ajouter aux préventions défavorables que notre héros avoit déjà conçues contre lui; on pouvoit voir, aux sourcils froncés de l'antiquaire, qu'il voyoit lui-même avec déplaisir ce surcroît de compagnie. On ne fit guère que se saluer de loin, et les voitures ayant continué à rouler pendant environ trois milles, s'arrêtèrent enfin à l'enseigne des *Quatre Fers à cheval*, petite auberge voisine du prieuré, où Caxon ouvrit humblement la portière de la chaise de poste, tandis que les deux laquais de sir Arthur aidoient leurs maîtres à descendre d'équipage.

Là on se salua plus à loisir; les deux jeunes demoiselles se prirent la main; et Oldbuck, alors dans son élément, se mit à la tête de la compagnie pour jouer le double rôle de guide et de cicerone; car on devoit se rendre à pied sur le lieu qui piquoit leur curiosité. Il eut soin de garder près de lui Lovel, qu'il regardoit comme l'auditeur le plus docile, et il se retournoit de temps en temps pour donner un mot d'instruction à sa nièce et à miss Wardour qui les suivoient. Il ne disoit rien au baronnet ni au ministre, parce qu'il savoit qu'ils avoient la prétention d'en savoir plus que lui sur cette matière; et il évitoit Dousterswivel, dont la présence l'offusquoit, le regardant comme un charlatan et la cause immédiate de la

perte qu'il craignoit de faire des cent livres risquées par lui dans l'entreprise de la mine de cuivre. Le ministre et l'adepte formoient donc comme deux satellites faisant leur révolution autour de sir Arthur, qui étoit d'ailleurs le personnage le plus important de toute la société.

Il arrive souvent en Écosse que les plus beaux points de vue se trouvent cachés dans quelque lieu écarté, et vous pouvez traverser ce pays dans tous les sens, sans vous douter qu'il y a près de vous quelque chose qui mérite d'être vu, à moins que le hasard ou une intention déterminée ne vous y conduise; c'est ce qui arrive surtout dans les environs de Fairport, qui, en général, n'offrent qu'un pays découvert et stérile; mais on y trouve çà et là, entre les montagnes, de charmantes vallées arrosées par des ruisseaux limpides, et le penchant des collines y est revêtu avec profusion de verdure, d'arbres et d'arbustes de toute espèce : vue d'autant plus agréable qu'elle forme un contraste frappant avec le caractère général du pays. C'est ce qu'éprouvèrent nos voyageurs en se rendant aux ruines du prieuré de Sainte-Ruth, par un sentier qui ne sembloit fréquenté que par les troupeaux, le long d'une montagne nue et escarpée. Cependant, à mesure qu'ils avançoient, et quand ils eurent tourné ce rocher, ils commencèrent à voir quelques arbres,

d'abord solitaires, vieux et rabougris, aux troncs desquels des flocons de laine étoient attachés, et dont les grosses racines mises à découvert formoient de grands creux dans lesquels les moutons aiment à se reposer; spectacle plus flatteur pour l'œil d'un admirateur du pittoresque que pour celui de l'homme qui aime à planter des arbres et à les voir croître et prospérer. Peu à peu ces arbres formoient des groupes, rendus plus épais par les épines et les noisetiers qui en garnissoient le centre et les bords; enfin, ces divers bouquets se réunissoient; et, quoiqu'on vît de temps en temps sous leurs branches une large percée, et qu'on trouvât quelques endroits où un sol marécageux ou couvert de bruyères refusoit la sève nécessaire aux arbres, on pouvoit se regarder comme dans un pays bien boisé. Bientôt les collines commencèrent à se rapprocher; on entendit le bruit d'un ruisseau, et, à travers les clairières du bois, on le vit promener avec rapidité ses eaux limpides sous leur dais de feuillage.

Oldbuck prit alors sur lui de déployer toute l'autorité d'un cicerone, et recommanda à chacun de ses compagnons de ne pas s'écarter d'un pas du sentier désigné, s'ils vouloient admirer dans toute sa beauté le spectacle qu'ils étoient venus voir.—Vous êtes heureuse de m'avoir pour guide, miss Wardour, dit-il; et il accompagna de la

main et de la tête les vers suivants, qu'il déclama :

« De ce bois je connois jusqu'au moindre détour,
« Les coteaux, les rochers, les échos d'alentour,
« Les grottes, les ruisseaux, les vallons, les collines,
« Les. . . . . . . . . . »

Diable! cette maudite branche de ronces a démoli tout l'édifice de Caxon, et a manqué de jeter ma perruque dans le ruisseau. Voilà ce qu'on gagne à des citations *hors de propos*.

— Pourquoi vous en inquiéter, mon cher Monsieur? répondit miss Wardour; n'avez-vous pas ici votre fidèle Caxon, dont la main est toujours prête à réparer de pareils désastres? Vous reparoîtrez avec une splendeur égale à celle dont vous brilliez avant cet accident; et faisant une citation à mon tour, je vous dirai :

« Dans le sein de Thétis éteignant tous ses feux,
« Tel on voit chaque soir le plus brillant des Dieux
« Disparoître privé de toute sa puissance :
« Mais rendu le matin à sa magnificence,
« Il reprend ses rayons un moment éclipsés.
« Son front couronné d'or. . . . . . . . . »

— Assez! assez! s'écria Oldbuck; je ne devois pas m'exposer à vous donner l'avantage sur moi. Mais voici de quoi vous arrêter dans votre carrière satirique, car je sais que vous êtes une admiratrice de la nature. En effet, il avoit fait

passer ses compagnons par la brèche d'un ancien mur peu élevé et tombant en ruines, et ils découvrirent tout à coup une scène inattendue et intéressante.

Ils étoient sur une hauteur qui, formant une espèce d'amphithéâtre, dominoit un beau lac de quelques acres d'étendue, entouré d'un terrain uni. Ses bords étoient escarpés, et mêlés de rochers arides, tandis que le taillis qui croissoit irrégulièrement sur leurs flancs, rompoit l'uniformité de la verdure qui les tapissoit presque partout. A leurs pieds le lac se déchargeoit dans le ruisseau rapide qu'ils avoient suivi dès leur entrée dans ce vallon. C'étoit à l'endroit où leurs eaux se confondoient, que l'on admiroit les ruines qu'ils venoient voir; elles n'occupoient pas une grande étendue de terrain, mais la beauté singulière du lieu solitaire où elles étoient situées leur donnoit plus d'intérêt et d'importance qu'on n'en attache ordinairement à des restes d'architecture d'un caractère plus imposant, mais voisins des habitations des hommes et privés des mêmes accessoires romantiques. Les croisées de l'église du côté de l'orient subsistoient encore, et les murs soutenus par de légers arcs-boutants qui en étoient détachés, garnis de créneaux et ornés de sculptures, donnoient à l'édifice un air de variété et de légèreté. Le toit et le mur du côté de l'occident

étoient entièrement détruits; mais l'église figuroit un des côtés d'un carré dont deux autres étoient formés par les ruines du prieuré, et le quatrième par le jardin. La partie des bâtiments qui faisoit face au ruisseau étoit située sur un roc escarpé; car ce couvent avoit quelquefois servi de forteresse, et avoit été pris d'assaut pendant les guerres de Montrose. Sur le terrain qui avoit autrefois servi de jardin, on voyoit encore quelques arbres fruitiers. A quelque distance étoient des chênes, des ormes et des châtaigniers qui croissoient solitairement, et dont le tronc avoit atteint une grosseur énorme. Le reste de l'espace qui séparoit les ruines de la montagne étoit un tapis de frais gazon, où les moutons trouvoient leur pâture journalière, et suppléoient à la faux du jardinier. Toute cette scène respiroit un calme imposant sans être monotone. Le bassin profond où reposoient les eaux transparentes du lac, réfléchissant les fleurs élégantes du nénuphar et les arbres qui çà et là projetoient leurs branches, offroit un contraste parfait avec le bruit du ruisseau rapide, qui, s'échappant de la vallée comme un captif de sa prison, tournoit autour de la base du rocher sur lequel étoient situées les ruines, et couvroit d'écume les pierres et les rocs opposés à son passage. Le même contraste régnoit entre la pelouse où étoient situées les ruines om-

bragées par quelques arbres touffus, et l'escarpement des bords qui s'élevoient à quelque distance, alternativement décorés comme d'une guirlande légère d'arbrisseaux, ou partie tapissés d'une rouge bruyère, et partie plus brusques dans leurs saillies de granit grisâtre nuancé par les lichens et ces plantes peu délicates dont les racines puisent une sève suffisante dans les crevasses des rochers les plus arides.

— C'étoit ici une des retraites de la science dans les siècles de ténèbres, monsieur Lovel, dit Oldbuck, autour duquel toute la compagnie s'étoit groupée en admirant ce paysage si romantique, offert inopinément à leurs regards. Ici vivoient, dans un docte repos, des sages las des vanités de la vie humaine, et qui consacroient toutes leurs pensées soit au monde à venir, soit au service des générations suivantes. Je vais maintenant vous montrer la bibliothéque. Voyez ce reste de mur dans lequel sont percées des fenêtres carrées; c'est là qu'elle existoit, et il s'y trouvoit, comme l'atteste un ancien manuscrit en ma possession, un trésor de cinq mille volumes. C'est bien le cas ici de gémir et de se lamenter comme le savant Léland, qui, regrettant la destruction des bibliothéques des cloîtres, s'écrie avec la douleur de Rachel pleurant sur ses enfants, que si les lois, les décrets, les décrétales, les

clémentines des papes, et autres drogues semblables, même les sophismes d'Heytesburg, les universaux de Porphyre, la logique d'Aristote, la théologie de Dunse; enfin toutes ces guenilles pouilleuses, vous demandant pardon de l'expression, miss Wardour, avoient été enlevées de nos bibliothéques pour fournir les boutiques des épiciers et des herboristes, on pouvoit aisément s'en consoler; mais avoir employé à un usage aussi ignoble, aussi méprisable, nos anciennes chroniques, nos nobles histoires, nos savants commentaires, nos documents naturels, c'est avoir dégradé notre nation, c'est nous avoir déshonorés aux yeux de la postérité jusqu'à la fin des siècles. O négligence fatale à notre pays!

— O John Knox, dit le baronnet d'un ton un peu ironique, sous les auspices et par l'influence duquel cette tâche patriotique fut accomplie!

L'antiquaire se trouvant à peu près dans la même situation qu'un chasseur pris dans le piége qu'il vient de tendre, se détourna en toussant pour cacher une légère rougeur qui lui monta au visage, tandis qu'il cherchoit une réponse. — Quant à l'apôtre de la réformation en Écosse, dit-il....

Miss Wardour se hâta d'interrompre une conversation qui pouvoit avoir des suites dange-

reuses. Dites-moi, je vous prie, monsieur Oldbuck, quel est le nom de l'auteur que vous venez de citer?

— Le savant Léland, miss Wardour, qui perdit l'esprit en voyant la destruction des bibliothèques des monastères d'Angleterre.

—Son infortune a peut-être sauvé la raison de quelques antiquaires modernes, qui se seroient infailliblement noyés dans cette vaste mer de science, si son étendue n'eût été diminuée par quelques desséchements.

— Et bien, Dieu merci! il n'y a plus de danger. On nous en a laissé tout au plus quelques gouttes pour nous désaltérer.

A ces mots, il les fit descendre de la montagne par un sentier un peu roide, mais non dangereux, qui les conduisit dans la belle prairie où étoient les ruines.—Voilà où ils vivoient, continua-t-il, n'ayant d'autre occupation que d'éclaircir des points douteux d'antiquité, de transcrire des manuscrits, et de composer de nouveaux ouvrages pour l'instruction de la postérité.

—Et d'accomplir les rites de la religion, ajouta le baronnet, avec une pompe et un cérémonial dignes de leur auguste ministère.

— Et si fotre excellence fouloir le permettre, dit l'Allemand en se courbant jusqu'à terre, les cénopites poufoir aussi alors faire te très-cu-

rieuses expériences tans leurs laporatoires, tant en chimie qu'en *magia naturalis*.

— Il me semble, dit le ministre, qu'ils avoient assez d'ouvrage à recueillir les dîmes de trois paroisses.

— Et tout cela, ajouta miss Wardour en regardant malignement l'antiquaire, sans être interrompus par une seule femelle.

— Oui vraiment, ma belle ennemie, répondit Oldbuck; c'étoit un paradis où nulle Eve n'étoit admise; et c'est ce qui rend plus étonnant que les bons pères aient pu le perdre.

Tout en faisant ces observations critiques sur ceux qui avoient autrefois habité les bâtiments dont ils avoient les ruines sous les yeux, ils se promenèrent quelque temps au milieu de ces débris couverts de mousse, toujours dirigés par Oldbuck, qui leur détailla d'une façon assez plausible le plan général de tout l'édifice, et qui leur lut et leur expliqua diverses inscriptions à peine déchiffrables qu'on apercevoit encore sur des pierres sépulcrales, ou sous des niches qui avoient contenu jadis les statues de quelques saints.

— Comment se fait-il, demanda enfin miss Wardour à l'antiquaire, que la tradition nous ait transmis si peu de chose relativement à ces édifices majestueux, élevés à si grands frais, construits avec tant de goût, et dont les propriétaires

étoient dans leur temps des personnages de la première importance, et jouissoient d'un pouvoir très-étendu? Le moindre castel d'un baron maraudeur, d'un écuyer qui vivoit de sa lance et de son épée, est consacré par quelque légende; et le plus simple berger vous dira avec exactitude les noms et les exploits de tous ceux qui les ont habités tour à tour. Mais adressez à un villageois la moindre question sur ces ruines magnifiques, sur les restes de ces tours, de ces murs, de ces cloîtres, de ces chapelles, tout ce qu'il pourra vous en apprendre, c'est que des moines les ont fait construire autrefois.

Cette question étoit un peu embarrassante. Sir Arthur leva les yeux vers le ciel, comme s'il en eût attendu une inspiration pour y répondre. — Oldbuck rejeta sa perruque en arrière en se grattant le front. Le ministre pensa que ses paroissiens étoient trop fortement imbus de la vraie doctrine presbytérienne, pour conserver aucun souvenir des papistes qui avoient jadis couvert le pays, et qui n'étoient que les rejetons du grand arbre d'iniquité dont les racines sont dans les entrailles des sept montagnes d'abomination. Lovel pensa que le moyen de résoudre la question étoit d'examiner quels sont les événemens qui font le plus d'impression sur l'esprit du vulgaire. — Ce ne sont point, dit-il, ceux qui ressemblent aux

progrès graduels d'une rivière fertilisant les terres qu'elle arrose; ce sont ceux qui participent à la fureur impétueuse d'un torrent débordé. Les ères par lesquelles le peuple compte le temps, ont toujours rapport à quelque époque de craintes et de tribulations. Elles tirent leur date d'une tempête, d'un tremblement de terre, ou d'une guerre civile. Or si tels sont les faits qui se perpétuent le plus facilement dans la mémoire du peuple, nous ne pouvons nous étonner qu'il se souvienne du guerrier féroce, et que l'abbé paisible soit délaissé dans l'oubli.

— S'il plaise à fous, messieurs et mesdames, dit Dousterswivel, et demandant humplement pardon à sir Arthur, à miss Wardour, à ce digne ecclésiastique, à mon pon ami M. Oldenbuck, qui être mon compatriote, et à ce prafe jeune monsieur Lofel aussi, moi croire que le tout être dû à la main de gloire.

— A la main de quoi? s'écria l'antiquaire.

— A la main de gloire, mein herr Oldenbuck, qui être un très-grand et très-terrible secret, dont les moines s'être servi jadis pour cacher leurs trésors, quand eux avoir été chassés de leurs cloîtres par ce que fous appeler la réforme.

— Oui dà, dit Oldbuck : contez-nous cela. De tels secrets méritent d'être connus.

— Fous fouloir rire de moi, mein herr Olden-

buch; mais la main de gloire être très-fort connue dans les pays où vos dignes ancêtres afoir fécu. C'être la main coupée au corps d'un homme qui afoir été pendu pour meurtre, et pien délicatement séchée à la fumée de pois de genéfrier; et si fous y mettre un peu de ce que vous appeler if, cela n'en faloir que mieux, c'est-à-dire n'être pas pire. Alors fous prendre un peu de graisse d'ours, de plérea, de sanglier, et d'un petit enfant qui n'afoir pas été paptisé, car cela être très-fort essentiel, et ensuite faire une chandelle, et la mettre dans la main de gloire à l'heure et à la minute, et afec les cérémonies confenables; alors quiconque chercher les trésors, ne pas jamais les troufer.

— J'attesterois par serment cette conclusion, dit l'antiquaire. Et est-ce l'usage en Westphalie, monsieur Dousterswivel, de se servir de cet élégant flambeau.

— Toujours, mon pon Monsieur, quand fous fouloir que pas personne parler de quoi fous faire; et c'être ce que les moines afoir toujours fait, quand eux cacher leur argenterie d'église, leurs calices, leurs pagues et leurs pierres précieuses.

— Mais cependant, vous autres chevaliers rosecroix, vous aviez sans doute les moyens de rompre le charme, et de découvrir ce que les pauvres moines avoient pris tant de peine à cacher?

— Ah! mein herr Oldenbuck, répondit l'adepte

en remuant la tête d'un air mystérieux, fous être fort dur à croire; mais si fous afoir fu les pelles pièces d'argenterie si massives, sir Arthur; si pien trafaillées, miss Wardour; et la croix d'argent, votre référence, que nous afoir trouvée Schrœffer et moi, pour mein herr Freygraff, paron Fon Plunderhaus, moi croire peaucoup que fous alors poufoir être moins incrédule.

— Il est certain que voir conduit à croire; mais comment vous y prîtes-vous? quels moyens employâtes-vous?

— Ah! mon pon Monsieur, c'être mon petit secret, ma propriété, foyez-fous. Fous me pardonner, si pas vous le dire; mais moi poufoir fous dire qu'il y afoir plusieurs moyens pour cela. Par exemple, un rêve que fous faire trois fois, c'être un pien pon moyen.

— J'en suis ravi, dit Oldbuck en jetant un coup d'œil à la dérobée à Lovel, car j'ai un ami qui est à cet égard particulièrement favorisé par Morphée.

— Ensuite il y afoir les sympathies et les antipathies, les propriétés étranges et les fertus naturelles de différentes plantes, et de la paquette divinatoire.

— Je voudrois voir quelqu'une de ces merveilles, au lieu d'en entendre parler, dit miss Wardour.

— Ah! mais, honoraple jeune demoiselle, ce n'être pas ici le temps ni le moyen de découfrir les trésors cachés de l'église; mais pour fous opliger, ainsi que sir Arthur mon patron, le référend ecclésiastique, le pon M. Oldenbuck, et M. Lovel qui être fort prafe jeune gentilhomme, moi fous faire foir qu'il être très-possiple de découvrir un source d'eau, une petite fontaine cachée sous terre, sans pelle, sans pioche, et sans oufrir le sol.

— Ouais! dit l'antiquaire; j'ai entendu parler de ce tour de gibecière. Cette recette ne fera pas fortune en ce pays; vous devriez la porter en Espagne ou en Portugal, vous en tireriez meilleur parti.

— Ah! mon pon monsieur Oldenbuck, il y afoir là l'inquisition et les auto-da-fé; moi pas fouloir être prûlé comme sorcier, quand moi n'être que philosophe.

— Si on le brûloit en cette qualité, dit Oldbuck à Lovel à voix basse, ce seroit vouloir perdre des fagots; mais si on l'attachoit au pilori comme un des plus impudents coquins qui aient jamais eu le don de la parole, le châtiment ne seroit que proportionné à son mérite. Mais, voyons, je crois qu'il va nous tirer quelque pièce de son sac.

Dans le fait, l'adepte étoit entré dans un petit bois taillis à quelque distance des ruines, et il

paroissoit très-occupé à chercher une baguette qui pût servir à la célébration de ses mystères. Après en avoir coupé, examiné et rejeté plusieurs, il en prit enfin une de coudrier, terminée en fourche, et vint annoncer qu'elle possédoit la vertu nécessaire pour l'expérience qu'il alloit faire. Tenant de chaque main, entre un doigt et le pouce, le bout fourchu de le baguette, et la maintenant droite, il parcourut les ruines, suivi du reste de la compagnie. — Moi croire qu'il n'y afoir point d'eau ici, dit-il après avoir fait le tour de plusieurs bâtiments détruits, sans remarquer aucun des signes auxquels il prétendoit s'attendre. Moi croire que ces moines d'Écosse afoir troufé l'eau trop froide pour le climat, et afoir toujours pu du pon fin du Rhin. Ah! ah! foyez! et les spectateurs virent la baguette tourner dans ses doigts, quoiqu'il eût l'air de la tenir très-serrée. Pien sûr, dit-il, il y afoir de l'eau ici aux enfirons. Et tournant de côté et d'autre, suivant que l'agitation de la baguette sembloit augmenter ou diminuer, il arriva au milieu de ce qu'on pouvoit appeler un appartement, puisque des restes de murailles s'élevoient encore sur les fondations; c'étoit autrefois la cuisine du prieuré. Là la baguette se tortilla au point de se pencher presque directement vers la terre. Ici être la place, dit l'adepte. Si fous ne pas trouver de l'eau ici, moi fous don-

ner la permission de m'appeler un impudent coquin.

— Qu'on trouve de l'eau ou non, dit tout bas l'antiquaire à Lovel, c'est une permission que je prendrai,

Un domestique, qui avoit suivi nos curieux pour porter quelques rafraîchissements dans un panier, fut envoyé chez un bûcheron qui demeuroit à peu de distance, pour se procurer quelques travailleurs armés de pioches et de pelles. Le bûcheron vint avec ses deux fils; et quand ils eurent déblayé environ deux pieds de gravas, on aperçut l'eau, à la grande satisfaction du philosophe, à la surprise non moins grande des deux demoiselles, du ministre, de sir Arthur et de Lovel, et à la confusion de l'antiquaire. Celui-ci ne manqua pourtant pas de faire, à l'oreille de son jeune ami, une protestation contre ce miracle. — Tout cela n'est qu'une fourberie, dit-il; le drôle, de manière ou d'autre, connoissoit d'avance l'existence de cet ancien puits, et c'est d'après cette assurance qu'il a fait ce tour de jonglerie mystique. Faites attention à ce qu'il va dire; car ou je me trompe fort, ou ceci n'est que le prélude de quelque fourberie plus sérieuse. Voyez comme le coquin prend un air d'importance, comme il est glorieux du succès qu'il a obtenu, et comme le pauvre sir Arthur se laisse abuser par le jargon

ridicule que ce charlatan vient de débiter comme des principes des sciences occultes!

— Fous foir, mon pon patron, ainsi que fous, mes pelles dames, et fous, digne docteur Plattergowl, et fous-mêmes, messieurs Lofel et Oldenbuck, si fous fouloir foir, que l'art n'afoir d'autre ennemi que l'ignorance. En foyant cette petite paquette de coudrier, fous tous convenir qu'elle n'être ponne à rien, à rien qu'à fouetter un petit enfant...

— S'il s'agissoit de toi, murmura l'antiquaire à voix basse, je préférerois un manche à balai garni de neuf bonnes lanières.

— Mais si fous la mettre entre les mains d'un philosophe, paf! elle faire la grande découferte. Mais tout cela n'être rien, sir Arthur; rien du tout mes aimaples dames; rien, docteur Platergowl; rien, monsieur Lovel, et mein herr Oldenbuck, en comparaison de ce que l'art poufoir faire. Ah! si moi troufer un homme de courage et de résolution, moi lui faire foir des choses pien meilleures que de l'eau; moi lui faire foir...

— Mais pour lui faire voir toutes ces belles choses, dit l'antiquaire, il vous faudroit sans doute de l'argent?

— Une pagatelle, une fétille, pas mériter d'en parler.

— Je m'en doutois, reprit Oldbuck. Quant à

moi, je vais, en attendant, et sans baguette divinatoire, vous faire voir un excellent pâté de venaison, et une bouteille de vieux Madère. Je crois que toute la science de M. Dousterswivel ne pourroit nous offrir rien de mieux.

Les provisions furent étalées *fronde super viridi*, comme le dit l'antiquaire, sous les branches touffues d'un vieux chêne nommé le *chêne du prieur;* et chacun s'étant assis en cercle, on fit honneur au repas champêtre.

---

## CHAPITRE XVIII.

« Tel un griffon ailé poursuit d'un vol rapide
« L'ennemi déloyal dont la ruse perfide
« A su lui dérober l'or qu'il devoit garder;
« Tel le roi des enfers....... »

MILTON, *Paradis perdu.*

LORSQUE la collation fut finie, sir Arthur fit retomber la conversation sur les mystères de la baguette divinatoire, sujet dont il s'étoit déjà entretenu plus d'une fois avec Dousterswivel. — Mon ami M. Oldbuck, dit-il, seroit maintenant préparé à écouter avec plus de respect l'histoire des découvertes que vous et vos confrères, monsieur Dousterswivel, avez faites en Allemagne.

— Ah! sir Arthur, ce n'être pas une chose à raconter devant ces messieurs, parce que c'être le manque de crédulité, de foi, qui fait échouer les grandes entreprises.

— Du moins, ma fille peut lire la relation qu'elle a composée de l'histoire de Martin Waldeck.

— Ah! c'être une histoire très-fort féritable; mais miss Wardour être si pleine d'esprit et de malice, qu'elle en afoir fait un roman, aussi pien

que Goethe et Wieland, sur mon honorable parole.

— Pour dire la vérité, monsieur Donsterswivel, dit miss Wardour, le romanesque l'emportoit tellement sur le probable dans cette légende, qu'il étoit impossible qu'une main amie du merveilleux y touchât sans la rendre parfaite dans son genre. Au surplus, la voici; et si vous n'avez pas dessein de quitter cet ombrage avant que la grande chaleur du jour soit passée, et que vous vouliez bien avoir de l'indulgence pour mon ouvrage, sir Arthur ou M. Oldbuck auront peut-être la complaisance d'en faire la lecture.

— Ce ne sera pas moi, dit sir Arthur, car je suis enrhumé.

— Ni moi, dit Oldbuck, car j'ai oublié mes lunettes; mais voici Lovel qui a de bons yeux et une bonne voix. Quant à M. Blattergowl, je sais qu'il ne lit jamais, de peur qu'on ne le soupçonne de lire ses sermons.

Cette tâche fut donc imposée à Lovel, qui reçut avec un certain tremblement, comme Isabelle lui remit avec quelque embarras, le manuscrit tracé par cette belle main dont la possession lui sembloit le plus grand bonheur auquel il pût aspirer sur la terre. Mais il sentit la nécessité de cacher son émotion, et ayant jeté

les yeux quelques instants sur le manuscrit, comme pour se familiariser avec l'écriture, il reprit assez de calme pour lire ce qui suit :

## AVENTURES DE MARTIN WALDECK.

Les solitudes de la forêt de Hartz, en Allemagne, et surtout les montagnes nommées Blockberg, ou plutôt Brockenberg, sont la scène privilégiée des contes où figurent des sorcières, des démons et des apparitions. La plupart des habitants de ce canton étant bûcherons ou mineurs, le genre de leurs occupations les rend plus accessibles aux superstitions vulgaires, et ils attribuent souvent au pouvoir de la magie, ou à l'intervention des esprits, les phénomènes naturels qui frappent leurs yeux dans la solitude de leurs bois, ou dans la profondeur des mines qu'ils exploitent. Parmi les différentes fables qui courent dans ce pays sauvage, la plus répandue est celle qui suppose que la forêt de Hartz est habitée par un démon, qu'on représente sous la forme d'un homme de taille gigantesque, portant une couronne et une ceinture de feuilles de chêne, et tenant en main un pin arraché de terre avec ses racines. Il est certain qu'un grand nombre de personnes prétendent l'avoir vu se promener ainsi sur le penchant d'une montagne

pendant qu'elles en étoient séparées par un vallon; et le fait de cette apparition est si généralement admis, que le scepticisme moderne ne trouve d'autre excuse, pour refuser d'y croire, que de l'attribuer à une illusion d'optique.

Dans les anciens temps ce démon avoit un commerce plus fréquent avec les habitants; et, suivant les traditions du pays, il intervenoit souvent dans les affaires des mortels, avec le caprice assez ordinaire à cette classe d'êtres, c'est-à-dire tantôt pour leur nuire, tantôt pour leur être utile. Mais on remarquoit qu'avec le temps ses dons devenoient toujours funestes, même à ceux qu'il favorisoit. Les pasteurs, en faisant de longs sermons pour l'instruction de leurs ouailles, prenoient souvent pour refrain l'importance de n'avoir aucunes relations directes ni indirectes avec le démon de Hartz; et les vieillards ont souvent raconté à leurs enfants l'histoire de Martin Waldeck, quand ils les voyoient rire d'un danger qui leur paroissoit imaginaire.

Un missionnaire capucin s'étoit établi dans la chaire de l'église couverte en chaume d'un petit hameau nommé Morgenbrodt, situé dans la forêt de Hartz. De là il tonnoit contre la corruption des habitants et contre les communications qu'ils avoient avec des sorcières, des esprits, des fées, et surtout avec le détestable démon de Hartz. La

doctrine de Luther avoit déjà commencé à se répandre dans les campagnes, car on place cette aventure sous le règne de Charles V, et les paysans ne firent que rire du zèle que déployoit le révérend père. Mais sa véhémence augmentoit en proportion du mépris qu'on y opposoit, et le mépris en proportion de sa véhémence. Les habitants n'aimoient point qu'on confondît un démon paisible, auquel ils étoient habitués, qui avoit habité à Brockenberg depuis des siècles, avec Belphégor, Astaroth et même Belzébut; et qu'on le condamnât sans miséricorde à être précipité dans l'abîme éternel. La crainte que le démon ne se vengeât sur eux de la condamnation portée contre lui en leur présence d'une manière si peu charitable, se joignit à l'intérêt qu'ils prenoient à lui de temps immémorial. — Un missionnaire capucin, dirent-ils, qui est ici aujourd'hui, et qui demain sera ailleurs, peut dire tout ce que bon lui semble; mais ce sera nous, nous les anciens et constants habitants du pays, qui paierons pour lui. — Ces réflexions portèrent l'irritation dans leurs esprits; ils ne s'en tinrent plus à des propos injurieux, ils prirent des pierres, et les jetant à la tête du capucin, ils le chassèrent du pays en lui disant d'aller prêcher ailleurs contre les démons.

Trois jeunes gens qui avoient été spectateurs

et acteurs dans cette scène retournoient dans leur hutte, où ils s'occupoient à réduire du bois en charbon. Chemin faisant, la conversation tomba naturellement sur le démon de Hartz, et sur le sermon du capucin. Max et Georges Waldeck, les deux frères aînés, tout en convenant que le missionnaire avoit été indiscret et blâmable d'oser prononcer sur la nature et le caractère de l'esprit de Hartz, soutinrent pourtant qu'il étoit très-dangereux d'accepter ses dons et d'avoir avec lui aucune communication. Ils reconnoissoient qu'il étoit puissant, mais il étoit en même temps fantasque et capricieux, et ceux qui avoient eu des relations avec lui avoient rarement fait une bonne fin. N'avoit-il pas donné à ce brave chevalier Ecbert de Rabenwald ce fameux coursier noir, grâce auquel il avoit vaincu tous ses concurrents au grand tournois de Brême? Et ce même coursier ne s'étoit-il pas précipité avec son maître dans un abîme si profond qu'on n'avoit jamais eu de nouvelles du cheval ni du cavalier? N'avoit-il pas donné à dame Gertrude Trodden un charme pour faire prendre le beurre, et n'avoit-elle pas été brûlée comme sorcière par ordre du grand juge criminel de l'électorat, pour avoir fait usage de ce secret? Mais tous ces exemples, et plusieurs autres qu'ils citèrent encore des funestes bienfaits du démon de Hartz, ne firent aucune im-

pression sur l'esprit de Martin Waldeck, le plus jeune des trois frères.

Martin étoit un jeune homme téméraire, impétueux et excellant dans tous les exercices qui distinguent les montagnards, et d'une bravoure à toute épreuve, parce qu'il s'étoit familiarisé avec les dangers en gravissant les rochers. Il ne fit que rire de la timidité de ses frères. — Ne me contez pas de telles sottises, leur dit-il; ce démon est un bon démon; il vit au milieu de nous comme s'il n'étoit qu'un paysan; il gravit les rochers et court sur les montagnes comme s'il chassoit ou gardoit des chèvres; et puisqu'il aime la forêt de Hartz et ses sites sauvages, il ne peut être indifférent au sort de ceux qui habitent les mêmes lieux. Mais, quand il seroit aussi méchant que vous le faites, quel pouvoir peut-il avoir sur ceux qui ne font que se servir de ses dons, sans contracter aucun engagement envers lui? Quand vous portez votre charbon à la fonderie, l'argent que vous donne le surintendant, ce vieux Blaise qui ne fait que blasphémer, n'est-il pas aussi bon que si vous le receviez du pasteur lui-même? Ce ne sont donc pas les dons du démon qui peuvent vous mettre en danger, mais c'est de l'usage que vous en faites que vous demeurez comptable. Quant à moi, s'il m'apparoissoit en ce moment, et qu'il me montrât une mine d'or ou d'argent,

je me mettrois à creuser la terre avant qu'il eût le dos tourné; et tant que je ferois un bon usage des richesses qu'il m'auroit procurées, je me croirois sous la protection d'un être bien plus puissant que lui.

L'aîné de ses frères lui répondit qu'on faisoit rarement un bon usage d'un bien mal acquis, et Martin eut la présomption de répliquer que la possession de tous les trésors de la forêt de Hartz ne feroit pas le moindre changement dans ses habitudes, dans ses mœurs ni dans son caractère.

Max lui conseilla de parler d'un pareil sujet avec plus de réserve, et ce ne fut pas sans peine qu'il parvint à en détourner son attention en lui rappelant une partie de chasse aux ours qu'ils avoient projetée. Cet entretien les conduisit jusqu'à leur hutte, misérable chaumière qui étoit située sur le penchant d'une colline dans une vallée étroite et romantique, dans le cœur des montagnes de Brockenberg. Ils relevèrent leur sœur, qui s'étoit chargée pendant leur absence de veiller à la réduction du bois en charbon, opération qui demande une attention continuelle, et se partagèrent le même soin pour la nuit, suivant leur coutume, deux d'entre eux dormant tandis que le troisième étoit à l'ouvrage.

Max Waldeck, l'aîné, chargé de veiller les deux premières heures, fut fort alarmé en apercevant

sur une colline située en face de leur chaumière, un grand feu autour duquel plusieurs personnes sembloient tourner en faisant des gestes bizarres. Il pensa d'abord à appeler ses frères; mais songeant au caractère entreprenant du plus jeune, et craignant de ne pouvoir éveiller Georges sans troubler en même temps le sommeil de Martin, pensant aussi que ce qu'il voyoit pouvoit être une illusion du démon, produite par les propos inconsidérés que son frère cadet avoit tenus la soirée précédente, il crut ne pouvoir mieux faire que de recourir à la prière et d'attendre avec inquiétude et terreur la fin de cette étrange et alarmante vision. Le feu, après avoir brillé quelque temps, s'éteignit peu à peu; l'obscurité y succéda, et pendant le reste du temps qu'il devoit encore veiller, il ne fut plus troublé que par le souvenir de ce qu'il avoit vu.

Georges prit alors la place de Max, qui alla se coucher à son tour. Le phénomène d'un grand feu allumé sur la colline en face se présenta à ses yeux comme à ceux de son frère. Autour de la flamme étoient aussi des figures qui, alternativement placées entre la chaumière et le feu, étoient faciles à distinguer, gesticulant comme si elles étoient occupées de quelque cérémonie magique. Quoique aussi prudent que son frère aîné, Georges étoit d'un caractère plus hardi. Il résolut donc

d'examiner de plus près cette merveille; et ayant traversé un petit ruisseau qui couloit dans la vallon, il s'approcha du feu à la distance d'un trait de flèche, et le vit encore briller du même éclat.

Les êtres qui l'entouroient ressembloient à ces fantômes que des rêves nous présentent, et leur vue le confirma dans l'idée qu'il avoit eue d'abord qu'ils appartenoient à un autre monde. Parmi ces figures étranges, il distingua un géant velu, tenant en main un pin arraché avec ses racines, dont il sembloit se servir de temps en temps pour attiser le feu, et sans autres vêtements qu'une couronne et une ceinture de feuilles de chêne. Georges sentit son cœur défaillir en reconnoissant le démon de la forêt de Hartz, tel qu'on en faisoit la description, d'après les bergers et les chasseurs qui l'avoient vu autrefois traverser les montagnes. Il retourna sur ses pas en prenant la fuite; mais en y réfléchissant, il se reprocha sa lâcheté, et récitant tout bas le psaume : — Que tous les peuples bénissent le Seigneur, — il reprit le chemin de la colline où il avoit vu le feu; mais, à sa grande surprise, il n'en existoit plus aucune trace.

Les pâles rayons de la lune éclairoient la vallée; et quand Georges, le front couvert d'une sueur froide, et les cheveux hérissés, fut arrivé tout tremblant à l'endroit sur lequel il avoit aperçu le

feu, et remarquable par un grand chêne qui sembloit au milieu des flammes, il ne trouva pas le plus léger vestige de tout ce qu'il avoit cru voir. La mousse, le gazon, les fleurs sauvages, tout étoit intact, et les feuilles du grand chêne étoient humides de gouttes de rosée.

Il retourna à la hutte en tremblant, et raisonnant comme son frère aîné, il résolut de ne point parler de ce qu'il avoit vu, de peur d'éveiller en Martin une curiosité entreprenante, qu'il regardoit presque comme une impiété.

C'étoit alors le tour de Martin de veiller. Le coq de la petite basse-cour venoit déjà d'annoncer que la nuit ne tarderoit pas à faire place à l'aurore. Il examina l'état de la fournaise où le bois étoit déposé pour être réduit en charbon, et fut surpris de voir que le feu n'avoit pas été suffisamment entretenu; car l'excursion de Georges et le spectacle étonnant dont il avoit été témoin lui avoient fait oublier ce qui devoit être son principal soin. Sa première pensée fut d'appeler ses frères; mais voyant qu'ils dormoient profondément, il respecta leur sommeil et fournit au feu de nouveaux alimens sans demander l'aide de personne. Mais le bois qu'il prit étoit apparemment vert ou humide; car bien loin de ranimer le feu, il parut diminuer encore son reste d'activité. Il courut sur-le-champ chercher du bois bien sec, mis en réserve

pour de pareilles occasions; mais quand il revint, il trouva le feu tout-à-fait éteint : c'étoit un accident sérieux, et dont la suite pouvoit être la perte d'une de leurs journées de travail. Fort contrarié de cet événement, il se mit à battre le briquet; mais l'amadou étoit humide, et tous ses efforts furent inutiles. Il alloit alors appeler ses frères, car la circonstance sembloit pressante, quand une lumière subite se répandant dans la hutte par la fenêtre et par toutes les crevasses des murs, il ouvrit la porte et vit le même phénomène qui avoit alarmé ses deux frères.

Sa première idée fut que les Muhllerhaussers, avec lesquels ils avoient eu plusieurs querelles causées par la jalousie du métier, avoient empiété sur leurs limites pour marauder dans cette portion du bois. Il pensa de nouveau à éveiller ses frères pour aller punir ces audacieux voisins; mais en considérant les gestes de ceux qui sembloient travailler au feu, il changea d'opinion; et, quoique un peu incrédule sur de pareilles matières, il conclut que ce qu'il voyoit étoit un phénomène surnaturel. — Que ce soient des hommes ou des esprits, dit l'intrépide jeune homme, et quelle que soit la besogne dont ils s'occupent, j'irai leur demander du feu pour rallumer notre fournaise. Il renonça en même temps à l'idée d'éveiller ses frères. On croyoit généralement

qu'il falloit être seul pour réussir dans des aventures semblables à celle qu'il alloit entreprendre; il craignoit aussi que la timidité scrupuleuse de ses frères ne s'opposât à la résolution qu'il avoit formée. Prenant donc un long épieu à chasser les ours suspendu à la muraille, il partit seul, résolu de mettre fin à cette aventure.

Avec le même succès que son frère Georges, mais avec un courage beaucoup plus ferme, Martin traversa le ruisseau, monta sur la colline, et s'avança si près de cette étrange assemblée, qu'il reconnut dans l'être qui sembloit y présider tous les attributs du démon de Hartz. Il fut saisi d'un frisson pour la première fois de sa vie: mais il se rappela qu'il avoit désiré plus d'une fois l'occasion qui se présentoit; cette pensée ranima son courage, et trouvant dans son amour-propre la résolution qui commençoit à lui manquer, il s'avança du côté du feu avec assez de fermeté, les êtres qui étoient à l'entour lui semblant prendre un caractère plus bizarre, plus fantastique, plus surnaturel, à mesure qu'il en approchoit. Il fut accueilli par de grands éclats de rire, dont les sons discordants et extraordinaires parurent, à ses oreilles étourdies, plus alarmants que la combinaison des sons les plus funèbres et les plus mélancoliques qu'on puisse imaginer.

—Qui es-tu? lui demanda le géant, cherchant

à donner à ses traits hideux un air de gravité forcée que déconcertoit souvent, comme malgré lui, un accès de rire sardonique.

— Martin Waldeck, le charbonnier, répondit l'audacieux jeune homme. Et vous-même, qui êtes-vous ?

— Le maître des montagnes et des mines. Et comment as-tu osé venir troubler mes mystères?

— Je viens chercher du feu pour rallumer ma fournaise. Et il lui demanda à son tour avec hardiesse : — Et quels sont ces mystères que vous célébrez ici?

— Nous célébrons, répondit le démon complaisant, les noces d'Hermès avec le dragon noir. Mais prends le feu que tu viens chercher, et va-t'en. Nul mortel ne peut nous voir long-temps sans périr.

Martin enfonça la pointe de son épieu dans une grosse pièce de bois bien enflammée, et l'ayant soulevée non sans peine, il reprit le chemin de sa hutte au milieu des éclats de rire qui se renouvelèrent avec une triple violence, et qui firent retentir toute la vallée. Arrivé dans sa chaumière, son premier soin, quelque occupé qu'il fût de ce qu'il venoit de voir, fut de placer sa pièce de bois enflammée au milieu du bois sec pour rallumer le feu de sa fournaise; mais en dépit de tous ses efforts, et malgré le secours

d'un excellent soufflet de forge, la pièce de bois finit par s'éteindre, sans avoir mis le feu à une seule allumette. Il se retourna, et vit que le feu brilloit encore sur la colline, quoiqu'il parût abandonné par tous les êtres qui l'entouroient auparavant. S'imaginant que le démon avoit voulu lui jouer un tour, il se livra à son audace naturelle; et, décidé à voir la fin de cette aventure, il retourna sur la colline, y prit un second tison enflammé sans éprouver aucune opposition, mais ne réussit pas mieux à rallumer son feu. L'impunité augmentant sa hardiesse, il résolut de faire une troisième épreuve, et réussit encore à arriver jusqu'au feu et à y prendre de la même manière un gros morceau de bois embrasé; mais comme il s'en alloit, il entendit la même voix qui lui avoit déjà parlé prononcer ces paroles : — Garde-toi bien de revenir ici une quatrième fois!

Les nouveaux efforts qu'il fit pour rallumer son feu n'ayant pas eu plus de succès, Martin y renonça, et, se jetant sur son lit de feuilles, résolut d'attendre le jour pour communiquer à ses frères tout ce qui lui étoit arrivé. La fatigue de corps et l'agitation d'esprit ne tardèrent pas à l'endormir, et il fut réveillé par de grands cris de joie et de surprise. Ses frères, en s'éveillant, étonnés de trouver le feu éteint, avoient retiré le bois de la fournaise afin de l'arranger pour le

rallumer plus facilement, et avoient trouvé dans les cendres trois énormes lingots de métal, que les connoissances en minéralogie, que la pratique donne à presque tous les habitants de ce canton, leur avoient fait reconnoître sur-le-champ pour de l'or le plus pur.

Leurs transports se calmèrent un peu quand Martin leur eut appris de quelle manière ce trésor se trouvoit en leur possession; car ce qu'ils avoient vu eux-mêmes ne leur permettoit pas de douter de la vérité de cette aventure. Mais ils ne purent résister à la tentation de partager la bonne fortune de leur frère. Se regardant alors comme le chef de la famille, Martin Waldeck acheta des terres et des forêts, fit construire un château, obtint des lettres de noblesse, et fut investi des mêmes priviléges que les plus nobles barons du voisinage, au grand déplaisir de ceux-ci. Son courage dans la guerre, ainsi que dans les querelles particulières qu'il eut à soutenir, le maintint contre la haine à laquelle l'exposèrent son élévation soudaine et ses prétentions arrogantes. Mais Martin Waldeck fournit bientôt un nouvel exemple prouvant combien peu les hommes sont en état de prévoir l'influence qu'aura sur leurs mœurs une prospérité soudaine. Ses mauvaises dispositions, dont sa pauvreté avoit arrêté le développement, prirent

toute leur croissance; la tentation et le moyen d'y céder leur firent porter de funestes fruits. Une passion en éveilla une autre; le démon de l'avarice évoqua celui de l'orgueil, et l'orgueil appela à son aide l'oppression et la cruauté.

Le caractère de Martin Waldeck, toujours audacieux et entreprenant, mais rendu plus dur et plus insolent par la prospérité, attira bientôt sur lui la haine non-seulement de la noblesse, mais des classes inférieures, qui voyoient avec une double indignation les droits les plus oppressifs de la féodalité exercés sans remords et dans toute leur rigueur par un homme sorti de la poussière. Son aventure, quoique cachée avec grand soin, commençoit aussi à être connue, et le clergé traitoit déjà de sorcier et de complice des démons le misérable qui, ayant obtenu un trésor presque inépuisable par des moyens si étranges, n'en avoit pas consacré une partie à l'église pour sanctifier le reste. Entouré d'ennemis publics et privés, ayant des querelles avec tous ses voisins, et menacé d'excommunication, Martin, ou pour mieux dire, le baron Von Waldeck, comme on l'appeloit alors, regretta plus d'une fois bien amèrement les travaux et les plaisirs d'une pauvreté qui n'excitoit pas l'envie. Mais le courage ne lui manqua jamais; il sembloit même en puiser davantage dans les dangers qui s'accumuloient.

autour de lui. Un incident imprévu accéléra sa chute.

Une proclamation du duc régnant de Brunswick avoit invité à un grand tournoi tous les nobles allemands de naissance libre et honorable. Martin Waldeck, couvert d'armes magnifiques, accompagné de ses deux frères, et suivi d'une escorte nombreuse somptueusement équipée, eut l'insolence de se montrer au milieu des chevaliers assemblés, et de demander à entrer en lice. Cette démarche fut considérée comme comblant la mesure de sa présomption. Mille voix s'écrièrent qu'il ne falloit pas souffrir qu'un ancien remueur de cendres se mêlât aux jeux de la chevalerie. Irrité jusqu'à la fureur, Martin tira son sabre et en frappa le héraut qui, sur la réclamation universelle, s'opposoit à ce qu'il entrât dans la lice. Cent sabres sortirent en même temps du fourreau pour punir une violence qu'on regardoit alors comme un crime qui ne le cédoit en noirceur qu'au sacrilége et au régicide. Waldeck, après s'être défendu comme un lion, fut enfin saisi, traduit devant les maréchaux du tournoi, jugé sur le lieu même, et condamné, en réparation de l'attentat qu'il avoit commis en violant la paix publique et en frappant la personne sacrée d'un héraut d'armes, à avoir la main droite coupée, à être dégradé du rang de la noblesse, dont il étoit

indigne, et à être chassé de la ville. Quand, dépouillé de ses armes, il eut subi cette sentence sévère, il fut abandonné à la populace, qui suivit cette malheureuse victime de l'ambition en poussant de grands cris, l'appelant magicien et oppresseur, et qui, après l'avoir insulté par les propos les plus injurieux, finit par le maltraiter de toutes les manières. Son escorte avoit pris la fuite et s'étoit dispersée. Cependant ses deux frères parvinrent à le tirer des mains de la canaille qui se faisoit un plaisir de le tourmenter, lorsqu'ayant rassassié sa soif de vengeance elle le vit succomber sous les mauvais traitements dont elle l'accabloit, et tomber épuisé par la perte de son sang. La cruauté de ses ennemis fut pourtant assez ingénieuse pour ne permettre encore qu'on ne le transportât que sur un chariot à charbon semblable à celui qu'il avoit autrefois conduit lui-même. Ses frères l'y placèrent sur une botte de paille, espérant à peine pouvoir le conduire en un lieu de sûreté avant que la mort eût mis fin à ses maux.

Lorsque les Waldeck, voyageant de cette manière misérable, arrivèrent dans les environs de leur pays natal, ils aperçurent de loin, dans un défilé situé entre deux montagnes, quelqu'un qui s'avançoit vers eux, et qu'ils prirent d'abord pour un vieillard. Mais à mesure que cet inconnu s'ap-

prochoit, sa taille croissoit, son manteau disparut de dessus ses épaules, son bourdon de pèlerin devint un pin arraché avec les racines, et le démon gigantesque de la forêt de Hartz parut à leurs yeux et les frappa de terreur. Quand il arriva en face du chariot sur lequel étoit le malheureux Waldeck, ses traits prirent l'expression d'un souverain mépris et d'une malignité satisfaite, et il demanda à Martin : — Comment trouves-tu le feu que mon bois a allumé? La vue de cet être redoutable rendit les deux frères immobiles d'effroi, et ranima au contraire les forces du mourant. Il se souleva, ferma le poing de la main qui lui restoit, et en menaça l'esprit. Le démon poussa, selon son usage, un éclat de rire sardonique, et disparut à leurs yeux, laissant Waldeck épuisé par ce dernier effort de la nature défaillante.

Les frères, frappés d'épouvante, dirigèrent alors leur marche vers les tours d'un couvent qui s'élevoient dans un bois de pins près de la route. Ils y furent charitablement reçus par un capucin à pieds nus et à longue barbe, et Martin ne vécut que le temps nécessaire pour se confesser de ses fautes, ce qui ne lui étoit point arrivé depuis les jours de sa prospérité soudaine, et pour en recevoir l'absolution des mains de ce même prêtre qu'il avoit aidé à chasser à coups de pierres

du hameau de Morgenbrodt, trois ans auparavant, jour pour jour. On crut que ces trois années d'une félicité précaire avoient un rapport mystérieux avec le nombre des voyages que Martin avoit fait sur la colline où brûloit un feu surnaturel.

Le corps de Martin Waldeck fut enterré dans le couvent où il expira, et où ses frères, ayant pris l'habit de l'ordre, vécurent et moururent occupés d'œuvres de dévotion et de charité. Ses terres, sur lesquelles personne n'éleva de prétentions, restèrent incultes jusqu'à ce que l'empereur en prît possession comme fief dévolu à la couronne, et les ruines du château auquel il avoit donné son nom sont encore redoutées par le mineur et le bûcheron, qui n'osent en approcher, et qui prétendent qu'elles servent de retraite à de mauvais esprits. C'est ainsi que Martin Waldeck offrit en sa personne un exemple des maux attachés à une richesse mal acquise et dont on fait un mauvais usage.

---

## CHAPITRE XIX.

« Mon cher cousin, le brave capitaine,
« A fièrement reçu notre jeune soldat!
« Et pourquoi cependant ce funeste débat?
« Pour une bagatelle, un rien, une vétille,
« Sur un nom, sur un grade on s'est cherché castille. »

*La Querelle.*

L'Auditoire avoit écouté ce récit avec attention, et remercia miss Wardour, comme la politesse l'exigeoit, du plaisir qu'elle lui avoit procuré. Oldbuck seul secoua la tête, et dit que la science de miss Wardour pouvoit se comparer à celle des alchimistes, attendu qu'elle avoit su tirer une saine morale d'une légende ridicule et absurde. — On prétend que c'est la mode d'admirer ces fictions extravagantes, ajouta-t-il; quant à moi, j'ai le cœur d'un Anglais,

« Et pour m'épouvanter les esprits et les ombres
« Ne sortiront jamais de leurs demeures sombres. »

— Afec fotre permission, mon pon monsieur Oldenbuck, dit l'Allemand, miss Wardour afoir pien certainement tiré de pon or de cette histoire comme de tout ce qu'elle touche. Mais l'histoire

du démon de Hartz, ayant un grand arpre pour canne, et portant des feuilles sur la tête et à la ceinture, être parfaitement fraie, aussi fraie que moi honnête homme.

— On ne peut plus en douter après une telle garantie, dit sèchement l'antiquaire. Mais en ce moment l'arrivée d'un étranger interrompit la conversation.

Cet étranger étoit un beau jeune homme d'environ vingt-cinq ans, en petit costume militaire, et d'un air et d'une tournure vraiment martials. Il fut reconnu sur-le-champ par la plus grande partie de la compagnie.

— Mon cher Hector! s'écria miss Mac-Intyre en se levant et en lui prenant la main.

— Hector, fils de Priam, s'écria l'antiquaire. Et d'où venez-vous, mon neveu?

— Du comté de Fife, mon oncle, répondit le jeune homme. Et ayant salué avec politesse toute la compagnie, et particulièrement sir Arthur et sa fille : — En me rendant à Monkbarns pour vous voir, ajouta-t-il, j'ai appris d'un domestique que je vous trouverois ici avec sir Arthur, et je me suis hâté de m'y rendre pour avoir le plaisir de saluer en même temps d'anciens amis.

— Et de faire connoissance avec un nouveau, mon brave Troyen, dit Oldbuck. Monsieur Lovel, voici mon neveu, le capitaine Mac-Intyre. Hector,

je vous présente mon ami, M. Lovel, qui, j'espère, sera aussi le vôtre.

Le jeune militaire fixa ses yeux pénétrants sur M. Lovel, et le salua avec plus de réserve que de cordialité. Celui-ci lui trouvant un air de froideur qui alloit presque jusqu'au dédain, lui rendit son salut avec autant d'indifférence que de hauteur; et ce fut ainsi que, dès le premier instant de leur connoissance, chacun d'eux conçut contre l'autre un préjugé défavorable.

Les observations que fit Lovel pendant le reste du temps que dura cette partie de plaisir, ne furent pas de nature à lui faire goûter davantage ce nouveau compagnon. Le capitaine Mac-Intyre se dévoua au service de miss Wardour avec toute la galanterie qu'on pouvoit attendre de son âge et de sa profession, et saisit toutes les occasions possibles d'avoir pour elle ces petites attentions que Lovel auroit donné le monde entier pour lui prodiguer, ce qu'il n'osoit de peur de lui déplaire. Ce fut donc tantôt avec une espèce de désespoir, tantôt avec dépit, qu'il vit le jeune et beau capitaine se mettre en possession de tous les priviléges de chevalier servant. Il présenta à mis Wardour ses gants, l'aida à mettre son schall, et ne la quitta pas de toute la promenade, toujours prêt à écarter du sentier les petits obstacles qui pouvoient s'y rencontrer, et à lui offrir le bras

quand le chemin étoit escarpé ou difficile : sa conversation étoit toujours adressée à elle, et quelquefois même de manière à n'être entendue que d'elle. Lovel savoit que cette conduite pouvoit n'être que le résultat de cette galanterie inspirée par l'égoïsme, qui porte certains jeunes gens de nos jours à s'emparer de l'attention de de la plus jolie femme d'une société, comme si les autres personnes qui la composent n'étoient pas dignes de leurs regards. Mais il croyoit remarquer dans les soins du capitaine Mac-Intyre quelque chose qui annonçoit une tendresse particulière, capable d'éveiller la jalousie d'un amant. Miss Wardour recevoit ses soins, et quoiqu'il fût assez juste pour convenir qu'ils étoient de nature à ne pouvoir être refusés sans affectation, les lui voir accepter n'en étoit pas moins une blessure cruelle pour son cœur.

L'humeur que lui causoient ces réflexions n'étoit pas propre à lui faire goûter la sécheresse des discussions de l'antiquaire, qui ne le quittoit pas un instant, et qui le persécutoit sans relâche; et il entendit avec des mouvements d'impatience qu'il avoit peine à dissimuler une longue dissertation sur tous les genres d'architecture claustrale, depuis le style saxon si massif, jusqu'au gothique si fleuri, depuis le gothique proprement dit jusqu'à ce style d'architecture mixte, adopté sous

le règne de Jacques I^er, époque à laquelle, dit M. Oldbuck, tous les ordres furent confondus; des colonnes de toute espèce s'élevèrent parallèles ou furent empilées les unes sur les autres, comme si toute autre idée de symétrie avoit été oubliée et les vrais principes de l'art perdus dans une confusion nouvelle de toutes les règles. Quoi de plus cruel, s'écria-t-il avec enthousiasme, que le spectacle de maux dont on est le témoin forcé sans avoir le pouvoir d'y remédier! Lovel répondit à cette exclamation par un soupir involontaire. — Je vois, mon jeune et cher ami, reprit l'antiquaire, que votre cœur répond au mien, et que la vue de pareilles choses vous fait souffrir autant que moi. Les avez-vous jamais vues sans être tenté d'accélérer la fin de procédés si déshonorants!

— Déshonorants! répéta Lovel, tout entier à l'idée qui l'occupoit; et en quoi?

— Je veux dire honteux pour leurs auteurs, et pour ceux qui en sont témoins.

— Où? comment?

— Par exemple, sur le portique des écoles d'Oxford, où un architecte ignorant et barbare s'est avisé de réunir à grands frais les cinq ordres d'architecture sur la façade d'un seul édifice.

C'étoit ainsi qu'Oldbuck, sans se douter qu'il mettoit Lovel à la torture, le forçoit à lui accorder

quelque attention, comme un pêcheur habile gouverne, par le moyen de la ligne, les mouvements les plus désespérés de sa proie expirante.

— Ils retournoient alors à l'endroit où ils avoient laissé les voitures, et nous ne saurions dire combien de fois, pendant ce court trajet, Lovel, fatigué du babil infatigable de son digne compagnon, donna intérieurement au diable de bon cœur, ou à quiconque auroit voulu le délivrer de l'ennui d'en entendre parler plus longtemps, tous les ordres et désordres de l'architecture inventés et combinés depuis la construction du temple de Salomon jusqu'à nos jours. Cependant un léger incident lui fit prendre patience et calma un peu son déplaisir.

Miss Wardour et le jeune militaire qui s'étoit constitué son chevalier, marchoient un peu en avant du reste de la société dans l'étroit sentier qu'ils suivoient. Isabelle, voulant probablement se réunir à ses autres amis, et peut-être rompre son tête-à-tête avec le capitaine, s'arrêta tout à coup et attendit M. Oldbuck. — Je désirerois, lui dit-elle, vous demander à quelle date remontent ces ruines intéressantes?

On feroit injure au jugement de miss Wardour si l'on supposoit qu'elle ignoroit qu'une pareille question amèneroit une réponse d'une certaine longueur. L'antiquaire tressaillant comme un che-

déclamoit, le ministre prêchoit, et le tout offroit un mélange bizarre du latin des concessions féodales avec le jargon de l'art héraldique et le baragouin encore plus barbare qu'employoit la cour du consistoire d'Écosse.

— C'étoit, s'écrioit Oldbuck, en parlant du prieur Adhémar, un prélat vraiment exemplaire, et d'après la rigidité de ses mœurs, la sévérité des pénitences qu'il s'imposoit, la charité qu'il exerçoit en toute occasion, et les infirmités de son grand âge et de sa vie ascétique.....

Un accès de toux qui l'interrompit en ce moment permit d'entendre plus distinctement ce que sir Arthur disoit d'un de ses ancêtres. — On lui avoit donné le surnom de l'*Enfer déchaîné*. Son écu étoit fond de gueules, traversé par une bande noire que nous avons quittée depuis longtemps. Il périt à la bataille de Verneuil, en France, après avoir tué six anglais de sa propre...

— Sentence préparatoire, dit le ministre de ce ton lent, solennel et soutenu qui, quoique étouffé d'abord par les cris d'orateurs plus véhéments, promet à la longue d'obtenir l'ascendant sur eux; sentence préparatoire ayant été obtenue, les parties étant regardées comme convaincues par leurs propres aveux, la preuve sembloit être complétement faite, lorsque mon avocat adverse demanda à faire entendre des témoins,

fait gagner, sinon plus de vivacité, au moins plus de sagesse qu'elle n'en avoit perdu par l'absence de votre frère indigne. Qui est donc ce M. Lovel, si bien ancré dans les bonnes grâces de notre vieil oncle, qui n'est pourtant pas dans l'habitude de faire tant d'accueil à des étrangers?

— M. Lovel, mon frère, est un jeune homme comme il faut.

— Sans doute; c'est-à-dire qu'il salue en entrant dans un salon, et qu'il porte un habit dont les coudes ne sont pas troués.

—Je veux dire, mon frère, que ses manières et ses discours prouvent qu'il a reçu une excellente éducation, et qu'il appartient à une classe distinguée de la société.

— Mais je désire savoir quel est le rang qu'il y occupe, quelle est sa naissance, quels sont ses droits pour paroître dans la société où je le trouve?

—Si vous voulez savoir pourquoi il vient à Monkbarns, il faut le demander à mon oncle, qui vous répondra probablement qu'il est le maître d'inviter à venir chez lui qui bon lui semble. Et si vous vous adressez à sir Arthur, il vous apprendra que M. Lovel lui a rendu, ainsi qu'à sa fille, le service le plus signalé.

— Quoi! cette histoire romanesque est donc vraie? Et je vous prie, ce valeureux chevalier

aspire-t-il, comme c'est l'usage en pareil cas, à la main de la belle dont il a été le libérateur? Cela va de droit dans un roman, je le sais; et j'ai trouvé la conversation de miss Wardour extraordinairement sèche tandis que je l'accompagnois. Elle se retournoit même de temps en temps comme si elle eût craint de donner de l'ombrage à son galant chevalier.

— Mon cher Hector, si vous continuez véritablement à nourrir votre attachement pour miss Wardour.....

— Si? pourquoi ce si, Marie?

— J'avoue que je regarde votre persévérance comme sans espoir.

— Et pourquoi sans espoir, ma prudente sœur? Miss Wardour, dans la situation où se trouvent les affaires de son père, ne peut prétendre à une grande fortune; et quant à la famille, je me flatte que celle des Mac-Intyres n'est pas inférieure à la sienne.

— Mais, Hector, songez donc que sir Arthur nous considère comme appartenant à celle de Monkbarns.

— Sir Arthur peut penser ce que bon lui semble; mais quiconque a un peu de sens commun conviendra que le rang de la femme se règle par celui du mari, et que ma généalogie paternelle, comptant quinze degrés sans la moindre

tache, doit avoir anobli ma mère, quand il n'auroit coulé dans ses veines que de l'encre d'imprimeur.

— Pour l'amour du Ciel! Hector, prenez garde à ce que vous dites; une seule expression semblable, rapportée à mon oncle par un indiscret ou par quelqu'un intéressé à vous nuire, vous feroit perdre ses bonnes grâces et tout espoir de succéder jamais à ses biens.

— Que m'importe! j'exerce une profession dont le monde n'a jamais pu se passer, et qui lui sera encore plus nécessaire que jamais pendant un demi-siècle. Mon cher oncle peut donc, si bon lui semble, Marie, attacher son domaine et son nom plébéien aux cordons de votre tablier, et vous pouvez épouser son nouveau favori si vous voulez, et mener ensemble une vie douce, tranquille et régulière s'il plaît à Dieu. Quant à moi mon parti est pris, et je ne ferai jamais la cour à personne pour obtenir un héritage qui doit m'appartenir par droit de naissance.

Miss Mac-Intyre appuya la main sur le bras de son frère, et le supplia de parler avec moins de véhémence. — Qui vous nuit, qui cherche à vous nuire, lui dit-elle, si ce n'est votre caractère impétueux? Quels dangers avez-vous à surmonter, si ce ne sont ceux que vous conjurez vous-même contre vous? Notre oncle en a agi

envers nous jusqu'ici avec une bonté vraiment paternelle; pourquoi supposer qu'il se conduira à notre égard autrement qu'il ne l'a fait depuis que la perte de nos parents nous a confiés à ses soins?

— C'est un excellent vieillard, j'en dois convenir, répliqua Mac-Intyre, et je suis enragé contre moi quand il m'arrive de l'offenser : mais ses harangues éternelles sur des sujets qui ne valent pas l'étincelle d'une pierre à fusil; ses dissertations interminables sur de vieux pots et d'anciennes casseroles, me font quelquefois perdre patience. Il faut que je l'avoue, il y a en moi quelque chose d'Hotspur.

— Que trop, mon frère, beaucoup trop! Combien de risques ce caractère violent ne vous a-t-il pas déjà fait courir, et quelquefois, permettez-moi de vous le dire, dans des occasions qui ne vous étoient pas trop honorables. Faites en sorte que de tels nuages ne viennent pas rembrunir le temps que vous avez à passer près de nous, et montrez-vous à notre bienfaiteur tel que vous êtes, bon, généreux, vif, mais non fougueux et opiniâtre.

— Fort bien! voilà ma leçon faite. De bonnes manières, ce sera mon mot d'ordre; et pour commencer, je serai civil avec votre nouvel ami; je dirai quelques mots à ce M. Lovel.

Dans cette résolution, qui étoit sincère en ce moment, il rejoignit la compagnie. La triple dissertation étoit alors terminée, et sir Arthur parloit de nouvelles étrangères et de la situation politique et militaire du pays, sujets sur lesquels chacun se croit en état de donner son opinion. Une bataille de l'année précédente ayant été mise sur le tapis, Lovel, se mêlant à la conversation, en donna quelques détails dont l'exactitude parut douteuse au capitaine Mac-Intyre, qui en fit l'observation, quoique avec politesse.

— Vous pouvez convenir ici que vous avez tort, Hector, dit M. Oldbuck, quoique je ne connaisse personne qui fasse plus difficilement un pareil aveu. Vous étiez alors en Angleterre, et M. Lovel étoit probablement à l'affaire dont il s'agit.

— Je parle donc à un militaire? dit Mac-Intyre: puis-je savoir à quel régiment appartient M. Lovel?

Lovel lui donna le numéro du régiment.

— Il est bien étrange que nous ne nous soyons jamais rencontrés, monsieur Lovel. Je connois parfaitement votre régiment, car il étoit dans la même division que le mien.

Une légère rougeur couvrit un instant le visage de Lovel. — Il y a long-temps que je n'ai été à mon régiment, répondit-il, j'ai servi la campagne dernière dans l'état-major du général sir.....

— Oui! cela est encore plus étrange. Je n'ai pas

servi sous le général sir....., mais j'ai connu tous les noms des officiers de son état-major, et je ne me souviens pas d'y avoir vu celui de Lovel.

Cette observation fit rougir de nouveau Lovel, et cette fois sa rougeur fut assez marquée pour attirer l'attention de toute la compagnie, tandis qu'un sourire méprisant sembloit indiquer le triomphe du capitaine Mac-Intyre.

— Il y a quelque chose d'étrange dans tout cela, se dit Oldbuck à lui-même; mais je n'abandonnerai pas si facilement le phénix des compagnons de chaise de poste. Ses actions, ses discours, ses manières, tout annonce en lui un homme bien né.

Cependant Lovel, ouvrant son portefeuille, y prit une lettre qu'il retira de son enveloppe, et la présentant à Mac-Intyre : — Vous connoissez probablement, lui dit-il, l'écriture du général ***; peut-être ne devrois-je pas montrer des expressions exagérées de son estime et de son amitié pour moi. Cette lettre contenoit des remercîments et des éloges pour un service militaire récemment rendu. Le capitaine, après y avoir jeté les yeux, ne put nier que ce ne fût l'écriture du général. — Mais, ajouta-t-il d'un ton sec en la rendant, l'adresse y manque.

— L'adresse, capitaine, répondit Lovel sur le

même ton, sera à votre service quand vous voudrez venir me la demander.

— C'est ce que je ne manquerai pas de faire, répliqua Mac-Intyre.

— Eh bien! eh bien! s'écria Oldbuck, que signifie tout ceci? C'est bien le diable! Nous ne voulons pas de bravades ici. Revenez-vous de faire la guerre à l'étranger pour rapporter la discorde dans notre pays paisible? Êtes-vous comme de jeunes bouledogues qui, lorsqu'on a arraché le pauvre taureau à leur fureur, s'attaquent les uns les autres, et mordent les jambes des honnêtes gens?

Sir Arthur dit qu'il se flattoit que ces messieurs ne s'oublieroient pas au point de s'échauffer pour une vétille telle que l'adresse d'une lettre.

Tous deux assurèrent que rien n'étoit plus éloigné de leurs intentions, et protestèrent, les joues enflammées et les yeux étincelants, que jamais ils n'avoient été plus calmes. Cependant un nuage sombre sembla couvrir toute la société, et chacun parla tour à tour avec trop de réserve pour que la gaîté pût y régner. Lovel vit aux regards qu'on jetoit sur lui à la dérobée, et à l'air froid qu'on lui témoignoit, qu'il étoit devenu suspect à une partie de la compagnie; et sentant que la manière dont il avoit répondu aux questions du capitaine avoit dû le placer sous un jour peu favorable, il prit la résolution héroïque de sacrifier le plaisir

qu'il avoit espéré de goûter en passant la journée à Knockwinnock.

Il affecta donc de se plaindre d'un violent mal de tête occasioné par la chaleur du soleil, auquel il venoit de s'exposer pour la première fois depuis son indisposition, et pria sir Arthur de vouloir bien l'excuser s'il se trouvoit dans l'impossibilité de tenir son engagement. Le baronnet, plus occupé de ses soupçons que du service qu'il avoit reçu, n'insista qu'autant que la politesse l'exigeoit.

Lorsqu'il prit congé des dames, il remarqua en miss Wardour plus d'agitation qu'elle n'en avoit encore montré. Elle laissa voir par un coup d'œil qu'elle jeta sur le capitaine, et dont Lovel fut le seul qui s'aperçut, quel étoit le motif de ses alarmes, et dit à Lovel d'un ton ému, qu'elle espéroit que ce n'étoit pas un engagement moins agréable qui les privoit du plaisir de sa société. Il répondit qu'il n'en avoit contracté aucun, et que ce n'étoit que le retour du mal dont il avoit déjà été attaqué qui l'obligeoit à se retirer.

— Le meilleur remède en pareil cas est la prudence, et je.... et tous les amis de monsieur Lovel doivent espérer qu'il y aura recours.

Lovel la salua en rougissant, et miss Wardour, comme si elle eût senti qu'elle en avoit trop dit, se détourna et monta en voiture. Il ne restoit à

Lovel qu'à faire ses adieux à l'antiquaire, dont Caxon, pendant ce temps, avoit arrangé la perruque en désordre et brossé l'habit, que la poussière n'avoit pas ménagé au milieu des ruines. — Quoi! s'écria Oldbuck, vous n'allez pas nous quitter à cause de la curiosité indiscrète et de la violence de ce fou d'Hector? C'est un étourdi, un enfant gâté; il étoit encore entre les bras de sa nourrice, quand il me jeta son hochet à la tête, parce que je lui refusois un morceau de sucre. Vous avez trop de bon sens pour faire attention à ce que dit un semblable écervelé. Souvenez-vous de notre ami Horace: *æquam servare mentem*. J'aurai soin de faire une bonne mercuriale à Hector, et de le rappeler à l'ordre.

Lovel persistant dans son dessein de retourner à Fairport, l'antiquaire prit un air plus grave. — Jeune homme, lui dit-il, prenez garde de vous abandonner à la fougue du moment; la vie vous a été donnée pour un but utile et louable, et vous devez la conserver pour faire honneur à la littérature de votre patrie, quand vous n'êtes pas appelé à l'exposer pour sa défense ou pour celle de l'opprimé. La guerre d'homme à homme est une pratique inconnue aux anciens peuples civilisés, et c'est de toutes les absurdités introduites par les tribus gothiques, la plus grossière, la plus barbare et la plus impie. Ne pensez plus à cette querelle

absurde, et je vous montrerai le traité que je composai sur le duel quand le clerc et le prévôt de la ville, voulant se donner des airs de gentilshommes, se défièrent en combat singulier. J'avois dessein de faire imprimer cet essai, que j'ai signé *Pacificator;* mais cela devint inutile, parce que le conseil de la ville se chargea d'arranger l'affaire.

—Je vous assure, mon cher monsieur, qu'il ne s'est rien passé entre le capitaine Mac-Intyre et moi qui puisse nécessiter une intervention si respectable.

—Soit; je le désire, parce qu'autrement je vous servirois de second à tous deux.

En parlant ainsi, le vieillard monta dans la chaise de poste, près de laquelle miss Mac-Intyre retenoit son frère, de même que le maître d'un chien hargneux le tient en laisse pour empêcher qu'il n'attaque personne. Mais Hector parvint à déjouer cette manœuvre prudente. Comme il étoit à cheval, il resta derrière les voitures jusqu'à un coude que faisoit la route pour aller à Knockwinnock, et, se détournant alors, il prit au grand galop le chemin qui conduisoit à Fairport.

Il ne lui fallut que quelques minutes pour rejoindre Lovel, qui, prévoyant peut-être les projets du capitaine, ne marchoit qu'au petit pas. Le bruit que faisoit un cheval qui galopoit

à toute bride lui annonça bientôt l'arrivée de Mac-Intyre. Ce jeune militaire, naturellement fougeux, et échauffé par la rapidité de sa course, s'arrêta brusquement à côté de Lovel, et touchant légèrement son chapeau de la main, lui demanda avec hauteur : — Quelle étoit votre intention, Monsieur, en me disant que votre adresse étoit à mon service.

— Uniquement, Monsieur, de vous faire savoir que je me nomme Lovel, et que je loge en ce moment à Fairport, comme vous pouvez le voir par cette carte.

— Et ce sont là tous les renseignements que vous avez à me donner ?

— Je ne vois pas quel droit vous avez de m'en demander d'autres.

— Vous trouvant dans la compagnie de ma sœur, Monsieur, j'ai droit de savoir qui est admis dans sa société.

— Je prendrai la liberté de vous contester ce droit. Vous me trouvez dans une société qui s'est contentée des informations que j'ai cru convenable de donner sur mes affaires, et un homme qui n'est pour moi qu'un étranger, ne peut m'en demander davantage.

— Monsieur Lovel, si vous avez servi comme vous le dites...

— *Si!* Monsieur, si j'ai servi comme je le dis ?

— Oui, Monsieur, telle est mon expression. Si vous avez servi, comme vous le dites, vous devez savoir que vous me devez satisfaction d'une manière ou d'une autre.

— Si telle est votre opinion, capitaine, je vous la donnerai très-volontiers de la manière que l'entendent les gens d'honneur.

— Fort bien, Monsieur, dit Hector; et faisant tourner son cheval, il se hâta d'aller rejoindre sa société.

Son absence avoit déjà jeté l'alarme. Sa sœur avoit fait arrêter la voiture, et regardoit par la portière pour tâcher de l'apercevoir.

— Eh bien! qu'avez-vous donc? lui demanda l'antiquaire. Pourquoi galoper ainsi de çà et de là, comme s'il s'agissoit d'une gageure? Que ne restez-vous près de la voiture?

— J'avois oublié un gant, Monsieur, répondit Hector.

— Oublié! Je croirois plutôt que vous êtes allé le jeter. Mais j'aurai les yeux sur vous, tête sans cervelle, et vous reviendrez ce soir avec moi à Monkbarns; et, à ces mots, il ordonna au postillon de partir.

---

## CHAPITRE XX.

« A l'honneur aujourd'hui si vous n'êtes fidèle,
« Gardez-vous désormais de soupirer pour elle;
« Des armes renoncez à l'honorable état;
« Perdez en un instant jusqu'au nom de soldat.
« Tel le triste laurier, frappé par le tonnerre,
« Voit son noble feuillage épars sur la poussière. »

*La Querelle.*

Le lendemain matin de bonne heure un militaire se présenta chez M. Lovel, qui étoit déjà levé, et qui le reçut sur-le-champ. C'étoit un ami de Mac-Intyre, un officier chargé de faire un recrutement à Fairport : Lovel et lui se connoissoient légèrement.

— Je présume, Monsieur, lui dit le capitaine Lesley, que vous devinez le motif d'une visite qui m'oblige à vous déranger de si grand matin ?

— Un message du capitaine Mac-Intyre, sans doute ?

— Précisément. Il se trouve offensé du refus que vous avez fait hier de répondre à certaines questions qu'il croyoit avoir le droit de faire à un homme admis dans la société de sa famille.

— Oserai-je vous demander si vous, monsieur Lesley, vous seriez disposé à répondre à un inter-

rogatoire fait avec si peu de cérémonie et d'un ton de hauteur?

— Peut-être que non. Et c'est pourquoi, connoissant le caractère ardent de mon ami Mac-Intyre en de telles occasions, je désire infiniment jouer le rôle de pacificateur. D'après les manières distinguées de monsieur Lovel, chacun doit souhaiter ardemment de le voir dissiper les doutes calomnieux qui s'attachent à celui dont la situation dans le monde n'est pas suffisamment connue. S'il veut, par voie de conciliation, me mettre en état d'apprendre au capitaine Mac-Intyre son véritable nom, car nous sommes portés à croire que celui de Lovel en est un emprunté.....

— Pardon, Monsieur, mais je ne puis admettre cette supposition.

— Ou du moins, continua Lesley, que ce n'est pas celui sous lequel monsieur Lovel a toujours été connu. Si monsieur Lovel veut avoir la bonté d'expliquer cette circonstance, ce qu'il doit faire, à mon avis, par égard pour lui-même, je garantis que cette affaire désagréable s'arrangera à l'amiable.

— C'est-à-dire, monsieur Lesley, que si je me soumets à répondre à des questions que personne n'a le droit de me faire, et auxquelles on me somme de répondre sous peine d'être exposé à tout le courroux du capitaine Mac-Intyre, le

capitaine aura la bonté de se trouver satisfait? Je n'ai qu'un mot à vous dire à ce sujet, monsieur Lesley. Je n'ai nul doute que mon secret, si j'en avois un, ne pût être confié sans aucun risque à votre honneur, mais je ne me sens disposé à satisfaire la curiosité de personne. Le capitaine m'a trouvé dans une société qui devoit suffire pour ne laisser dans l'esprit de personne, et surtout dans le sien, aucun doute sur mon caractère. A mon avis, il n'a aucun droit de demander quels sont le rang, l'état et la naissance d'un étranger qui, sans chercher à avoir aucune liaison avec lui, se trouve par hasard à dîner avec son oncle, ou qui se promène dans la compagnie de sa sœur.

— En ce cas, monsieur Lovel, le capitaine Mac-Intyre demande que vous renonciez à toutes visites à Monkbarns, et à toute liaison avec sa sœur; votre présence dans sa famille lui étant désagréable.

— Bien certainement, monsieur Lesley, j'irai voir M. Oldbuck toutes les fois que je le trouverai bon, sans m'inquiéter des menaces de son neveu ni de ce qu'il pourra en penser. Quant à miss Mac-Intyre, quelque légère que soit ma connoissance avec elle, je la respecte trop pour souffrir que son nom se trouve mêlé dans cette querelle.

— Telle étant votre réponse, le capitaine Mac-Intyre requiert M. Lovel, s'il ne veut passer pour

un homme d'une réputation douteuse, de lui accorder un rendez-vous ce soir à sept heures, à l'aubépine qu'on trouve dans la petite vallée, près des ruines du prieuré de Sainte-Ruth.

— Je ne manquerai pas de m'y trouver. Il n'y a qu'une difficulté; il faut que je me fasse accompagner par un ami; et, ne connoissant personne à Fairport, je ne sais où en trouver un dans un si court délai. Quoi qu'il en soit, vous pouvez assurer le capitaine que je me trouverai au rendez-vous.

Lesley avoit pris son chapeau, et étoit déjà à la porte de l'appartement, quand, frappé de l'embarras où se trouvoit Lovel, il revint tout à coup sur ses pas. — Monsieur Lovel, lui dit-il, il y a dans tout ceci quelque chose de si singulier, que je ne puis me dispenser de vous faire encore quelques observations. Vous devez sentir vous-même les inconvénients qui résultent en ce moment de l'incognito que vous prétendez garder, et dont je suis convaincu qu'il n'existe aucune raison qui puisse vous faire rougir. Ce mystère augmente pourtant la difficulté que vous éprouverez à trouver un ami dans une crise aussi délicate. Vous me permettrez même d'ajouter que bien des gens regarderont Mac-Intyre comme une espèce de Don Quichotte, et le blâmeront d'avoir une affaire d'honneur avec un homme dont le nom et le rang sont enveloppés d'obscurité.

— Je vous comprends, monsieur Lesley; votre observation est sévère, mais je ne m'en offense point, parce que je sens qu'une bonne intention vous l'a dictée; toutefois permettez-moi de vous répondre qu'on a droit, selon moi, à tous les priviléges d'un homme d'honneur, d'un homme bien né, quand on n'a pas mérité le plus léger reproche pendant tout le temps qu'on a été connu dans une société. Quant au second qu'il me faut, j'ose espérer que je pourrai trouver quelqu'un qui veuille bien m'en servir, et s'il n'a pas autant d'expérience que je pourrois le désirer, je suis convaincu que je n'ai rien à appréhender de cette circonstance, puisque c'est vous qui accompagnerez mon adversaire.

— J'ose m'en flatter, monsieur Lovel; mais je dois désirer pour moi-même de partager le fardeau de cette responsabilité avec un homme entendu dans ce genre d'affaires. Permettez-moi de vous dire que le brick du lieutenant Taffril est en rade, et qu'il loge lui-même chez le vieux Caxon, où vous le trouverez. Je crois que vous le connoissez à peu près autant que nous nous connoissons, et comme je n'aurois fait aucune difficulté de vous servir de second, si vous me l'aviez demandé, et que je n'eusse pas dû en servir à votre antagoniste, je suis persuadé qu'il ne refusera pas de vous accompagner.

— Eh bien donc, monsieur Lesley, à ce soir à sept heures, dans la vallée de Sainte-Ruth. Je présume que nos armes seront des pistolets?

— Si cela vous convient. Mac-Intyre a choisi l'heure où il lui sera le plus facile de s'échapper de Monkbarns. Il est venu chez moi ce matin à cinq heures, afin de pouvoir y retourner avant que son oncle fût levé. Je vous salue, monsieur M. Lovel. Et Lesley se retira.

Lovel étoit aussi brave que qui que ce soit ; mais personne ne peut voir sans quelque inquiétude s'approcher le moment d'une telle crise. Dans quelques heures il pouvoit se trouver dans un autre monde, où il auroit à rendre compte d'une action que sa religion lui représentoit comme criminelle, ou se voir obligé à errer comme Caïn dans celui-ci, la tête chargée du sang de son frère. Et un seul mot pouvoit lui éviter cette fâcheuse alternative ; mais l'orgueil lui représentoit que prononcer ce mot à présent, ce seroit donner lieu à des soupçons encore plus humiliants que tous ceux que son silence avoit pu faire concevoir. Chacun alors, pensoit-il, et miss Wardour elle-même, devroit le regarder comme un lâche qui auroit accordé à la peur d'un duel ce qu'il avoit refusé aux représentations calmes et honnêtes de M. Lesley. La manière insolente dont Mac-Intyre s'étoit conduit envers lui, l'injustice, l'arrogance

et l'incivilité qu'il avoit montrées en faisant subir un interrogatoire à un homme qui lui étoit étranger; enfin l'air de prétention qu'il affichoit auprès de miss Wardour, tout ne lui défendoit-il pas de répondre à des questions faites d'un ton grossier? Il prit donc la résolution qu'on devoit attendre d'un jeune homme, celle de fermer l'oreille aux conseils de la raison, et de suivre ceux de l'orgueil offensé. Ce fut dans ce dessein qu'il se rendit chez le lieutenant Taffril.

Le lieutenant le reçut avec la politesse d'un homme du monde, la franchise d'un marin, et écouta, non sans surprise, le détail qui précéda la prière que lui fit Lovel de vouloir bien l'accompagner à son rendez-vous avec le capitaine Mac-Intyre. Se levant alors, il fit une ou deux fois le tour de sa chambre.

— C'est une circonstance bien singulière, dit-il, et réellement....

— Je sais, monsieur Taffril, que je n'ai guère le droit de vous faire une pareille demande; mais l'urgence est telle, que je n'ai pas d'autre alternative.

— Permettez-moi de vous faire une question. Parmi les motifs qui vous déterminent à cacher votre nom, y a-t-il quelque chose qui puisse vous faire rougir?

— Pas la moindre; et je me flatte qu'avant peu de temps ce mystère cessera d'en être un.

— J'espère qu'il n'a pas pour cause la fausse honte que pourroit vous occasioner une naissance humble ou obscure ?

— Non, sur mon honneur.

— Je n'aurois guère d'indulgence pour cette foiblesse ; on ne doit pas même m'en supposer ; car, s'il s'agit de famille, je puis dire que je suis né sous le mât de mon vaisseau, et je compte incessamment, en dépit du qu'en dira-t-on, épouser une jeune fille d'une naissance obscure, mais aussi aimable que vertueuse, et à laquelle je me suis attaché quand nous demeurions porte à porte, dans un temps où je ne comptois guère sur la bonne fortune qui m'a valu de l'avancement dans le service.

— Je vous assure, monsieur Taffril, que, quel fût le rang de mes parents, jamais un faux orgueil ne me le feroit cacher ; mais je me trouve en ce moment dans des circonstances qui me défendent d'entrer dans aucun détail sur ma famille.

— C'en est assez, dit l'honnête marin ; donnez-moi la main, je vous aiderai de mon mieux dans cette affaire, quoiqu'elle ne soit pas agréable au fond. Mais qu'importe ; après notre pays, notre honneur a les premiers droits sur nous. Vous êtes un brave garçon, et j'avoue que je regarde Hector Mac-Intyre, avec sa longue généalogie et son orgueil de famille, comme un inso-

fent. Son père étoit un soldat, comme je suis un marin, de fortune. Lui-même ne vaut guère mieux, si ce n'est que son oncle l'aide un peu; et, qu'on fasse son chemin dans l'armée de terre ou dans la marine, je n'y vois pas grande différence.

— Pas la moindre, certainement.

— Et bien! nous dînerons ensemble, et nous irons ensuite au rendez-vous. Je me flatte que vous savez manier le pistolet?

— Je ne me pique pas d'y être très-habile.

— J'en suis fâché. On dit que Mac-Intyre manque rarement son coup.

— J'en suis fâché aussi, tant pour lui que pour moi. Au surplus, comme je suis forcé de me défendre, je viserai de mon mieux.

— J'amènerai le chirurgien de mon brick. Brave jeune homme! Personne ne s'entend mieux à boucher une boutonnière au pourpoint. Je ferai savoir à Lesley, qui est un brave garçon pour un officier de terre, que je le prends pour donner ses soins, n'importe à qui. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous en cas d'accident?

— Je ne vous donnerai pas beaucoup d'embarras, répondit Lovel; ce papier contient la clef de mon portefeuille. Vous y trouverez mon secret, et une lettre, ajouta-t-il en étouffant un sou-

pir, que je vous prie de vouloir bien remettre vous-même à son adresse.

— J'entends, dit le marin; mais il n'y a pas de quoi rougir. Un cœur affectionné peut mouiller un instant les yeux, quand le vaisseau va engager l'action. Au surplus comptez sur moi; Taffril se conformera à toutes vos instructions, comme si c'étoit la dernière prière d'un frère mourant. Mais c'est nous occuper de bagatelles; il faut vous disposer au combat, et vous viendrez dîner avec mon petit chirurgien et moi à quatre heures, *aux Armes de Grœmes*, de l'autre côté de la rue.

— C'est convenu, dit Lovel.

— Convenu, répéta Taffril; et l'affaire fut arrangée ainsi.

C'étoit une belle soirée d'été, et l'ombre de l'aubépine solitaire commençoit à grandir sur le tapis de verdure de la petite vallée bordée par les bois au milieu desquels se trouvoient les ruines du prieuré de Sainte-Ruth.

Lovel, le lieutenant Taffril et le jeune chirurgien arrivoient en cet endroit dans un dessein qui n'étoit guère à l'unisson avec l'aspect doux et calme de la nature. Les moutons, qui, pendant la grande chaleur du jour, s'étoient retirés dans les creux et les cavernes des rochers, ou entre les racines des vieux arbres, étoient alors épars sur la montagne; et tandis qu'ils paissoient, il y avoit

dans leurs bêlements répétés ce son mélancolique et monotone qui marque la solitude d'un paysage plutôt qu'il ne l'anime. Taffril et Lovel causoient d'un air animé en marchant, ayant chargé le domestique du lieutenant de reconduire leurs chevaux à la ville, de crainte d'être découverts. Mac-Intyre et son second n'étoient pas encore arrivés; mais en approchant du lieu désigné, ils virent assis sur les racines du vieux chêne un homme dont la vieillesse étoit aussi verte que celle de l'arbre dont les branches lui servoient d'abri; c'étoit Édie Ochiltrie.

— Cela est assez embarrassant, dit Lovel; comment nous défaire de ce vieux mendiant?

— Père Édie, cria Taffril qui le connoissoit depuis long-temps, voilà une demi-couronne pour vous, mais il faut que vous alliez sur-le-champ aux *Quatre Fers*, la petite auberge sur la route: vous la connoissez? Vous demanderez un domestique en livrée jaune et bleue, et s'il n'y est pas, vous l'attendrez. Vous lui direz que nous y serons avec son maître dans une heure; mais, dans tous les cas, restez-y jusqu'à ce que nous soyons arrivés, car nous pourrons bien avoir encore besoin de vous. Dépêchez-vous; allons partez, levez l'ancre.

— Je vous remercie de votre aumône, monsieur Taffril, répondit Édie en mettant la pièce

d'argent dans sa poche; mais je vous demande pardon, je ne puis faire votre commission tout de suite.

— Et pourquoi? qui vous en empêche?

— Il faut que je dise un mot en particulier à M. Lovel.

— A moi! Et qu'avez-vous à me dire? Allons, venez et soyez bref.

Le mendiant le conduisit à quelques pas.

— Devez-vous quelque chose au laird de Monkbarns?

— Moi? non. Mais qu'importe? Pourquoi me faites-vous cette demande?

— Vous saurez que j'étois aujourd'hui chez le shérif; car, Dieu merci, on me trouve partout comme un esprit en peine; et qui y vis-je arriver à grand train dans une chaise de poste, si ce n'est M. Monkbarns lui-même, tout effarouché? Or ce n'est pas pour rien que son honneur prend une chaise de poste deux jours de suite.

— Eh bien! en quoi tout cela me concerne-t-il?

— Un moment de patience, vous allez le savoir : Monkbarns s'enferma avec le shérif, quoiqu'il y eût bien du monde d'arrivé avant lui; mais vous savez que les pauvres gens sont faits pour attendre, et que les gens d'importance sont toujours civils entre eux.

— Pour l'amour du Ciel, mon vieil ami....

— Que ne m'envoyez-vous tout d'un coup au diable, monsieur Lovel? cela vaudroit mieux que de parler du Ciel de ce ton d'impatience.

— Mais j'ai une affaire pressante avec le lieutenant Taffril.

— Eh bien! chaque chose en son temps. Je puis me donner un peu de liberté avec le lieutenant Taffril; je lui ai fait autrefois plus d'une toupie et plus d'un cerceau; car je travaillois en bois comme en cuivre.

— Ou vous êtes fou, Édie, ou vous voulez que je le devienne.

— Ni l'un ni l'autre, répondit Ochiltrie en quittant l'accent traînant et prolongé d'un mendiant, pour prendre un ton vif et décidé. Le shérif a fait venir son clerc; et, comme le jeune gars est un peu léger de la langue, j'ai appris de lui qu'il avoit rédigé un mandat pour vous faire arrêter. J'ai pensé sur-le-champ qu'il s'agissoit d'une dette, car tout le monde sait que le laird de Monkbarns tient sa poche bien fermée; mais je vois à présent que je puis m'arrêter, car j'aperçois ce forcené de Mac-Intyre et M. Lesley, et je me doute que Monkbarns avoit de bonnes intentions, tandis que celles qui vous amènent ici auroient besoin d'être justifiées.

Les antagonistes s'abordèrent avec cette froide civilité qui convenoit à l'occasion.

—Que fait ici ce vieux drôle, dit Mac-Intyre en jetant un regard sur Ochiltrie.

—Je suis un vieux drôle, dit Édie; mais je suis aussi un vieux soldat, car j'ai servi sous votre père dans le 42e régiment.

—Servez encore où il vous plaira, reprit Mac-Intyre, mais retirez-vous à l'instant, ou... Et en même temps il leva sa houssine pour l'intimider, quoiqu'il n'eût pas dessein de frapper le vieillard. Mais la menace suffit pour ranimer l'ancien courage d'Ochiltrie. — Prenez garde à vous, s'écria-t-il; je puis passer quelque chose au fils de votre père; mais, comme je vous l'ai dit, je suis un vieux soldat, et jamais houssine ne me touchera impunément tant que je porterai ce bâton ferré.

—Bien! bien! dit Mac-Intyre; j'ai été trop prompt; j'ai eu tort, je l'avoue. Prenez cette couronne et retirez-vous. Eh bien! qu'attendez-vous encore?

Le vieillard, se redressant, déploya avec avantage sa haute taille, et, en dépit de ses vêtements, qui cependant ressembloient davantage à ceux d'un pèlerin qu'à ceux d'un mendiant ordinaire, sa stature, ses manières, son ton et ses gestes l'auroient fait prendre pour un vieil ermite, saint conseiller des jeunes gens qui l'entouroient, plutôt que l'objet de leur charité. Ses discours

étoient aussi simples que ses habits; mais il y avoit dans ses paroles autant de hardiesse et de franchise, que de dignité dans son maintien.

—Que venez-vous faire ici, jeunes gens? dit-il en s'adressant à son auditoire étonné; êtes-vous venus au milieu des plus beaux ouvrages de Dieu pour contrevenir à ses lois? Avez-vous quitté les ouvrages des hommes, les maisons et les villes, qui ne sont que boue et poussière comme ceux qui les ont construites, pour venir, au milieu de ces montagnes paisibles, près de ces eaux tranquilles, qui dureront autant que la terre, attaquer réciproquement votre vie, à laquelle la nature a fixé une si courte durée, et dont vous n'aurez que trop tôt compte à rendre? N'avez-vous ni frères ni sœurs? N'avez-vous pas un père qui vous a élevés, une mère qui vous a portés dans son sein, des amis qui vous aiment comme si vous faisiez partie de leur propre cœur? Est-ce ainsi que vous voulez les priver d'un frère, d'un fils, d'un ami? C'est un mauvais combat que celui où le vainqueur est le plus à plaindre. Songez-y bien, mes enfants, je ne suis qu'un pauvre homme, mais je suis vieux, et mes cheveux gris et mon cœur honnête doivent donner à mes conseils vingt fois le poids que ma pauvreté peut leur ôter. Allez-vous-en, retournez chez vous, comme de bons jeunes gens; les

Français peuvent arriver un de ces jours, vous aurez alors une belle occasion pour vous battre; et le mendiant s'en mêlera peut-être lui-même, s'il peut trouver quelque embrasure pour y appuyer son fusil. Il vivra peut-être assez pour vous dire lequel de vous se bat le mieux pour une bonne cause.

Son ton d'indépendance, la manière hardie dont il s'exprimoit, son éloquence mâle et sans art, ses yeux animés, firent quelque impression sur ceux qui l'entendoient, surtout sur les deux seconds, dont l'amour-propre n'étoit pas intéressé à voir cette affaire se terminer d'une manière sanglante, et qui au contraire désiroient sincèrement amener une conciliation.

— Sur mon honneur, monsieur Lesley, dit Taffril, le vieil Édie parle comme un oracle. Nos deux amis étoient hier fort irrités, et par conséquent de véritables fous. Aujourd'hui ils doivent être de sang-froid, ou du moins nous devons l'être pour eux. Je crois que le mot d'ordre des deux côtés devroit être oubli et pardon. Il faut qu'ils se donnent la main, qu'ils déchargent en l'air ces sottes armes, et que nous allions souper tous ensemble aux *Armes de Grœmes*.

— C'est entièrement mon avis, répondit Lesley, car malgré la chaleur et l'irritation qui règnent

de chaque côté, j'avoue qu'il m'est impossible de trouver ici une cause raisonnable de querelle.

— Messieurs, dit Mac-Intyre avec le plus grand sang-froid, tout cela eût été fort bon un peu plus tôt. Quand on en est venu au point où nous en sommes, ne pas porter les choses plus loin, et aller souper gaîment aux *Armes de Grœmes*, c'est vouloir se lever le lendemain avec une réputation aussi en guenilles que les habits de notre vieil ami, qui vient de faire si inutilement des frais d'éloquence. Je parle pour moi, et je me trouve obligé de vous prier de nous mettre en état de procéder sans plus de délai à l'affaire qui nous rassemble.

— Et comme je n'en ai jamais désiré aucun, dit Lovel, je vous prie aussi, Messieurs, de régler tous les préliminaires le plus promptement possible.

— Enfants! enfants! s'écria Ochiltrie; et s'apercevant qu'on ne l'écoutoit plus: insensés! devrois-je dire, ajouta-t-il. Mais que votre sang retombe sur votre tête! A ces mots il s'éloigna du terrain, que les seconds commençoient à mesurer; mais il s'arrêta à peu de distance, continuant à se parler à lui-même d'un air d'indignation, et montrant une inquiétude pénible, mêlée d'un peu de curiosité. Sans faire plus d'attention à sa présence qu'à ses remontrances, MM. Lesley et

Taffril firent les arrangements nécessaires pour le combat, et l'on convint que les deux adversaires tireroient en même temps quand M. Lesley laisseroit tomber son mouchoir.

Le fatal signal fut donné, et les deux coups partirent presque au même instant. La balle du capitaine perça l'habit de son antagoniste et lui effleura le côté, mais sans lui tirer de sang. Le coup de Lovel fut mieux ajusté, car on vit Mac-Intyre chanceler et tomber. Il tenta de se relever et s'écria : — Ce n'est rien, ce n'est rien, donnez-nous d'autres pistolets. Mais les forces lui manquèrent, et il ajouta d'une voix plus foible : Je crois cependant que j'en ai assez, et, ce qui est encore pire, que je l'ai mérité. Monsieur Lovel, ou quel que soit votre nom, fuyez, sauvez-vous. Je vous prends tous à témoins, Messieurs, que j'ai été l'agresseur. Se soulevant alors sur le coude : Lovel, ajouta-t-il, donnez-moi la main; je vous crois homme d'honneur, pardonnez-moi ma grossièreté comme je vous pardonne ma mort. — Ma pauvre sœur!

Le chirurgien arriva pour jouer son rôle dans cette tragédie; et Lovel, les yeux égarés et hagards, contemploit le mal qu'il avoit fait presque involontairement. Le mendiant le tira de cette espèce de léthargie en le saisissant par le bras. — Pourquoi restez-vous à considérer votre ou-

vrage? Ce qui est fait est fait. Songez à vous si vous voulez éviter une mort honteuse ; je vois là-bas des gens qui vous cherchent. Ils viennent trop tard pour vous séparer, mais ils arriveront assez tôt pour vous conduire en prison.

— Il a raison, il a raison, s'écria Taffril. Il ne faut pas vous exposer sur la grande route. Gagnez le bois, et restez-y jusqu'à la nuit. Mon brick sera alors sous voile, et, à trois heures du matin, quand la marée nous favorisera, je vous enverrai une chaloupe au Mussel-Craig. Allons, partez, partez pour l'amour du Ciel!

— Oui, partez, partez! répéta le blessé d'une voix entrecoupée par les convulsions.

— Suivez-moi, dit le mendiant, le plan du lieutenant est le meilleur. Je vais vous conduire dans un endroit où vous pourrez rester caché quand on auroit les plus fins limiers pour vous chercher. Et tout en parlant ainsi, il cherchoit à l'entraîner.

— Mais partez donc! répéta Taffril. Rester plus long-temps ici est une véritable folie.

— J'ai fait une pire folie en y venant, répondit Lovel en lui serrant la main; mais adieu. Et il entra dans le bois avec Ochiltrie.

---

## CHAPITRE XXI.

« Il descendit par des degrés magiques,
« Dieu ssit jusqu'où, peut-être dans l'enfer;
« Et si le diable étoit riche, il est clair
« Qu'il le vola, car dans son abbaye,
« Alors si pauvre, et depuis enrichie,
« Il rapporta force or, qu'il enterra.
« Moi seul je sais où gît ce trésor-là. »

*La Merveille d'un royaume.*

Lovel suivoit presque machinalement le mendiant, qui le conduisoit d'un pas ferme et rapide à travers les buissons et les ronces, évitant les chemins battus, et se retournant souvent pour écouter si nul bruit n'annonçoit qu'on les poursuivît. Tantôt ils descendoient dans le lit desséché d'un torrent, tantôt ils suivoient un sentier étroit et dangereux que les troupeaux, qu'on laissoit errer dans le bois taillis avec la négligence presque universelle en Écosse, avoient frayé sur le bord d'un précipice. De temps en temps Lovel pouvoit entrevoir le chemin par lequel il avoit passé la veille avec sir Arthur, l'antiquaire et le reste de la compagnie. Abattu, embarrassé, dévoré de mille inquiétudes, que n'auroit-il pas donné alors pour posséder cette conscience qui ne se reproche

rien, et qui suffit seule pour indemniser de mille maux? — Et cependant, se disoit-il dans les réflexions qu'il faisoit à la hâte et presque involontairement, même alors, mon innocence et l'estime que m'accordoient tous ceux qui m'entouroient ne m'empêchoient pas de me croire malheureux. Que suis-je maintenant que j'ai les mains teintes du sang de ce jeune homme? Le misérable amour-propre qui m'a fait accepter ce duel ne m'aveugle plus. Il a disparu comme on dit que le malin esprit disparoît aux yeux de ceux qu'il a poussés au crime.

Sa tendresse pour miss Wardour se taisoit même devant la voix des remords qui le déchiroient, et il pensoit qu'il auroit consenti à subir tous les supplices d'un amour méprisé pour se retrouver tel qu'il étoit le matin, c'est-à-dire la conscience pure, et n'ayant pas à se reprocher la mort d'un de ses semblables.

Son guide n'interrompit point par sa conservation le cours de ses réflexions pénibles. Ochiltrie marchoit devant lui dans le bois, tantôt écartant les branches qui s'opposoient à son passage, tantôt l'exhortant à se presser, tantôt s'adressant à lui-même à demi-voix, suivant la coutume des vieillards isolés et négligés, quelques mots que Lovel n'auroit pu entendre quand même il les auroit écoutés, et qui, s'il les avoit entendus, ne

lui auroient offert aucun sens, tant ils étoient entrecoupés et sans liaison ; habitude qu'on peut remarquer souvent chez les gens de l'âge et de la profession d'Édie Ochiltre.

Enfin, à l'instant où Lovel, encore foible par suite de son indisposition, épuisé par les sensations pénibles qui l'agitoient, et fatigué par ses efforts pour suivre son conducteur dans des sentiers dangereux et difficiles, commençoit à se trouver de quelques pas en arrière, ils arrivèrent en face d'un rocher escarpé, couvert de ronces et de broussailles. Dans ses flancs étoit une caverne dont l'entrée, aussi étroite que la tanière d'un renard, n'étoit indiquée que par une crevasse cachée par les branches d'un vieux chêne qui, fixé par ses racines entrecroisées à la partie supérieure de l'ouverture, laissoit tomber son feuillage sur toute l'étendue du roc. Elle auroit pu échapper à l'attention même d'un homme qui en auroit été à l'entrée, tant l'approche en étoit peu engageante. Le mendiant y entra pourtant, et Lovel l'y suivit. Dans l'intérieur, la caverne étoit haute et spacieuse, et elle se divisoit en deux branches qui, se croisant à angles droits, représentoient une croix, ce qui prouvoit qu'elle avoit autrefois servi de demeure à un anachorète. On trouve beaucoup de grottes semblables dans diverses parties de l'Écosse : je me bornerai à citer celle

de Gorton près de Roslin, bien connue des admirateurs des paysages romantiques.

L'entrée de cette caverne n'étoit éclairée que par une foible lueur, et plus loin il y régnoit une obscurité profonde. — Peu de gens connoissent cet endroit, dit Ochiltrie, et je crois même qu'il n'y a que deux personnes, sans me compter, qui sachent que cette caverne existe, Jingling Jock et Lang Linker. J'ai même pensé bien des fois que, quand je me trouverai vieux et infirme, et hors d'état de jouir plus long-temps de l'air béni du Ciel, je me traînerai ici avec un peu de farine d'avoine; — et voyez, il y a une petite source qui sort de ce coin, été comme hiver; — je m'y étendrai tout de mon long pour y attendre ma fin, comme un vieux chien traîne son inutile carcasse dans quelque buisson, pour que la vue de son dégoûtant cadavre ne choque pas les yeux des vivants. Et alors quand les chiens aboieront dans la basse-cour d'une ferme écartée, la ménagère criera : — Paix, coquins ! c'est sûrement le vieil Édie qui arrive; et les pauvres enfants remueront leurs petites jambes pour courir à la porte, afin de voir le vieux manteau bleu qui raccommode leurs joujous : mais il n'y aura plus d'Édie.

Il conduisit alors Lovel, qui le suivoit machi-

nalement, dans une des divisions intérieures de la caverne. — Ici, dit-il, un petit escalier tournant conduit dans la vieille église qui est au-dessus. Il y a des gens qui prétendent que cette caverne a été creusée par les moines pour y cacher leurs trésors; et l'on dit aussi qu'ils faisoient entrer par-là dans l'abbaye, pendant la nuit, certaines choses qu'ils n'auroient osé y introduire par la grande porte en plein jour. On dit encore qu'un d'entre eux devint saint, ou du moins on voulut le faire croire, et qu'il s'établit en ce lieu, qu'on nomma la grotte de Sainte-Ruth, et qu'il construisit l'escalier pour se rendre à l'église pendant le service divin. Si le laird de Monkbarns connoissoit cet endroit, il en auroit bien long à vous dire ainsi que sur tant d'autres choses. Mais cette caverne a-t-elle été creusée pour le service de Dieu ou pour celui des hommes? c'est plus que je ne saurois vous dire. Quoi qu'il en soit, j'y ai vu commettre plus d'un péché de mes jours, et je n'y en ai que trop commis moi-même; oui, ici, sous cette voûte ténébreuse. Plus d'une fermière a été surprise que son coq ne l'éveillât pas le matin, quand la pauvre bête étoit à la broche dans ce coin sombre : oui; et je voudrois qu'il ne se fût jamais rien passé de pire. Et quand on entendoit le tapage que nous faisions dans les entrailles

de la terre, peut-on dire; quand Saunders-Aikwood, qui étoit alors garde des forêts, le père de Ringan, qui l'est aujourd'hui, alloit rôder dans le bois pour veiller au gibier de son maître; quand il voyoit sortir de la crevasse qui sert de porte à la caverne une lueur rouge qui rejaillissoit sur les noisetiers en face, combien d'histoires ne contoit-il pas sur les fées et les esprits qui hantoient le bois pendant la nuit, sur les lumières qu'il avoit vues, sur les cris qu'il avoit entendus pendant que chacun dormoit; et quand il me les racontoit le soir au coin du feu, à moi et à mes camarades, je ne m'avisois pas d'en rire, mais je donnois au vieux fou conte pour conte, histoire pour histoire, quoique je susse mieux que lui ce qui en étoit. Oui, oui, c'étoit un fameux temps. Mais, au bout du compte, tout cela n'étoit que vanité et péché; et il est juste que ceux qui ont mené dans leur jeunesse une vie légère et inconsidérée, et qui ont abusé de la charité des autres, se trouvent en avoir besoin quand ils sont vieux.

Tandis qu'Ochiltrie racontoit ainsi ses anciens exploits et les tours de sa jeunesse, d'un ton où la gaîté et la componction dominoient tour à tour, son malheureux auditeur s'étoit assis sur un banc taillé dans le roc, et qui avoit probablement servi de siége à l'ermite, et il s'abandonnoit à

cette lassitude de corps et d'esprit qu'on éprouve ordinairement à la suite d'une grande agitation. Les suites de son indispostion encore récente avoient affoibli ses forces et contribuoient beaucoup à cet accablement léthargique. — Si le pauvre garçon s'endort dans ce trou humide, pensa Édie, il ne s'éveillera peut-être plus, ou du moins il gagnera quelque mauvais mal. Il n'en est pas de lui comme de nous autres, qui pouvons dormir partout, pourvu que nous ayions le ventre plein. Allons, monsieur Lovel, allons, prenez courage. Après tout, le capitaine peut en revenir; et quand il en mourroit, vous ne seriez pas le premier à qui ce malheur seroit arrivé. J'ai vu tuer bien des hommes, et j'ai aidé moi-même à en tuer plus d'un; et cependant il n'y avoit point eu de querelle entre nous. Et s'il n'y a pas de mal à tuer des gens avec qui nous ne nous sommes pas querellés, uniquement parce qu'ils portent une cocarde différente de la nôtre, et qu'ils parlent une autre langue, je ne vois pas pourquoi nous ne serions pas excusables de tuer celui qui vient les armes à la main dans l'intention de nous tuer. Je ne veux pas dire que ce soit bien fait, à Dieu ne plaise; ni qu'il soit juste de retirer à un homme ce que nous ne pouvons lui rendre, c'est-à-dire la faculté de respirer : mais je soutiens que c'est un

péché pardonnable quand on s'en repent. Ne sommes-nous pas tous enfants du péché? Mais, si vous voulez en croire un vieux pécheur qui se repent des mauvaises voies qu'il a suivies, il y a, dans les deux livres du Testament, promesse de sauver celui qui en est le moins digne, s'il peut seulement avoir la foi.

Ce fut ainsi que le mendiant, employant tour à tour toutes ses connoissances en morale et en théologie pour consoler Lovel, parvint à le forcer de lui accorder quelque attention jusqu'à ce que le crépuscule qui régnoit au bord de la caverne eût fait place à la nuit. — A présent, dit Ochiltrie, je vais vous conduire dans un endroit plus commode. Que de fois je m'y suis assis pour entendre les cris du hibou perché sur ces vieux ifs, et pour voir les rayons de la lune s'insinuer à travers les vieux vitraux des ruines! Il n'y a pas de danger que personne y vienne à une pareille heure; et si ces coquins de constables et d'officiers du shérif ont fait une visite dans les environs, ils en sont partis depuis long-temps. Ah! ah! avec tous leurs mandats d'arrêt, et toutes les clefs de leurs prisons, ils ne sont pas plus braves que les autres; et je leur ai joué plus d'un tour dans mon temps, quand ils s'approchoient de moi de trop près. Mais, Dieu soit loué, ils n'ont plus

de droits sur moi, parce que je ne suis qu'un mendiant et un vieillard : mon manteau bleu est une protection; et puis miss Isabelle Wardour seroit un bouclier pour moi, comme vous savez. Lovel soupira. — Allons, allons, ne vous découragez point, la boule peut encore rouler au but. Il faut donner à une jeune fille le temps de se reconnoître. C'est la fleur du pays, et elle me veut du bien. Grâce à elle, je passe devant la maison de correction aussi fier que j'entre à l'église le jour du sabbat. Du diable si personne oseroit maintenant arracher un cheveu de la tête du vieil Édie ! Je garde le haut du pavé quand je vais dans la ville, et je frotte mon épaule contre celle d'un bailli sans plus de cérémonie que si c'étoit un ânier.

Tout en parlant ainsi, il s'occupoit à écarter quelques pierres qui obstruoient l'entrée de l'escalier pratiqué à l'un des angles de la caverne. Il y monta le premier, et Lovel l'y suivit en silence.

— L'air n'y manque pas, dit le vieillard; les moines y ont pris garde : ils n'aimoient pas que rien leur gênât la respiration, et ils ont eu l'adresse de trouver le moyen de donner ici de l'air et du jour sans que personne pût s'en douter.

Lovel trouva effectivement l'escalier bien aéré.

Il étoit étroit, mais en bon état et peu élevé. Ils entrèrent ensuite dans une petite galerie pratiquée dans le mur du côté du chœur de l'église, d'où il recevoit l'air et la lumière par des ouvertures adroitement cachées parmi les ornements de l'architecture gothique.

— Ce passage secret, dit le mendiant, faisoit autrefois le tour de presque tout le bâtiment, et communiquoit à l'endroit que j'ai entendu M. Monkbarns appeler le réfractaire (voulant probablement dire le réfectoire), d'où il alloit à l'appartement du prieur. Par ce moyen il pouvoit écouter ce que les moines disoient pendant leurs repas, venir voir ici s'ils s'escrimoient bien à chanter leurs psaumes; et, quand il avoit reconnu que tout étoit en règle, descendre là-bas dans la grotte, et y aller joindre quelque égrillarde: car c'étoient de fiers compères que ces moines, à moins que tout ce qu'on en a dit ne soit des mensonges. Mais nos gens se sont donné bien du mal, il y a déjà long-temps, pour boucher le passage d'un côté, et le démolir d'un autre, de crainte que des fâcheux ne le découvrissent, et n'en profitassent pour descendre dans la caverne; ce qui auroit été une mauvaise affaire pour nous, car il ne s'agissoit de rien moins que de notre cou.

Ils arrivèrent alors à un endroit où la galerie

s'élargissoit en cercle et devenoit assez spacieuse pour contenir un banc de pierre. Une niche qu'on y avoit pratiquée se projetoit jusque dans le chœur : comme les côtés en étoient garnis d'ornements percés à jour, on pouvoit de là voir toute cette partie de l'édifice; ce qui, dit Édie, avoit probablement été imaginé pour donner au prieur le moyen de surveiller la conduite de ses moines sans pouvoir en être vu lui-même; et s'assurer par ses propres yeux qu'ils s'acquittoient des devoirs de dévotion que son rang l'exemptoit de partager avec eux. Cette niche étant semblable à toutes celles qui régnoient en ordre régulier tout autour du chœur, et ne différant aucunement des autres à l'extérieur, il étoit impossible de voir d'en-bas celui qui se trouvoit à ce poste d'observation : il étoit d'autant mieux caché, qu'un saint Michel de pierre terrassant un dragon figuroit devant la niche. Le passage se resserrant ensuite, conduisoit encore beaucoup plus loin autrefois; mais les vagabonds dont la caverne de Sainte-Ruth étoit jadis le point de ralliement, avoient eu la précaution de le boucher solidement avec de grosses pierres qu'ils avoient prises dans les ruines.

Édie s'assit sur le banc de pierre; et, y étendant un pan de son manteau bleu, il fit signe à Lovel

de s'y placer à côté de lui. — Nous serons mieux ici qu'en-bas, lui dit-il : l'air y est plus doux et plus sain, et l'odeur des fleurs et des arbrisseaux qui croissent dans les ruines vaut mieux que l'humidité de la grotte. Ces fleurs semblent plus parfumées dans la nuit, et l'on n'en voit jamais un si grand nombre qu'aux environs des bâtiments ruinés. Or, dites-moi, monsieur Lovel, quelqu'un de vos savants pourroit-il m'en donner une bonne raison ?

— Je n'en connois aucune, dit Lovel.

— Je pense, reprit le mendiant, qu'il en est comme des dons de bien des gens, qui paroissent souvent plus agréables à celui qui les reçoit dans l'adversité; ou c'est peut-être une parabole pour nous apprendre à ne pas mépriser ceux qui sont dans la décadence des tribulations, dans les ténèbres du péché, puisque Dieu envoie des parfums pour égayer l'heure la plus sombre du jour, et couvre de fleurs et d'arbrisseaux les édifices tombés en ruines. Et maintenant je voudrois qu'un homme sage pût me dire si le ciel n'est pas charmé du spectacle que nous avons sous les yeux, de ces longues bandes de lumière que la lune dépose sur le pavé de cette vieille église, ou qui, jaillissant soudain à travers ces grands piliers et ces sculptures des fenêtres, y étincellent

comme sur les feuilles du sombre lierre quand le vent les agite : je serois bien surpris si ce spectacle ne charme pas plus le Ciel que celui qu'offroit cette enceinte quand elle étoit illuminée avec des lampes et des cierges, qu'on y brûloit la myrrhe et l'encens dont on parle dans les écritures, et qu'on y entendoit la voix des hommes et des femmes, le son des orgues, des trompettes, des psaltérions et de tous les instruments de musique ; je serois bien surpris si tout cela étoit agréable à Dieu, et si ce n'étoit pas là toute cette pompe et cérémonie que l'écriture appelle abomination. Je pense, monsieur Lovel, que si deux pauvres cœurs contrits comme le vôtre et le mien peuvent offrir une humble prière.....

— Paix! s'écria Lovel en pressant vivement le bras du mendiant; je viens d'entendre quelqu'un parler.

— J'ai l'oreille dure, répondit le mendiant à voix basse; mais nous sommes ici bien en sûreté. D'où venoit le bruit?

Lovel lui montra la porte du chœur, chargée d'une profusion d'ornements, qui étoit située à l'un des bouts du bâtiment du côté de l'ouest, et au-dessus de laquelle étoit une fenêtre qui donnoit un libre passage aux rayons de la lune.

— Ce ne peut être aucun de nos gens, dit

Édie en parlant avec précaution ; car il n'y en a plus que deux qui connoissent cet endroit, comme je vous le disois ; et ils sont bien loin d'ici si leur pèlerinage en cette vie n'est pas terminé. Jamais je ne croirai que les officiers de justice viennent ici à une pareille heure ; et je n'ai pas de foi dans les contes d'esprits et de revenants que font les vieilles femmes, quoique ce soit l'heure et le temps propice pour en voir s'il en existe. Mais que ce soient des habitants de ce monde ou de l'autre, les voici : deux hommes avec une lumière.

Et, en effet, tandis que le mendiant parloit ainsi, l'ombre de deux hommes, projetée en avant par les rayons de la lune, précéda leur entrée dans le chœur, et la petite lanterne que l'un d'eux portoit à la main jetoit une lueur pâle devant l'éclat argentin que répandoit ce bel astre, et sembloit l'étoile du soir qu'on distingue à peine au milieu des rayons affoiblis du soleil couchant. L'idée la plus vraisemblable, malgré l'assurance d'Ochiltrie, étoit que les personnes qui venoient visiter les ruines à une heure si indue étoient des officiers de justice qui cherchoient Lovel ; cependant rien dans leur conduite ne sembloit justifier ce soupçon. Le mendiant toucha le bras de son compagnon et lui dit tout bas que ce qu'ils avoient

de mieux à faire étoit de rester sans le moindre bruit dans l'endroit où il se trouvoient, et de suivre des yeux tous les mouvements de ces deux individus. S'il arrivoit quelque chose qui leur fit juger à propos de songer à la retraite, ils pouvoient gagner la caverne par l'escalier secret, et de là se cacher dans le bois, où l'obscurité empêcheroit qu'on ne les poursuivît. Ils restèrent donc immobiles, observant avec inquiétude et curiosité les deux étrangers.

Ceux-ci, après avoir causé quelques instants à voix basse près de la porte, s'avancèrent vers le milieu du chœur; et une voix, qu'à son accent Lovel reconnut sur-le-champ pour celle de Dousterswivel, prononça assez distinctement les paroles suivantes :

— En férité, mon pon Monsieur, pas poufoir troufer plus beau temps, moment plus faforable pour notre grande entreprise. Fous foir pientôt que tout ce que mein herr Oldenbuck afoir dit n'être rien que fadaises. Lui pas plus safoir ce que lui dire qu'un petit enfant, sur mon âme! Lui espérer defenir riche comme un juif pour ses paufres miséraples cent lifres, dont moi pas plus me soucier, sur mon honneur, que de cent liards. Mais à fous, mon munificent et respectaple patron, je fouloir fous montrer tous les

secrets de mon art; oui, même le secret du grand Pymander.

— Suivant toute vraisemblance, dit Édie à voix basse, il faut que cet autre soit sir Arthur Wardour; je ne connois que lui capable de venir ici à une pareille heure avec ce coquin d'allemand. On croiroit que ce charlatan l'a ensorcelé; il lui feroit croire que de la chaux est du fromage. Mais voyons ce qu'ils viennent faire ici.

Cette interruption empêcha Lovel de faire attention à la réponse du baronnet, et il n'en put entendre que les derniers mots, qui furent prononcés avec emphase..... une bien grande dépense!

— Une grande dépense! répéta Dousterswivel; sans doute cela être indispensaple. Fous pas poufoir récolter afant d'afoir semé : la dépense être la semence; l'or, l'argenterie, les pijoux, les trésors, être la récolte; fort ponne récolte, sur ma parole. Or, sir Arthur, fous afoir semé cette nuit dix guinées, petite semence, une prise de tapac; mais si fous ne pas recueillir une grande récolte, grande en proportion de la petite pincée de semence, car fous savoir que l'une être la conséquence de l'autre, moi fous permettre de ne jamais regarder Herman Dousterswivel comme un honnête homme. Maintenant, mon pon

patron, moi fous prier de regarder cette petite assiette d'argent; car moi n'afoir pas de secrets pour fous : fous safoir que la lune traferser tout le zodiaque en vingt-huit jours; le plus petit enfant safoir cela. Et pien, moi prendre une assiette d'argent quand elle être dans sa quinzième station, laquelle station être la *palance*, et graver sur un des côtés les mots en gothique schedbarschemoth schartachan, ce qui signifie l'intelligence de l'intelligence de la lune ; ensuite faire ce dessin comme un serpent afec une tête de dindon : fort pien ; puis de l'autre côté grafer une taple lunaire, un carré de neuf multiplié par lui-même, avec quatre-vingt-un nompres de chaque côté, et neuf de diamètre. Fous foir que tout cela être pien proprement exécuté : or, toutes les fois que la lune changer de quartier, moi poufoir m'en serfir pour troufer des trésors en proportion de mes dépenses de fumigation, comme neuf est le produit de la multiplication.

— Mais, Dousterswivel, dit le crédule baronnet, ceci ne sent-il pas la magie ? Je suis, quoique indigne, un véritable fils de l'église épiscopale, et je ne veux avoir aucunes relations avec le malin esprit.

— Bah! bah! n'y afoir pas la moindre magie dans cela : tout être fondé sur l'influence plané-

taire, et sur la sympathie et la force des nompres. Moi fous faire foir par la suite de pien plus pelles choses. Cependant moi ne pas fous dire que le tout s'opérer sans l'aide d'un esprit, à cause de la fumigation; mais si fous afoir pas peur, lui se montrer à fos yeux.

— Je n'ai pas la moindre curiosité de le voir, dit le baronnet, dont le courage, d'après le son de sa voix, sembloit avoir un accès de fièvre.

— C'est pien dommage. Moi afoir été pien aise de fous montrer l'esprit gardien du trésor, comme un chien figilant. Moi safoir comment agir avec lui; mais si fous pas fouloir le foir...

— Je ne m'en soucie guère, répondit le baronnet affectant un ton d'indifférence. Mais il est temps de songer à notre affaire.

— Pas encore, mon pon patron; il n'est pas encore minuit, et minuit être précisément notre heure planétaire; et alors moi poufoir fous montrer l'esprit. Pour cela, moi tracer un pentagone dans un cercle, ce qui n'être pas difficile; faire ensuite ma fumigation au centre, et nous être là comme dans un château pien fortifié; fous tenir l'épée à la main, moi prononcer les paroles, et alors fous foir la muraille s'oufrir comme la porte d'une cité; et puis... un instant... oui, foir d'apord un cerf poursuifi et terrassé par trois grands

chiens noirs, comme aux grandes chasses de notre électeur; et alors un filain petit nègre prendre le cerf; et paf! tout disparoître. Ensuite fous entendre une symphonie de cor retentir dans toutes les ruines : pon morceau de musique, sur ma parole, aussi pon que ce que fous afoir jamais entendu de Fischer sur le hautpois. Fort pien! Fient ensuite le héraut, comme nous appeler Erenhold, sonnant du cor, suifi du grand Péolphan, que nous nommer le grand chasseur du nord, monté sur un coursier; et..... Mais fous pas fous soucier de foir tout cela.

— Ce n'est pas que..... que je craigne; mais..... on dit qu'il..... qu'il arrive quelquefois..... de grands accidents en de telles occasions.

— Des accidents! Pon! non, non. Seulement si le cercle n'être pas pien tracé, ou si celui qui tenir l'épée afoir peur et ne pas la tenir pien ferme horizontalement, le grand chasseur prendre alors sou afantage, entrer dans le cercle, et étrangler l'exorciste. Cela s'être fu quelquefois.

— Et bien, Dousterswivel, sans douter ni de mon courage ni de votre science, dispensons-nous de l'apparition, et procédons à nos opérations.

— De pien pon cœur; cela m'être égal. Mais foici le moment. Tirez fotre épée, tandis que moi allumer ce que vous appeler des copeaux.

En même temps il arrangea un petit bûcher de copeaux qu'il avoit apportés, et qu'il avoit enduits d'une matière bitumineuse pour donner plus d'ardeur à la flamme; et quand elle fut bien vive, et qu'elle teignit d'une lueur rougeâtre les murs qui l'entouroient, il y jeta une poignée de je ne sais quelle poudre qui produisit une odeur très-forte; et comme il y entroit beaucoup de soufre, elle fit éternuer l'exorciste et son élève; et la vapeur se répandant dans tout le chœur, monta sous les narines de Lovel et du mendiant, sur lesquels elle produisit le même effet.

— Est-ce un écho? dit le baronnet surpris d'entendre la répétition de ce bruit. Et se rapprochant de l'adepte : Ne seroit-ce pas, ajouta-t-il, l'esprit dont vous parliez, qui se moque de notre tentative pour nous emparer du trésor confié à sa garde?

— N..... n..... non, répondit en bégayant l'Allemand, qui commençoit à partager la terreur de son patron : moi me flatter du contraire.

Ici un éternument sonore, qu'Ochiltrie ne put retenir, se fit encore entendre, ainsi que le bruit d'une toux étouffée, qu'il n'étoit plus possible de regarder comme un écho. Nos deux chercheurs de trésor restèrent confondus.

— Que le ciel ait pitié de nous! dit le baronnet.

— *Alle guten geistern loben den hernn!* s'écria l'adepte épouvanté. Mon pon sir Arthur, continua-t-il, moi commencer à croire que nous afoir rien de mieux à faire que de nous en aller, et de refenir demain en plein jour.

— Misérable jongleur, s'écria le baronnet, en qui cette proposition éveilla des soupçons qui l'emportèrent sur sa terreur, et poussé au désespoir par la connoissance qu'il avoit du fâcheux état de ses affaires, impudent charlatan, c'est un tour que vous avez préparé pour vous dispenser d'exécuter votre promesse, comme cela vous est arrivé si souvent. Mais, de par le Ciel, je saurai cette nuit à qui je me suis fié quand j'ai souffert que vous travaillassiez à ma ruine! Faites votre devoir; il faut que vous me montriez le trésor, ou que vous confessiez que vous êtes un coquin et un imposteur, ou, sur la foi d'un homme ruiné et désespéré, je vous envoie dans un monde où vous verrez des esprits plus que vous n'en voudriez voir.

L'Allemand, partagé entre la terreur que lui inspiroient les êtres surnaturels dont il se supposoit environné, et la crainte pour sa vie, qui sembloit à la merci d'un furieux, ne put que lui dire du ton le plus humble : — Mon pon patron, fous n'être pas confenaplement prudent; fous defoir considérer que les esprits.....

En ce moment Édie, qui commençoit à s'amuser de cette scène, fit entendre une sorte de gémissement si extraordinaire, et qui n'étoit que le prolongement du ton lamentable qu'il employoit en demandant l'aumône, que Dousterswivel se laissa tomber sur ses genoux.

— Mon pon sir Arthur, falloir nous en aller; falloir que moi m'en aller!

— Non, misérable coquin, dit sir Arthur, en tirant l'épée qu'il avoit apportée pour les cérémonies de l'exorcisme, cette ruse ne vous réussira point. Il y a long-temps que Monkbarns m'a averti de me méfier de vos tours. Je verrai ce trésor avant que vous sortiez d'ici, ou je vous ferai avouer que vous n'êtes qu'un imposteur, ou je vous passerai cette épée au travers du corps, en dépit de tous les esprits et de tous les revenants du monde.

— Pour l'amour du Ciel, mon honorable patron, *ein wenig* de patience! Fous afoir pientôt tout le trésor que moi connoître; fous l'avoir en férité. Mais fous point parler des esprits, autrement tous les mettre en colère.

Ochiltrie se préparoit à pousser un second gémissement; mais il en fut empêché par Lovel, qui commençoit à prendre un intérêt sérieux à cette affaire en voyant l'air décidé et presque désespéré

de sir Arthur. Dousterswivel, tremblant de la double crainte que lui inspiroient les esprits d'un côté et le baronnet de l'autre, joua fort mal le rôle de sorcier, n'osant prendre le degré d'assurance nécessaire pour tromper ce dernier, de peur d'exciter le courroux des êtres invisibles qu'il redoutoit. Cependant, après avoir roulé des yeux hagards de côté et d'autre, et avoir prononcé quelques mots allemands en faisant des contorsions qui étoient l'effet de la terreur qu'il éprouvoit, plus que du désir qu'il avoit d'en imposer, il s'avança enfin vers un coin du bâtiment où la terre étoit couverte d'une grande pierre plate sur laquelle étoit gravée en bas-relief l'effigie d'un guerrier armé de toutes pièces, et il dit à sir Arthur à demi-voix : — C'être ici, mon digne patron, que Dieu vouloir nous protéger!

Le baronnet, qui, après avoir imposé silence à ses craintes superstitieuses, sembloit s'être armé de toute sa résolution pour mettre fin à cette aventure, aida l'adepte à soulever cette pierre par le moyen d'un levier dont ils s'étoient munis; et leurs forces réunies n'en vinrent à bout qu'avec peine. Aucune lumière surnaturelle ne brilla soudainement pour indiquer le trésor souterrain, et aucun esprit terrestre ou infernal ne se rendit visible. Dousterswivel, en tremblant, donna à

la hâte quelques coups de pioche; car ils avoient apporté tous les instruments nécessaires. Puis il retira avec une pelle la terre qu'il venoit de remuer, et sir Arthur entendit un son semblable à celui qu'eût produit la chute d'un morceau de métal. Dousterswivel ramassa promptement l'objet qui l'avoit produit. — Mon pon patron, s'écria-t-il, sur mon honneur, c'être tout ce que nous poufoir trouver cette nuit. Et en même temps il jetoit autour de lui un regard inquiet, comme pour voir si quelque esprit ne paroîtroit pas pour confondre son imposture.

— Voyons, dit sir Arthur : voyons, répéta-t-il d'un ton plus ferme; je veux me satisfaire; je veux juger par mes propres yeux. Et prenant des mains de Dousterswivel une petite boîte ou cassette dont Lovel ne put distinguer la forme, et l'examinant à la lueur de la lanterne, il fit une exclamation qui fit penser aux deux témoins de cette scène qu'elle étoit pleine d'argent. — J'en conviens, dit le baronnet, la prise n'est pas mauvaise; et si l'on peut espérer un succès proportionné en risquant davantage, eh bien! on le risquera. Ces six cents livres de Goldiebird, jointes à tant d'autres demandes qu'on me fait, auroient entraîné ma ruine. — Si vous croyez que nous puissions réussir une seconde fois, au prochain quartier de la lune, je

suppose, en faisant les avances nécessaires, coûte qui coûte, je les ferai.

— Mon respectaple patron, ce n'être pas à présent le moment d'en parler : fous fouloir pien m'aider à remettre la pierre à sa place, et nous en aller pien fite. Et dès que la pierre fut replacée, il entraîna sir Arthur, qui lui avoit rendu toute sa confiance, loin d'un endroit que la conscience troublée de l'Allemand et ses craintes superstitieuses lui représentoient comme rempli d'esprits vengeurs, qui, cachés derrière chaque pilier, guettoient l'instant de le punir de sa fourberie.

— Qui vit jamais pareille chose! s'écria Édie, quand ils eurent disparu comme deux ombres. Mais que peut-on faire pour ce pauvre diable de baronnet sans cervelle? Il a pourtant prouvé qu'il avoit du sang dans les veines, plus que je ne l'aurois pensé. J'ai cru un moment qu'il auroit fait sentir le froid de sa lame à ce vagabond. Sir Arthur n'avoit pas tant de courage au Tablier de Bessy l'autre soir; mais alors il n'étoit pas en colère; et cela fait une différence. J'ai connu tels gens qui, dans la colère, auroient tué un homme comme une mouche, et qui ne se seroient pas souciés d'être brisés contre Crumbie-Horn. Mais que peut-on faire pour lui?

— Je présume, dit Lovel, que ce coquin a regagné toute sa confiance par cette fourberie, qu'il avoit sans doute préparée d'avance.

— Quoi! l'argent? Oui, oui; fiez-vous à lui pour cela. Celui qui cache une chose sait où la trouver. Il veut en tirer jusqu'à sa dernière guinée, et s'enfuir dans son pays, l'écumeur de terre. J'aurois voulu me trouver à portée de lui faire sentir mon bâton ferré; il auroit cru que c'étoit une bénédiction que lui donnoit quelqu'un des vieux abbés enterrés. Mais il est prudent de ne pas faire de coup de tête. Ce n'est pas toujours la bonté du sabre qui fait les plus profondes blessures, c'est la manière de s'en servir. Je le retrouverai quelque jour.

— Si vous informiez M. Oldbuck de ce qui vient de se passer.

— Je ne sais trop. Monkbarns et sir Arthur se ressemblent sans se ressembler. Quelquefois le baronnet écoute Monkbarns, et d'autres fois il ne s'en soucie pas plus que de moi. Monkbarns lui-même n'est pas plus sage qu'il ne faut sur bien des choses. On lui fait croire qu'un vieux liard est une ancienne médaille romaine, comme il l'appelle, et qu'un fossé creusé il y a quelques années est un vieux camp. Il ne s'agit que de savoir mentir. Je lui ai fait moi-même plus d'un

conte, Dieu me pardonne! Mais, avec tout cela, il n'a guère de compassion pour les autres, et il leur jette au nez leurs sottises comme s'il n'en avoit aucune à se reprocher. Il vous écoutera toute la journée si vous lui faites des contes sur Wallace, l'aveugle Harry [1] et David Lindsay [2]; mais il ne faut lui parler ni d'esprits, ni de fées, ni de revenants, ni de rien de semblable. Il a été une fois sur le point de jeter le vieux Caxon par la fenêtre, parce qu'il soutenoit qu'il avoit vu un esprit sur le Humlock-Knowe. Or, s'il prenoit cette affaire de travers, il ne feroit que graisser les bottes du coquin, et tout iroit de mal en pis. C'est ce qu'il a fait deux ou trois fois au sujet de cette entreprise de mines. On auroit dit que sir Arthur prenoit plaisir à s'enfoncer davantage dans le bourbier, précisément parce que Monkbarns lui conseilloit de s'en tirer.

— Mais quel inconvénient trouveriez-vous à donner un mot d'avis à miss Wardour?

— La pauvre fille! Et comment pourroit-elle empêcher son père d'en faire à sa tête? Et, d'ailleurs, à quoi cela serviroit-il? Il court un bruit

[1] Ancien ménestrel écossais.

[2] Ancien seigneur d'Écosse, qui a laissé des poëmes dans le dialecte du temps.

dans le pays qu'un créancier de sir Arthur lui demande en ce moment le payement de six cents livres sterling, et qu'un limier de justice d'Édimbourg lui mord les jarrets jusqu'à l'os pour le faire payer; et s'il ne peut en venir à bout, il faut qu'il aille en prison ou qu'il quitte le pays. C'est comme un homme qui se noie et qui s'accroche à tout ce qu'il peut trouver pour tâcher de se tirer de l'eau. Ainsi donc, à quoi bon causer du tourment à la pauvre fille pour ce qu'elle ne peut empêcher? D'ailleurs, pour dire la vérité, je ne me soucie point de faire connoître le secret de cet endroit-ci. Vous voyez vous-même qu'il est commode d'avoir une cachette à soi; et quoique je ne sois plus dans le cas d'en avoir besoin, et que j'espère, avec l'aide de la grâce, ne plus m'y trouver jamais, on ne sait à quelle tentation on peut être exposé; et..... en un mot, je ne puis supporter l'idée de faire connoître cette retraite à personne. Gardez une chose sept ans, dit un proverbe, et vous trouverez l'occasion de vous en servir. Qui sait si cette caverne ne peut pas encore un jour m'être utile, pour moi ou pour quelque autre?

Ochiltrie appuyoit sur ce raisonnement avec une chaleur qui, malgré les lambeaux de morale et de piété dont il le revêtoit, annonçoit l'intérêt

personnel qu'il y prenoit, peut-être par suite de ses anciennes habitudes; et Lovel ne pouvoit guère chercher à le réfuter dans un moment où il profitoit du secret dont le vieillard paroissoit si jaloux.

Cet incident fut pourtant fort utile à notre héros, en écartant de son esprit le souvenir du malheureux événement qui avoit terminé son duel, et en rallumant dans son âme l'énergie que cette calamité sembloit y avoir éteinte. Il réfléchit qu'une blessure dangereuse n'étoit pas toujours mortelle; qu'il étoit parti avant que le chirurgien eût pu donner son opinion sur l'état où se trouvoit le capitaine Mac-Intyre; qu'en mettant les choses au pire, il lui restoit à remplir sur la terre des devoirs qui, s'ils ne pouvoient rétablir la paix dans son cœur et faire taire ses remords, lui fourniroient du moins des motifs pour supporter l'existence, et pour en alléger le poids par de bonnes actions.

Tels étoient les sentiments de Lovel quand arriva le moment où, d'après le calcul d'Édie, qui, par une méthode qu'il s'étoit faite sans le secours de l'astronomie, connoissoit par l'inspection des astres toutes les heures de la nuit sans avoir besoin de montre ou d'horloge, il étoit temps de quitter leur retraite pour se rendre sur le bord

de la mer, où le lieutenant Taffril avoit promis d'envoyer sa chaloupe.

Ils s'en allèrent par le même passage qui les avoit conduits dans l'observatoire secret du prieur; et quand ils sortirent de la grotte pour entrer dans le bois, les oiseaux qui commençoient à gazouiller et même à chanter annonçoient le lever prochain de l'aurore; ce qui leur fut confirmé par de légers nuages de couleur d'ambre qu'ils virent du côté de l'orient, dès qu'étant sortis du bois il leur fut possible d'apercevoir l'horizon. Le matin est, dit-on, l'ami des muses : l'impression qu'il produit sur le corps et sur l'imagination des hommes est probablement ce qui lui a valu cette propriété. Ceux mêmes qui, comme Lovel, ont passé une nuit dans la fatigue et l'inquiétude, sentent que l'air frais du matin rend la force et la vivacité à leur corps et à leur esprit. Ce fut donc avec un nouveau courage et une nouvelle ardeur que Lovel suivit les pas du mendiant qui lui servoit de guide; et il traversa les dunes couvertes de rosée qui séparoient le rivage des bois de Sainte-Ruth, ainsi qu'étoit appelée la partie de la forêt qui environnoit les ruines.

Le premier rayon du soleil, lorsque son disque d'or sortit de l'Océan, tomba sur le brick qui étoit en rade. La chaloupe étoit déjà près du

rivage à l'endroit indiqué, et Taffril enveloppé de son manteau étoit assis sur la poupe. Dès qu'il vit Lovel s'approcher il sauta à terre, et, lui serrant la main, il l'engagea à prendre courage. — La blessure de Mac-Intyre, lui dit-il, étoit dangereuse, mais laissoit quelque espoir de guérison. Il avoit eu l'attention de faire porter secrètement à bord de son brick le bagage de Lovel; et il se flattoit, ajouta-t-il, que si M. Lovel vouloit rester sur son navire, la pénitence d'une courte croisière seroit la seule suite désagréable qu'auroit son duel. Quant à lui, il étoit maître de son temps et de ses mouvements, sauf l'obligation indispensable de rester à son poste.

— Nous parlerons à bord de ce que nous aurons à faire, lui répondit Lovel. Se tournant alors vers Édie, il s'efforça de lui mettre dans la main quelques billets de banque.

— Je crois, dit le mendiant en retirant sa main et en faisant un pas en arrière, que tout le monde est devenu fou, ou qu'on a juré de ruiner mon métier, de même qu'on dit que trop d'eau ruine le meunier. Depuis deux ou trois semaines on m'a offert plus d'argent que je n'en avois vu dans toute ma vie. Gardez cela, mon bon jeune homme, vous pourrez en avoir besoin, croyez-moi; et moi je n'en ai que faire. Mon vêtement

n'est pas une grande affaire, et l'on me donne tous les ans un manteau bleu et autant de groats d'argent que le roi compte d'années : que Dieu le conserve! Vous et moi, capitaine Taffril, nous servons le même maître, comme vous le savez; vous voyez donc que je suis un vieux bâtiment qui a tous ses agrès. Quant à ma vie, je n'ai que la peine de la demander en faisant ma tournée; et au besoin un jeûne de vingt-quatre heures ne m'effraie pas, car je me fais une règle de ne jamais rien payer pour ma nourriture : de sorte que je n'ai besoin d'argent que pour acheter du tabac, et de temps en temps un petit verre d'eau-de-vie, quand le temps est trop froid, quoique je ne sois pas ivrogne. Ainsi remettez vos billets dans votre poche, et donnez-moi un schelling blanc de lys.

Sur les articles qu'Édie regardoit comme intimement liés avec l'honneur de sa profession vagabonde, il étoit d'airain et de diamant; toute l'éloquence et toutes les prières du monde seroient venues se briser contre la fermeté de sa résolution. Lovel fut donc obligé de lui céder, et lui fit ses adieux en lui serrant la main et en l'assurant qu'il n'oublieroit jamais le service important qu'il lui avoit rendu. Ensuite, le tirant un instant à part, il lui recommanda le secret

sur l'aventure dont ils venoient d'être témoins.

— Soyez tranquille, répondit Ochiltrie ; jamais je n'ai parlé de ce qui s'est passé dans cette caverne, quoique j'y aie vu bien des choses.

La chaloupe s'éloigna alors du rivage avec toute la vitesse que pouvoient lui communiquer six bons rameurs. Le vieillard resta quelque temps à la regarder ; et Lovel le vit encore agiter en l'air son bonnet bleu, comme pour lui faire ses adieux, et se retirer ensuite le long des sables pour reprendre le cours de sa vie vagabonde.

FIN DU PREMIER VOLUME DE L'ANTIQUAIRE.





